

ETAT DE LA MIGRATION DANS LE MONDE 2013



LE BIEN-ETRE
DES MIGRANTS ET LE DEVELOPPEMENT



Organisation internationale pour les migrations (OIM)

Le présent Rapport est le fruit d'une collaboration entre les auteurs et l'équipe de rédaction, sous la direction des rédacteurs en chef. Les remarques, interprétations et conclusions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'OIM ou de ses Etats membres. Les désignations employées et la présentation des documents tout au long de l'ouvrage n'impliquent pas l'expression par l'OIM d'une quelconque opinion quant au statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone, ou de ses autorités, ou concernant ses frontières ou ses limites.

L'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants.

Publié par : Organisation internationale pour les migrations
17 Route des Morillons
1211 Genève 19
Suisse
Tel.: +41 22 717 91 11
Fax: +41 22 798 61 50
E-mail: hq@iom.int
Internet: www.iom.int

© 2013 Organisation internationale pour les migrations (OIM)

ISBN 978-92-9068-669-9
ISSN 1561-5502

Tous droits réservés. Aucun élément du présent ouvrage ne peut être reproduit, archivé ou transmis par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autres – sans l'autorisation écrite préalable l'éditeur.

Imprimé en Espagne par Gráficas Alcoy.

ETAT DE LA MIGRATION DANS LE MONDE 2013

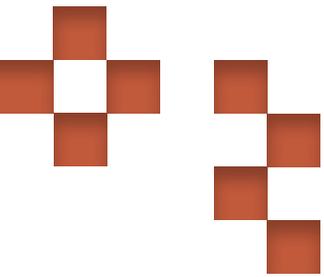


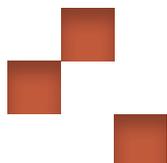
LE BIEN-ETRE
DES MIGRANTS ET LE DEVELOPPEMENT



Organisation internationale pour les migrations (OIM)

Table des matières



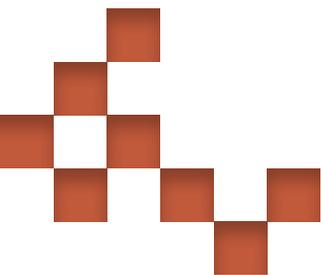


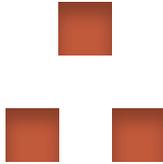
Equipe de rédaction	6
Remerciements	8
Séminaires et documents de travail sur le Rapport 2013.....	10
Liste des encadrés, figures, tableaux et cartes	12
Acronymes	18
Avant-propos	20
Généralités	22
Chapitre 1 Introduction	30
Faits marquants.....	31
La migration et le programme de développement.....	33
Contribution du rapport	36
Les quatre axes migratoires	36
Bien-être des migrants.....	37
Le futur cadre de développement	39
Guide du rapport.....	40
Sources d'information.....	40
Classification et terminologie	42
Limitations et réserves.....	49
Structure du Rapport	50
Observations finales	50
Chapitre 2 Tendances migratoires :	
Comparaison des quatre axes migratoires	54
Faits marquants.....	55
Principales statistiques mondiales	57
Les quatre axes migratoires.	57
Origine des migrants.....	60
Destination des migrants	61
Principaux couloirs de migration dans le monde	61

Principaux pays d'origine et de destination des migrants.....	65
Migration et sexe	67
Migration et âge.....	68
Migration et compétences professionnelles.....	70
Réfugiés	70
Etudiants internationaux	71
Principaux schémas de rapatriements de fonds.....	72
Principaux couloirs de rapatriements de fonds dans le monde	74
Le point sur la migration Nord-Sud	79
Tendances	79
Fiabilité des données	80
Facteurs de migration	81
Effets potentiels sur le développement	85
Observations finales.....	86
Chapitre 3 Analyse des études sur la migration, le bonheur et le bien-être	88
Faits marquants.....	89
Contexte	91
Difficultés méthodologiques.....	91
Conséquences pour le développement	93
Facteurs influant sur le bien-être	95
Revenu et bonheur	95
Autres facteurs influant sur le bien-être.....	97
Sens de la causalité.....	98
Recherches sur la migration et le bonheur.....	100
Le bien-être des migrants comparé à celui de la population du pays de destination.....	100
Le bien-être des migrants comparé à celui de la population du pays d'origine.....	101
Bien-être des familles de migrants restées au pays	102
Circonstances de la migration.....	103
Observations finales.....	104

Chapitre 4 Dimensions du bien-être des migrants : Elements d'information tirés du Gallup World Poll	108
Faits marquants.....	109
Introduction au Gallup World Poll	111
L'ampleur de la migration internationale selon le sondage Gallup	112
Profil des migrants dans le sondage Gallup	112
Méthodologie du Gallup World Poll	115
Processus analytique	115
Définition du bien-être de Gallup	115
Résultats du sondage mondial Gallup	118
Bien-être subjectif : dimensions évaluatives et expérientielles.....	118
Bien-être financier	125
Bien-être professionnel.....	137
Bien-être communautaire.....	150
Bien-être social	160
Bien-être physique.....	165
Observations finales	176
 Chapitre 5 Conclusions	180
Placer les migrants au cœur du débat	183
Le développement concerne le bien-être humain	184
La migration n'est pas seulement un phénomène Sud-Nord	185
La migration améliore le développement humain, mais de nombreux migrants ont toujours du mal à atteindre un niveau de bien-être satisfaisant	187
Comparaison du bien-être des migrants à celui de personnes similaires dans leur pays d'origine	187
Comparaison du bien-être des migrants avec celui des personnes nées dans le pays.....	188
La marche à suivre et l'après-2015 : Elaborer un baromètre mondial du bien-être des migrants	189
 Bibliographie	192
Termes et notions clés.....	216

Equipe de rédaction





Rédacteurs en chef

Frank Laczko
et Gervais Appave

Responsables de la rédaction

Shahidul Haque
et Jill Helke

Editeur de contenu

Asmita Naik

Correcteur

Olga Sheean

Rédacteurs

Chapitre 1 : Frank Laczko et Rudolf Anich

Chapitre 2 : Rudolf Anich, Tara Brian et Frank Laczko

Chapitre 3 : David Bartram et l'OIM

(Frank Laczko, Rudolf Anich et Christine Aghazarm)

Chapitre 4 : Gallup

(Neli Esipova, Anita Pugliese, Julie Ray et Kirti Kanitkar)

Chapitre 5 : Frank Laczko et Gervais Appave

Comité consultatif et adjoints à la rédaction

David Bartram, Philip Martin,
Susanne Melde et Federico Soda

Coordination de la publication

Valerie Hagger

Mise en page

Harvy Gadia

Traduction

Fabienne Witt et l'équipe du Service de traduction

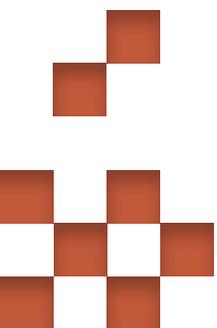
Attachés de direction

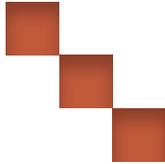
Frances Solinap, Antoinette Wills, Rudolf Anich,
Tara Brian et Christine Aghazarm

Cartographie

Tara Brian et Rudolf Anich

Remerciements





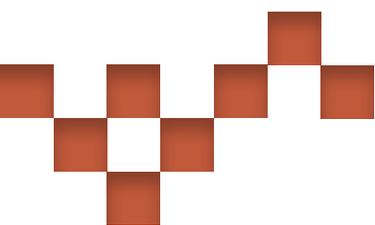
L'équipe de rédaction remercie tous les auteurs qui ont contribué au présent ouvrage, et plus particulièrement M. William Lacy Swing, Directeur général de l'OIM, dont les orientations et les encouragements ont permis de mener à bien cette publication.

L'équipe de rédaction tient à exprimer sa reconnaissance aux bureaux extérieurs de l'OIM pour les entretiens avec des migrants reproduits dans le présent Rapport, aux migrants qui ont accepté de répondre aux questions, et aux auteurs des documents de travail sur le bien-être des migrants (voir page suivante).

Nos remerciements s'adressent aussi à David Bartram (Université de Leicester), à Romina Boarini (OCDE) et à Philip Martin (UC Davis), qui ont fait des exposés dans le cadre de la série de séminaires sur le Rapport.

Toute notre gratitude va en outre aux Gouvernements de l'Australie, de la Suisse et de la Hongrie pour leur généreuse contribution financière à l'élaboration et à la publication du Rapport *Etat de la migration dans le monde 2013*.

Séminaires et documents de travail sur le Rapport 2013



SEMINAIRES

More than money: Does economic migration bring happiness?

David Bartram,
Maître de conférences en sociologie à l'Université de Leicester,
5 septembre 2012, Genève (Suisse).

Measuring progress and well-being: The OECD better life initiative.

Romina Boarini,
Chef de l'Unité Mesure du bien-être et du progrès à la Direction des Statistiques de l'OCDE,
1^{er} octobre 2012, Genève (Suisse).

Labour migration and development indicators in the post-2015 global development framework.

Philip Martin,
Professeur à l'Université de Californie à Davis,
Président du Programme « Comparative Immigration and Integration » de l'Université de Californie,
10 décembre 2012, Genève (Suisse).

LE BIEN-ETRE DES MIGRANTS : TOUR D'HORIZON REGIONAL

Migration Health, Well-being and Development: An Overview,
de Poonam Dhavan

Migrant Well-being in the Middle East and North Africa: A Focus on Gender in Cairo,
de Harry Cook et Jane Sail

Migrant Well-being and Development: South America,
de Ezequiel Texidó et Elizabeth Warn

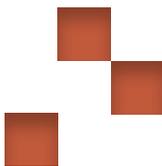
Migrant Well-being in South-Eastern Europe, Eastern Europe and Central Asia,
de Marina Manke, Tatjana Dedovic, Katarina Lughofer et Alina Narusova.

Migrant Well-being: European Economic Area and Switzerland,
de Anna Platonova

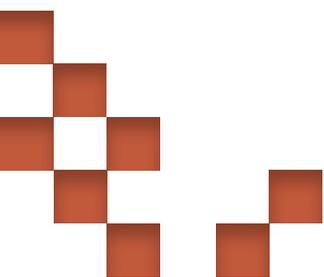
The Well-being of Economic Migrants in South Africa: Health, Gender and Development,
de Celine Mazars avec Reiko Matsuyama, Jo Rispoli et Jo Vearey

Migrant Well-being: Central America, North America and the Caribbean,
de Ricardo Cordero, Salvador Gutierrez et Joan Andreu Serralta

Le bien-être des migrants en Afrique de l'ouest,
de Geertrui Lanneau et Alexia Scarlett



Liste des encadrés, figures, tableaux et cartes



ENCADRES

Encadré 1 : Traite de jeunes femmes depuis la Fédération de Russie à destination du Moyen-Orient	41
Encadré 2 : Nouveaux modes de classification des pays	48
Encadré 3 : Migration en direction de la Chine.....	79
Encadré 4 : Migration à destination du Brésil	81
Encadré 5 : La migration sud-coréenne à destination des Philippines (Sud-Sud)	82
Encadré 6 : Les migrations au départ de l'Europe en direction de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes (Nord-Sud)	83
Encadré 7 : Définition et mesure des statistiques du travail dans le Gallup World Poll	139
Encadré 8 : Bien-être des enfants	171
Encadré 9 : Echantillon Gallup	173
Encadré 10 : Notes méthodologiques.....	174

VOIX DE MIGRANTS

Epargner pour l'avenir : un médecin péruvien qui vit et travaille à Luanda (Angola) (Sud-Sud)	28
Subvenir aux besoins de la famille restée au pays : deux femmes sri-lankaises travaillant au Koweït (Sud-Nord)	50
Bâtir une carrière : un migrant espagnol travaillant à Buenos Aires (Argentine) (Nord-Sud).....	86
Bloqués en Somalie : des migrants éthiopiens en quête d'une nouvelle vie au Moyen Orient (Sud-Nord)	99
Une étudiante allemande à New York (Nord-Nord)	105
Travail et sécurité aux Etats-Unis : l'expérience d'un migrant mexicain (Sud-Nord)	121
Le commerce transfrontalier : l'histoire d'Irène, commerçante à Chirundu, une ville frontalière en Zambie (Sud-Sud)	128
Travailler pour retrouver une identité et un statut professionnels (Sud-Nord)	142
Des migrants tchadiens retournent au pays au lendemain de la crise libyenne (Sud-Sud)	190

FIGURES

- Figure 1 :** Population de migrants internationaux (en millions), sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010 57
- Figure 2 :** Evolution des populations de migrants (en millions) sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 1990-2010 59
- Figure 3 :** Les cinq principaux pays de destination et d'origine, le long des quatre axes migratoires (migrants en milliers et en pourcentage de la population migrante totale, le long de chacun des axes migratoires), selon la classification de la Banque mondiale, 2010..... 66
- Figure 4 :** Les femmes migrantes en pourcentage de la population migrante totale sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010 67
- Figure 5 :** Les femmes migrantes en pourcentage de la population totale de femmes qui migrent sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010 67
- Figure 6 :** Migrants par groupe d'âge et sexe dans le Nord et le Sud, selon la classification de la Banque mondiale, 2010 68
- Figure 7 :** Population totale et migrants par groupe d'âge au Nord et au Sud, selon la classification de la Banque mondiale, 2010 69
- Figure 8 :** Comparaison des flux de rapatriements de fonds (en milliards de dollars E.-U.) le long des quatre axes migratoires..... 73
- Figure 9 :** Les cinq principaux pays d'origine et de destination de rapatriements de fonds (en dollars E.-U.) sur les quatre axes migratoires, et leur part dans l'ensemble des rapatriements de fonds sur chacun des axes, 2010 77
- Figure 10 :** Estimations Gallup de la population migrante adulte de la première génération, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011..... 112
- Figure 11 :** Éléments essentiels du bien-être selon Gallup 116
- Figure 12 :** Evaluations de la qualité de vie présente et future faites par des migrants et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011..... 119
- Figure 13 :** Evaluations de la vie actuelle et future faites par des migrants de longue date et leurs homologues restés au pays, le long des quatre axes migratoires, 2009-2011 120
- Figure 14 :** Sentiments positifs éprouvés pendant la journée par des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011..... 123

Figure 15 : Sentiments négatifs éprouvés pendant la journée par des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011.....	124
Figure 16 : Niveaux de revenu des ménages parmi les nouveaux venus, les migrants de longue date et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011.....	127
Figure 17 : Capacité des migrants et des personnes nées dans le pays de subvenir à leurs besoins essentiels (nourriture et logement), sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	131
Figure 18 : Capacité des migrants de longue date et de leurs homologues restés au pays de subvenir à leurs besoins essentiels (nourriture et logement), sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	132
Figure 19 : Sentiments des migrants et des personnes nées dans le pays concernant le revenu du ménage, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	135
Figure 20 : Niveau de satisfaction des migrants et des personnes nées dans le pays à l'égard de leur niveau de vie et des conditions économiques locales, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	136
Figure 21 : Statut au regard de l'emploi, taux de participation à la vie active et niveau de satisfaction au travail des migrants et des personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011	140
Figure 22 : Statut au regard de l'emploi et taux de participation à la vie active des migrants et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	141
Figure 23 : Satisfaction au travail des migrants et des résidents nés dans le pays ayant un emploi, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011.....	144
Figure 24 : Esprit d'entreprise parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2010	145
Figure 25 : Propriétaires d'entreprise et intentions entrepreneuriales parmi les migrants et les résidents nés dans le pays au Nord et au Sud, 2009-2011	147
Figure 26 : Perceptions du climat des affaires parmi les migrants et les personnes nées dans le Nord et le Sud, 2009-2011	148
Figure 27 : Type d'entreprise parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011	150
Figure 28 : Sentiment de sécurité et incidence des vols/agressions parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011.....	153
Figure 29 : Degré de confiance dans le gouvernement national, les dirigeants et le système électoral parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	155

Figure 30 : Degré de confiance dans la police, le système judiciaire/les tribunaux et les institutions financières parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	156
Figure 31 : Perceptions liées au niveau de corruption, au degré de satisfaction quant aux mesures prises des pouvoirs publics, et expérience personnelle de la corruption parmi les migrants et les personnes nées dans le pays dans le Nord et le Sud, 2009-2011	158
Figure 32 : Degré d'attachement communautaire parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011.....	160
Figure 33 : Soutien des réseaux sociaux et niveau d'échanges avec les amis et la famille parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011.....	162
Figure 34 : Occasions de rencontrer des gens et présence d'amis proches et de parents au pays et à l'étranger parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	164
Figure 35 : Ampleur des problèmes de santé, degré de satisfaction liée à la santé personnelle et aux soins de santé disponibles, et couverture de l'assurance médicale parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	167
Figure 36 : Ampleur des problèmes de santé, degré de satisfaction liée à la santé personnelle et aux soins de santé disponibles, et couverture de l'assurance médicale parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	170
Figure 37 : Perceptions concernant les possibilités pour les enfants d'apprendre, le traitement des enfants et les possibilités d'améliorer leur sort dans la vie en travaillant dur parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011	172

TABLEAUX

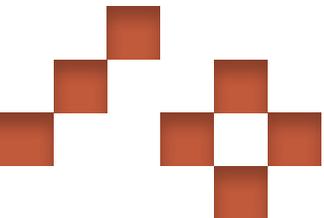
Tableau 1 : Le « Nord » et le « Sud » définis par DAES, la Banque mondiale et le PNUD, 2010.....	45
Tableau 2 : Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale de migrants sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010	57
Tableau 3 : Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale des migrants vivant au Nord et au Sud, selon les trois principales classifications, 2010.....	58

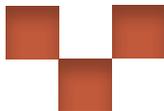
Tableau 4 :	Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale de migrants originaires du Nord et du Sud, selon les trois principales classifications, 2010	60
Tableau 5 :	Immigrants et émigrants en pourcentage de la population totale au Nord et au Sud, selon les trois principales classifications, 2010	61
Tableau 6 :	Les cinq principaux couloirs de migration le long de chacun des quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2010	64
Tableau 7 :	Nombre de réfugiés (en milliers), part de la population mondiale de réfugiés, et part de la population migrante sur chacun des quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2010	71
Tableau 8 :	Population d'étudiants internationaux (en milliers) sur les quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2009-2010.....	72
Tableau 9 :	Comparaison des populations de migrants et des volumes de fonds rapatriés sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010	74
Tableau 10 :	Les cinq principaux couloirs de rapatriements de fonds sur les quatre axes migratoires (rapatriements en millions de dollars E.-U.), selon la classification de la Banque mondiale, 2010.....	75
Tableau 11 :	Personnes nées dans le pays et migrants au Nord, selon le sexe, l'âge et le niveau d'instruction, 2009-2011	114
Tableau 12 :	Personnes nées dans le pays et migrants au Sud, selon le sexe, l'âge et le niveau d'instruction, 2009-2011	114
Tableau 13 :	Pourcentage de migrants et de personnes nées dans le pays effectuant des rapatriements de fonds, 2009-2011	137
Tableau 14 :	Statut d'activité des migrants et des personnes nées dans le pays, 2009-2011	139

CARTES

Carte 1 :	« Nord » et « Sud », selon les classifications du DAES-ONU, de la Banque mondiale et du PNUD, 2010.....	47
Carte 2 :	Les 20 principaux couloirs de migration dans le monde (population migrante, en milliers), selon la classification de la Banque mondiale, 2010	63
Carte 3 :	Les 20 principaux couloirs dans le monde (rapatriements de fonds en millions de dollars E.-U.), selon la classification de la Banque mondiale, 2010	76

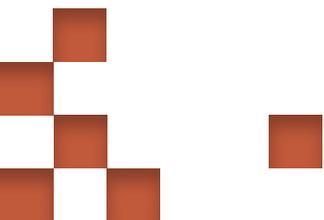
Acronymes





BRICS	Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud
CCG	Conseil de coopération du Golfe
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
DAES-ONU	Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies
DIOC-E	Base de données sur les immigrants dans les pays de l'OCDE et dans les pays hors OCDE
ESRC	Economic and Social Research Council (Conseil de recherche économique et sociale du Royaume Uni)
Eurostat	Office statistique des Communautés européennes
FMI	Fonds monétaire international
FMMD	Forum mondial sur la migration et le développement
GMG	Groupe mondial sur la migration
HCR	Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
IBGE	Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (Institut brésilien de géographie et de statistiques)
IDH	Indice de développement humain
IPM	Indice de pauvreté multidimensionnelle
MPI	Migration Policy Institute
MTE	Ministério do Trabalho e Emprego (Ministère du travail et de l'emploi, Brésil)
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OIM	Organisation internationale pour les migrations
OMD	Objectifs du Millénaire pour le développement
ONUDC	Office des Nations Unies contre la drogue et le crime
PIB	Produit intérieur brut
PMA	Pays les moins avancés
PNB	Produit national brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
RNB	Revenu national brut
SADC	Communauté de développement de l'Afrique australe
UE	Union européenne
UIS	Institut de statistique de l'UNESCO
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Avant-propos





Le Rapport de l'OIM *Etat de la migration dans le monde 2013 : Le bien-être des migrants et le développement*, le septième du genre, porte sur les migrants et la façon dont la migration influe sur leur bien-être.

Alors que la plupart des publications sur la migration et le développement examinent les incidences des fonds rapatriés au pays par les migrants, le présent Rapport s'intéresse, pour sa part, aux effets de la migration sur la qualité de vie et les différents aspects du développement humain des personnes.

C'est la première fois que le bien-être des migrants du monde entier est évalué. Les constatations énoncées dans ce Rapport proviennent d'une source de données unique en son genre – les enquêtes menées par Gallup World Poll dans plus de 150 pays, qui jettent un nouvel éclairage sur la façon dont les migrants considèrent leur vie sous l'angle de leurs revenus et de leur travail, ainsi que de la santé, de la sécurité et d'autres aspects liés à leur bien-être.

Si, traditionnellement, l'on s'intéressait plus particulièrement aux migrants quittant des pays à faible revenu pour se rendre dans des pays plus riches, l'édition 2013 du Rapport *Etat de la migration dans le monde* présente des observations concernant les quatre principaux axes de migration (Sud-Nord, Nord-Sud, Sud-Sud et Nord-Nord), ainsi que leurs conséquences pour le développement.

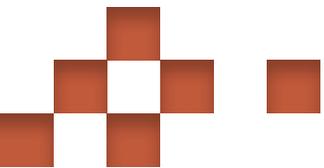
En conclusion, un ensemble de recommandations sont formulées concernant des mesures à prendre à l'avenir pour surveiller le bien-être des migrants et les incidences de la migration sur le développement, étant entendu que la migration doit figurer dans le cadre de développement mondial pour l'après-2015.

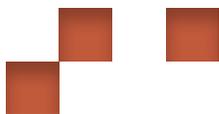
Comme les éditions précédentes, le Rapport *Etat de la migration dans le monde 2013* est la synthèse des connaissances et de l'expérience de collègues de l'OIM et de spécialistes externes. Nous remercions tout particulièrement l'équipe de Gallup World Poll pour sa contribution. Nous remercions aussi chaleureusement les Gouvernements de l'Australie, de la Suisse et de la Hongrie pour leur généreux soutien financier.

Nous espérons que ce Rapport contribuera aux discussions du deuxième Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement de 2013, et au débat en cours sur le programme mondial de développement pour l'après-2015.

William Lacy Swing
Directeur général

Généralités





Depuis le premier Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement de l'Assemblée générale des Nations Unies, en 2006, la question de savoir comment maximiser les avantages de la migration internationale pour le développement suscite un intérêt croissant sur la scène internationale. La migration reste toutefois insuffisamment intégrée dans les cadres de développement aux échelons national et local, et la contribution des migrants au développement de leur pays d'origine et de destination est mal comprise et peu appréciée par le grand public.

Un deuxième Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement se tiendra en 2013, qui offrira à la communauté internationale une nouvelle occasion de souligner la nécessité de faire de la migration un facteur positif pour le développement durable et la réduction de la pauvreté. Cette manifestation arrive à point nommé, au moment où la communauté internationale est sur le point d'aller au-delà des objectifs du Millénaire pour le développement pour s'engager dans la formulation d'un programme de développement pour l'après-2015.

L'édition 2013 du Rapport *Etat de la migration dans le monde* s'appuie sur les résultats du sondage mondial réalisé par l'Institut Gallup à l'aide de données recueillies entre 2009 et 2011 dans plus de 150 pays auprès de 25 000 migrants de la première génération et de plus de 440 000 personnes nées dans le pays d'émigration, pour évaluer, pour la première fois, le bien-être des migrants dans le monde. La plupart des études sur la migration tendent à s'intéresser surtout à la situation des migrants dans le Nord. Les données Gallup donnent un éclairage unique sur l'expérience des migrants dans le monde, et apportent de nouveaux éléments sur la situation, rarement étudiée, des migrants dans le Sud.

Les principaux éléments et messages du Rapport *Etat de la migration dans le monde 2013* entendent contribuer au débat mondial en cours sur la migration et le développement, et peuvent se résumer en cinq grands titres :

1. PLACER LES MIGRANTS AU CENTRE DU DEBAT

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les hommes ont migré en quête de débouchés et d'une vie meilleure. S'il est vrai que la migration est motivée par plusieurs facteurs complexes, la plupart des migrants souhaitent augmenter leurs revenus, vivre dans un environnement plus agréable, ou rejoindre des proches ou des amis à l'étranger. Toutefois, bon nombre d'entre eux ne partent pas de leur plein gré mais y sont forcés – réfugiés fuyant, par exemple, des persécutions ; populations victimes d'un conflit, d'une catastrophe naturelle ou de la traite. Mais ceux qui choisissent librement de migrer sont essentiellement mus par la recherche du bonheur, de la prospérité et du bien-être.

Il n'est donc pas surprenant que la recherche et le débat politique aient été axés sur la migration en tant que *processus* et sur ses incidences socioéconomiques de façon globale. De nombreux rapports sur la migration et le développement mettent l'accent sur les conséquences socioéconomiques générales des processus migratoires – examinant par exemple les effets des rapatriements de fonds, des réseaux de connaissances des migrants ou des ressources de la diaspora, si bien qu'il est facile de négliger les effets de la migration sur la vie des migrants eux-mêmes. Pour sa part, le présent Rapport s'intéresse à la situation des migrants eux-mêmes, et à la manière dont la migration a influé – positivement ou négativement – sur leur vie. Cette approche correspond à l'une des principales recommandations du Rapport 2013, à savoir : plutôt que d'être des sujets d'étude passifs, les migrants doivent avoir la possibilité de raconter leur histoire. Il y a lieu d'espérer que l'accent placé sur la dimension d'expérience, contrairement à l'accent habituel mis sur des dynamiques socioéconomiques désincarnées, ouvrira la voie à l'élaboration de politiques plus sensibles aux besoins humains.

2. LE DEVELOPPEMENT CONCERNE LE BIEN-ETRE HUMAIN

La Déclaration de 1986 sur le droit au développement définit le développement comme [un processus qui vise à] « améliorer sans cesse le bien-être de l'ensemble de la population et de tous les individus »¹. De même, la Déclaration du Millénaire de l'Assemblée générale des Nations Unies insiste sur le bien-être des individus en tant que principal objectif du développement. Plus récemment, les Nations Unies ont fait valoir que la notion de bien-être et de « soutenabilité » doivent être au cœur du cadre mondial de développement après 2015 (DAES, 2012a). Dans cet ordre d'idées, et adoptant une démarche unique en son genre, le Rapport 2013 évalue les résultats de la migration liés au développement sous l'angle du bien-être humain. Cette approche est conforme aux nouvelles orientations introduites récemment dans la réflexion sur le développement, qui ne sont pas limitées à des notions économiques comme la productivité, la richesse ou les revenus.

Malgré l'intérêt croissant des chercheurs pour l'élaboration et l'expérimentation d'instruments permettant de mesurer les progrès sociétaux dans une perspective de bien-être humain, peu d'études ont porté sur le bien-être des migrants. Celles qui existent n'abordaient qu'une seule dimension – les mesures du bonheur – et ne s'intéressaient qu'à une poignée de pays développés.

Le Gallup World Poll évalue le bien-être global des migrants en les interrogeant sur des éléments objectifs de leur vie, tels que le niveau de revenu, les conditions de logement et d'emploi, ainsi que sur des perceptions, sentiments et impressions subjectifs de satisfaction dans leur vie.

¹ www.un.org/documents/ga/res/41/a41r128.htm.

3. LA MIGRATION N'EST PAS SEULEMENT UN PHENOMENE SUD-NORD

Les rapports sur la migration et les débats politiques concernant la contribution de la migration au développement portaient traditionnellement sur les mouvements au départ des pays à revenu faible ou moyen en direction de pays plus riches (tels que des Philippines vers les Etats-Unis). Adoptant une approche plus ouverte, le présent Rapport se propose d'examiner si les variations d'origine et de destination des migrants peuvent produire des résultats différents pour les intéressés. Outre la migration Sud-Nord, le Rapport examine donc trois autres axes migratoires : d'un pays à revenu élevé vers un autre (par exemple, du Royaume-Uni vers le Canada – Nord-Nord) ; d'un pays à revenu élevé vers un pays à revenu faible ou moyen (comme du Portugal vers le Brésil – Nord-Sud) ; et d'un pays à revenu faible ou moyen vers un autre (comme de l'Indonésie à la Malaisie – Sud-Sud). Sur la base des résultats des recherches, il affirme que chacun des quatre axes migratoires a des résultats précis en matière de développement humain, qui n'ont pas encore été pleinement compris ou pris en considération.

Il ressort clairement de ces données qu'une approche plus inclusive de la migration et du développement s'impose. Selon les sources Gallup, 40 % seulement des migrants se dirigent du Sud vers le Nord. Un tiers au moins va du Sud vers le Sud (ce chiffre étant toutefois susceptible d'être supérieur si des données plus exactes étaient disponibles) et à peine plus d'un cinquième des migrants (22 %) se dirigent du Nord vers le Nord. Un pourcentage faible mais croissant de migrants (5 %) se rendent du Nord vers le Sud. Ces chiffres peuvent varier légèrement, selon la définition qui est adoptée pour le « Nord » et le « Sud ».

4. LA MIGRATION AMELIORE LE DEVELOPPEMENT HUMAIN, MAIS DE NOMBREUX MIGRANTS ONT TOUJOURS DU MAL A ATTEINDRE UN NIVEAU DE BIEN-ETRE SATISFAISANT

Comparaison du bien-être des migrants avec celui de personnes similaires dans leur pays d'origine

Ce Rapport dresse un portrait unique en son genre des gains et des pertes associés à la migration. Se fondant sur les conclusions du Gallup World Poll, il examine ce que les migrants ont gagné et perdu en migrant, en comparant le bien-être de migrants qui vivent dans un pays de destination depuis au moins cinq ans, avec des estimations de ce que leur vie aurait été s'ils étaient restés dans leur pays.

Les gains les plus importants sont liés à la migration vers le Nord, tant Nord-Nord que Sud-Nord. Les migrants dans le Nord estiment généralement que leur vie est meilleure que celle de leurs compatriotes restés au pays. Les migrants Sud-Nord de longue date (résidant dans un pays depuis cinq ans ou plus), par exemple, s'estiment plus aisés que s'ils étaient restés chez eux.

En revanche, les migrants du Sud tendent à évaluer leur vie comme étant similaire à celle de leurs « homologues restés au pays » (personnes ayant un profil comparable qui n'ont pas migré), voire pire. Par conséquent, les migrants Sud-Sud de longue date s'estiment moins bien lotis que s'ils étaient restés dans leur pays d'origine – mentionnant, par exemple, des difficultés à trouver un logement correct : 27 % d'entre eux ont eu du mal à se loger au cours de l'année précédente, contre 19 % de leurs homologues restés au pays. Les migrants du Sud déclarent généralement qu'ils ont plus de mal à atteindre un niveau de vie satisfaisant et estiment qu'ils ne s'en sortent pas mieux que s'ils étaient restés chez eux.

Il importe de garder à l'esprit que certains groupes de migrants vulnérables, tels que les victimes de la traite, les migrants en détresse et ceux dépourvus de documents, ne sont pas répertoriés dans le sondage Gallup.

Comparaison du bien-être des migrants avec celui des personnes nées dans le pays

Le Rapport compare également le bien-être des migrants avec celui des personnes nées dans le pays, en mettant en évidence quelques différences essentielles entre les expériences de migrants du Nord et du Sud. Par exemple, les migrants du Sud sont moins enclins que les personnes nées dans le pays à se déclarer satisfaits de leur vie. Les migrants Sud-Sud estiment aussi qu'ils sont moins bien lotis financièrement que les résidents nés dans le pays. Les migrants du Nord sont également confrontés à de nombreuses difficultés, mais les migrants Nord-Nord sont moins susceptibles que leurs homologues Sud-Nord d'avoir du mal à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Globalement, les migrants qui se sont rendus d'un pays du Nord vers un autre s'estiment mieux lotis financièrement par rapport aux résidents nés dans le pays que les migrants qui ont quitté le Sud pour s'établir au Nord. La situation financière des migrants dans le Nord n'est généralement pas aussi bonne que celle des personnes nées dans le pays (même si elle s'améliore avec le temps) – 12 % des migrants Sud-Nord, par exemple, estiment très difficile de s'en sortir avec leurs revenus, contre 6 % seulement des personnes nées dans le pays.

Les difficultés financières auxquelles les migrants doivent faire face sont probablement attribuables à la difficulté de trouver un emploi ou, lorsqu'ils travaillent, d'obtenir un emploi à plein temps. Les migrants dans le Nord sont plus exposés au chômage ou au sous-emploi : 26 % d'entre eux étaient sous-employés et 13 % chômeurs (contre 18 % et 8 %, respectivement, des personnes nées dans le pays). Dans le Sud, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays d'être employés sur le marché du travail officiel, et sont autant exposés au sous-emploi ou au chômage que les résidents nés dans le pays.

Les migrants dans le Sud sont moins susceptibles que les personnes nées dans le pays de se sentir en sécurité là où ils vivent (alors que les migrants dans le Nord se sentent généralement autant en sécurité que les résidents nés dans le pays). Pour une minorité de migrants du Sud, la peur et le taux élevé de criminalité empêchent leur pleine participation sociale et économique. Toutefois, la situation semble s'améliorer à mesure que se prolonge le séjour dans le nouveau pays.

Les migrants qui ont migré vers ou entre des pays du Sud se disent moins satisfaits de leur santé personnelle que les résidents nés dans le pays, et risquent davantage d'avoir des problèmes de santé qui les empêchent de prendre part à des activités auxquelles participent normalement les personnes de leur âge.

Dans l'ensemble, ce sont les migrants qui se déplacent entre pays à revenu élevé – ou d'un pays du Nord à un autre – qui font part des expériences les plus satisfaisantes. Ils ont les scores les plus positifs dans de multiples dimensions du bien-être, comme la satisfaction dans la vie, la positivité affective, les gains financiers, la sécurité personnelle, l'attachement à la communauté et la santé. Ceux qui migrent du Nord au Sud et vice versa font des expériences mitigées. D'une manière générale, les facteurs économiques jouent un rôle essentiel, les migrants Nord-Sud jouissant d'un plus grand pouvoir économique et de la capacité de rentabiliser leur argent dans un environnement relativement meilleur marché. Ces migrants tendent toutefois à avoir moins de contacts sociaux et sont moins susceptibles d'avoir quelqu'un sur qui compter en cas de besoin. En revanche, ceux qui quittent le Sud pour s'installer au Nord souffrent de cet écart économique et doivent lutter pour faire la transition, mais ils sont néanmoins mieux lotis que ceux restés au pays.

5. LA VOIE A SUIVRE ET L'APRES-2015 : ELABORER UN BAROMETRE MONDIAL DU BIEN-ETRE DES MIGRANTS

Si l'on ignore encore la forme que prendra le programme mondial de développement pour l'après-2015, on assiste toutefois à une intensification du débat sur l'opportunité et les moyens d'inclure la migration dans un nouveau cadre mondial. La façon dont la migration sera intégrée dans le programme de développement dépendra en partie de la mesure dans laquelle l'accent restera mis sur l'élimination de la pauvreté dans les pays les plus pauvres de la planète plutôt que sur une vision plus large d'un développement inclusif et durable pour tous les pays.

Quelle que soit l'approche adoptée, il y a un besoin évident de disposer d'un ensemble de données beaucoup plus fiables pour mieux comprendre les liens entre la migration et le développement. D'autres recherches et de meilleurs indicateurs sur le bien-être des migrants seront également nécessaires pour mieux faire comprendre les incidences de la migration sur le développement humain à l'avenir.

Les résultats du sondage présentés dans ce Rapport 2013 ne sont qu'un échantillon des informations que l'on peut rassembler à partir du Gallup World Poll. En ajoutant de nouvelles questions à l'enquête, ou en augmentant la taille de l'échantillon de migrants dans certains pays, on pourrait en apprendre bien plus sur le bien-être des migrants dans le monde. En outre, une enquête en cours intitulée « Baromètre mondial de la migration » pourrait être développée pour surveiller régulièrement le bien-être des migrants dans le monde.

Epargner pour l'avenir : un médecin péruvien qui vit et travaille à Luanda (Angola) (Sud-Sud)

La rue est boueuse après la pluie d'hier. En face du quartier général de la police du district de Bairro Vila Alice, à Luanda, se trouve la petite clinique où Carlos est médecin généraliste. Carlos a 32 ans, est né à Trujillo (Pérou), et a émigré il y a deux ans et demi en Angola. Après avoir terminé ses études de médecine au Pérou, Carlos y a travaillé pendant deux ans en tant que médecin. Grâce à des proches et par hasard, il a rencontré un médecin péruvien qui vivait en Angola depuis plus de 20 ans et cherchait à développer son cabinet. Bien que Carlos n'ait jamais songé à travailler à l'étranger, il a saisi l'occasion et accepté le poste.



Lorsqu'il est arrivé pour la première fois sur le continent africain, son affectation n'était censée durer qu'un an. Il a toutefois choisi de prolonger son contrat deux fois et achèvera bientôt sa troisième année en Angola. « C'est un bon moyen de faire progresser ma carrière », dit-il, « et, avec l'argent épargné, nous pouvons aussi faire des projets pour l'avenir – entreprendre peut-être quelque chose de plus grand ». Carlos constate que la vie en Angola est parfois difficile : « Bien sûr, il y a les premiers temps, quand on arrive, à cause de la barrière linguistique, par exemple. Mais ensuite, la pollution, la tâche ardue que représente la recherche d'un appartement abordable, les problèmes de transport et les embouteillages de Luanda sont autant de petits inconvénients au quotidien. » Carlos vit dans un quartier agréable et sûr, et dit qu'en Angola les médecins péruviens sont respectés, ce qui a facilité son intégration. Avec le temps, il a réussi à créer un large cercle d'amis et de connaissances, y compris de nombreux Angolais.

Toutefois, les problèmes de sécurité rendent toute spontanéité difficile et, comme le relève Carlos, « la vie sociale doit être bien organisée et tout doit être prévu à l'avance. »

Si Carlos souhaite rester à Luanda, c'est parce qu'il exerce toutes sortes de responsabilités et que son salaire est beaucoup plus élevé que celui qu'il gagnerait au Pérou pour le même travail. Il peut ainsi vivre confortablement et envoyer régulièrement de l'argent à sa famille. Carlos est marié et père d'un garçon de 4 ans. « Il était trop jeune pour le faire venir ici. Pour un adulte, c'est bien, mais pour les enfants, c'est plus difficile parce que la salubrité et le système éducatif laissent à désirer », déclare-t-il, reconnaissant que vivre loin de sa famille est ce qui lui pèse le plus. S'il est vrai que les fonds rapatriés contribuent aux besoins quotidiens de sa famille au Pérou, Carlos a pris la

décision de migrer essentiellement pour épargner pour l'avenir et être en mesure d'offrir de meilleures possibilités à son fils et sa femme. Selon ses propres termes : « Nous avons un enfant et nous devons penser à son avenir. En étant ici, j'ai atteint quelques objectifs remarquables en ce qui concerne l'argent et les économies. »

La technologie rend la vie un peu plus facile, en permettant à Carlos de parler à sa femme et son fils tous les jours grâce à des appels vidéo. Ils ne se sont vus que trois fois depuis qu'il est parti en Angola. Lorsqu'on lui demande où il voudrait être dans quelques années, les yeux de Carlos balayaient le petit bureau et s'arrêtent sur une photo de son fils : « La réunion de la famille est une grande décision. Je pourrais retourner au Pérou pour me spécialiser. Je pourrais aller dans un autre pays ou bien je pourrais rester en Angola, mais je veux être avec ma famille. » Pour conclure, Carlos dit que, s'il est vrai qu'il n'avait jamais imaginé vivre hors de son pays et qu'il n'a pas été facile de vivre loin de ses proches, il ne regrette pas sa décision d'émigrer.

Chapitre 1

Introduction



Frank Laczko et Rudolf Anich

1

FAITS MARQUANTS

Depuis des milliers d'années, l'être humain migre en quête d'une vie meilleure. La migration est le résultat de plusieurs facteurs. Beaucoup migrent pour trouver de meilleures conditions – gagner un meilleur salaire, vivre dans un environnement plus agréable ou rejoindre de la famille ou des amis à l'étranger. Certes, une proportion considérable de migrants ne choisissent pas de partir mais sont forcés d'abandonner leur foyer contre leur gré – réfugiés fuyant des persécutions, ou victimes d'un conflit, d'une catastrophe naturelle ou de la traite. Mais pour ceux qui choisissent de migrer, ce qui importe fondamentalement est de savoir s'ils seront plus heureux et si leur vie sera meilleure qu'auparavant. S'appuyant sur la première étude mondiale du genre, le présent Rapport cherche à répondre à ces questions universelles, placées dans le contexte de la migration en tant que vecteur de croissance et d'épanouissement individuel.

Toutefois, la migration n'est pas qu'une simple question personnelle, car elle peut également influencer le développement économique. Les décideurs sont de plus en plus conscients que la migration a un effet cumulatif sur le plan national, et qu'elle peut avoir une incidence sur la santé économique aussi bien du pays d'origine que du pays de destination. Elle peut créer une chaîne de développement – partant d'individus vers des ménages, pour atteindre des communautés et finalement englober des pays. La mondialisation a considérablement accru la mobilité humaine, avec des incidences sociales, économiques et environnementales pour tous les intéressés.

Traditionnellement, les débats politiques sur la contribution de la migration au développement étaient centrés sur les mouvements au départ des pays à revenu faible/moyen en direction des pays à revenu élevé – par exemple, des Philippines vers les États-Unis d'Amérique. (Ce type de migration sera dénommé ici « Sud-Nord »). Le présent Rapport adopte une approche plus large, axée sur les mouvements de personnes dans toutes les directions : migration entre pays à revenu élevé – par exemple, du Royaume-Uni vers le Canada (ci-après nommée migration « Nord-Nord ») ; mouvements à partir de pays à revenu élevé vers des pays à revenu faible/moyen – par exemple, du Portugal vers le Brésil (ci-après dénommés migration « Nord-Sud ») ; et migration prenant son origine dans un pays à revenu faible/moyen vers un autre – par exemple, de l'Indonésie à la Malaisie (ci-après dénommée migration « Sud-Sud »). Il soutient que les quatre axes migratoires influent sur le développement, ce qui mérite d'être pris en considération. Pour catégoriser les pays selon leur statut économique, il adopte la terminologie utilisée dans le discours sur le développement, dans lequel le « Nord » désigne les pays à revenu élevé et le « Sud » les pays à revenu faible et moyen.

Les pouvoirs publics s'intéressent de plus en plus au bien-être de la population. La crise économique mondiale a mis en évidence la nécessité de modes de vie plus viables, tout en appelant à prendre conscience que la croissance économique ne permet pas à elle seule de mesurer le progrès sociétal. Le Rapport est une étude originale du bien-être des migrants dans le monde qui, pour la première fois, apporte la preuve que le bien-être est important pour la viabilité à long terme du développement économique et de la migration elle-même.

Le présent chapitre traite des liens entre la migration et le développement et examine comment, ces dernières années, cette question apparaît de plus en plus souvent dans la liste des préoccupations internationales. Après avoir identifié la contribution spécifique du Rapport à la réflexion dominante sur la migration et le développement, il conclut par un guide du Rapport, qui présente la méthodologie de recherche utilisée, explique la classification et la terminologie, et formule quelques avertissements à garder à l'esprit pendant la lecture du Rapport. Il décrit également la structure du Rapport.

Si la migration a, de toute évidence, des conséquences pour les migrants et leur famille, elle peut également influencer sur le développement des économies. Les décideurs sont de plus en plus conscients que la migration a un effet cumulatif à l'échelon national, et qu'elle peut avoir des incidences sur la croissance économique. Elle peut générer une chaîne de développement – partant des individus, passant par les ménages et les communautés pour atteindre, enfin, les pays. Si les migrants « paient leur dette » à leur pays d'origine, c'est habituellement sous la forme de fonds rapatriés à des particuliers et des ménages. Ces activités ont toutefois des répercussions plus vastes : par exemple, l'argent envoyé aux membres de la famille peut leur permettre d'investir dans un nouveau logement, stimulant ainsi l'emploi dans le secteur de la construction de cette localité ; ou encore, une personne rentrant du pays après des études à l'étranger peut apporter avec elle des compétences qui profitent à la société dans son ensemble.

Cependant, les effets de la migration ne sont pas tous positifs. La migration peut, par exemple, accroître l'inflation si les fonds rapatriés stimulent le pouvoir d'achat sans augmenter la productivité, ou encore porter préjudice à d'importants secteurs économiques tels que l'éducation et les soins de santé, en raison de la « fuite des cerveaux ». La question de savoir si la migration a des effets positifs sur le développement dépend d'une interaction complexe de facteurs, tels que les conditions qui prévalent dans le pays d'origine et de destination ; la raison du départ et, surtout, si celui-ci était volontaire ; ainsi que le schéma de migration. (Groupe mondial sur la migration, 2010). Elle peut avoir des effets négatifs sur des ménages, par exemple en raison de la séparation et de l'éclatement des familles.

La décision d'un individu de migrer peut être motivée par toute une série de facteurs :

- **Facteurs économiques** : L'écart croissant des niveaux de vie et des salaires entre les pays agit comme un aimant (communément appelé « facteur d'attraction »), et attire les migrants vers les pays à niveau de vie plus élevé ou ayant une croissance économique supérieure et offrant de meilleures perspectives d'emploi.
- **Gouvernance et services publics** : Une mauvaise gouvernance, la corruption et l'absence d'un système éducatif et de services de santé de qualité sont des « facteurs de répulsion », qui favorisent l'émigration.
- **Déséquilibres démographiques** : Ils peuvent prendre diverses formes – par exemple, la baisse du taux de fécondité et l'allongement de l'espérance de vie dans de nombreux pays à revenu élevé, ce qui contribue à un déséquilibre de l'offre et de la demande de main-d'œuvre entre régions développées et en développement. Les excédents de main-d'œuvre dans les pays à revenu faible et moyen peuvent créer une situation de sous-emploi et inciter à migrer. Par ailleurs, le vieillissement de la population dans la plupart des pays industrialisés à revenu élevé augmente considérablement la demande de travailleurs étrangers.
- **Conflits** : Le nombre de réfugiés relevant du mandat du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés (HCR) s'élevait à plus de 10 millions en 2012, et celui des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays a atteint 28,8 millions (HCR, 2013). Les conflits peuvent être d'ordre ethnique et/ou religieux, mais ils peuvent aussi être causés par des inégalités économiques ou par une concurrence pour s'approprier des ressources naturelles. A cela s'ajoutent l'absence de liberté

individuelle (de pensée, de religion ou autre) ou encore la discrimination fondée sur la race, l'ethnie, le sexe, la religion ou d'autres motifs².

- **Facteurs environnementaux** : Le nombre de personnes qui migrent en raison de facteurs environnementaux (séismes, accidents industriels, inondations, érosion des sols ou des côtes et sécheresse), dont certains peuvent être liés au changement climatique, est en augmentation. Les mouvements de population dus à des facteurs environnementaux ont tendance à être essentiellement internes.
- **Réseaux transnationaux** : L'apparition de communautés organisées de migrants dans les pays de destination constitue un facteur social et culturel « d'attraction ». Un réseau de parents installés à l'étranger peut inciter à migrer car il facilite le processus de migration. Ces mouvements représentent la majorité des flux migratoires de migration régulière dans de nombreux pays industrialisés.

En outre, les schémas de mouvements déterminent également en dernière analyse la mesure dans laquelle la migration a des effets positifs sur le développement, à savoir :

- **Les types de mouvement** – permanents ou temporaires ;
- **Le statut des migrants** – régulier ou irrégulier ;
- **La protection des droits** – la mesure dans laquelle les droits des migrants sont protégés ;
- **La planification** – la nature planifiée ou non planifiée des flux ;
- **L'ampleur** – un faible pourcentage d'une population se déplaçant au cours d'une longue période, ou un mouvement massif de population pendant une courte période ;
- **Le contexte socioéconomique** – le sexe, l'âge et le statut matrimonial. Le profil démographique et socioéconomique des migrants a d'importantes conséquences pour le développement des pays d'origine et de destination. Il influe sur le marché du travail (sous l'angle de la disponibilité de travailleurs qualifiés par opposition aux travailleurs non qualifiés) ; sur la structure de la population (par exemple, sous l'angle de la proportion de jeunes par opposition aux personnes âgées, ou de migrants mariés par opposition aux migrants célibataires) ; et sur le besoin et la fourniture de services (les flux migratoires pouvant comprendre des enfants qui doivent être scolarisés, ou des travailleurs qui fournissent des services de santé). Le fait que les migrants partent avec leur famille ou seuls, ainsi que la situation des membres de la famille restés au pays (qui, peut-être, devront prendre des dispositions pour s'occuper des enfants) peuvent également peser.

Depuis la publication du premier Rapport *Etat de la migration dans le monde* de l'OIM, en 2000, le couple migration et développement occupe le devant de la scène, ce qui a permis d'avoir une compréhension plus fine des liens qui les unissent. Traditionnellement, la migration est considérée avant tout comme un problème dû à l'absence de développement, ou alors elle est jugée de façon négative en raison de la crainte d'une « fuite des cerveaux » parmi les travailleurs qualifiés. Aujourd'hui, on reconnaît de plus en plus que la migration peut contribuer au développement si elle est dûment mise à profit et bien gérée par les décideurs.

² Le nombre des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays comprend également ceux qui ont migré en raison de catastrophes naturelles ou de facteurs autres que des conflits.

Selon la définition du manuel « Intégration de la migration dans la planification du développement : Manuel à l'intention des décideurs et des praticiens » lancé par l'OIM et publié par le Groupe mondial sur la migration (GMG, 2010), le développement peut être défini comme un processus permettant d'améliorer la qualité de vie globale d'un groupe de personnes et, en particulier, d'élargir l'éventail des possibilités qui leur sont offertes. Cette définition est centrée sur le développement humain, plutôt que sur les indicateurs traditionnels qui concernent principalement la croissance économique et sont axés sur le produit intérieur brut (PIB) ou le revenu national brut (RNB). Promouvoir le développement humain signifie étudier toutes les possibilités permettant d'améliorer les perspectives et les libertés d'un individu, qu'elles soient liées ou non au revenu, par exemple, un meilleur accès aux services sociaux, une réduction de la vulnérabilité face aux risques, ou une participation politique accrue (GMG, 2010 : 10).

Il convient toutefois de rappeler que la notion de développement humain ne s'applique pas uniquement aux pays les plus pauvres du monde, ou seulement aux mouvements de population vers des pays plus riches. La migration Nord-Nord (par exemple, un médecin allemand s'installant aux Etats-Unis) ou Nord-Sud (par exemple, un travailleur portugais qualifié s'établissant en Angola) peut contribuer considérablement au développement du pays d'origine et du pays de destination. Les avantages pour le développement résultant de ces types de mouvement sont trop souvent négligés dans le discours sur le développement.

Ces dernières années, la migration et ses liens avec le développement sont devenus un enjeu politique de plus en plus important. Le premier Dialogue de haut niveau des Nations Unies sur les migrations internationales et le développement, en 2006, a fermement inscrit la migration dans le programme de développement et a débouché sur la création du Forum mondial sur la migration et le développement (FMMD) en 2007, qui a permis d'améliorer le dialogue inter Etats sur la migration et le développement. Ce débat continuera à gagner en importance dans un certain nombre de forums politiques à venir :

2013 – Le deuxième Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement offre à la communauté internationale une occasion unique pour harmoniser les politiques de migration et développement.

2014 – Un examen mené par les Nations Unies à l'occasion du vingtième anniversaire de la mise en œuvre du programme d'action de la Conférence internationale sur la population et le développement aura des retombées sur les migrations internationales et internes.

2015 – Les débats sur le programme de développement des Nations Unies pour l'après-2015 porteront sur la forme que prendra le cadre du développement mondial au-delà de 2015 – l'échéance fixée pour la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), dont la migration constitue l'un des facteurs clés.

Le Rapport 2013 entend contribuer au débat mondial sur le développement sur trois plans distincts :

- **En attirant l'attention sur tous les axes migratoires.** Traditionnellement, l'accent était mis sur la migration au départ des pays à revenu faible ou moyen vers des pays plus riches. Pour sa part, le présent Rapport examine trois axes migratoires supplémentaires : la migration entre pays à revenu faible ou moyen ou entre pays à revenu élevé, et la migration à partir du monde riche et industrialisé vers des pays relativement pauvres – ainsi que leurs conséquences pour le développement.
- **En déplaçant l'accent pour le mettre sur le bien-être des migrants et leur qualité de vie,** plutôt que sur les rapatriements de fonds et les incidences de la migration sur la vie économique et les échanges commerciaux, comme cela a été le cas par le passé.
- **En contribuant au débat sur la manière d'incorporer la migration dans le cadre de développement pour l'après-2015.** Malgré l'intérêt croissant pour la thématique migration et développement, la question ne figure pas dans les OMD et n'a pas été systématiquement intégrée dans les plans de développement nationaux.

Les quatre axes migratoires

Ces dix dernières années, de nombreux rapports et études ont été publiés sur les liens entre la migration et le développement. De façon générale, le discours politique sur cette thématique et les études connexes s'intéressent surtout aux conséquences de la migration pour le développement lorsqu'une personne migre du Sud vers le Nord, ce qui fausse le débat politique et détourne l'attention d'autres flux migratoires tout aussi importants. En effet, moins de la moitié de tous les migrants internationaux vont du Sud vers le Nord, et presque autant se déplacent entre des pays du Sud (pour de plus amples détails, voir le chapitre 2). Le présent Rapport place le couple migration et développement dans une perspective plus large, examinant également les incidences sur le développement et le bien-être des mouvements de population dans d'autres directions.

Il adopte la terminologie utilisée dans le discours sur le développement pour ranger les pays dans des catégories selon leur statut économique. Comme on l'a mentionné plus haut, le « Nord » désigne généralement les pays à revenu élevé, et le « Sud » les pays à revenu faible et moyen, conformément à la classification de la Banque mondiale. Ces étiquettes ont toutefois leurs limites, les différentes définitions du « Nord » et du « Sud » produisant des résultats variables en ce qui concerne l'importance et les caractéristiques de la migration sur chacun des quatre axes. En outre, le « Nord » tout comme le « Sud » englobe un vaste éventail de situations et de catégories de migrants (comme on le verra plus loin aux chapitres 1 et 2). Néanmoins, cette division est utile pour analyser la migration et le développement de manière plus globale. Pour l'instant, il convient surtout de garder à l'esprit que le Rapport examine tous les axes migratoires, Sud-Nord, Sud-Sud, Nord-Sud et Nord-Nord.

Les migrants Sud-Sud revêtent une grande importance économique, en raison de leur nombre et du volume potentiel des rapatriements de fonds, mais leur vécu demeure insuffisamment étudié. Cette « zone d'ombre » pour les décideurs est essentiellement due à l'absence de données fiables sur les migrants qui se rendent d'un pays en développement à un autre, mais aussi à l'intérêt quasi exclusif pour les flux migratoires Sud-Nord dans les débats politiques et la recherche.

Bien-être des migrants

De nombreux rapports sur la migration et le développement traitent des effets des rapatriements de fonds sur le développement, ou sur les répercussions plus vastes de la migration sur le commerce et l'économie. Le présent Rapport privilégie quant à lui la relation entre le migrant et le développement, et la façon dont la migration modifie la qualité de vie des individus et leur bien-être. De nombreux migrants, notamment économiques, décident de partir à l'étranger en quête d'une vie meilleure – en fait, pour améliorer leur bien-être. Mais s'en sortent-ils vraiment mieux ? Peut-on comparer leur vie avec celle de ceux qui n'ont pas migré ? Peut-on comparer leur bien-être à celui des gens du pays dans lequel ils se sont installés ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles le Rapport se propose de répondre.

Intérêt stratégique

Cette enquête a été menée alors que décideurs et chercheurs s'intéressent de plus en plus à la mesure du bonheur et du bien-être des populations. Cela est particulièrement vrai dans les pays à revenu élevé mais aussi, de plus en plus, dans les pays à revenu faible et moyen – par exemple, le quatrième Forum économique mondial de l'OCDE, qui s'est tenu à Delhi en octobre 2012, portait sur le thème « développement et bien-être » (voir aussi Gough et McGregor, 2007). En effet, le royaume himalayen du Bhoutan a été le premier à utiliser les mesures du « bonheur national brut » pour évaluer le progrès social et, en avril 2012, il a organisé une réunion de haut niveau à l'ONU, à New York, qui a rassemblé plus de 800 participants pour débattre de la création d'un paradigme économique au service du bonheur et du bien-être de toute vie (Gouvernement royal du Bhoutan, 2012). La crise économique mondiale et la difficulté de préserver la stabilité économique ont mis en évidence la nécessité d'adopter des modes de vie plus viables. En outre, il ressort de données récentes des milieux universitaires que la richesse économique ne génère pas nécessairement le bien-être dans la population, confirmant l'adage populaire selon lequel « l'argent ne fait pas le bonheur ». Dans son rapport 2011, *Comment va la vie ? Mesurer le bien-être*, l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) évoque le décalage entre les indicateurs macroéconomiques et l'expérience de la réalité vécue des gens ordinaires :

Depuis quelques années, l'idée que les statistiques macroéconomiques, traditionnelles comme le PIB ne rendent pas réellement compte des conditions de vie réelles des gens ordinaires fait son chemin... Les perceptions des citoyens revêtent une importance cruciale pour la crédibilité et la responsabilité des politiques publiques mais aussi pour le fonctionnement même de la démocratie, et il est essentiel que les pouvoirs publics s'y intéressent (OCDE, 2011).

La question du bien-être a connu un regain d'intérêt lors de la parution du rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, mise en place par l'ex-Président français, Nicolas Sarkozy. La Commission, qui était dirigée par les économistes Joseph E. Stiglitz et Amartya Sen, Prix Nobel d'économie, ainsi que par l'économiste français Jean-Paul Fitoussi, a reconnu les limites de la mesure du progrès social et du développement sous l'angle de mesures économiques telles que le produit national brut (PNB) ou le PIB, et a recommandé de recueillir un ensemble plus large d'indicateurs du bien-être afin de déterminer si les économies servent bien les besoins de la société (Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009). Un « projet

de bien-être national » similaire est en cours au Royaume Uni, qui comprend une enquête approfondie visant à mesurer et analyser toutes sortes de dimensions et de déterminants du bien-être (Dolan et al., 2011). Dans le rapport précité, l'OCDE introduit l'« indice d'une vie meilleure », qui mesure le bien-être subjectif (OCDE, 2011).

Ces exemples témoignent d'une reconnaissance croissante de la nécessité de trouver de nouveaux moyens de mesurer le progrès sociétal et montrent que le PIB, qui a longtemps été une référence essentielle en matière de politique économique et de développement, peut comporter de sérieuses limitations en tant qu'indicateur du bien-être (voir par exemple, Boarini et al., 2006), notamment parce qu'il ne rend pas compte des dimensions *subjectives* du bien-être – à savoir, le ressenti réel des gens concernant leur propre existence. Les Nations Unies préconisent une approche plus globale du développement, en faisant valoir que la notion de bien-être et de « soutenabilité » doivent être au cœur des objectifs et des indicateurs de l'après-2015 (DAES, 2012a). Cependant, il n'existe pas encore de normes internationalement reconnues sur ces indicateurs non économiques (Boarini et al., 2006 : 6).

Définition du bien-être

Il existe différentes définitions du terme bien-être. Le Rapport utilise la définition de Gallup, qui est responsable des conclusions de la recherche originale sur laquelle le Rapport est fondé. Dans *Wellbeing: The Five Essential Elements*, les chercheurs de Gallup constatent que la carrière, les relations sociales, la situation économique personnelle, la santé et la communauté sont les principaux facteurs qui contribuent au bien-être subjectif global d'une personne.

D'autres termes pour décrire le bien-être, tels que la qualité de vie, le niveau de vie, le développement humain et le bonheur, ont été utilisés dans diverses études universitaires et, parfois, de façon interchangeable. En fait, le bien-être est un concept plus large qui englobe un certain nombre de dimensions différentes. On peut le mesurer en interrogeant les gens sur leur ressenti et sur leurs perceptions concernant divers aspects de leur vie, tels que la satisfaction au travail, les relations interpersonnelles et l'attachement à la communauté. On peut aussi le mesurer par la collecte et la vérification de données objectives, telles que les taux d'emploi, les niveaux de salaire, l'espérance de vie et les conditions de logement.

On pourrait s'attendre à ce qu'une personne dont les scores sont plus élevés sur des critères objectifs soit plus heureuse – ce bien-être objectif est en corrélation avec le bien-être *subjectif* ou le bonheur. Cela peut souvent être le cas, étant donné que, par exemple, le fait d'être malade rend la plupart des gens malheureux, tandis que jouir de l'accès à l'instruction peut être considéré comme extrêmement satisfaisant. Toutefois, les liens qui existent entre le bien-être objectif et subjectif sont très complexes et, comme le laisse entendre le sous-titre d'un ouvrage récent de l'économiste Carol Graham (2009), « Le paradoxe des paysans heureux et des millionnaires malheureux », la convergence n'est pas totale. Il convient de mener des recherches approfondies sur les facteurs qui contribuent au bien-être subjectif pour déterminer les types de développement qui sont les plus propices au bien-être d'une population, et pour savoir si certaines formes de développement rendent les gens moins heureux même si elles augmentent leurs biens objectifs.

Le futur cadre de développement

Le Rapport se propose également d'apporter une contribution au prochain débat sur le futur programme de développement pour l'après-2015 – l'échéance pour la réalisation des OMD. Avec la mondialisation, la mobilité humaine s'est considérablement accrue depuis l'adoption des OMD en 2000. La migration constitue désormais un facteur important dans la réalisation des trois piliers du développement durable – le développement économique, social et environnemental – et dans les débats à venir. La migration volontaire, sûre, régulière et ordonnée peut générer des gains considérables sur le plan du développement humain et sociétal. De même, la migration forcée, involontaire, massive ou non planifiée (due à un conflit, à une catastrophe naturelle, à la dégradation de l'environnement, à des violations des droits de l'homme ou à une grave pénurie de débouchés économiques et de moyens de subsistance) peut avoir des répercussions négatives importantes sur le développement humain et sociétal. Un récent rapport des Nations Unies, intitulé *Réaliser l'avenir que nous voulons pour tous*, présente un premier aperçu d'une vision à l'échelle du système, ainsi que des éléments de feuille de route en prévision de ces débats (ONU, 2012). L'OIM et le Département des affaires économiques et sociales de l'ONU (DAES) ont produit un document de réflexion pour insister sur l'importance de mettre la migration au premier plan des débats sur le développement (OIM et DAES, 2012).

Malgré l'intérêt croissant de la communauté internationale pour la migration et le développement, la migration en tant que thème ne figure pas dans les OMD et n'est pas systématiquement intégrée dans les plans de développement nationaux. L'une des raisons expliquant ce fait est l'absence de données fiables. En outre, les intervenants sur la scène de la migration et du développement hésitent à se concentrer sur l'élaboration d'objectifs et d'indicateurs convenus. Au sein FMMD, par exemple, on craint qu'investir dans ce domaine pourrait compromettre les formes de coopération informelles et non contraignantes qui se sont développées dans le cadre du Forum. Les Etats ne souhaitent pas assumer la responsabilité officielle de réaliser chaque année un ensemble d'objectifs convenus de migration et de développement. De ce fait, relativement peu d'études de suivi ont été entreprises pour établir dans quelle mesure les objectifs actuels de migration et de développement sont en voie de réalisation.

Le futur cadre du développement mondial devra sans doute comprendre des indicateurs plus précis de la façon dont la migration influe sur le développement et, en particulier, sur le bien-être des migrants, si l'on veut que la migration soit dûment prise en compte dans le programme mondial de développement. Le dernier chapitre du Rapport examine les moyens d'y parvenir. Le Gallup World Poll constitue une source unique de données sur les conditions de vie et de travail des migrants, et permet de déterminer si les indicateurs du développement humain des migrants s'améliorent.

Ce Rapport 2013 se fonde sur diverses sources de données primaires et secondaires pour déterminer si la migration améliore la situation personnelle des migrants. Il en étudie les conséquences plus larges pour la réalisation du développement durable, présente les conclusions initiales du sondage Gallup sur le bien-être des migrants, examine la littérature pertinente, analyse les tendances migratoires, et apporte un éclairage nouveau sur la façon dont les migrants évaluent leur vie. Les résultats ne sont pas présentés par pays ou région, mais sont classés en fonction du sens du déplacement le long des quatre axes migratoires qui reflètent les mouvements de population Sud-Sud, Sud-Nord, Nord-Nord et Nord-Sud.

Le Gallup World Poll

Alors que la communauté mondiale commence à percevoir le « développement » comme la recherche organisée du 'bien-être', peu d'études sont consacrées aux migrants. Le bien-être des migrants conditionne non seulement leur capacité de participer pleinement à la société, mais aussi leurs possibilités de rapatrier des fonds chez eux et d'acquérir des compétences et connaissances susceptibles d'être mises à profit s'ils choisissent de rentrer dans leur pays d'origine. Les recherches menées jusqu'ici traitent des populations de migrants uniquement dans des pays ou régions spécifiques. Les conclusions du sondage Gallup offrent, pour la première fois, l'occasion d'évaluer le bien-être des migrants dans le monde entier.

Sur la base des données sur le bien-être recueillies auprès de 25 000 migrants de la première génération et de plus de 440 000 personnes nées dans le pays entre 2009 et 2011 dans plus de 150 pays, le sondage mondial Gallup offre un éclairage unique sur les conditions de vie et de travail et les perceptions des migrants dans le monde d'aujourd'hui. Il a recueilli des éléments à l'aide d'indicateurs tels que le revenu, le chômage et le sous-emploi, le bonheur, la satisfaction sur le plan de la santé et le sentiment de sécurité.

Il importe toutefois de mentionner que ce sondage dresse un tableau global du bien-être des migrants. Il existe en effet plusieurs sous-groupes dans la population migrante – les migrants en détresse, les victimes de la traite, les mineurs non accompagnés, les migrants en situation irrégulière – qui ne sont pas répertoriés dans le sondage. Cela peut être dû au fait que le groupe en question représente un sous-échantillon minime de la population migrante enquêtée ou que les questions d'enquête ne faisaient pas de distinction entre, par exemple, migrants en situation régulière et migrants dépourvus de documents.

En outre, il existe dans le monde de nombreux groupes de migrants victimes d'atteintes aux droits de l'homme et d'exploitation qui vivent dans des conditions de grande vulnérabilité. (Pour de plus amples informations, voir par exemple le rapport *Global Trafficking in Persons Report* (Département d'Etat des Etats-Unis, 2012) et l'encadré 1 du présent Rapport). Le bien-être des migrants peut également être compromis lorsqu'un nombre considérable de personnes sont déplacées en raison de facteurs environnementaux ou d'un conflit. Les situations de ce genre sont difficiles à cerner dans un sondage Gallup, et ne sont donc pas expressément abordées dans le Rapport. Néanmoins, les conclusions relatives au bien-être présentées ici ne nient ni ne dénaturent en rien les conditions scandaleuses vécues par de nombreux groupes de migrants.

Le Rapport analyse le bien-être des migrants sous plusieurs angles. Premièrement, il compare le bien-être autodéclaré des migrants (ceux qui ont migré récemment ainsi que ceux qui vivent dans leur pays de destination depuis plus de cinq ans) avec celui des résidents nés dans le pays. Deuxièmement, il cherche à savoir ce que les migrants ont gagné et perdu en émigrant, à l'aide d'un modèle statistique qui compare la vie des migrants à celle d'un échantillon de personnes qui n'ont pas migré du même âge, du même sexe et du même niveau d'instruction dans le pays d'origine.



Encadré 1

Traite de jeunes femmes depuis la Fédération de Russie à destination du Moyen-Orient

Irina est une lycéenne de 16 ans qui vit en Fédération de Russie lorsqu'elle accepte la proposition d'un ami de la famille de faire un petit voyage au Moyen-Orient. L'offre de 500 dollars E.-U. en échange de son aide pour ramener des marchandises destinées à être vendues au retour au pays est alléchante et, quelques jours après, elle est présentée à un intermédiaire qui lui remet un passeport, un visa de tourisme et un billet d'avion. Celui-ci lui annonce ensuite que le programme de voyage a été « amélioré » : elle est maintenant censée travailler en tant que serveuse dans un café local pour un salaire de 1 000 dollars E.-U. par mois. La mère d'Irina est méfiante mais on la rassure rapidement en lui disant que sa fille est en de bonnes mains. On lui dit aussi que les arrangements de voyage ont coûté cher à l'intermédiaire et qu'en cas d'annulation elle lui devrait 1 000 dollars E.-U. A son arrivée à destination, Irina découvre qu'elle n'est pas serveuse mais qu'elle devra travailler comme prostituée. On lui a pris son passeport et on la menace de violences si elle refuse d'obéir ou essaie de s'enfuir.

La vie d'Irina est devenue une série de chambres d'hôtel, de pensions, de 'madames' et de clients, jusqu'à ce qu'elle tente finalement de s'enfuir. Elle vole ses documents et un peu d'argent liquide et prend la fuite. Toutefois, lorsqu'elle arrive à l'aéroport, elle est arrêtée par la police. La 'madame' accompagne les policiers et prétend qu'Irina a volé son argent. Sans poser de questions, la police lui ordonne de repartir avec la 'madame'. Elle est revendue à un autre propriétaire d'hôtel et se retrouve avec une nouvelle dette de 10 000 dollars E.-U., en compensation de son inconduite. La nouvelle que l'intermédiaire a été arrêté en Fédération de Russie suite à une pétition de la mère d'Irina donne lieu à de nouvelles menaces et mauvais traitements. Mais Irina ne renonce pas à tenter de s'enfuir. Après six mois de ce supplice, elle réussit finalement à contacter l'ambassade de Russie. Là, elle découvre que son nom était resté sur la liste des « personnes disparues » d'Interpol depuis des mois. Elle obtient l'assistance de l'ambassade de Russie, de l'OIM et de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDD) pour rentrer dans son pays et réintégrer sa communauté.

Source : OIM et ONUDD ; voir : <http://www.unodc.org/newsletter/en/200501/page008.html>.

Classification et terminologie

Dans cette partie des précisions sont données sur les termes « Nord » et « Sud » lorsqu'ils sont utilisés pour désigner les quatre axes migratoires. Les différentes définitions utilisées par divers organismes internationaux sont passées en revue, ainsi que leurs conséquences pour la compréhension des tendances migratoires internationales.

Conceptualisation des termes « Nord » et « Sud »

Le clivage Nord-Sud entre les économies riches développées et les pays pauvres en développement est évoqué dans les débats publics depuis le début des années 1960³, mais l'utilisation des termes « Nord » et « Sud » est plus fréquente depuis la chute du mur de Berlin en 1989. En effet, après la dissolution de l'Union soviétique qui s'en est suivie, le terme « second monde » a perdu son sens et a finalement conduit à une simplification de l'ordre mondial d'alors, le premier monde devenant ainsi le « Nord » et le tiers monde devenant le « Sud » (Thérien, 1999, Reuveny et Thompson, 2007).

On n'a pas réussi jusqu'ici à s'entendre sur la meilleure façon de classer les pays par catégories selon la dichotomie Nord-Sud. En fait, le « Nord » et le « Sud » n'existent pas en soi, et ne sont que des constructions artificielles censées refléter la situation mondiale actuelle par rapport à une dimension spécifique du développement. D'autres moyens de catégoriser et de cataloguer les pays ont également été élaborés (voir encadré 2 à la page 48). En outre, l'utilisation des termes « Nord » et « Sud » dans ce contexte n'a pas conquis l'imagination populaire. Dans bon nombre de pays, ces termes sont employés pour décrire des divisions internes (par exemple, au Royaume-Uni, on les utilise en sens inverse, le Sud étant considéré comme doté de meilleures perspectives économiques que le Nord, relativement appauvri). De plus, le grand public tend à considérer le « Nord » et le « Sud » comme une division spatiale et géographique du monde, et non comme une division économique, ce qui peut prêter à confusion. Par exemple, de nombreux pays du « Nord » peuvent se trouver en réalité dans le sud géographique et vice versa (comme, par exemple, l'Australie).

Dans le Rapport, la classification Nord-Sud est utilisée à des fins de simplification pour permettre une meilleure compréhension des tendances mondiales globales. Comme c'est le cas de tous les classements, classifications et répertoires, plus le nombre de dimensions prises en compte lors de l'élaboration du classement est élevé, plus l'image qui s'en dégagera sera précise. Classer les pays en deux catégories seulement – le « Nord » et le « Sud » – signifie inévitablement qu'il y aura des exceptions.

La dichotomie Nord-Sud ne fonctionne que s'il est entendu que la situation dans chaque groupe n'est pas homogène. En effet, regrouper les pays en « Nord » et « Sud » ou en quatre axes migratoires sur la base des indicateurs décrits dans ce chapitre ne tient pas compte des différences socioculturelles pertinentes entre les migrants ni de leur bien-être. Comme l'a souligné Bakewell (2009), il importe de garder à l'esprit qu'au sein de grandes catégories telles que le « Sud » et le « Nord », il existe

3 Il convient de noter que les termes « Nord » et « Sud » ont été utilisés dans les Rapports Brandt en 1980 et 1983 (rapport de la *Commission indépendante sur les questions de développement international*, présidée pour la première fois par Willy Brandt, ex-Chancelier de l'Allemagne de l'Ouest, en 1980), qui préconisaient le transfert de ressources des pays développés aux pays en développement pour mettre fin à la pauvreté et promouvoir le développement. Avant cela, la Brandt Line avait été la première tentative de scinder les économies mondiales en « Nord » et « Sud » – à savoir pays développés et en développement.

de nombreux groupes divergents de migrants issus de contextes socioculturels et migratoires différents. Comparons, par exemple :

- De jeunes Portugais au chômage se rendant au Brésil, et des Européens investissant et travaillant en Inde (Nord-Sud) ;
- Des étudiants ressortissants de l'Union européenne (UE) étudiant à l'étranger, et des Estoniens cherchant du travail en Finlande (Nord-Nord) ;
- Des travailleurs saisonniers guatémaltèques au Canada, et des travailleurs domestiques des Philippines se rendant en Arabie saoudite (Sud-Nord).

S'il est vrai que le clivage Nord-Sud risque de ne pas appréhender avec précision une réalité de développement en pleine évolution⁴, il reste un moyen utile d'attirer l'attention des décideurs, en simplifiant la façon dont les tendances migratoires sont présentées et en contribuant à montrer comment les schémas de migration entre pays développés et en développement peuvent varier. L'emploi d'expressions telles que « migration Sud-Sud » a permis de transformer le débat sur la migration et le développement en encourageant les décideurs à reconnaître que la plupart des mouvements migratoires ont lieu entre pays en développement.

Les trois grandes classifications

Le Rapport s'appuie sur les trois classifications les plus répandues fournies par le Département des affaires économiques et sociales de l'ONU (DAES), la Banque mondiale et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Le tableau 1 donne un aperçu de tous les pays définis comme faisant partie du « Nord » et du « Sud » en 2010, selon ces trois principales classifications (voir aussi la carte 1 à la page 47).

Classification du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU (DAES)

Elle regroupe les pays en régions en développement et développées⁵ :

- Le Nord comprend l'Amérique du Nord⁶, l'Europe, le Japon, l'Australie et la Nouvelle Zélande (56 pays au total).
- Le Sud se compose de l'Afrique, des Amériques (sans les Etats-Unis et le Canada), des Caraïbes, de l'Asie (excepté le Japon) et de l'Océanie (excepté l'Australie et la Nouvelle-Zélande).
- Selon cette définition, le « Nord » ne comprend pas les pays de l'OCDE suivants : Chili, Israël, Mexique, République de Corée et Turquie ni les pays non-OCDE à revenu élevé comme le Bahreïn, Hong Kong (Chine), Porto Rico ou les Emirats arabes unis. En revanche, plusieurs pays d'Europe orientale (tels que le Bélarus, la République de Moldova, la Fédération de Russie et l'Ukraine) sont considérés comme faisant partie du « Nord ».
- La classification du DAES provient de la Division de statistique de l'Organisation des Nations Unies (UNSD) et est fondée sur la commodité statistique ; elle n'a pas beaucoup évolué avec le temps.

4 Comme le soulignent Cox et Sinclair (1996), le Nord semble produire son propre Sud interne tandis que, dans le Sud, une partie sélectionnée de la population est économiquement intégrée dans le Nord.

5 Il n'existe pas de convention établie pour désigner les pays ou régions « développés » ou « en développement » dans le système des Nations Unies. Voir : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm>.

6 Dans la classification du DAES, l'Amérique du Nord comprend les Bermudes, le Canada, le Groenland, Saint-Pierre-et-Miquelon et les Etats-Unis d'Amérique. Des pays comme le Belize, le Costa Rica, El Salvador, le Guatemala, le Honduras, le Mexique, le Nicaragua et le Panama font partie de l'Amérique centrale. Voir : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49.htm>.

Classification de la Banque mondiale

Elle classe chaque année les pays selon leur niveau de revenu – le RNB par habitant.

- Les pays sont divisés en quatre groupes (à faible revenu, à revenu moyen inférieur, à revenu moyen supérieur et à revenu élevé)⁷.
- Le « Nord » se compose des pays appartenant au groupe à revenu élevé. Comparée à la définition du DAES, cette définition englobe un plus grand nombre de pays (70, en 2010), notamment : Bahreïn, Barbade, Chine, Hong Kong (Chine), Israël, Macao (Chine), Oman, Porto Rico, Qatar, République de Corée, Arabie saoudite, Singapour, Trinité-et-Tobago et Emirats arabes unis.
- Toutefois, comme l'a souligné la Banque mondiale, l'expression « revenu élevé » ne signifie pas forcément que toutes les économies de ce groupe connaissent un développement similaire ou que d'autres économies ont atteint un stade préférentiel ou final de développement. Le classement selon le revenu ne rend pas nécessairement compte du niveau de développement⁸.

Classification du PNUD

Cette classification adopte une approche du développement plus large et utilise l'indicateur de développement humain (IDH)⁹ comme critère pour établir une distinction entre les pays sur la base de la santé (espérance de vie à la naissance), des aspects éducatifs (durée de scolarisation moyenne et attendue) et des revenus.

- En 2010, 42 pays avaient un IDH très élevé et ont donc été considérés comme des pays développés ou comme faisant partie du « Nord »¹⁰. La classification dérivée de l'IDH correspond davantage à celle utilisée par la Banque mondiale, où le « Nord » comprend la plupart des pays à revenu élevé d'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Asie (qui ne sont pas inclus dans la définition du DAES). Néanmoins, par comparaison avec le classement établi par la Banque mondiale, le nombre total de pays définis comme faisant partie du « Nord » est nettement plus faible, essentiellement en raison de la non-inclusion de petits Etats (insulaires).

7 Selon le RNB par habitant en 2010, les groupes sont définis comme suit : à faible revenu – 1 005 dollars E.-U. ou moins ; à revenu faible ou moyen – 1 006 à 3 975 dollars E.-U. ; à revenu élevé ou moyen – 3 976 à 12 275 dollars E.-U. ; à revenu élevé 12 276 dollars E.-U. ou plus. Voir : <http://wdronline.worldbank.org/worldbank/a/incomelevel>.

8 Voir : <http://wdronline.worldbank.org/worldbank/a/incomelevel>.

9 L'indicateur de développement humain du PNUD est un moyen de mesurer le développement en regroupant des indicateurs tels que l'espérance de vie, le niveau d'instruction et le revenu dans une seule statistique composite qui sert de cadre de référence pour le développement social et économique. L'IDH fixe un minimum et un maximum pour chaque dimension, appelés « objectifs », et montre ensuite où se situe chaque pays par rapport à ces objectifs, exprimés par une valeur comprise entre 0 et 1. Voir <http://hdr.undp.org/en/statistics/hdi/> pour de plus amples détails.

10 A l'origine, l'IDH répartissait les pays en trois groupes (à revenu faible, moyen et élevé). La catégorie d'un pays était déterminée par des valeurs limites absolues. Des améliorations récentes ont introduit la catégorie IDH très élevé, réduit le degré de variation au sein de chaque groupe et relativisé les valeurs limites. Pour plus d'informations, voir : <http://hdr.undp.org/en/statistics/understanding/issues/>.



Tableau 1 Le « Nord » et le « Sud » définis par DAES, la Banque mondiale et le PNUD, 2010

DAES	Banque mondiale	PNUD
Le « Sud » comprend cinq régions en développement : l'Afrique, les Amériques (excepté l'Amérique du Nord, les Caraïbes, l'Asie (excepté le Japon), et l'Océanie (excepté l'Australie et la Nouvelle Zélande).	Le « Sud » comprend les pays à revenu faible et moyen.	Le « Sud » comprend des pays occupant un rang faible, moyen et élevé selon le classement IDH.
Le « Nord » comprend des pays/territoires de régions développées: Albanie, Allemagne, Andorre, Australie, Autriche, Bélarus, Belgique, Bermudes, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Canada, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Etats-Unis d'Amérique, Fédération de Russie, Finlande, France, Gibraltar, Grèce, Groenland, Hongrie, Ile de Man, Iles de la Manche, Iles Féroé, Irlande, Islande, Italie, Japon, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Malte, Monaco, Monténégro, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République de Moldova, République tchèque, ex République yougoslave de Macédoine, Roumanie, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, Saint-Marin, Saint-Pierre-et-Miquelon, Saint-Siège, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Ukraine.	Le « Nord » comprend les pays/territoires à revenu élevé : Allemagne, Andorre, Arabie saoudite, Aruba, Australie, Autriche, Bahamas, Bahreïn, Barbade, Belgique, Bermudes, Brunéi Darussalam, Canada, Chine, Chypre; Croatie, Curaçao, Danemark, Emirats arabes unis, Espagne, Estonie, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Gibraltar, Grèce, Groenland, Guam, Guinée équatoriale, Hong Kong (Chine), Hongrie, Ile de Man, Iles Cayman, Iles de la Manche, Iles Féroé, Iles Marianne, Iles Turques et Caïques, Iles Vierges (américaines), Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Koweït, Liechtenstein, Luxembourg, Macao (Chine), Malte, Monaco, Norvège, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Oman, Pays-Bas, Pologne, Polynésie française, Porto Rico, Portugal, Qatar, République de Corée, République tchèque, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, Saint-Marin, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Saint Martin (partie hollandaise), St Martin (partie française), Suède, Suisse, et Trinité- et-Tobago.	Le « Nord » comprend les pays/territoires classés très élevés selon l'IDH : Allemagne, Andorre, Australie, Autriche, Bahreïn, Barbade, Belgique, Brunéi Darussalam, Canada, Chypre, Danemark, Emirats arabes unis, Espagne, Estonie, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hong Kong (Chine), Hongrie, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Liechtenstein, Luxembourg, Malte, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Qatar, République de Corée, République tchèque, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Suède et Suisse.

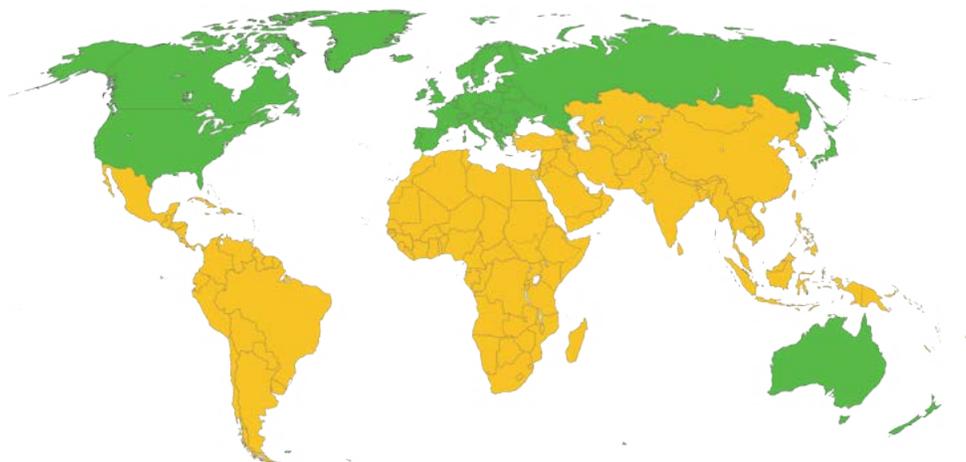
Sources : DAES-ONU : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49.htm>
 Banque mondiale : <http://wdronline.worldbank.org/worldbank/a/incomelevel>
 PNUD : <http://hdr.UNDP.org/en/statistics/hdi/>



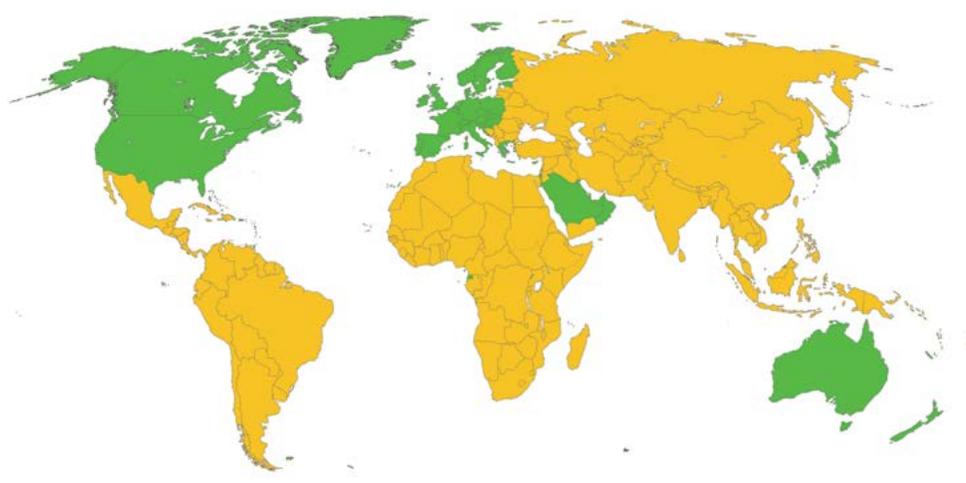


Carte 1 « Nord » et « Sud », selon les classifications du DAES-ONU, de la Banque mondiale et du PNUD, 2010

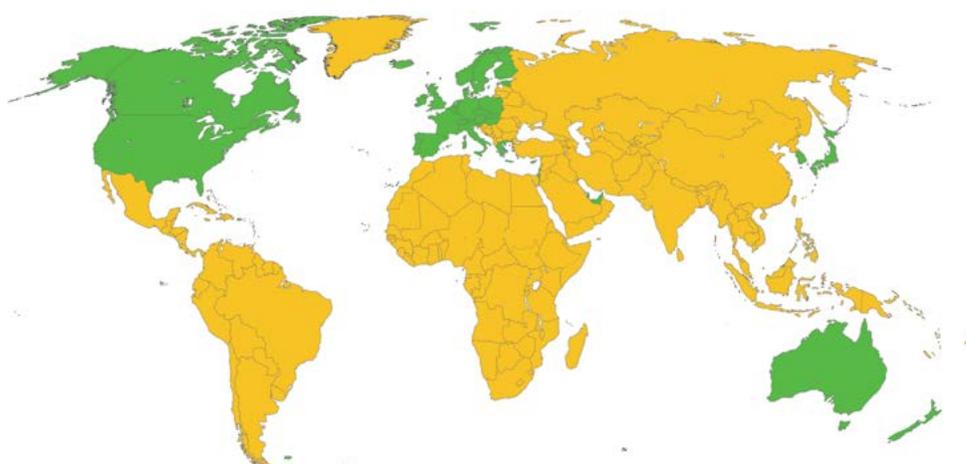
DAES-ONU



Banque mondiale



PNUD



Nord ■ Sud ■

Sources : DAES : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49.htm>

Banque mondiale : <http://wdronline.worldbank.org/worldbank/a/incomelevel>

PNUD : <http://hdr.UNDP.org/en/statistics/hdi/>

Note : Les frontières et les noms ainsi que les désignations sur cette carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les lignes pointillées désignent les frontières administratives, les frontières indéterminées et les cas où la frontière définitive n'est pas encore déterminée.



Nouveaux modes de classification des pays

Les définitions actuelles désignent un pays comme étant situé au Nord ou au Sud, sur la base de la valeur nationale moyenne pour un indicateur spécifique, mais d'autres méthodes permettant de rendre compte de différences plus subtiles sont en cours d'élaboration.

1. Mesures permettant de montrer les différences au sein des pays.

Nord-Sud ne rend pas suffisamment compte des inégalités qui existent à l'intérieur d'un pays, surtout s'il est très peuplé (comme le Brésil et la Chine, dont les économies sont émergentes). L'IDH ajusté en fonction des inégalités introduit par le PNUD dans le *Rapport sur le développement humain 2010* vise à remédier à cette lacune en mesurant le niveau de développement humain de la population dans une société en tenant compte des inégalités¹¹. De même, l'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM)¹², mis au point par la Oxford Poverty and Human Development Initiative (OPHI) et le PNUD, dresse un portrait multidimensionnel des personnes vivant dans la pauvreté.

2. Mesures basées sur des indicateurs économiques détaillés.

Dans sa base de données *World Economic Outlook*, le Fonds monétaire international classe le monde en économies « avancées » et « émergentes » (sur la base du niveau de revenu par habitant, de la diversification des exportations¹³ et du degré d'intégration dans le système financier mondial¹⁴). La Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) classe les pays en économies développées, en transition et en développement¹⁵. L'OCDE utilise un système de classification à quatre niveaux: les pays riches (à revenu élevé), convergents (qui rattrapent le groupe « riche »), en difficulté (qui s'efforcent d'atteindre des niveaux de revenu moyens) et pauvres (souffrant de pauvreté extrême (OCDE, 2010a). Les deux dernières classifications, en particulier, pourraient représenter d'utiles solutions de rechange pour classer les pays en fonction de la migration internationale, étant donné qu'elles comprennent des informations sur les résultats économiques actuels.

11 En cas d'égalité parfaite, l'indice ajusté en fonction des inégalités est égal à l'IDH mais il devient inférieur à l'IDH lorsque les inégalités augmentent. En ce sens, l'indice ajusté en fonction des inégalités est le niveau de développement humain réel (compte tenu des inégalités), tandis que l'IDH peut être considéré comme un indice du développement humain potentiel qui pourrait être atteint s'il n'y avait pas d'inégalités (<http://hdr.undp.org/en/statistics/ihdi/>).

12 L'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM), publié pour la première fois dans le *Rapport du développement humain 2010*, complète les mesures basées sur le revenu en considérant les nombreuses privations et leur superposition. L'indice identifie les manques selon les trois mêmes dimensions que l'IDH et montre le nombre d'individus qui sont multidimensionnellement pauvres (souffrant de privations dans 33 % des indicateurs pondérés) et le nombre de privations auxquels les ménages pauvres font généralement face. Il peut être décomposé par région, appartenance ethnique et en d'autres groupes, ainsi que par dimension, ce qui en fait un instrument adapté pour les décideurs (<http://hdr.undp.org/en/statistics/mpi/>).

13 Ce critère empêche les exportateurs de pétrole ayant un PIB par habitant élevé d'être inclus dans la classification avancée parce que 70 % environ de leurs exportations consistent en pétrole.

14 Dans la classification du FMI, le groupe de pays est plus stable au fil du temps par comparaison à celui utilisé par la Banque mondiale et le PNUD. En effet, étant donné l'instabilité des niveaux de revenu par habitant et de la diversification des exportations, le FMI utilise une moyenne sur un certain nombre d'années. La reclassification intervient essentiellement en cas de changement plus durable (par exemple, l'adhésion de Malte à l'Union européenne en 2008).

15 <http://unctadstat.unctad.org/UnctadStatMetadata/Classifications/Methodology&Classifications.html>.

Classifications utilisées dans le Rapport

Ce Rapport étudie les variations des tendances migratoires selon la définition du Nord et du Sud qui est adoptée.

- Le chapitre 2 utilise les trois définitions pour la plupart des analyses, et montre comment les tendances migratoires peuvent varier selon la définition du Nord et du Sud qui est utilisée.
- Le chapitre 4, fondé sur les données Gallup, utilise la classification proposée par la Banque mondiale, qui définit « le Nord » comme étant composé des pays à revenu élevé et « le Sud » comme regroupant les pays à revenu faible/moyen. La définition de la Banque mondiale a été choisie parce que l'une des caractéristiques intrinsèques de la mobilité humaine est la quête de meilleures perspectives d'emploi. Tout au long de l'histoire, la migration de main d'oeuvre est restée le principal moteur de la migration internationale. Par conséquent, la majorité des migrants se rendent dans des pays dont les écarts salariaux sont plus élevés – à savoir, des pays à revenu par habitant élevé¹⁶.

Limitations et réserves

Pour bien comprendre l'analyse des quatre axes migratoires présentés dans ce Rapport et les conclusions y afférentes, il convient de garder à l'esprit les éléments suivants :

- Premièrement, bien que le Rapport s'efforce de mettre en évidence les caractéristiques communes de chacun des quatre axes migratoires, il existe entre ceux-ci des différences à prendre en considération qui seront signalées.
- Deuxièmement, alors que chacun des quatre axes migratoires sera présenté comme un scénario autonome, il va de soi qu'ils font tous partie intégrante du système migratoire mondial et qu'ils sont étroitement liés entre eux (par exemple, des politiques de migration restrictives dans le Nord peuvent provoquer une intensification des flux irréguliers Sud-Nord, mais aussi une augmentation des mouvements Sud-Sud. Tout en décrivant les principales caractéristiques de chacun des quatre axes migratoires séparément, le Rapport souligne également quelques-unes de leurs interactions possibles.
- Enfin, la description des quatre axes migratoires au chapitre 2 constitue un instantané de la situation en 2010. Etant donné que la Banque et le PNUD mondiale procèdent chaque année à un nouveau classement des pays, la composition du « Nord » et du « Sud » change elle aussi. Pour comparer les chiffres de 2010 avec les données de 1990 et 2000, il faudrait ajuster la liste des pays, ce qui fausserait l'analyse.

¹⁶ Les migrants se déplaçant entre pays en développement semblent être davantage attirés par la possibilité de trouver un emploi plutôt que par des écarts salariaux élevés (Gagnon, J. et D. Khoudour Castéras, 2011). Les économies enregistrant des taux de croissance élevés peuvent donc sembler plus attrayantes que les économies à forte croissance mais stagnantes (voir aussi encadré 2).

Structure du Rapport

- Le chapitre 2 examine l'état actuel de la migration dans le monde, en comparant les schémas et caractéristiques des mouvements migratoires, la démographie, les types de migration et les rapatriements de fonds sur chacun des quatre axes migratoires : Nord-Nord, Nord-Sud, Sud-Nord et Sud-Sud.
- Le chapitre 3 passe en revue la recherche actuelle sur le domaine émergent du bonheur et du bien-être subjectif, en soulignant l'importance d'introduire des mesures subjectives dans les évaluations du bien-être et des incidences du développement sur la vie humaine. Il traite des liens entre la migration, les gains de productivité et le bonheur.
- Le chapitre 4 présente les conclusions initiales sur le bien-être des migrants, à partir du Gallup World Poll, en examinant les résultats pour six dimensions essentielles du bien-être, sur chacun des quatre axes migratoires.
- Le chapitre 5 tire des conclusions et formule des recommandations pour de futures initiatives visant à surveiller le bien-être des migrants et les effets de la migration sur le développement, en évoquant l'intégration de la migration en tant qu'enjeu fondamental dans le cadre du développement mondial pour l'après-2015.

OBSERVATIONS FINALES

Pendant des années, les décideurs ont cherché à démêler et à mieux comprendre les liens entre la migration et le développement. Ce Rapport offre une occasion unique d'examiner la question sous un angle nouveau. Le sondage Gallup demandait aux migrants s'ils avaient constaté une évolution positive dans leur nouvelle vie. Leurs réponses ont permis de savoir quels types de mouvements et d'expériences migratoires étaient susceptibles de stimuler le développement de l'économie et de la société une fois les migrants rentrés dans leur pays. Le chapitre suivant prépare le terrain pour l'interprétation de ces conclusions initiales, en montrant comment les schémas migratoires peuvent varier selon l'axe migratoire emprunté et comment sont définis le « Sud » et le « Nord ».



Subvenir aux besoins de la famille restée au pays : deux femmes sri-lankaises travaillant au Koweït (Sud-Nord)

Dilini, garde de sécurité

Dilini, Sri-Lankaise âgée de 30 ans qui travaille au Koweït depuis les 13 dernières années, a quitté son pays d'origine à l'époque où elle cherchait désespérément du travail. « Je suis comme bien d'autres qui ont perdu leur logement à cause des affrontements en cours », dit-elle. Son frère aîné, agent de police, a été blessé lors des combats et ne pouvait plus marcher. Son père était trop âgé et sa sœur trop jeune pour avoir un emploi stable. « L'option qui me restait était de trouver du travail en tant qu'employée de maison quelque part dans les pays du Conseil de coopération du Golfe, si je voulais que ma

famille survive et puisse vivre dans un autre logement », explique-t-elle. Elle était d'abord réticente à l'idée de devenir garde de sécurité – poste qui n'est pas encore courant pour les femmes au Koweït. « Au début, c'était un peu embarrassant pour moi d'être garde de sécurité » dit-elle, « mais par rapport à l'emploi que j'ai eu pendant 10 ans comme femme de ménage, mon poste actuel est nettement meilleur pour ma vie privée, mes horaires de travail et mes revenus ».

Cependant, la réalité au Koweït ne correspondait pas aux espoirs de Dilini : « Les agences de placement décrivent la vie à l'étranger comme un paradis où l'argent tombe du ciel, mais ce n'est pas ce que j'ai trouvé lorsque je suis arrivée au Koweït », dit-elle. « J'ai dû travailler pendant de si longues heures pour gagner 100 dollars par mois » – pour avoir assez d'argent à envoyer à la maison. La tragédie a frappé à Sri Lanka avec le tsunami de 2005 et Dilini a été forcée de prolonger son séjour au-delà du contrat initial de deux ans. « La maison que j'avais construite pour mettre ma famille à l'abri des affrontements avec les Tamouls a été détruite, mais cette fois par un tsunami », dit elle. « Je continuais à dire « encore un an et puis je rentrerai à la maison », mais les choses ne se sont pas passées ainsi ». Elle était aussi très inquiète à l'idée de ne plus se sentir chez elle une fois rentrée au pays. Elle ne pourrait pas se permettre à Sri Lanka le genre de vie qu'elle menait au Koweït : « Je sens que même ma mentalité aujourd'hui n'est plus la même que lorsque je vivais au pays ». Elle a peur de vieillir sans se marier : « Lorsque je ne travaillerai plus au Koweït, sera-t-il difficile pour moi de trouver un mari aimant ? ».

Shirmila, aide ménagère

« Je n'ai pas choisi de travailler à l'étranger mais, comme beaucoup au village, étant donné les faibles revenus et les affrontements incessants entre les Tamouls et le Gouvernement, je devais essayer les agences qui envoient les gens travailler à l'étranger pour avoir un meilleur revenu », déclare Shirmila, une femme sri-lankaise qui travaille maintenant comme employée de maison au Koweït. Le processus d'administration du voyage s'est déroulé sans heurt et les principales difficultés ont été la barrière de la langue et le fait que son mari resté à la maison lui manquait. « J'ai eu beaucoup de chance car je travaillais pour une famille charmante » dit-elle. « Ils m'ont beaucoup aidée à rendre les choses plus faciles ».

Shirmila a eu un choc énorme lorsqu'elle est retournée chez elle pour la première fois après avoir été absente pendant sept ans.

Elle se souvient : « J'ai frappé à la porte de la maison de mes rêves – la maison que je construisais en envoyant à mon mari chaque dollar que je pouvais épargner au Koweït – et une inconnue a ouvert la porte et a dit qu'elle était l'épouse de mon mari ! Ma première pensée a été : je regrette d'avoir fait ce voyage et d'avoir eu ce contrat à l'étranger ; j'ai tout perdu ». Toutefois,

aujourd'hui elle est heureuse d'avoir pris la décision de retourner au Koweït : « Grâce à Dieu, j'ai décidé de revenir au Koweït et de ne pas renoncer uniquement à cause de la maison et du mari que j'avais perdu ».

Après 24 ans, elle est toujours au Koweït et s'est débrouillée pour que ses enfants la rejoignent et elle leur a trouvé de bons emplois. « Ils sont tout le temps avec moi », dit-elle, « et nous sommes heureux d'être ensemble le week-end avec plusieurs autres membres de la communauté ». De plus, elle a réussi à construire une maison à Sri Lanka et à assurer à ses petits-enfants un bon niveau de vie.



Chapitre 2

Tendances migratoires : Comparaison des quatre axes migratoires



Rudolf Anich, Tara Brian et Frank Laczko

2

FAITS MARQUANTS

La plupart des mouvements migratoires ont lieu en direction du Nord, mais ils sont pratiquement équivalents aux migrations qui s'effectuent vers le Sud¹⁷ – phénomène négligé et probablement sous-estimé, étant donné la difficulté d'obtenir des statistiques fiables.

La plupart des migrants sont originaires de pays du Sud, en termes absolus, parce que la population de ces pays est plus importante. En termes relatifs, toutefois, les populations des pays du Nord ont davantage de probabilité de migrer.

Pour chacun des quatre axes migratoires, les principaux couloirs de migration se présentent comme suit :

- Nord-Nord : de l'Allemagne vers les Etats-Unis, ensuite du Royaume-Uni vers l'Australie, et enfin du Canada, de la République de Corée et du Royaume-Uni vers les Etats-Unis.
- Sud-Sud : de l'Ukraine vers la Fédération de Russie, ensuite de la Fédération de Russie vers l'Ukraine, du Bangladesh vers le Bhoutan, du Kazakhstan vers la Fédération de Russie, et de l'Afghanistan vers le Pakistan.
- Sud-Nord : du Mexique vers les Etats-Unis, ensuite de la Turquie vers l'Allemagne, et enfin de la Chine, des Philippines et de l'Inde vers les Etats-Unis.
- Nord-Sud : des Etats-Unis vers le Mexique et l'Afrique du Sud, ensuite de l'Allemagne vers la Turquie, du Portugal vers le Brésil, et de l'Italie vers l'Argentine.

Plus de la moitié des vingt principaux couloirs de migration dans le monde sont empruntés par des populations qui migrent du Sud vers le Sud.

La majorité des migrants sont de sexe masculin, sauf dans le cas de la migration Nord-Nord.

Les migrants du Sud sont plus jeunes que ceux du Nord.

La plupart des étudiants internationaux vont étudier au Nord.

La plus grande partie de l'argent envoyé par les migrants au pays (« fonds rapatriés») va du Nord au Sud, bien que des flux importants existent entre pays du Sud.

La migration Nord-Sud est une tendance de plus en plus importante mais négligée. Ces mouvements sont motivés par diverses raisons – par exemple, pour explorer les débouchés économiques sur le marché mondial, étudier, prendre sa retraite à l'étranger, ou (au sein de la diaspora) renouer avec leur pays d'origine.

¹⁷ Le Rapport adopte la terminologie utilisée dans le discours du développement pour classer les pays en fonction de leur statut économique. Ce point est examiné en détail au chapitre 1 mais, d'une façon générale, le « Nord » désigne les pays à revenu élevé et le « Sud », les pays à revenu faible et moyen.

Ce chapitre vise deux grands objectifs :

1. **Exposer les tendances de la migration internationale et du développement sous un éclairage différent, en présentant les données en fonction des quatre axes migratoires : Nord-Nord, Nord-Sud, Sud-Sud et Sud-Nord.** En général, les débats sur la migration et le développement portent sur les tendances de la migration Sud-Nord (par exemple, une infirmière quittant la Turquie pour s'installer en Allemagne) et, dans une certaine mesure, de la migration Sud-Sud (par exemple, un entrepreneur quittant l'Ukraine pour la Fédération de Russie). Ce Rapport fait valoir que lorsqu'un migrant va du Nord au Nord (par exemple, une infirmière quittant l'Australie pour se rendre au Royaume-Uni), ou du Nord au Sud (comme c'est le cas lorsqu'un jeune ingénieur quitte les Etats-Unis pour l'Afrique du Sud en quête de travail), cela a également des incidences sur le développement. Le présent chapitre plante le contexte pour l'analyse du chapitre 4, en montrant comment le profil des migrants, ainsi que l'ampleur et le sens des mouvements varient selon les quatre axes migratoires.
2. **Etudier comment ces tendances varient selon la définition adoptée pour le « Sud » et le « Nord ».** Comme on l'a vu au chapitre 1, le Rapport compare les données à l'aide des trois principales définitions du Nord et du Sud adoptées par le DAES-ONU, la Banque mondiale et le PNUD. Les chiffres sur la migration internationale vers le Nord et le Sud diffèrent selon la définition utilisée. Certains pays peuvent faire partie du « Nord » selon une classification donnée, tout en étant regroupés dans le « Sud » selon une autre. Les principaux pays qui constituent des cas limites sont la Fédération de Russie et les économies en transition d'Europe orientale, quelques pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) (tels que le Bahreïn, le Qatar et les Emirats arabes unis), quelques économies émergentes d'Asie (telles que Hong Kong (Chine), la République de Corée et Singapour) et des pays des Caraïbes (comme la Barbade, les Bermudes, Porto Rico et Trinité-et-Tobago).

Le présent chapitre fournira un instantané de la situation à un moment donné (2010), plutôt qu'une analyse de l'évolution dans le temps, étant donné que les pays sont reclassés annuellement dans la plupart des systèmes de classement¹⁸ et que la composition du « Nord » et du « Sud » change donc chaque année. En outre, les définitions ou les méthodologies utilisées par ces systèmes sont également variables, ce qui rend toute comparaison longitudinale précise impossible. Ce chapitre fournit donc des statistiques essentielles sur la migration pour chacun des quatre axes migratoires en 2010.

18 Le PNUD et la Banque mondiale procèdent à une reclassification annuelle des pays en termes d'IDH et de RNB par habitant. Ces ajustements donnent une image plus précise de l'état actuel du développement mais cela signifie que les chiffres ne sont pas facilement comparables, au fil du temps. En revanche, la définition du DAES de l'ONU n'est pas liée à un indice ou à un indicateur régulièrement mis à jour. Les pays définis comme faisant partie du Nord ou du Sud sont restés à peu près les mêmes au cours des dernières décennies, ce qui signifie que les données peuvent être directement comparées, mais le système de classification peut faire en sorte qu'un pays donné continue à être désigné comme étant du « Nord » ou du « Sud », même si son état de développement a considérablement changé avec le temps.

Les quatre axes migratoires

Les mouvements Sud-Nord et Sud-Sud représentent les deux principaux flux migratoires dans les trois systèmes de classification (voir figure 1 et tableau 2).

- Selon la classification utilisée par la Banque mondiale, en 2010, les mouvements de population Sud-Nord ont représenté le flux migratoire le plus important (45 % du total), suivis des mouvements Sud-Sud (35 %), Nord-Nord (17 %) et Nord-Sud (3 %) (voir tableau 2).



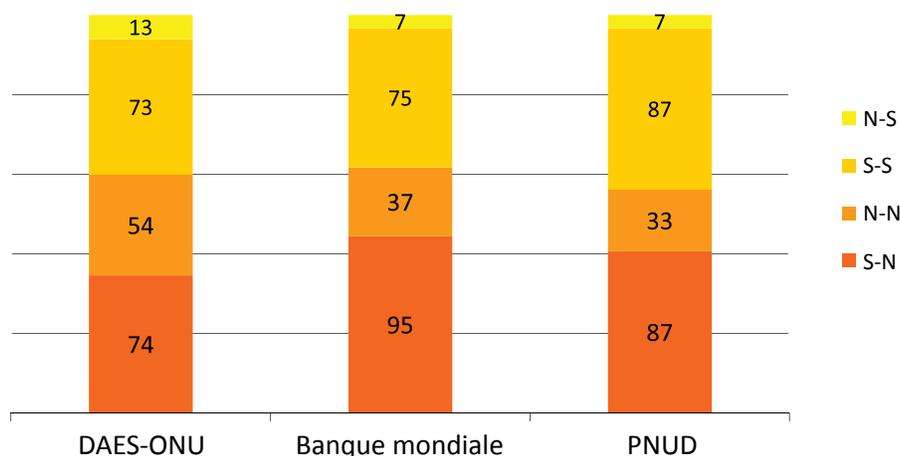
Tableau 2 Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale de migrants sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010

	S-N		N-N		S-S		N-S	
	Population (milliers)	%	Population (milliers)	%	Population (milliers)	%	Population (milliers)	%
DAES-ONU	74 297	35	53 464	25	73 158	34	13 279	6
Banque mondiale	95 091	45	36 710	17	75 355	35	7 044	3
PNUD	86 873	41	32 757	15	87 159	41	7 410	3

Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.



Figure 1 Population de migrants internationaux (en millions), sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

La différence entre les classifications utilisées devient plus intéressante si l'on tient compte à la fois de l'origine et de la destination des migrants internationaux sur les quatre axes migratoires.

- Par exemple, pour la migration Nord-Nord, les valeurs du DAES-ONU sont presque deux fois plus élevées que celles obtenues lorsqu'on utilise la définition du PNUD (par exemple, 25 % et 15 %, respectivement, en ce qui concerne la part de la population mondiale de migrants).

- L'ampleur des mouvements migratoires Nord-Sud passe de 13 millions, sur la base des chiffres du DAES-ONU, à 7 millions, selon les définitions du PNUD et de la Banque mondiale.
- Les chiffres concernant les migrants Sud-Sud varient aussi considérablement – passant de 87 millions, selon les chiffres du PNUD, à 75 et 73 millions, respectivement, selon les définitions de la Banque mondiale et du DAES-ONU.
- En ce qui concerne la migration Sud-Nord, la Banque mondiale situe à 95 millions le nombre de personnes sur cet axe, contre 87 millions selon le PNUD, et 74 millions pour le DAES-ONU.
- Selon les trois définitions, la majorité des migrants vivent au Nord, avec des valeurs comprises entre 56 et 62 % (voir tableau 3)¹⁹.



Tableau 3 Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale des migrants vivant au Nord et au Sud, selon les trois principales classifications, 2010

	Vers le Nord		Vers le Sud	
	Population (en milliers)	%	Population (en milliers)	%
DAES-ONU	127 762	60	86 438	40
Banque mondiale	131 800	62	82 399	38
PNUD	119 630	56	94 569	44

Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

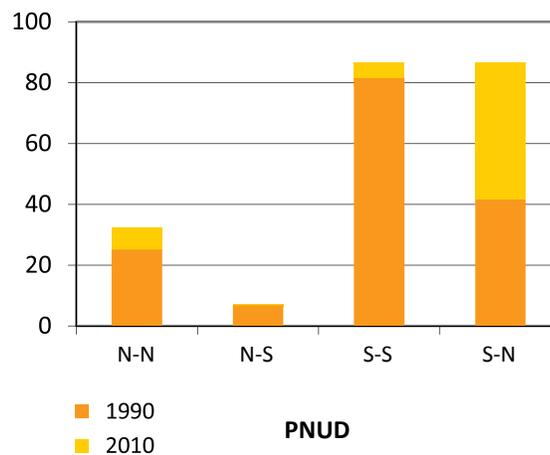
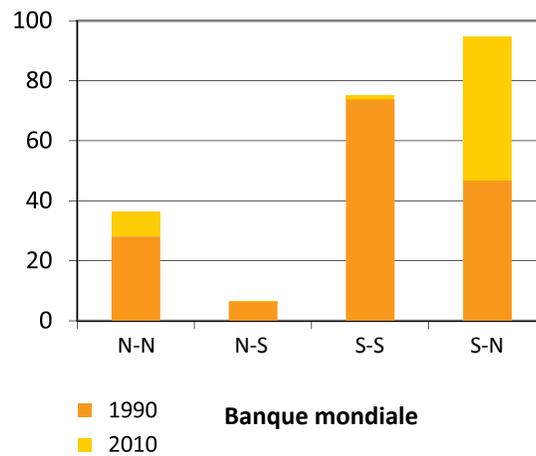
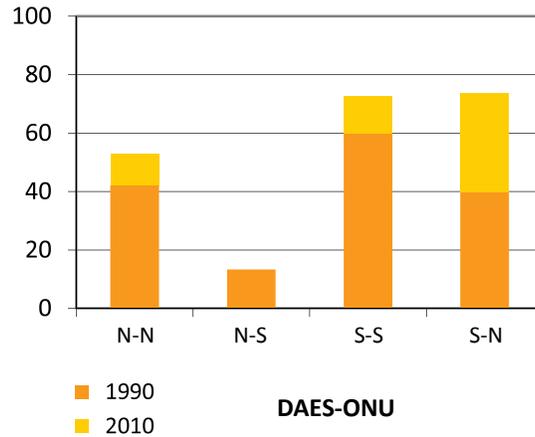
Les flux Sud-Nord ont augmenté le plus fortement ces vingt dernières années.

- Si l'on examine l'évolution du nombre de migrants au fil du temps, on constate que la migration Sud-Nord sera probablement de plus en plus importante (UNGAOR, 2012), même si les flux Sud-Sud, qui risquent bien davantage d'être sous-enregistrés, pourraient bien constituer l'axe dominant ou, du moins, être aussi importants que les flux Sud-Nord.
- Alors que la migration Nord-Sud est demeurée stable ces 20 dernières années et que les flux Sud-Sud et Nord-Nord ont augmenté de moins d'un tiers, selon une source, la migration Sud-Nord semble avoir doublé durant cette période (voir figure 2).
- Il importe néanmoins de garder à l'esprit que, dans le cas de la migration Sud-Sud, les mouvements informels sont probablement plus courants et, par conséquent, les mouvements non enregistrés qui ne sont pas reflétés dans les chiffres ci-dessous sont probablement beaucoup plus élevés. Les capacités de collecte de données dans le Sud sont également beaucoup plus limitées.

¹⁹ A titre de comparaison, selon la nouvelle version de la Base de données sur les immigrants dans les pays de l'OCDE (DIOC-E - version 2.0, qui comprend 89 pays de destination, dont 61 se trouvent hors de la zone OCDE qui couvre 72 % des migrants mondiaux), 68 % de l'ensemble des migrants vivent au Nord (c'est-à-dire les pays de l'OCDE) et 32 % vivent au Sud (c'est-à-dire non-membres de l'OCDE) (Dumont et al., 2010).



Figure 2 Evolution des populations de migrants (en millions) sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 1990-2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

Note : Les calculs ont été effectués en maintenant stables les classifications des pays (c'est-à-dire que les classifications pour 2010 ont également été utilisées pour les chiffres de 1990). Toutefois, la classification de 1990 de la Banque mondiale a révélé les mêmes tendances, la migration Sud-Sud étant même en diminution au cours de la période 1990-2010. La classification du DAES-ONU a à peine changé, tandis que pour le PNUD, il n'existait pas de catégorie « IDH très élevé » en 1990.

Origine des migrants

En termes absolus, la majorité des migrants internationaux sont originaires du Sud, ce qui n'est pas surprenant étant donné que la population est beaucoup plus importante au Sud qu'au Nord.

- Les valeurs sont comprises entre 147 et 174 millions de migrants (ce qui équivaut à 69 % et 81 %, respectivement, de la population migrante mondiale) nés dans des pays en développement (voir tableau 4).
- Autrement dit, trois migrants sur quatre ont une probabilité d'être originaires du Sud, selon la classification de la Banque mondiale et le PNUD, et deux sur trois selon la classification du DAES-ONU.



Tableau 4 Population de migrants internationaux (en milliers) et part de la population mondiale de migrants originaires du Nord et du Sud, selon les trois principales classifications, 2010

	Du Nord		Du Sud	
	Population (en milliers)	%	Population (en milliers)	%
DAES	66 744	31	147 456	69
Banque mondiale	43 753	20	170 446	80
PNUD	40 167	19	174 032	81

Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

Toutefois, toutes proportions gardées, les personnes originaires du Nord ont plus de chances de migrer que celles venant du Sud.

- Cela est important dans le contexte du débat sur la migration et le développement. On considère généralement que la migration est motivée par la quête d'une vie meilleure chez des personnes vivant dans des pays pauvres, l'absence de développement dans ces pays agissant comme un « facteur d'attraction ». Il est supposé que si le développement augmentait, la migration diminuerait. En fait, les personnes qui vivent déjà dans un pays développé ont tout autant de chances de migrer que celles vivant dans des pays en développement.
- De Haas (2010) a constaté une relation en forme de U renversé entre le niveau de développement humain et les schémas migratoires, qui porte à croire que le nombre de personnes quittant un pays ne commence à baisser que lorsqu'un niveau de développement humain élevé est atteint dans le pays d'origine. Cela signifie que le nombre de migrants continue d'augmenter même si le niveau de développement humain augmente, et que les pays à niveau de développement humain élevé peuvent avoir autant d'émigrés que ceux dont le niveau est faible.
- Si l'on compare le nombre total de migrants à la population totale résidant au Sud et au Nord, respectivement, l'importance de la mobilité humaine dans le Nord devient plus évidente. Si le nombre absolu de migrants est plus élevé au Sud, les personnes vivant au Nord sont, quant à elles, plus mobiles et représentent donc une part plus importante de la population totale qui en est originaire.
- En fait, selon les trois classifications, dans le Nord, les émigrants représentent un pourcentage plus élevé de la population totale (entre 3,6 % et 5,2 %) que dans le Sud (moins de 3 %) (voir tableau 5 ci-après).

- En d'autres termes, le nombre total de migrants originaires du Sud est plus élevé que celui des migrants venant du Nord, mais les migrants représentent un pourcentage plus faible par rapport à la population du pays d'origine vivant au Sud et au Nord, respectivement.

Destination des migrants

Une évaluation de la migration internationale sur les quatre axes migratoires révèle l'importance du Sud en tant que destination pour les migrants.

- Elle met en évidence le poids des mouvements Sud-Sud et nous rappelle qu'un nombre considérable de personnes (entre 7 et 13 millions) migrent également du Nord vers le Sud. De fait, plusieurs éléments incitent à croire que cette tendance est en hausse (voir plus loin dans ce chapitre pour plus de détails).
- Toutefois, si l'on compare le nombre d'immigrants à la population totale vivant au Sud et au Nord, le tableau n'est plus le même. Dans toutes les classifications, les migrants internationaux originaires du Sud représentent moins de 2 % de la population totale tandis que dans le Nord, leur nombre est compris entre 10 et 12 % (voir le tableau 5). Cette différence s'explique en partie par l'explosion démographique dans de nombreux pays en développement et par la baisse du taux de natalité dans les pays plus développés au cours des dernières décennies.



Tableau 5 Immigrants et émigrants en pourcentage de la population totale au Nord et au Sud, selon les trois principales classifications, 2010

	Nord			Sud		
	Population (en millions)	Immigrants (en % de la pop.)	Emigrants (en % de la pop.)	Population (en millions)	Immigrants (en % de la pop.)	Emigrants (en % de la pop.)
DAES-ONU	1 237	11,3	5,2	5 671	1,52	2,5
Banque mondiale	1 100	12,0	3,8	5 807	1,41	2,9
PNUD	1 056	10,3	3,6	5 852	1,61	2,9

Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2011a et 2012b.

Principaux couloirs de migration dans le monde

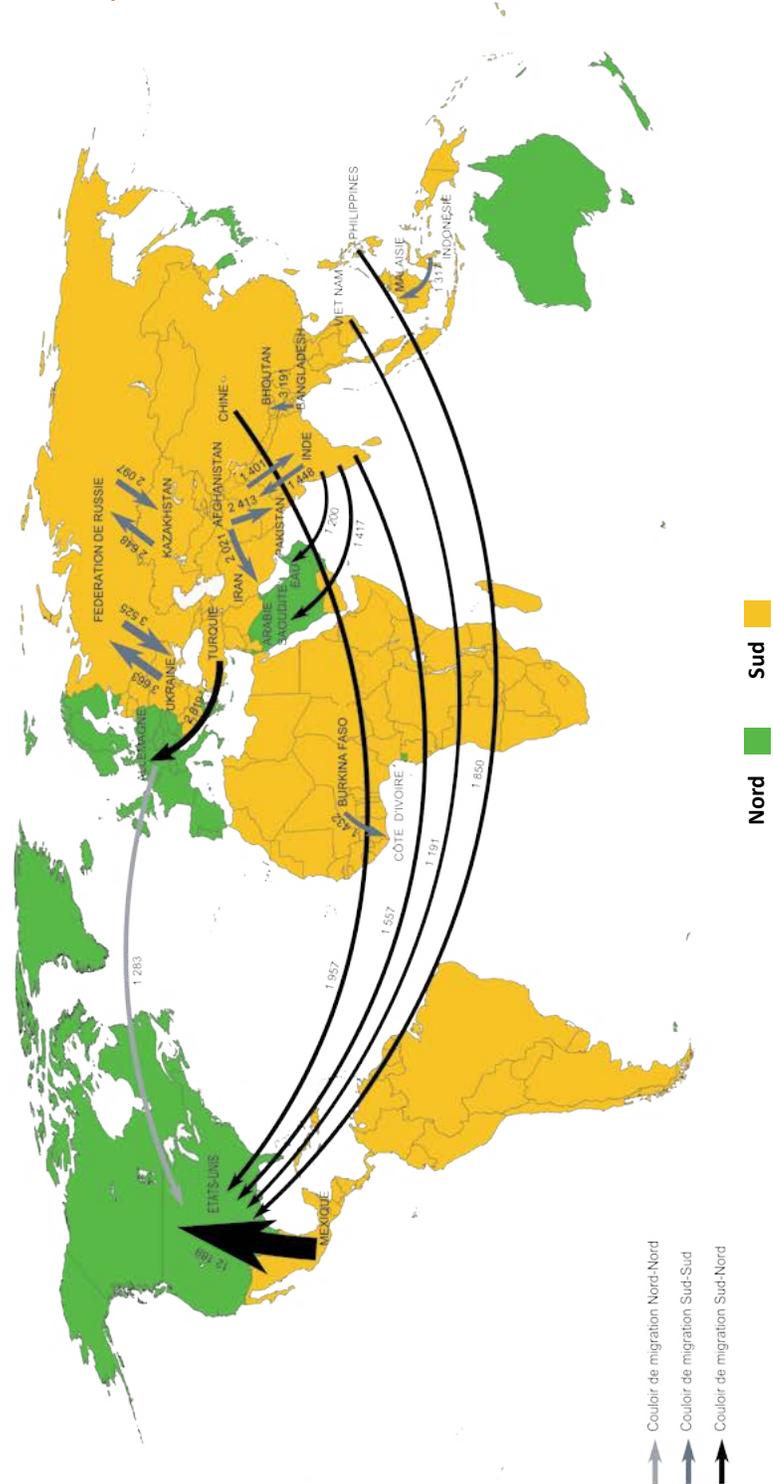
Plus de la moitié des vingt principaux couloirs de migration dans le monde (c'est-à-dire, ceux empruntés par le plus grand nombre de migrants entre deux pays) sont situés le long de l'axe Sud-Sud, et les Etats-Unis sont la principale destination des migrants du Nord comme du Sud (voir carte 2).

- Les couloirs Sud-Sud sont essentiellement empruntés par des migrants allant de la Fédération de Russie vers l'Ukraine et le Kazakhstan et vice versa. D'autres couloirs importants partent du Bangladesh vers l'Inde ; de l'Afghanistan vers le Pakistan et l'Iran ; et de l'Inde vers le Pakistan et vice versa ; et de l'Indonésie vers la Malaisie.

- L'unique couloir du continent africain parmi les 20 principaux couloirs part du Burkina Faso en direction de la Côte d'Ivoire.
- Les Etats-Unis sont la principale destination des grands couloirs de migration dans le cas des flux Nord-Nord et Sud-Nord (voir tableau 6). Les migrants quittant le Mexique pour se rendre aux Etats-Unis viennent en tête, représentant à eux seuls près de 6 % de la population mondiale de migrants. D'autres grands pays d'origine comprennent la Chine, l'Inde et les Philippines, dans le Sud, et le Canada, l'Allemagne et la République de Corée, dans le Nord.
- Un nombre important de nationaux quittent également le Royaume-Uni pour se rendre en Australie.
- Aucun des 20 principaux couloirs n'est orienté du Nord vers le Sud (voir la carte 2). Toutefois, un nombre important de migrants a été enregistré le long de cet axe, avec des ressortissants des Etats-Unis se rendant au Mexique et, plus surprenant, en Afrique du Sud ; des Allemands se rendant en Turquie ; et des Portugais se rendant au Brésil. Certains de ces mouvements sont dus, entre autres, aux départs à la retraite et à la hausse du chômage dans le Nord (comme on le verra plus loin dans ce chapitre).



Carte 2 Les 20 principaux couloirs de migration dans le monde (population migrante, en milliers), selon la classification de la Banque mondiale, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

- Notes :
- 1) Les frontières et les noms ainsi que les désignations sur cette carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les lignes pointillées désignent les frontières administratives, les frontières indéterminées et les cas où la frontière définitive n'est pas encore déterminée.
 - 2) Quatre couloirs de migration sont exclus de ce classement: de la Chine vers Hong Kong (Chine) (8^e rang) ; les mouvements entre les territoires palestiniens occupés (11^e rang) ; des territoires palestiniens occupés vers la Jordanie (13^e rang) et de Porto Rico vers les Etats-Unis (14^e rang).



Tableau 6 Les cinq principaux couloirs de migration le long de chacun des quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2010

S-N	Origine	Destination	Nombre de migrants	% du nombre total de migrants S-N
1	Mexique	Etats-Unis	12 189 158	12,8
2	Turquie	Allemagne	2 819 326	3,0
3	Chine	Etats-Unis	1 956 523	2,1
4	Philippines	Etats-Unis	1 850 967	1,9
5	Inde	Etats-Unis	1 556 641	0,7
N-N	Origine	Destination	Nombre de migrants	% du nombre total de migrants N-N
1	Allemagne	Etats-Unis	1 283 108	4,0
2	Royaume-Uni	Australie	1 097 893	3,5
3	Canada	Etats-Unis	1 037 187	3,0
4	Corée (République de)	Etats-Unis	1 030 561	2,8
5	Royaume Uni	Etats-Unis	901 916	2,5
S-S	Origine	Destination	Nombre de migrants	% du nombre total de migrants S-S
1	Ukraine	Fédération de Russie	3 662 722	4,9
2	Fédération de Russie	Ukraine	3 524 669	4,7
3	Bangladesh	Inde	3 190 769	4,2
4	Kazakhstan	Fédération de Russie	2 648 316	3,5
5	Afghanistan	Pakistan	2 413 395	3,2
N-S	Origine	Destination	Nombre de migrants	% du nombre total de migrants N-S
1	Etats-Unis	Mexique	563 315	7,8
2	Allemagne	Turquie	306 459	4,3
3	Etats-Unis	Afrique du Sud	252 311	3,5
4	Portugal	Brésil	222 148	3,1
5	Italie	Argentine	198 319	2,8

Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

Note : Deux flux migratoires sont exclus de ce classement : de la Chine vers Hong Kong (Chine) (classés troisième dans Sud-Nord), et les mouvements de Porto Rico vers les Etats-Unis (classés premier dans Nord-Nord).

Principaux pays d'origine et de destination des migrants

Les principaux pays d'origine et de destination des migrants dans le monde sont les Etats-Unis, la Fédération de Russie, l'Ukraine et l'Inde, mais il existe aussi d'autres tendances notables (voir figure 3 et carte 2).

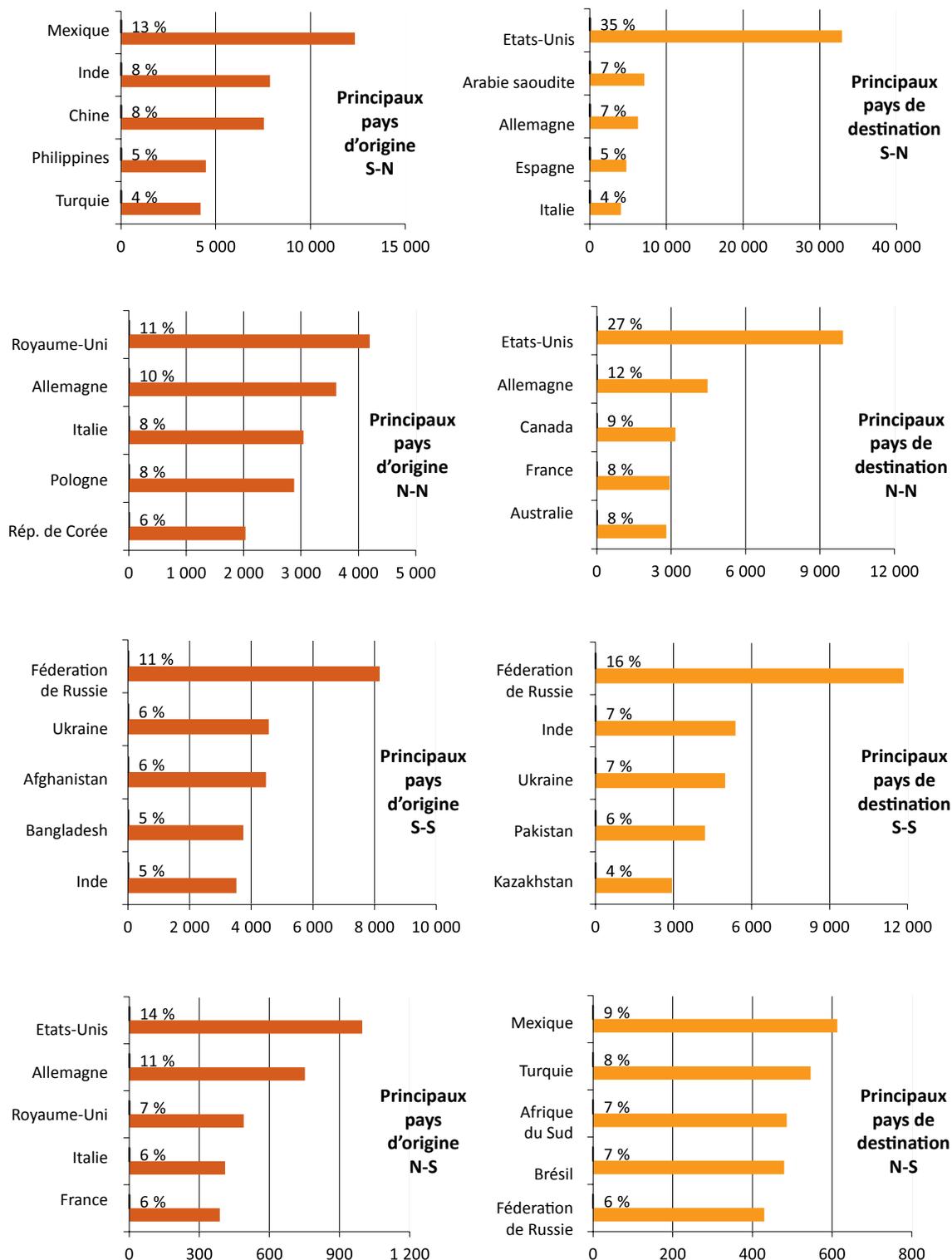
- Les Etats membres de l'Union européenne, tels que l'Allemagne, l'Italie, la Pologne et le Royaume-Uni, sont les principaux pays d'origine dans le contexte Nord-Nord.
- Les Etats-Unis attirent de nombreuses autres nationalités (du Canada, de la Chine, du Mexique, de Porto Rico, des Philippines et de la République de Corée), représentant la principale destination tant pour la migration Sud-Nord que pour les flux Nord-Nord (et accueillent, respectivement, 35 % et 27 % de la totalité des migrants pour chacun des deux flux migratoires).
- Les Etats-Unis sont aussi le principal pays d'origine de la migration Nord-Sud (en particulier vers le Mexique et l'Afrique du Sud).
- Pour les flux migratoires Sud-Sud, des pays tels que la Fédération de Russie, l'Ukraine et l'Inde constituent d'importants pays d'origine et de destination à la fois.
- Les principaux pays d'origine et d'accueil des flux Sud-Sud sont, respectivement, l'Afghanistan et le Bangladesh, et le Kazakhstan et le Pakistan, entre autres.

En ce qui concerne les migrants en pourcentage de la population totale, les pays dont la population totale est moins importante tendent à se classer en tête.

- Il convient de noter qu'il existe une proportion élevée d'immigrants dans la population des pays de destination dans le cas de la migration Sud-Nord – en particulier dans certains pays du Conseil de coopération du Golfe (86 % pour le Qatar, 68 % pour les Emirats arabes unis, et 66 % pour le Koweït).
- Fait intéressant, de nombreux pays où les émigrants représentent une part particulièrement importante de la population totale appartiennent au monde Nord-Nord. Dans quelques pays des Caraïbes à revenu élevé, comme la Barbade, les émigrants qui gagnent un autre pays du Nord représentent 39 % de la population totale ; à Porto Rico et Trinité-et-Tobago, ils représentent 37 % et 25%, respectivement ; et dans certains Etats membres de l'Union européenne, ils représentent également une proportion importante (Malte 23 %, Portugal 18 %, Croatie et Irlande 15 %).



Figure 3 Les cinq principaux pays de destination et d'origine, le long des quatre axes migratoires (migrants en milliers et en pourcentage de la population migrante totale, le long de chacun des axes migratoires), selon la classification de la Banque mondiale, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

Note : Sont exclus ici : dans la catégorie Sud-Sud « principal pays d'origine », la Palestine, qui se classe au deuxième rang ; dans la catégorie Sud-Sud « principaux pays de destination », la Jordanie, qui se classe cinquième et qui accueille essentiellement des migrants des territoires palestiniens occupés.

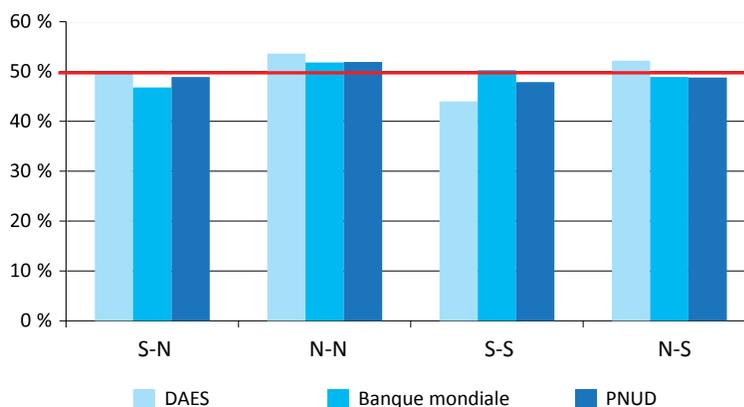
Migration et sexe

La majorité des migrants sont des hommes, sauf pour la migration Nord-Nord, où les femmes sont majoritaires.

- On a constaté qu'en pourcentage de la population migrante totale pour chacun des quatre axes migratoires, les femmes sont majoritaires uniquement dans le cas de la migration Nord-Nord. Cette constatation est systématique, indépendamment du type de classification utilisé (voir figure 4).
- Dans tous les autres flux migratoires, les femmes migrantes sont moins nombreuses que les hommes (à l'exception de celles qui migrent du Nord vers le Sud, selon la classification du DAES-ONU, et du Sud vers le Sud, selon la classification de la Banque mondiale).
- Conformément aux chiffres sur la population totale de migrants, la plupart des femmes ont davantage tendance à migrer du Sud vers le Nord, et un nombre légèrement inférieur d'entre elles vers le Sud (voir figure 5).
- Environ 60 % de l'ensemble des femmes migrantes vivent, comme les migrants de sexe masculin, au Nord, et environ 10 % d'entre elles sont des migrantes internationales.



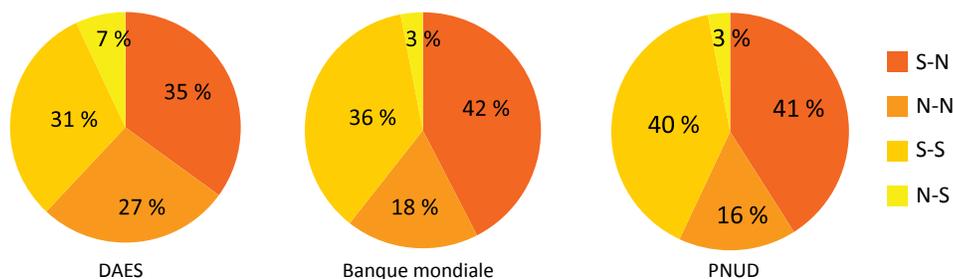
Figure 4 Les femmes migrantes en pourcentage de la population migrante totale sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.



Figure 5 Les femmes migrantes en pourcentage de la population totale de femmes qui migrent sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2012b.

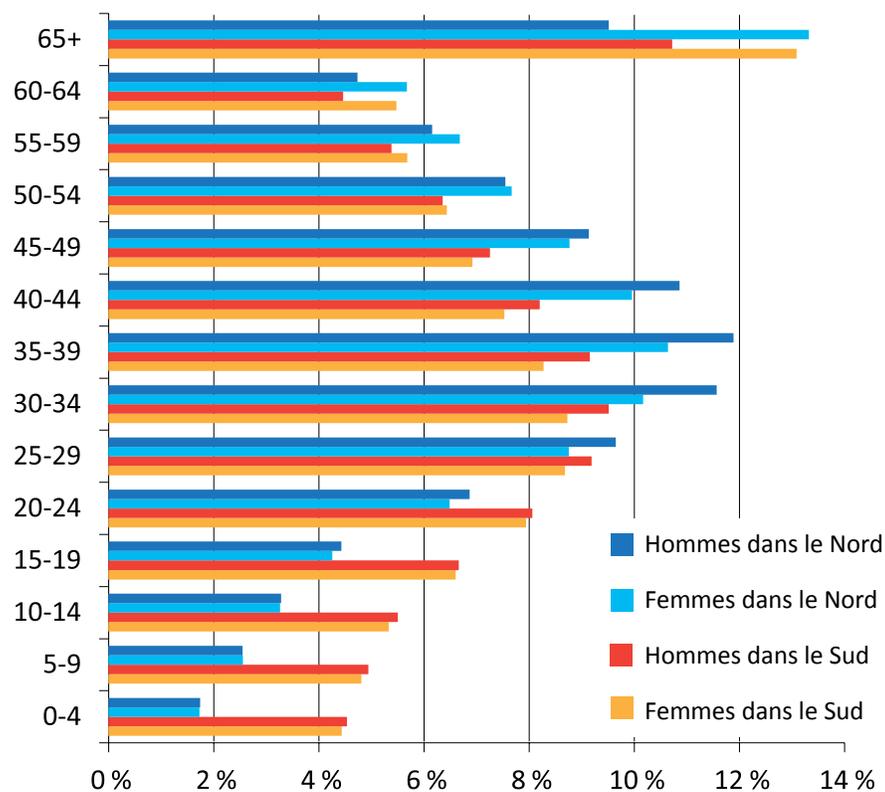
Migration et âge

Les migrants internationaux dans le Sud sont, en moyenne, plus jeunes que ceux dans le Nord.

- Le pourcentage de migrants âgés de moins de 24 ans est beaucoup plus élevé au Sud qu'au Nord (voir figure 6).
- La présence de migrants dans le Nord est plus importante au sein des groupes de population en âge de travailler (en particulier parmi les 25 à 49 ans), ce qui devient particulièrement évident si l'on compare les migrants à la population totale (voir figure 7).
- Enfin, dans le Sud, on a constaté que les migrants représentent une part plus importante des groupes d'âge avancé, par rapport aux nationaux (voir figure 7). Cela est particulièrement vrai pour les femmes migrantes – peut-être en raison d'un bon niveau de vie, qui persuade de rester, ou de difficultés à retourner dans leur pays. Cela peut également refléter en partie le phénomène croissant de la migration de retraités du Nord vers le Sud (voir la fin de ce chapitre pour plus de détails).



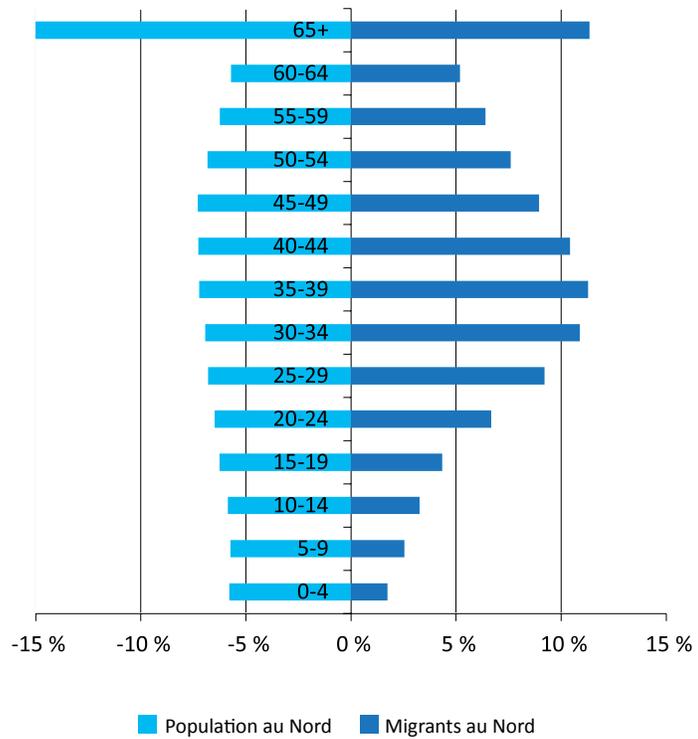
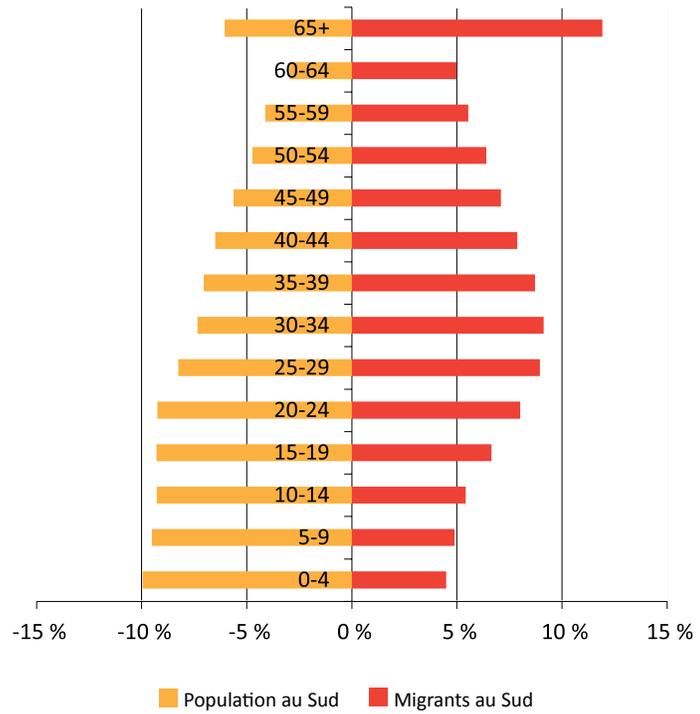
Figure 6 Migrants par groupe d'âge et sexe dans le Nord et le Sud, selon la classification de la Banque mondiale, 2010



Source : Calculs de l'OIM, sur la base du DAES-ONU, 2011a.



Figure 7 Population totale et migrants par groupe d'âge au Nord et au Sud, selon la classification de la Banque mondiale, 2010



Source : Calculs OIM, sur la base du DAES-ONU, 2011a.

Note : Les données excluent les pays ou régions de moins de 100 000 habitants en 2010, en raison de l'absence de données ventilées.

Migration et compétences professionnelles

Dans leur grande majorité, les migrants sont peu qualifiés, bien que des informations fiables mises à jour fassent grandement défaut, en particulier pour les pays du Sud.

- Les données recueillies par la DIOC-E²⁰ font ressortir que la migration concerne majoritairement des travailleurs peu qualifiés, tant dans le Nord que dans le Sud²¹ : 44 % des migrants sont peu qualifiés, 33 % ont des compétences de niveau intermédiaire, et seuls 22 % sont hautement qualifiés (Dumont et al., 2010).
- La migration des travailleurs peu qualifiés est probablement plus importante dans le contexte Sud-Sud, caractérisé par des mouvements informels et moins coûteux vers des pays voisins, si bien qu'elle est accessible à des tranches plus importantes et moins éduquées de la population (FMMD, 2012).
- Dans toutes les régions du monde, les taux d'émigration tertiaire²² sont supérieurs au taux d'émigration totale dans toutes les régions du monde²³. Les estimations de l'OCDE montrent que, dans le Nord, 24 % de l'ensemble des migrants ont achevé des études supérieures, contre 15 % seulement des migrants dans le Sud (Dumont et al., 2010)²⁴. Toutefois, des destinations attrayantes pour les migrants hautement qualifiés existent également dans le Sud – par exemple, dans certains pays du Conseil de coopération du Golfe, en Malaisie et en Afrique du Sud (FMMD, 2012).

Réfugiés

Contrairement à la perception du public, la majorité des réfugiés sont non seulement originaires du Sud, mais ils y vivent aussi.

- En 2010, selon la classification de la Banque mondiale, quatre réfugiés sur cinq étaient nés et vivaient au Sud (81 % du nombre mondial de réfugiés).
- Le Nord accueille moins d'un réfugié sur cinq, mais génère également un nombre beaucoup plus limité de réfugiés (moins de 1 % de la population mondiale) (voir tableau 7). La plupart d'entre eux sont des Croates vivant dans d'autres Etats de l'ex Yougoslavie – surtout en Serbie.
- Ces constatations sont confirmées dès lors que les réfugiés sont considérés en pourcentage de la population migrante totale sur chacun des quatre axes migratoires : les réfugiés ne représentent une proportion significative des migrants, c'est-à-dire plus de 10 % de l'ensemble des migrants, que dans le contexte Sud-Sud.

20 La nouvelle version de la base de données sur les immigrants dans les pays de l'OCDE (DIOC-E – version 2.0) couvre 89 pays de destination (dont 61 sont situés hors de la zone OCDE) et comprend environ 110 millions de migrants.

21 Le Nord et le Sud sont définis comme des pays OCDE et non-OCDE, respectivement, et non selon la classification de la Banque mondiale utilisée plus haut dans cette section.

22 Population d'émigrants d'un pays donné ayant obtenu (au moins) un diplôme de l'enseignement supérieur (13 ans ou plus) exprimée en pourcentage de la population active totale ayant bénéficié d'une éducation tertiaire dans ce pays.

23 Cela est particulièrement vrai pour l'Afrique, où le taux d'émigration des migrants hautement qualifiés (10,6 % dans le monde et 9,7 % pour les pays OCDE) est le double de celui estimé pour d'autres régions (5,4 % et 4,3 %, respectivement) (Dumont et al. 2010).

24 Le Nord et le Sud désignent des pays OCDE et non-OCDE, respectivement, et ne sont pas définis selon la classification de la Banque mondiale utilisée auparavant dans cette section.



Tableau 7 Nombre de réfugiés (en milliers), part de la population mondiale de réfugiés, et part de la population migrante sur chacun des quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2010

	S-N	N-N	S-S	N-S
Population (en milliers)	1 756	19	7 939	61
% de la pop. mondiale de réfugiés	18	0,2	81,2	0,6
% de l'ensemble des migrants (sur chaque axe)	1,8	0,1	10,5	0,9

Source : Calculs propres, fondés sur la base de données statistiques en ligne sur la population du HCR.
 Note : Les données ne comprennent pas les apatrides (estimés à environ 12 millions de personnes à la fin de 2010), les réfugiés palestiniens résidant dans les zones d'intervention de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) (4,8 millions), et les personnes se trouvant dans une situation assimilable à celle d'un réfugié (environ 775 000). Pour plus de détails, voir www.unhcr.org/pages/49c3646c4d6.html.

Etudiants internationaux

La plupart des étudiants internationaux fréquentent des établissements d'enseignement dans le Nord²⁵.

- Au cours de l'année académique 2009-2010, quatre étudiants internationaux sur cinq²⁶ vivaient dans le Nord, selon la classification de la Banque mondiale.
- Aujourd'hui, plus de la moitié des étudiants internationaux sont originaires du Sud et étudient dans le Nord (voir tableau 8). Près d'un tiers d'entre eux sont des étudiants Nord-Nord, essentiellement en raison des possibilités d'études en Europe, telles que le Programme Erasmus de l'UE²⁷.
- Le chiffre pour les étudiants Sud-Sud est nettement inférieur (seulement 18 %), alors même que les migrants Sud-Sud représentent 35 % de la population migrante mondiale.
- Les possibilités d'études dans le Nord peuvent, en effet, être plus attrayantes, en raison de la qualité, du prestige et de la réputation des établissements d'enseignement, et de la plus grande disponibilité d'emplois à temps partiel. Toutefois, des pôles d'études régionaux existent également au Sud – par exemple, plus de la moitié des étudiants internationaux originaires de pays appartenant à la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC) décident d'étudier dans la région, plus précisément en Afrique du Sud. Les pays de la SADC viennent en tête, à l'échelle mondiale, sous l'angle du ratio de la mobilité des étudiants de l'enseignement supérieur en direction des pays étrangers (UNESCO, 2012)²⁸.

25 Les calculs sont basés sur les données de pays bilatérales disponibles concernant la mobilité des étudiants internationaux, qui ne sont pas disponibles pour tous les étudiants migrants. Le Global Education Digest 2011, élaboré par l'UNESCO, fait état d'un nombre total de 3 369 244 étudiants mobiles internes pour 2009/2010 ; toutefois, ce chiffre n'est pas ventilé selon le pays d'origine et de destination. Une ventilation détaillée par pays d'origine est disponible dans la base de données en ligne de l'Institut de statistique de l'UNESCO (UIS), mais elle ne comprend qu'environ un tiers de la population mondiale d'étudiants mobiles internationaux (c'est-à-dire un peu plus d'un million). Ces calculs ne représentent donc qu'une approximation de la répartition totale des étudiants entre les quatre axes migratoires définis par le Rapport 2013. Pour de plus amples informations, voir : www.uis.unesco.org/Pages/default.aspx et www.uis.unesco.org/Education/Pages/ged-2011.aspx.

26 L'UIS définit les étudiants mobiles internationaux comme ceux étudiant dans un pays étranger dont ils ne sont pas résidents permanents (UNESCO, 2009).

27 En 2009/2010, le nombre d'étudiants Erasmus à lui seul dépassait 200 000 ; voir : http://ec.europa.eu/education/pub/pdf/higher/erasmus0910_en.pdf.

28 Le nombre d'étudiants d'un pays donné étudiant à l'étranger, exprimé en pourcentage du taux d'inscription dans l'enseignement supérieur dans le pays.

- Enfin, il convient de noter que ces données relatives aux flux bilatéraux ne rendent pas compte de la totalité de la population d'étudiants mobiles dans le monde (voir note de bas de page 25), et que les chiffres sur les étudiants dans le Sud risquent d'être sous enregistrés.



Tableau 8 Population d'étudiants internationaux (en milliers) sur les quatre axes migratoires, selon la classification de la Banque mondiale, 2009-2010

	S-N	N-N	S-S	N-S
Population d'étudiants internationaux	535,694	297,102	191,739	17,031
% de la population mondiale d'étudiants	51	29	18	2

Source : Calculs de l'OIM basés sur l'UNESCO ; données de l'Institut de statistique (UIS) consultées en septembre 2012.

Note : Les chiffres repris dans ce calcul ne représentent qu'un tiers environ du nombre total des étudiants internationaux mobiles. Ils ne sont, dès lors, qu'une approximation de la répartition totale entre les quatre axes migratoires.

Principaux schémas de rapatriements de fonds

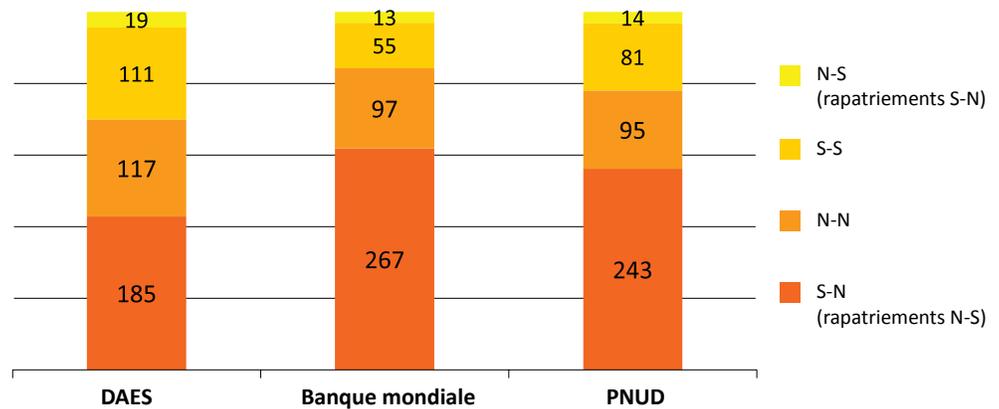
Les flux de rapatriements de fonds officiellement enregistrés montrent que la plus grande partie d'entre eux suivent l'axe Nord-Sud, mais que les flux Sud-Sud sont également importants. Deux tiers des rapatriements de fonds reçus par les pays les moins avancés (PMA)²⁹ proviennent du Sud (CNUCED, 2012).

- Cette constatation montre que la plupart des mouvements sont effectués du Sud vers le Nord et, par conséquent, que la majorité des rapatriements de fonds sont expédiés du Nord vers le Sud : en 2010, ces mouvements représentaient près des deux tiers de l'ensemble des fonds rapatriés (267 milliards de dollars E.-U.), selon la classification de la Banque mondiale ; plus de la moitié du total (242 milliards de dollars E.-U.) selon le PNUD ; et plus de 40 % (185 milliards de dollars E.-U.) selon la classification du DAES-ONU (voir figure 8).
- Cette situation est également le résultat d'écart salariaux plus importants dans le contexte Sud-Nord, et de coûts de transfert plus élevés entre pays du Sud.
- Cependant, l'on estime également que le montant des rapatriements de fonds non recensés empruntant des circuits parallèles est particulièrement élevé dans le contexte Sud-Sud (Ratha et Shaw, 2010).
- Selon la classification de la Banque mondiale, la part des rapatriements de fonds Sud-Sud est particulièrement faible, étant donné que les fonds rapatriés depuis des pays à revenu élevé dans l'hémisphère Sud (tels que ceux provenant des pays du CCG vers l'Asie) n'ont pas été pris en compte.

²⁹ Les PMA sont définis par le Conseil économique et social des Nations Unies sur la base de trois critères : revenus faibles, faiblesse des ressources humaines et vulnérabilité économique. Plus de détails sont disponibles à l'adresse : www.un.org/special-rep/ohrlls/ldc/ldc%20criteria.htm.



Figure 8 Comparaison des flux de rapatriements de fonds (en milliards de dollars E.-U.) le long des quatre axes migratoires



Source : Calculs de l'OIM basés sur la Banque mondiale, 2010.

Notes : 1) Les pays et territoires suivants sont exclus faute de données : Aruba, Polynésie française, Macao (Chine), Antilles néerlandaises, Nouvelle-Calédonie, Cisjordanie et Gaza.
2) Faute de données ventilées, les chiffres du DAES-ONU incluent Saint-Pierre-et-Miquelon dans le Sud, alors que ce territoire est classé par le DAES dans le Nord.

Les migrants Sud-Nord rapatrient proportionnellement plus de fonds que les autres types de migrants.

- Selon les trois principales classifications, alors que les migrants Sud-Nord représentent 35 à 45 % de l'ensemble des migrants, ils envoient entre 43 et 62 % de l'ensemble des fonds rapatriés. On observe le même phénomène parmi les migrants Nord-Nord, bien que dans une moindre mesure (voir tableau 9).
- Ces chiffres montrent que les migrants qui vivent dans le Nord rapatrient plus de fonds que leurs homologues du Sud. Cela est particulièrement vrai si on les compare avec les migrants Sud-Sud qui, bien que représentant plus d'un tiers de la population migrante mondiale, ne rapatrient qu'un quart de l'ensemble des fonds voire moins.
- Il est intéressant de noter que ces résultats sont différents si l'on s'intéresse uniquement aux rapatriements de fonds effectués en direction des PMA, dont les deux tiers proviennent de pays du Sud, selon la Conférence des Nations sur le commerce et le développement (CNUCED, 2012). Cela s'explique par le fait que les migrants originaires des PMA se rendent dans d'autres pays en développement, et que seulement un sur quatre émigre vers un pays développé³⁰.
- Comme mentionné plus haut, ces résultats s'expliquent en partie par les différences entre les coûts de transfert, les écarts de salaire, et les flux de rapatriements de fonds non recensés.



Tableau 9 Comparaison des populations de migrants et des volumes de fonds rapatriés sur les quatre axes migratoires, selon les trois principales classifications, 2010

		(fonds rapatriés N-S)	N-N	S-S	(fonds rapatriés S-N)
DAES	Migrants en % de la population migrante mondiale	35	25	34	6
	% des fonds rapatriés dans le monde	43	27	26	4
Banque mondiale	Migrants en % de la population migrante mondiale	45	17	35	3
	% des fonds rapatriés dans le monde	62	22	13	3
PNUD	Migrants en % de la population migrante mondiale	41	15	41	3
	% des fonds rapatriés dans le monde	56	22	19	3

Source : Calculs de l'OIM basés sur la Banque mondiale, 2010.

Notes : 1) Les pays et territoires suivants sont exclus faute de données : Aruba, Polynésie française, Macao (Chine), Antilles néerlandaises, Nouvelle-Calédonie, Cisjordanie et Gaza.

2) Faute de données ventilées, les chiffres du DAES-ONU incluent Saint-Pierre-et-Miquelon dans le Sud, alors que ce territoire est classé par le DAES dans le Nord.

Principaux couloirs de rapatriements de fonds dans le monde

En ce qui concerne les principaux couloirs de rapatriements de fonds (ceux qui totalisent le nombre le plus élevé de rapatriements entre deux pays), la majorité relève des flux migratoires Sud-Nord, les Etats-Unis constituant le principal pays source de fonds, tandis que les principaux pays bénéficiaires sont situés en Asie (voir carte 3).

- Sur les 20 principaux couloirs mondiaux de rapatriements de fonds, 16 relèvent des flux Sud-Nord.
- Les seules exceptions sont les fonds rapatriés entre l'Inde et le Bangladesh (12^e rang), la Malaisie et l'Indonésie (14^e rang), la France et la Belgique (19^e rang), et la France et l'Espagne (20^e rang).
- Les Etats-Unis sont le principal pays d'origine des fonds rapatriés pour quatre des cinq principaux couloirs. En 2010, près de 100 milliards de dollars E.-U. ont été expédiés de ce pays vers des pays du Sud, soit plus d'un tiers de l'ensemble des flux rapatriés sur l'axe migratoire Sud-Nord.
- Au cours de la même année, les cinq principaux couloirs ont enregistré chacun plus de 10 milliards de dollars E.-U. de fonds rapatriés, les envois depuis les Etats-Unis vers le Mexique venant en tête (22 milliards de dollars E.-U.), suivis par les envois depuis les Emirats arabes unis vers l'Inde (14 milliards de dollars E.-U.).

- Dans le contexte Nord-Nord, les Etats membres de l'UE sont les principaux pays de destination mais aussi d'origine des fonds. Plus de la moitié des rapatriements Nord-Nord sont effectués à destination des cinq principaux pays bénéficiaires, tous membres de l'UE. Les rapatriements de fonds sont effectués au sein de l'UE, à partir de pays comme la France et l'Espagne, mais aussi depuis des pays non membres de l'UE, comme l'Australie et les Etats-Unis (voir tableau 10 et figure 9).
- Dans le contexte Sud-Sud, les rapatriements de fonds sur quatre des cinq principaux couloirs sont bidirectionnels (c'est-à-dire qu'ils sont expédiés et reçus entre les mêmes pays), reflétant les liens économiques entre l'Inde et le Bangladesh, et entre la Fédération de Russie et l'Ukraine.
- En ce qui concerne l'axe migratoire Nord-Sud, les principaux couloirs sont étroitement liés aux principaux couloirs d'origine et de destination de fonds, mettant en évidence les relations de longue date existant entre des pays – notamment entre l'Allemagne et la Turquie, l'Espagne et l'Argentine, et les Etats-Unis et le Mexique (voir tableau 10 et figure 9).



Tableau 10 Les cinq principaux couloirs de rapatriements de fonds sur les quatre axes migratoires (rapatriements en millions de dollars E.-U.), selon la classification de la Banque mondiale, 2010

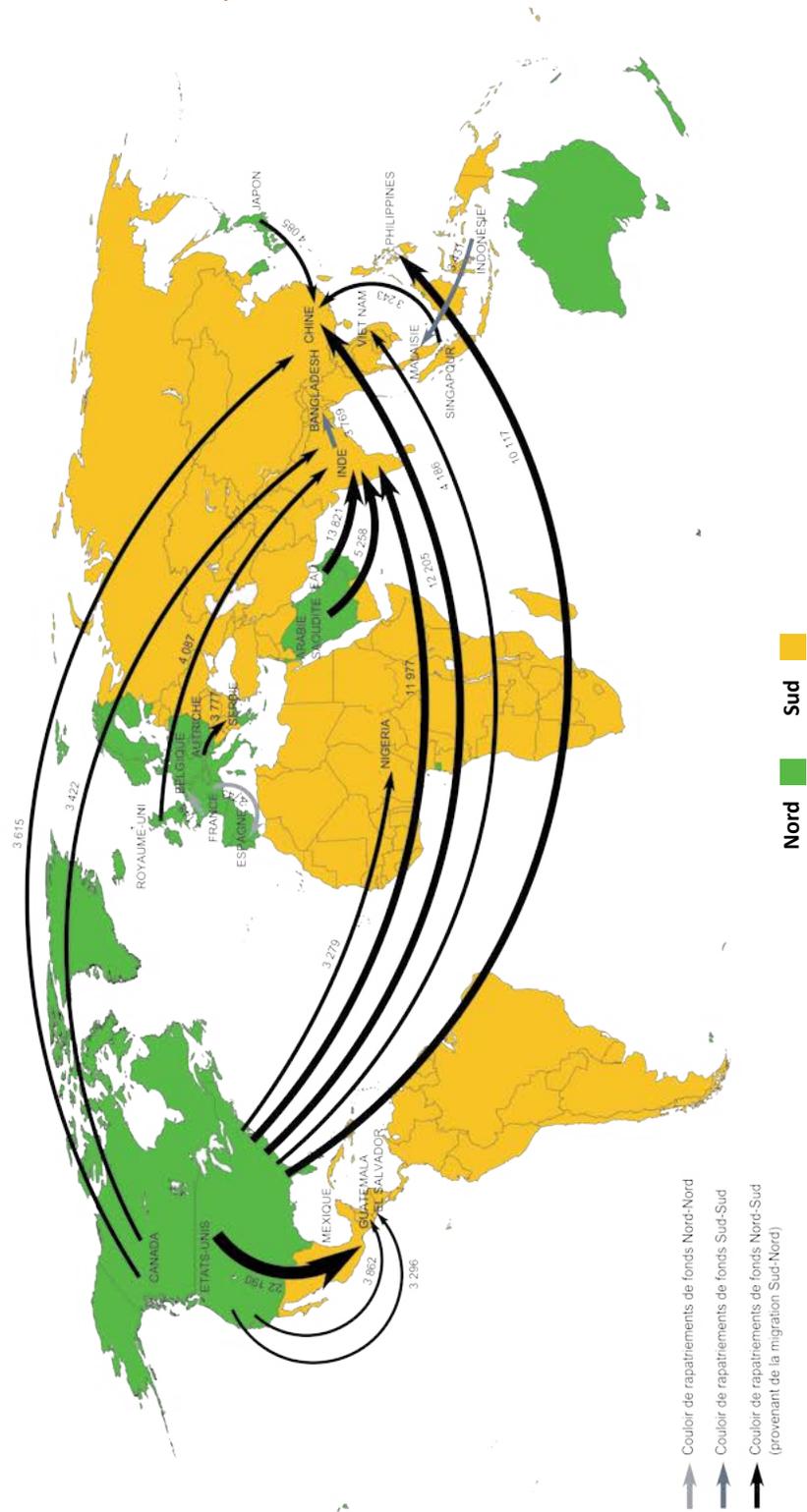
Classement	Sud-Nord (envois N-S)	Nord-Nord	Sud-Sud	Nord-Sud (envois S-N)
1	E.-U. → Mexique (22,190)	France → Belgique (3,148)	Inde → Bangladesh (3,769)	Turquie → Allemagne (994)
2	EAU → Inde (13,821)	France → Espagne (2,743)	Malaisie → Indonésie (3,430)	Argentine → Espagne (927)
3	E.-U. → Chine (12,205)	Espagne → France (2,302)	Féd. Russie → Ukraine (2,720)	Mexique → E.-U. (655)
4	E.-U. → Inde (11,977)	E.-U. → Allemagne (2,154)	Bangladesh → Inde (1,899)	Bélarus → Pologne (578)
5	E.-U. → Philippines (10,117)	Australie → Royaume Uni (1,939)	Ukraine → Féd. Russie (1,788)	Kazakhstan → Allemagne (570)

Source : Calculs de l'OIM basés sur la Banque mondiale, 2010.

Note : Le couloir de rapatriements de fonds Hong Kong (Chine)-Chine (3^e rang) a été exclu de ce classement.



Carte 3 Les 20 principaux couloirs dans le monde (rapatriements de fonds en millions de dollars E.-U.), selon la classification de la Banque mondiale, 2010

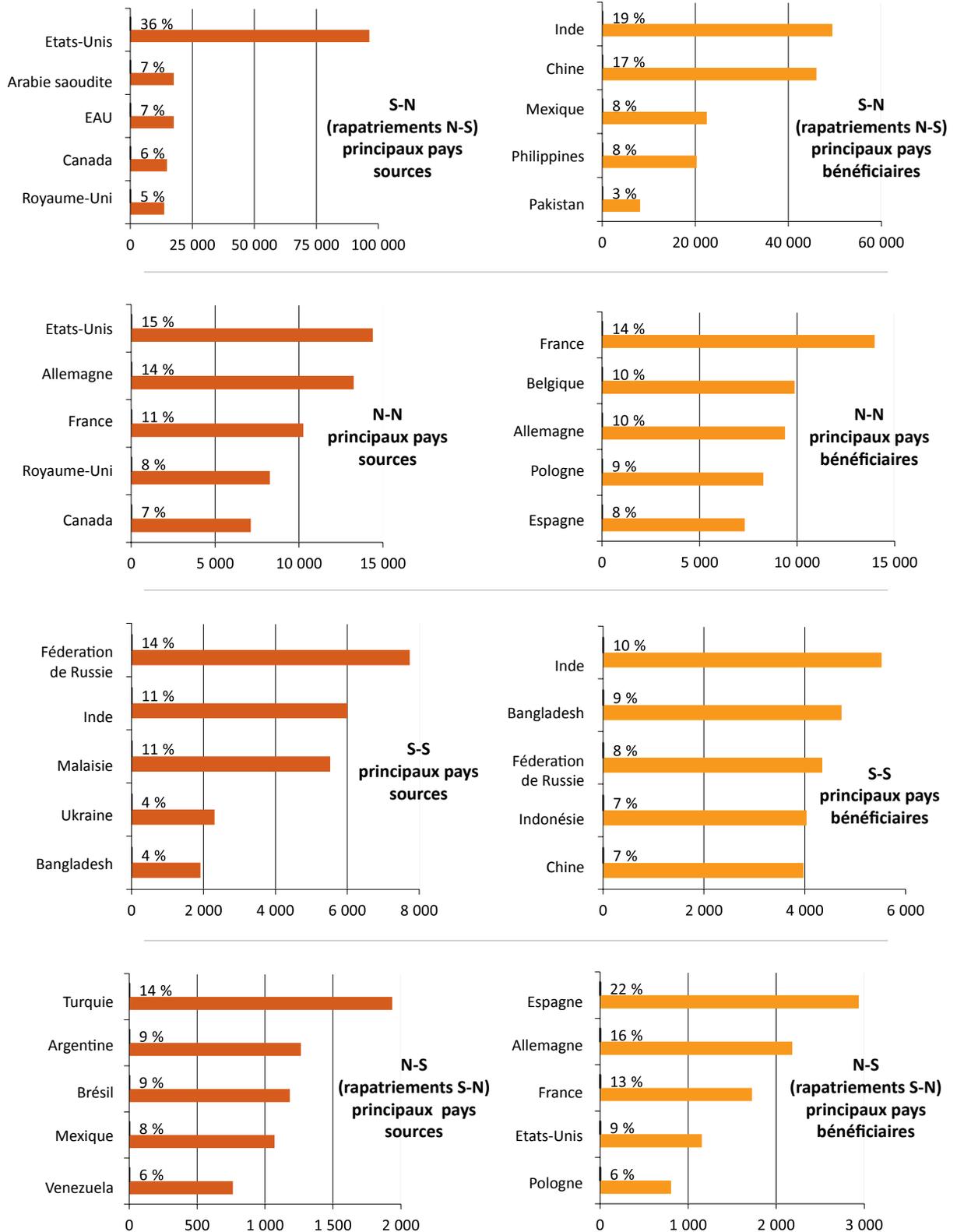


Source : Calculs de l'OIM basés sur la Banque mondiale, 2010.

- Notes :
- 1) Les frontières et les noms ainsi que les désignations sur cette carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les lignes pointillées désignent les frontières administratives, les frontières indéterminées et les cas où la frontière définitive n'est pas encore déterminée.
 - 2) Le couloir de rapatriements de fonds Hong Kong (Chine)-Chine (3^e rang) a été exclu de ce classement.



Figure 9 Les cinq principaux pays d'origine et de destination de rapatriements de fonds (rapatriements de fonds en millions de dollars E.-U. et en pourcentage du montant total des fonds rapatriés sur chaque axe), selon la classification de la Banque mondiale, 2010



Source : Calculs de l'OIM basés sur la Banque mondiale, 2010.

Note : Sur l'axe Sud-Sud, la Jordanie a été exclue du classement des principaux pays d'origine de fonds; elle se classe quatrième et accueille principalement des personnes venant des territoires palestiniens occupés.



© OIM 2006 – MPH0096 (Photo : Angelo Jacinto)

LE POINT SUR LA MIGRATION NORD-SUD

Tendances

La migration Sud-Nord représente moins de la moitié de l'ensemble des flux migratoires dans le monde, mais c'est elle qui a généralement dominé le débat politique sur la migration et le développement. La migration au départ des régions développées vers des régions en développement, ou du Nord vers le Sud, tend à être particulièrement négligée. Pourtant, bien que ces flux représentent à peine 3 à 6 %³¹ de la migration totale, soit entre 7 et 13 millions de migrants, certains éléments indiquent qu'il est en hausse. S'il est encore trop tôt pour constater des changements dans la migration Nord-Sud telle qu'elle apparaît dans les bases de données mondiales³², des exemples de pays et certains indices suggèrent que cette tendance gagne en importance. Par exemple, la population de migrants internationaux en Chine a augmenté de 35 % ces dix dernières années, un nombre croissant d'entre eux venant probablement du Nord. Le nombre de migrants portugais en Afrique a augmenté de 42 % au cours de la dernière décennie, et les Etats-Unis sont devenus le principal pays d'origine des migrants se rendant au Brésil.



Encadré 3

Migration en direction de la Chine

- Le nombre de migrants internationaux est en hausse.
- Il y avait 685 775 migrants en Chine en 2010 – chiffre en hausse de 35 % depuis 2000. Le nombre d'étrangers munis d'un permis a également augmenté d'environ 29 % par rapport à 2006 (OCDE, 2012a).
- La Chine est une destination de plus en plus attrayante en raison de sa croissance économique rapide et de son évolution démographique. Les besoins du marché du travail sont nettement supérieurs à l'offre (Skeldon, 2011), ce qui a entraîné une hausse des salaires réels et une forte demande de main-d'œuvre étrangère (Park et al., 2010).
- Les migrants viennent de pays et de régions en développement (Corée du Nord, Viet Nam, Asie du Sud et Afrique) (Skeldon, 2011).
- Les migrants viennent également du monde développé : Corée du Sud, Japon, Hong Kong (Chine), Europe, Amérique du Nord et Australasie (ibid.). Le nombre de migrants originaires d'Australie a considérablement augmenté en raison du retour de la diaspora chinoise et des mouvements de travailleurs qualifiés (Hugo, 2005). De même, les Américains du Nord, notamment la diaspora, sont attirés par le dynamisme de l'économie chinoise et le coût peu élevé de la vie (Seligson, 2009 ; Sullivan, 2011 ; Pieke, 2012).

31 Le pourcentage de la migration mondiale représenté par les flux Nord-Sud varie selon que les pays sont classés dans le Nord ou le Sud. Si l'on utilise la classification de la Banque mondiale ou du PNUD, ce flux représente 3 % ; d'après la classification du DAES, il passe à 6 %.

32 Le DAES estime que la migration Nord-Sud est demeurée à peu près constante de 1990 à 2010, se situant à environ 13 millions (Assemblée générale des Nations Unies, 2012).

- La migration des étudiants vers la Chine est également en hausse – en particulier au départ de la Corée du Sud, des Etats-Unis et du Japon. La Chine a attiré 283 184 étudiants étrangers en 2009 (plus que le Canada et que l’Australie) (Skeldon, 2011). La Chine continue d’envoyer ses propres étudiants à l’étranger, mais un nombre croissant d’entre eux reviennent au pays à la fin de leurs études. Selon les statistiques chinoises officielles, plus de 186 000 étudiants sont rentrés en 2011. La même année, pour la première fois, le nombre d’étudiants de retour a été de plus de moitié supérieur au nombre d’étudiants partant à l’étranger (OCDE, 2012a).
- Malgré des indices d’un accroissement de l’immigration, l’OCDE (2012a) note que la croissance économique considérable de la Chine n’a pas de répercussions proportionnelles sur le nombre d’étrangers travaillant dans le pays. Contrairement à d’autres pays, la Chine n’a pas de politique officielle visant à attirer les travailleurs étrangers qualifiés.

Fiabilité des données

Appréhender les flux migratoires Nord-Sud présente des difficultés particulières, outre celles rencontrées pour mesurer d’autres flux migratoires.

- Les statistiques de l’immigration sont généralement plus complètes dans les pays de l’OCDE et d’autres économies développées disposant de fichiers statistiques plus fiables. En revanche, les fichiers des populations de migrants dans les pays en développement sont souvent obsolètes, incomplets ou totalement inexistantes. En outre, lorsque des données existent, la comparabilité entre les pays n’est pas toujours possible.
- En raison de l’insuffisance de données dans les pays d’accueil de migrants en développement, la migration Nord-Sud est souvent étudiée sous l’angle des flux d’émigration au départ des pays d’origine. Sur le plan de la comparabilité internationale, les flux sont généralement problématiques. En outre, un départ nécessite habituellement moins de démarches administratives qu’une arrivée dans un pays, et les données sur les flux de sortie sont donc moins susceptibles d’être enregistrées par le pays d’origine. La mesure des flux de sortie est, par conséquent, plus problématique que celle des flux d’entrée (Lemaitre, 2005)³³.
- Si une part considérable de la migration Nord-Sud est probablement constituée de migrants de retour ou de membres de la diaspora, il est possible que ces flux ne soient pas enregistrés du tout, ou qu’il soit impossible de les distinguer des flux totaux. Certains pays, comme le Brésil, enregistrent des données sur les populations de migrants de retour lors des recensements, en les interrogeant sur leur lieu de résidence précédent plutôt que sur leur pays de naissance, bien que cette méthode présente ses propres difficultés³⁴.

³³ Voir www.oecd.org/migration/internationalmigrationpoliciesanddata/36064929.pdf pour une analyse des difficultés statistiques de la mesure de la migration, en particulier en ce qui concerne les flux.

³⁴ Voir Barbosa de Campos, M. dans Pinto de Oliveira, L.A. et A.T. Ribeiro de Oliveira, 2011 : 74.

Facteurs de migration

Débouchés économiques

La récente crise financière et économique qui a frappé le Nord, et une demande croissante de main-d'œuvre qualifiée dans les économies émergentes du Sud semblent être en partie responsables de l'augmentation de la migration Nord-Sud. S'il est vrai que les pays d'émigration traditionnels du Sud continueront, dans les années à venir, de fournir une part importante de la main d'oeuvre dans le monde, tout porte à croire que les travailleurs originaires du Nord sont également attirés par de nouvelles destinations situées au Sud, telles que les pays BRICS³⁵ et les économies émergentes d'Afrique et d'Amérique latine. Les permis de travail délivrés aux étrangers au Brésil ont augmenté de 64 % entre 2009 et 2011, le groupe de bénéficiaires le plus important étant constitué à lui seul de nationaux des Etats-Unis en 2011 (MTE, 2012).

Développement des entreprises mondiales

Parallèlement à la migration indépendante de travailleurs, de plus en plus d'entreprises s'installent au Sud, créant un nombre croissant de postes internationaux pour les travailleurs qualifiés du Nord. Selon le 2012 Global Mobility Survey Report, 47 % des organisations ont signalé une augmentation des affectations internationales au cours de l'année précédente, qui était alimentée en partie par une expansion explosive des marchés émergents (Brazier, 2012). La Chine est en passe de devenir rapidement la principale destination des affectations internationales, d'autres pays BRICS jouissant également d'une popularité croissante. D'autres enquêtes de délocalisation ont produit des résultats similaires, jusqu'à 50 % d'entreprises de plus, ce qui indique un nombre croissant d'affectations entre 2010 et 2011³⁶. Le développement à l'échelle mondiale peut également contribuer à la migration de retour, les entreprises souhaitant recruter des immigrants au Nord pour travailler dans leur pays d'origine au Sud, apportant avec eux un bagage linguistique et un savoir faire culturel (Cullen, 2007).



Encadré 4

Migration à destination du Brésil

- Le nombre de migrants se rendant au Brésil a augmenté de 87 % entre les séries de recensement de 2000 et de 2010, avec 268 295 nouveaux venus au cours des cinq années précédant le recensement de 2010 (IBGE, 2012a).
- Entre 2000 et 2010, les Etats-Unis, le Japon, le Paraguay et la Bolivie sont restés d'importants pays d'origine pour les migrants. Les Etats-Unis sont aujourd'hui le principal pays source, la migration à partir de ce pays ayant augmenté de 212 % depuis le recensement de 2000 (ibid.). Le Portugal est en hausse depuis dix ans, tandis que l'Argentine est en baisse.

35 Brésil, Fédération de Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

36 Par exemple, l'enquête sur les tendances de la délocalisation 2012, menée par Brookfield Global Relocation Services, a constaté que les affectations à l'étranger ont augmenté dans 64 % des entreprises sondées en 2011. Voir également Associates for International Research Inc. (AIRINC), *2011 Mobility Outlook Questionnaire* (AIRINC, 2011).

- En 2011, le Ministère du travail et de l'emploi a délivré 70 524 permis de travail à des étrangers – soit 64 % de plus que les deux années précédentes. Les chiffres pour 2012 suggèrent que la tendance devrait se poursuivre (MTE, 2012).
- Bien que le nombre des principales nationalités titulaires d'un permis se maintienne depuis 2004 – à savoir les Etats-Unis, les Philippines, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Italie et le Japon – une proportion croissante d'entre elles est originaire des Philippines, d'Inde et d'Indonésie.
- On a constaté une forte augmentation du nombre de Brésiliens rentrant dans leur pays d'origine, avec environ un nombre deux fois plus important enregistré lors du recensement de 2010 qu'au cours de celui de 2000 (IBGE, 2012a). Le Japon, les Etats-Unis et le Portugal sont des pays sources particulièrement importants pour les migrants de retour, les personnes nées au Brésil représentant respectivement 89, 84 et 77 % des arrivées en provenance de ces pays (ibid.).
- Le nombre de migrants de retour a légèrement augmenté en pourcentage de la population totale d'immigrants – de 61,2 % lors du recensement de 2000 à plus de 65 % lors du recensement de 2010 (ibid.).

Migration de retour

Bien que la migration de retour effectuée à partir du Nord en réaction à la crise financière ait probablement été exagérée dans les médias dominants, l'on a constaté une augmentation des retours dans plusieurs pays connaissant une forte croissance. Au Brésil, 175 766 personnes (65 % des immigrants internationaux) étaient des migrants de retour en 2010 – environ deux fois plus que le chiffre enregistré lors du recensement de 2000³⁷. Les pays renvoyant un nombre important de migrants comprennent le Japon, les Etats-Unis et le Portugal (IBGE, 2012a). La migration de retour vers la Chine de migrants de la première et de la deuxième génération est également importante, un grand nombre d'entre eux venant d'Amérique du Nord et d'Australasie (Hugo, 2005). Des changements historiques se produisent également en ce qui concerne la migration entre le Mexique et les Etats-Unis, avec une migration nette nulle vers les Etats-Unis en 2010, en partie en raison d'une augmentation des flux de retour (Passel Cohn et Gonzalez-Barrera, 2012).



Encadré 5

La migration sud-coréenne à destination des Philippines (Sud-Sud)

- Le nombre de visiteurs sud-coréens arrivant aux Philippines a explosé de près de 430 % au cours de la dernière décennie – passant d'environ 175 000 migrants en 2000 (8,78 % de l'ensemble des arrivées) à 925 000 en 2011 (près de 25 % de l'ensemble des arrivées ; ils constituent le groupe le plus important, devant les Etats-Unis, le Japon et la Chine) (Département du tourisme, Philippines).

37 La migration de retour, si elle augmente en nombre, a représenté une part à peu près constante des entrées totales au cours de la dernière décennie. Ces données mesurent le nombre de Brésiliens qui résidaient à l'extérieur du Brésil à une date précise, cinq ans avant le recensement de 2010, et ne prennent donc en considération que les retours survenus au cours des cinq années précédant le recensement. Les chiffres pour 2000 ont été dérivés à l'aide de la même méthode de la date précise.

- De plus en plus de visiteurs étrangers choisissent de prolonger leur séjour. Au premier semestre de 2011, le Bureau de l'immigration a approuvé 81 287 demandes de prolongation – ce qui représente une augmentation de 34 % par rapport à la même période en 2010.
- A part les touristes, les migrants de longue date comprennent les étudiants, les milieux d'affaires, les commerçants et les missionnaires.
- Il y a 115 000 Coréens qui résident en permanence aux Philippines (Legarda, 2011). La plupart d'entre eux ont l'intention de n'y séjourner que temporairement mais ils ont tendance à aller et venir (Miralao et Makil, 2007).
- Les étudiants coréens constituent l'un des groupes les plus importants, un grand nombre d'entre eux se rendant dans ce pays pour étudier l'anglais. Plus de 61 601 étrangers étudiaient aux Philippines en 2011 (Bureau de l'immigration, 2012). Les Coréens arrivaient en tête de la liste des étrangers dans les écoles élémentaires et secondaires, ainsi que dans les cours de courte durée en 2010 (Bureau de l'immigration, 2011b). Ils sont également le groupe le plus important de titulaires de visas d'étudiant 9(F), qui permettent de s'inscrire à l'université.

Migration des étudiants

Un nombre croissant d'étudiants choisissent d'étudier à l'étranger et, de plus en plus, ailleurs que dans les pays de destination traditionnels. Selon l'Institut de statistique de l'UNESCO (UIS) (2012), il y avait environ 3,4 millions d'étudiants internationaux mobiles³⁸ en 2009, soit trois fois plus qu'en 1980 (1,1 million). Bien que plus des trois quarts des étudiants étrangers se soient rendus dans des pays de l'OCDE en 2008, le nombre d'étudiants dans des pays de destination hors OCDE augmente plus vite que celui des étudiants qui entrent dans des pays de l'OCDE, ce qui montre la diversité croissante des choix de destinations au-delà des pays d'accueil traditionnels (OCDE, 2010b)³⁹. Parmi les nouveaux pays du Sud devenus des destinations prisées des étudiants internationaux, il convient de citer la Chine, la Malaisie et l'Afrique du Sud (UIS, 2012).



Encadré 6

Les migrations au départ de l'Europe en direction de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes (Nord-Sud)

Ces dernières années, l'Amérique latine et les Caraïbes, de même que l'Afrique ont assisté à l'arrivée d'un nombre plus important de migrants d'Europe. Ce phénomène est probablement en partie l'une des conséquences de la crise économique qui a durement frappé les économies de plusieurs Etats de l'Union européenne. Entre le début de 2008 et la fin de 2009, les principaux

38 L'UIS définit les étudiants internationalement mobiles comme ceux qui étudient dans un pays étranger dont ils ne sont pas résidents permanents (UNESCO, 2009). Les flux d'étudiants présentés ici comprennent uniquement des données pour lesquelles les informations aussi bien des pays d'accueil que d'origine sont disponibles, ce qui explique que les totaux sont nettement inférieurs que dans la réalité.

39 Les données de l'OCDE se rapportent à des étudiants qui n'ont pas la nationalité du pays pour lequel les données sont recueillies. Elles peuvent donc comprendre quelques résidents permanents et ne peuvent être comparées directement avec des données de l'UIS, qui est plus restrictive dans sa définition (voir ndp 38) (OCDE, 2010).

pays d'origine des migrants à destination de l'Amérique latine et des Caraïbes étaient l'Espagne (48 000), l'Allemagne (21 000), les Pays-Bas (17 000) et l'Italie (16 000) (Córdova, 2012).

- En 2008 et 2009, plus de 107 000 personnes ont quitté l'Europe pour se rendre dans ces pays, notamment en Argentine et au Brésil (ibid.).
- L'Espagne a assisté à une hausse spectaculaire de l'émigration. En 2011, l'émigration a augmenté de 26 % par rapport à l'année précédente, avec une estimation de plus de 500 000 émigrants, dont plus de 62 000 personnes nées en Espagne et de 445 000 nées à l'étranger. Alors que plus de 86 % des émigrants ne sont pas nés en Espagne, l'émigration de personnes nées dans ce pays a augmenté de près de 70 % entre 2010 et 2011 – beaucoup plus rapidement que l'émigration de personnes nées à l'étranger (voir figure 10 pour les principales destinations) (INE, Spain 2012).

Les principaux pays européens envoyant des migrants en Afrique comprennent l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie (Eurostat, 2010).

- La migration au départ de l'Espagne vers l'Afrique a atteint 84 000 personnes en 2011. Le pays de destination le plus important était le Maroc, avec 68 % (près de 57 000 personnes) de tous les émigrants venant d'Espagne à destination de l'Afrique se dirigeant vers ce pays.
- D'autres principales destinations en Afrique sont l'Algérie, le Sénégal, le Nigéria et la Guinée équatoriale (INE, Espagne, 2012).
- Bien que nettement moins importante, en termes absolus, la migration au départ de l'Irlande vers l'Afrique a plus que doublé entre 2008 et 2009, pour atteindre 4 020 personnes en 2010, la majorité d'entre elles se rendant au Nigéria ou en Afrique du Sud.

Ces dernières années, le Portugal a également assisté à une émigration croissante.

- Les chiffres de l'émigration ont augmenté de 41 % entre 2009 et 2010 pour atteindre 23 760 personnes. Parmi celles enregistrées par le recensement portugais de 2010, 93 % étaient de nationalité portugaise (INE Portugal, 2012).
- En 2010, près de 60 000 personnes nées au Portugal résidaient en Afrique, ce qui représente une augmentation de 42 % en 10 ans, la plus grande partie d'entre elles résidant en Afrique du Sud, en Angola et au Mozambique (DAES-ONU, 2012b).

Migration de retraite

Le flux de retraités en direction de pays en développement pour y trouver un climat plus clément et une vie moins chère est une forme de migration Nord-Sud bien connue. Les flux les plus prisés vers le Sud sont composés de ressortissants des États-Unis et

du Canada vers le Mexique et ailleurs en Amérique latine et dans les Caraïbes. Pour les Européens, la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie sont de nouvelles destinations, qui restent toutefois moins en vogue que les destinations traditionnelles sur le littoral méditerranéen et d'autres régions du sud de l'Europe. D'autres flux en Europe suivent souvent les traces de liens coloniaux : par exemple, des retraités britanniques s'installant en Afrique du Sud. En Asie du Sud-Est, la Thaïlande, la Malaisie et les Philippines sont devenues ces vingt dernières années des lieux d'installation pour y passer la retraite – par exemple, pour les Japonais⁴⁰. L'un des exemples montre que le nombre de résidents de 55 ans et plus nés aux Etats-Unis a considérablement augmenté au Mexique et au Panama entre 1990 et 2000, respectivement de 17 % et de 136 % (Dixon et al., 2006).

Effets potentiels sur le développement

Bien que représentant un pourcentage minime des flux migratoires dans le monde, la migration Nord-Sud peut avoir sur les sociétés d'accueil et sur le développement des effets importants qui restent insuffisamment étudiés. Peu d'études ont été entreprises sur ce thème, mais il est probable que les migrants du Nord peuvent apporter un capital humain et financier à leur nouvelle communauté, et contribuer à un 'exode inverse des compétences' grâce au partage de compétences et de connaissances. En outre, les migrants du Nord qui vont s'installer au Sud créent des liens et des réseaux transfrontaliers susceptibles d'être riches en connaissances techniques, ainsi que des ressources financières et politiques. Les migrants aisés du Nord peuvent également stimuler l'industrie des services, acheter ou louer un logement, consommer des biens et attirer des investissements plus importants, ainsi que davantage de visiteurs étrangers dans les régions en développement (Dixon et al., 2006). En outre, de nombreux pays en développement cherchent de plus en plus à nouer le dialogue avec leur diaspora et à encourager les migrants qualifiés à rentrer au pays (OIM/MPI, 2012).

Bien que la migration au départ du Nord puisse comporter des avantages potentiels, il est probable que ses effets sur les sociétés d'accueil ne soient pas toujours positifs. La présence de migrants originaires du Nord peut faire augmenter les prix dans le secteur immobilier et la demande de services de soins de santé et d'aide sociale déjà rares, et faire perdre des emplois à la population active locale. En outre, on ne connaît pas les influences culturelles et sociales des migrants venus du Nord, notamment dans les zones où les étrangers sont concentrés dans de petites villes ou quartiers. Enfin, plusieurs nouvelles destinations du Sud (comme le Brésil, la Chine et les Philippines) sont traditionnellement caractérisées par l'émigration et peuvent ne pas être prêtes à relever les défis que représentent les flux croissants de migrants venant s'installer dans leur pays ou à en tirer pleinement parti. Bref, très peu de recherches ont été effectuées sur les effets de la migration Nord-Sud sur les individus ou les sociétés d'accueil ou d'origine. Des recherches plus poussées s'imposent pour mieux comprendre les effets probables, variés et parfois contradictoires, de cette tendance migratoire.

⁴⁰ Pour les Etats-Unis, le Mexique et Panama, voir Dixon et al, 2006 ; O'Reilly et Benson, 2009 ; pour le Japon, voir Toyota, 2007 et Ono, 2008 ; pour la Turquie, voir Balkir et Kirkulak, 2009.

Comme l’a montré ce chapitre, on connaît bien les axes migratoires pour ce qui est du nombre, du sens des mouvements et des caractéristiques des migrants. Un examen approfondi des données sur la migration donne des indications sur certaines tendances négligées – par exemple, la migration Sud-Sud ou Nord-Sud – et met en évidence la nécessité d’analyser leurs incidences sur le développement. Ce chapitre prépare le terrain pour les deux chapitres suivants, davantage centrés sur les migrants, qui analysent l’expérience des migrants sous un angle plus qualitatif.



Bâtir une carrière : un migrant espagnol travaillant à Buenos Aires (Argentine) (Nord-Sud)

Pablo s’est établi il y a près de deux ans à Buenos Aires dans l’intention de décrocher un master en publicité créative, attiré par la solide réputation d’excellence de la ville dans ce domaine – tant pour ce qui est de la qualité de l’enseignement que du niveau des professionnels travaillant dans le marketing et la publicité. En outre, étudier en Argentine coûtait beaucoup moins cher qu’en Espagne.

Après avoir terminé ses études, Pablo a décidé de rester à Buenos Aires. Au début, il a eu beaucoup de difficultés à trouver un emploi sans avoir de permis de résidence, et il a dû faire de nombreux stages afin d’améliorer ses qualifications. Après s’être donné beaucoup de mal, Pablo a fini par être engagé par une société multinationale qui lui a fourni les papiers nécessaires pour obtenir la résidence temporaire pour un an, avec possibilité de prorogation.

Pablo adore son travail de concepteur-rédacteur et se déclare entièrement satisfait. Bien qu’il y ait peu de différences entre travailler en Espagne ou en Argentine, Pablo remarque qu’en Argentine, les gens font des journées de travail plus longues en raison de leur forte motivation à obtenir des primes et à faire progresser leur carrière. Lorsqu’on lui demande s’il a trouvé le travail de ses rêves, Pablo répond en plaisantant à moitié que son poste préféré serait de travailler en plein air – par exemple, en tant que moniteur de surf ou un autre sport à haut risque – mais c’est là son deuxième choix. Pablo vit selon ses moyens, et déclare qu’il ne peut pas se permettre de dépenser sans compter. Mais il gagne suffisamment pour avoir de quoi manger, se loger et avoir des activités de loisirs. En Espagne, dit-il, il est impossible d’être économiquement indépendant. De ce point de vue, sa situation s’est améliorée.

Pablo vit dans le petit quartier chinois au nord de Buenos Aires, où il se sent à l’aise et en sécurité. Plusieurs de ses voisins sont aussi de jeunes immigrants venant d’Espagne, ce qui permet de créer un réseau d’entraide. Si Pablo se sent le bienvenu en Argentine, il sait qu’il n’en va pas de même pour toutes les nationalités. Sa petite amie est Argentine, mais ses amis les plus proches sont surtout Chiliens et Espagnols. Il entretient des liens particulièrement étroits avec d’autres Espagnols. Il adore la sociabilité et le caractère extraverti des Argentins, mais dit que cela peut aussi être exagéré par moments !

Pablo est satisfait des soins de santé disponibles à Buenos Aires et se déclare en bonne santé. Il apprécie les possibilités professionnelles qui existent et la qualité de son environnement de travail. Il aime rencontrer des gens de toute l'Amérique latine et du monde entier, et apprécie la proximité de pays tels que le Brésil et le Pérou qu'il serait difficile de visiter depuis l'Espagne. Pour lui, la chose la plus difficile lorsqu'on vit à l'étranger est d'être loin de la famille et des amis restés en Espagne : « On devient un peu plus réservé, un peu froid », dit-il. Pourtant, Pablo est heureux de sa vie et de sa décision de partir, bien qu'il affirme que ce changement n'est que temporaire. Dans l'avenir, il se voit rentrer en Espagne et vivre à Barcelone.



Chapitre 3

Analyse des études sur la migration, le bonheur et le bien-être



David Bartram et l'OIM
(Frank Laczko, Rudolf Anich et Christine Aghazarm)

3

FAITS MARQUANTS

Les concepts et mesures du bien-être et du bonheur des migrants peuvent fournir d'utiles indicateurs de développement humain, car l'on reconnaît de plus en plus que le développement ne peut être mesuré simplement à l'aide d'indicateurs économiques, tels que la croissance économique et le produit intérieur brut (PIB). Étant donné que les migrants quittent souvent leur foyer en quête d'une vie meilleure, les mesures du bien-être subjectif peuvent fournir une indication permettant de savoir si les migrants ont atteint leur but.

Malgré l'intérêt croissant, ces dernières années, des spécialistes en sciences sociales et des décideurs pour le bonheur en tant qu'indicateur de progrès social, la recherche sur les liens qui existent entre la migration et le bonheur ou le bien-être subjectif en est encore à ses balbutiements.

Les études sur le bonheur ont analysé une série de facteurs – notamment les liens entre le revenu et le bonheur. Il apparaît que si les individus ayant des revenus élevés sont généralement plus heureux, au delà d'un certain seuil, ce facteur n'entraîne apparemment pas un accroissement constant du bonheur. D'autres études montrent que les personnes qui vivent dans des pays à revenu élevé sont plus heureuses que celles vivant dans des pays à faible revenu, ce qui porte à croire qu'un certain niveau de développement économique est nécessaire et peut influencer sur le niveau de bonheur et de bien-être d'une population. D'autres facteurs, tels qu'une bonne santé, un réseau social dynamique, les convictions religieuses et la vieillesse, par exemple, semblent avoir un effet positif sur le niveau de bonheur.

Ces études sur le bonheur n'ont guère porté sur les pays à faible revenu, en particulier en ce qui concerne les migrants. Les informations disponibles donnent à penser que, dans l'ensemble, les migrants sont moins heureux que la population comparable dans le pays de destination, et plus heureux que la population similaire restée dans le pays d'origine. On pourrait s'attendre à un accroissement du bonheur avec le temps, à mesure que les migrants s'intègrent dans leur société d'accueil, mais plusieurs études en Europe ont révélé que les migrants restent moins heureux que la population née dans le pays, même plusieurs années après avoir migré.

Pour certains groupes vulnérables de migrants, les circonstances et les facteurs de la migration ont un effet profond sur leur bien-être psychosocial. Ceux qui migrent dans des circonstances extrêmes – fuyant, par exemple, un conflit ou une crise humanitaire – comme les réfugiés et les migrants en détresse, ou ceux pris dans des mouvements de traite et de trafic illicite, peuvent connaître d'intenses souffrances et traumatismes en cours de route qui continueront à se faire sentir tout au long de leur vie, dans leur pays de destination.

Le présent chapitre fait le point des résultats des études sur le bonheur et le bien-être. Il analyse les difficultés méthodologiques rencontrées et examine si et comment ces concepts s'appliquent au domaine du développement international. Il passe en revue la littérature spécialisée sur le bien-être en général, et s'intéresse plus particulièrement à l'influence du revenu en tant que facteur, avant de procéder à un bref examen d'autres aspects. Puis il aborde les recherches actuelles sur les migrants qui comparent leur bien-être à celui de la population du pays de destination ainsi que du pays d'origine. La fin du chapitre porte sur le bien-être des familles restées au pays, ainsi que sur les migrants qui traversent des circonstances difficiles.



Comme on l'a relevé au chapitre 1, la mesure du bonheur et du bien-être des populations suscite un intérêt croissant parmi les décideurs et les milieux universitaires. Le présent chapitre examine les difficultés méthodologiques que soulève l'étude de cette question, et les constatations des études menées à ce jour sur les facteurs qui influent sur le bonheur des gens, notamment des migrants. Il prépare le terrain pour les données de recherche initiales sur le bien-être des migrants, présentées au chapitre 4.

Les recherches universitaires sur le bonheur se sont fortement développées ces vingt dernières années. Les premières contributions émanent d'économistes intéressés par les relations entre le bonheur et la croissance économique et, plus récemment, de psychologues souhaitant faire contrepoids à une longue tradition qui mettait l'accent sur les maladies mentales et les dysfonctionnements psychologiques. L'intérêt manifesté par les sociologues et d'autres est plus récent (voir toutefois Veenhoven, 1984, 1991, et Ingelhart, 1997). Néanmoins, l'étude sur le bonheur en est encore à ses balbutiements et se heurte à des difficultés méthodologiques.

Difficultés méthodologiques

La première difficulté réside dans la définition du bonheur en tant que composante du bien être. Les recherches universitaires passées en revue dans cette partie ont défini le bien-être de diverses manières ou se sont intéressées à des notions apparentées, comme la qualité de vie, le niveau de vie ou le développement humain. Si, dans certains milieux, le « bien-être » est synonyme de « le bonheur », il constitue toutefois un concept plus large. Par exemple, dans le présent rapport, le bien-être individuel englobe les résultats liés à la carrière, à la santé et à la vie sociale, entre autres. Il n'existe pas de définition communément admise des termes « bien-être » ou « bonheur » parmi les chercheurs et les décideurs intéressés (Bergheim, 2006 : 5). Ces termes ont des sens voisins mais pas identiques.

Les chercheurs ont utilisé diverses définitions pour appréhender la façon dont les individus ressentent leur qualité de vie, par exemple :

Le bien-être humain désigne un état d'être avec les autres, où les besoins humains sont satisfaits, où l'on peut agir utilement pour poursuivre ses objectifs et où l'on jouit d'une qualité de vie satisfaisante (définition du Economic and Social Research Council (ESRC) Research Group on Wellbeing in Developing Countries, citée dans Wright, 2011 : 1460).

Etant donné les emplois divergents de ces termes, dans la littérature examinée ici, l'on se gardera de définitions étroites. La portée des travaux est suffisamment large pour examiner tous ces termes et les regrouper sous le thème général du « bien-être ».

La deuxième difficulté concerne la collecte et l'analyse des données. Les études sur le bonheur reposent essentiellement sur une analyse quantitative de données d'enquête. Plusieurs enquêtes clés (telles que la World Values Survey et la European Social Survey) comprennent des questions qui visent à évaluer globalement le bonheur des personnes interrogées. Une de ces questions peut être, par exemple, « Toutes choses considérées, comment évaluez-vous votre bonheur ? », et les réponses se situent (habituellement) sur une échelle de 0 à 10. Certaines études utilisent des échelles multi-items plus précises, basées sur des réponses à plusieurs

questions. Toutefois, du moins en ce qui concerne les mesures d'enquête, les données obtenues ne sont pas sensiblement différentes de celles résultant d'une question unique. Les données d'enquête sur la satisfaction dans la vie/le bonheur découlant d'une enquête à question unique fondée sur le témoignage spontané du répondant sont considérées comme présentant des niveaux de validité « modérés » (Diener et al., 1999 ; Veenhoven, 1993) et, de ce fait, utiles pour identifier les déterminants du bonheur (mais inutiles pour comparer les niveaux de bonheur dans différents pays). Ces données d'enquête ont un certain nombre de limites :

- Comme dans toutes les enquêtes, il existe une sensibilité à la construction et à l'ordre des questions. D'autres méthodologies – consistant, par exemple, à demander aux personnes interrogées de tenir un journal pour y enregistrer leur propre ressenti du bonheur – peuvent permettre de surmonter quelques-unes des limites présentées par les enquêtes classiques (Kahneman et al., 2004).
- Leur utilité pour une comparaison internationale des niveaux de bonheur dans différents pays est limitée en raison des variations culturelles. Il est communément admis que les différentes définitions du mot « bonheur », associées à la question des différentes cultures ayant différentes significations et différentes manières de répondre aux questions d'enquête, représentent un domaine sous-exploré (Oishi, 2010).
- La plupart des recherches sur le bien-être sont menées dans des pays riches, en partie parce que la qualité des données est généralement supérieure (Graham, 2009). Ce qui pose naturellement la question de savoir dans quelle mesure les recherches peuvent permettre de se faire une idée des expériences vécues par des personnes résidant dans les pays pauvres, notamment si l'on examine la migration au départ de pays pauvres en direction des pays riches.
- On constate un manque de données longitudinales sur les migrants et le bonheur ou la satisfaction dans la vie – c'est-à-dire de données recueillies à plusieurs moments auprès des mêmes individus. Pour les migrants, cela supposerait de recueillir des données avant et après la migration. Les enquêtes prévoyant de réinterroger les mêmes personnes (données longitudinales habituellement recueillies trimestriellement ou annuellement) relèvent souvent d'initiatives nationales, telles que la British Household Panel Survey, et sont généralement lacunaires en ce qui concerne les données sur les immigrants, et ne recueillent aucune donnée sur ceux-ci avant leur arrivée à destination. Ces informations ne sont pas non plus recueillies dans les pays d'origine, si bien que les émigrants tendent à être absents des recensements ou des enquêtes sur les ménages, malgré un nombre croissant de tentatives visant à rassembler des informations sur les membres du ménage qui vivent à l'étranger. La plupart des analyses existantes sont dès lors limitées à des comparaisons transversales entre différents individus à un moment donné – par exemple, les immigrants et les personnes nées dans le pays ou les migrants et ceux qui restent au pays.
- Les mesures du bonheur ne figurent pas encore dans les enquêtes classiques sur le développement, malgré leur utilité potentielle (voir Graham, 2011 ; Blanchflower et Oswald, 2005). Les initiatives mises en œuvre pour élaborer de nouveaux indicateurs qui englobent les conséquences subjectives d'éléments objectifs du développement (Shimmel, 2009), tels que le New Economics Foundation's Happy Planet Index (Thompson et al. 2007), n'ont pas fait autant d'adeptes que l'indice

de développement humain. On trouvera un examen détaillé des difficultés à mesurer le bonheur à l'échelon international dans la littérature spécialisée⁴¹.

Conséquences pour le développement

Définir le progrès social sous l'angle du bien-être de la population a des conséquences pour le développement et a fait l'objet de débats dans les milieux universitaires et parmi les praticiens de la migration. Certains avancent que les mesures subjectives du bien-être sont moins importantes que les indicateurs objectifs tels que, par exemple, le revenu, la pauvreté, la santé et l'emploi. Pour les personnes les plus démunies dans le monde pour qui la survie ne peut pas être considérée comme allant de soi, le bonheur est donc perçu comme secondaire par rapport à des préoccupations de développement plus fondamentales comme la sécurité alimentaire et la prévention des maladies. Cet argument s'inspire du raisonnement qui sous-tend la théorie de la « hiérarchie des besoins » du psychologue du XXe siècle, Abraham Maslow, selon laquelle les êtres humains doivent d'abord satisfaire leurs besoins de survie fondamentaux, à savoir l'eau, la nourriture et la chaleur, suivis par la sécurité. Une fois ces besoins satisfaits, les êtres humains recherchent la satisfaction de leurs besoins psychologiques, tels que le sentiment d'appartenance, l'amour et l'estime. Enfin, il y a aussi « l'épanouissement personnel » – c'est à dire le désir de réaliser pleinement son potentiel et ses objectifs.

S'il est évident que le développement a pour objectif d'offrir aux populations la possibilité de satisfaire leurs besoins fondamentaux, une fois ces besoins satisfaits, les avis sont plus partagés sur ce qui constitue une préoccupation de développement. En outre, le programme de développement risque de surestimer le bonheur subjectif et de minimiser l'importance de la richesse matérielle. D'autres évoquent ce qu'il est convenu d'appeler le principe des « paysans heureux » (les gens n'ont pas besoin de grand-chose pour être heureux, si bien que le développement est inutile) pour justifier l'inégalité entre les peuples. D'autre part, il existe également dans les milieux du développement une longue tradition consistant à s'opposer à l'idée selon laquelle le développement est simplement synonyme de croissance économique, afin d'enrichir toujours plus hommes et pays. La croissance économique devrait plutôt être considérée comme un moyen d'atteindre des objectifs plus fondamentaux.

Le débat sur les objectifs fondamentaux censés sous-tendre les politiques de développement gagne en importance. L'approche fondée sur les capacités, par exemple, met l'accent sur l'objectif de renforcement des « libertés » individuelles, en partant du principe que la liberté est un objectif fondamental, important en soi (Sen, 1999). Il importe donc de s'attaquer à la malnutrition et à la maladie qui sapent la possibilité, l'agence et la capacité des personnes d'agir pour elles-mêmes. On peut avancer le même argument à propos d'autres préoccupations de développement, comme le manque d'instruction et de soins de santé. La croissance économique peut contribuer à faire face à ces préoccupations plus fondamentales, mais elle ne constitue toutefois pas une fin en soi. S'il est possible de répondre à ces préoccupations par d'autres moyens (par exemple, en modifiant les habitudes ou les usages), la croissance économique perd encore de son importance dans le programme de développement.

⁴¹ Voir, par exemple, le chapitre 2 de Helliwell, J., R Layard et J. Sachs (eds), 2012, World Happiness Report. Disponible sur www.earth.columbia.edu/sitefiles/file/Sachs%20Writing/2012/World%20Happiness%20Report.pdf.



L' « approche fondée sur les capacités » est une avancée importante dans la réflexion car elle transcende les notions classiques de développement axées sur la croissance économique. Elle a été appliquée, dans une certaine mesure, dans l'indicateur de développement humain (IDH), qui intègre les mesures de la santé et du niveau d'instruction, ainsi que le PIB par habitant. Cependant, l'on est de plus en plus conscient de la nécessité d'aller plus loin lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui est fondamental pour le développement. Les libertés et les capacités, concrétisées par la santé et le niveau d'instruction, entres autres, sont certainement importantes en soi, mais elles le sont également dès lors qu'elles contribuent au bonheur. De ce point de vue, le débat sur le bien-être et le bonheur est pertinent pour le programme de développement.

FACTEURS INFLUANT SUR LE BIEN-ETRE

Un grand nombre de facteurs influant sur le bien-être ont été étudiés. De récentes initiatives prises par des organismes nationaux et multinationaux, telles que le rapport de l'OCDE « *Comment va la vie* », se sont intéressées à la situation financière, à l'emploi, aux conditions de logement, à l'exposition à la pollution atmosphérique, à l'espérance de vie, au niveau d'instruction et à la criminalité ces quinze dernières années. De même, le Programme de mesure du bien-être national au Royaume-Uni, lancé en 2010, a tenté d'aller au-delà des indicateurs économiques pour s'intéresser aux mesures de la qualité de vie et du bien-être.

Revenu et bonheur

Des chercheurs ont cherché à comprendre comment le revenu influe sur le bonheur, d'autant que les décideurs s'intéressent de plus en plus à ce domaine. Certains d'entre eux soutiennent que, du moins au-delà d'un certain seuil, un revenu toujours croissant contribue peu au bonheur (Easterlin, 1974, 2001 ; Scitovsky, 1992 ; Blanchflower et Oswald, 2004).

Les conclusions des travaux de l'OCDE et du Gouvernement britannique donnent aussi à penser que la richesse personnelle n'est pas le facteur le plus important pour déterminer le bien-être.

- Le Programme de mesure du bien-être national au Royaume-Uni a mis en évidence que malgré les difficultés financières croissantes rencontrées depuis la crise économique de 2008, le degré de satisfaction autodéclaré dans la vie est demeuré relativement stable durant toute la dernière décennie.
- L'étude de l'OCDE « *Comment va la vie* » confirme elle aussi que le bien-être a augmenté ces quinze dernières années, même si l'on constate de fortes disparités entre pays et groupes de population de l'OCDE. Cette constatation concorde avec l'adage populaire selon lequel l'argent ne fait pas le bonheur – même si la poursuite de la richesse demeure un objectif pour bon nombre d'habitants de pays riches (Frank, 1999), et un axiome central des politiques économiques.

Les travaux d'Easterlin ont approfondi cette question. Le paradoxe d'Easterlin a mis en évidence que s'il est vrai qu'une comparaison instantanée des individus montre que ceux dont les revenus sont élevés sont plus heureux que ceux qui gagnent moins, la hausse du revenu au fil du temps ne semble pas augmenter le degré moyen de bonheur (Easterlin, 1974). Cela ressort particulièrement des données sur le Japon : la croissance impressionnante de l'économie japonaise, qui a commencé dans les années 1950, n'a pas débouché sur plus de bonheur, même après plusieurs décennies (Easterlin, 1995).

Ce paradoxe s'explique en partie par la notion de richesse relative et par les liens entre le revenu et le statut : ce n'est pas le pouvoir d'achat absolu du revenu qui importe mais la manière dont il incarne et marque le statut (Clark et al., 2008). Ceux qui gagnent plus sont plus heureux que ceux qui gagnent moins, en partie en raison des « comparaisons sociales » – l'aptitude à se comparer avantageusement à d'autres et à jouir d'un statut considéré comme étant supérieur. Les chercheurs ont constaté en outre que ces comparaisons tendent à être relativement « locales » (Firebaugh et Schroeder, 2009), c'est-à-dire que les gens comparent leur richesse et leur statut à ceux de leur entourage plutôt qu'à ceux de personnes vivant dans des pays différents.

L'ambition est un autre facteur. Des études ont montré que les gens, pauvres ou non, ambitionnent sans cesse des revenus toujours plus élevés (Stutzer, 2003). De fait, cette ambition est liée à la notion de richesse comparative et relative : ceux qui ont un revenu (et un statut) élevé commencent par se comparer à un groupe de référence plus élevé, plutôt que d'éprouver de la satisfaction en se comparant à un groupe de référence stable (Boyce et al., 2010) – mentalité populaire consistant à « faire aussi bien que les voisins ». Même si les augmentations de revenu peuvent susciter de brèves périodes de bonheur, la soif de revenus sans cesse plus élevés est insatiable et, comme le montrent les études, les gens finissent par revenir aux niveaux antérieurs de bien-être.

Un autre corpus de recherche conteste ces résultats et réaffirme le rôle de la richesse économique dans la réalisation du bonheur. La théorie de la « qualité de la vie » de Ruut Veenhoven (1995) offre un cadre très contrasté selon lequel le bonheur d'une personne est essentiellement déterminé par la possibilité ou non de satisfaire ses besoins. A cet égard, les pays riches ont une meilleure qualité de vie et offrent aux gens des conditions plus à même de satisfaire leurs besoins et, partant, d'atteindre le bonheur. L'analyse de Veenhoven met en doute l'affirmation selon laquelle les comparaisons sociales sont un important facteur de bonheur.

Dans le contexte du développement, il est possible d'approfondir ces idées en comparant les taux de croissance économique nationale au bonheur des populations. Les conclusions de l'enquête suggèrent une large concordance entre le PIB et le bonheur – par exemple, l'Europe occidentale occupe une position plus élevée sur l'échelle que l'Afrique – mais cette corrélation n'est pas absolue et il existe des anomalies. En effet, des pays en développement comme le Mexique ou l'Inde se trouvent au même niveau ou sont mieux placés que le Japon dans le classement du bonheur.

Certaines critiques récentes du point de vue d'Easterlin incitent à penser que le bonheur change avec le temps et va de pair avec la croissance (ou le déclin) économique. Par exemple, Stevenson et Wolfers (2008) ont constaté que lorsqu'on examine la relation entre le bonheur et le PIB par habitant, on s'aperçoit que sur 89 pays dans lesquels des changements dans ces mesures ont été constatés, le bonheur et le PIB par

habitant ont évolué dans la même direction dans 62 cas (53 montrant une croissance dans les deux cas, 9 montrant une baisse dans les deux cas), alors qu'ils ont évolué dans des directions opposées dans 27 cas (20 reflétant une croissance économique sans augmentation du bonheur, et 7 reflétant un bonheur croissant malgré le déclin économique).

Toutefois, Easterlin et ses collègues (2010) ont relevé un certain nombre d'anomalies dans ces études et ont réaffirmé leur conclusion, à savoir qu'à long terme (plus de 10 ans), la croissance économique n'apporte pas davantage de bonheur. Dans ses travaux récents, Easterlin (2010) présente de nouveaux éléments qui étendent ces résultats aux pays en développement : pour la Chine, en particulier, le bonheur est demeuré stable (inchangé) malgré une croissance économique très rapide. De même, Graham (2009) constate que les déterminants du bonheur dans les pays pauvres sont pratiquement les mêmes que dans les pays riches. Au Pérou, par exemple, la majorité des personnes de chaque catégorie de revenus pensaient qu'elles avaient besoin du double de leur revenu actuel pour vivre bien. En outre, une enquête a révélé que près de la moitié de ceux qui avaient connu des améliorations économiques importantes estimaient que leur situation avait empiré en 10 ans (Graham, 2005).

Des données d'enquête sur la République-Unie de Tanzanie corroborent également l'idée que la dimension relative du revenu revêt une grande importance, même dans des pays très pauvres (Kenny, 2005). Il existe des exemples de pays pauvres qui ont connu une augmentation du bonheur malgré une croissance économique faible ou nulle. Kenny (ibid.) suggère que certains facteurs qui contribuent au bonheur (comme la santé ou le niveau d'instruction) se sont améliorés avec le temps dans des pays pauvres pour des raisons autres que la croissance économique. Allant plus loin, certains économistes constatent des signes d'un « paradoxe d'une croissance malheureuse » dans lequel des pays ayant un taux de croissance élevé (comparés à des pays dont le niveau de développement est similaire) montrent un degré plus faible de bonheur moyen autodéclaré (Lora et Chaparro, 2009).

En résumé, bien qu'il existe des éléments contradictoires dans les différentes études, le message principal semble être que dans les pays pauvres de la planète, le développement économique est une nécessité lorsqu'il s'agit de la satisfaction des besoins essentiels et du respect des droits fondamentaux des citoyens, et de leur permettre de mener une vie épanouie, dans de meilleures conditions de bonheur et de bien-être.

Autres facteurs influant sur le bien-être

Parmi les autres dimensions du bonheur qui ont fait l'objet de recherches approfondies il convient de citer la santé, les réseaux sociaux, les relations familiales et l'emploi.

- Ball et Chernova (2008) montrent que le fait d'avoir un emploi et un conjoint/compagnon sont des facteurs de bonheur particulièrement importants.
- Participer à des activités sociales avec des amis et/ou avoir des amis à qui se confier est également un facteur important (Bechetti et al., 2008 ; Sullivan, 1996).
- Un autre déterminant essentiel est la santé, qui comprend la « santé subjective », c'est-à-dire le sentiment d'être en bonne santé.

- Les personnes qui ont des convictions religieuses sont généralement plus heureuses que celles qui n'en ont pas, bien que cette constatation ne s'applique peut être qu'aux personnes vivant dans un environnement religieux (Eichhorn, 2011).
- L'âge est également un facteur important, une baisse du bonheur survenant à l'âge mûr, suivie d'une augmentation du bonheur à la vieillesse, qui peut toutefois être compensée par une détérioration de la santé avec l'âge⁴².
- Le bonheur est également tributaire de facteurs contextuels, comme la protection de l'emploi ou l'assurance-chômage (Boarini et al., 2012 ; Frey et Stutzer, 2002).

Tout comme pour les études sur le revenu, les chercheurs ont constaté des subtilités et des paradoxes. Par exemple, si les personnes qui ont un partenaire intime sont nettement plus heureuses que les célibataires, il apparaît toutefois qu'après avoir augmenté lors d'une rencontre ou du mariage, le bonheur finit parfois par redescendre aux niveaux antérieurs (Lucas et al., 2003).

Sens de la causalité

La relation de cause à effet est l'une des questions importantes qui se dégage des études sur le bonheur : les gens sont-ils heureux en raison d'acquisitions extérieures, ou ceux qui sont intrinsèquement plus heureux ont-ils plus de succès dans le monde extérieur (par exemple, meilleurs dans la recherche d'un partenaire ou d'une carrière satisfaisante) ? Les études montrent que ceux qui sont le plus satisfaits de leur travail sont aussi plus heureux. Mais les faits suggèrent également que le bonheur est tout aussi susceptible d'entraîner la satisfaction professionnelle (Boehm et Lyubomirsky, 2008). Par ailleurs, le chômage a des incidences évidentes sur le bonheur. Il a des effets négatifs sur les niveaux de bonheur, qui persistent généralement même lorsqu'une personne a trouvé un nouvel emploi (Clark et Oswald, 1994 ; Lucas et al. 2004).

Certaines études se sont intéressées à la façon dont les gens peuvent améliorer leur bonheur en changeant de situation. Cela peut avoir un rapport avec une évaluation des objectifs intrinsèques et extrinsèques (Sheldon et Lyubomirsky, 2006) – par exemple, l'on peut travailler pour gagner sa vie, en étant motivé par le besoin d'argent plutôt que par la satisfaction procurée par le travail proprement dit. Mais si une hausse de revenu est obtenue en acceptant un emploi qui suppose de longues heures de travail ou des temps de déplacement plus longs, l'avantage que procure le revenu supplémentaire sur le plan du bonheur peut être minime par rapport aux coûts. Un emploi moins bien rémunéré mais plus agréable peut être plus satisfaisant. De même, le bonheur peut être amélioré en passant plus de temps avec son conjoint ou son partenaire pour mener des activités procurant un plaisir partagé (Sullivan, 1996).

Dans tous les cas, les chercheurs reconnaissent que le bonheur n'est pas toujours lié à des choix ou à des situations maîtrisables de l'extérieur. Une part importante des variations dans les degrés individuels de bonheur est attribuable à des prédispositions génétiques ou à la personnalité (voir Lykken et Tellegen, 1996 ; Schnittker, 2008), qui peuvent influencer sur l'aptitude d'un individu à faire face et à s'adapter à des situations extérieures. Toutefois, étant donné qu'il n'est pas toujours possible de changer sa situation, le bonheur individuel peut découler d'une volonté de modifier son approche

ou son état d'esprit – comme en témoignent diverses traditions philosophiques et religieuses (voir, par exemple, Csikszentmihalyi, 1997, sur le bouddhisme).



Voix de migrants



Bloqués en Somalie : des migrants éthiopiens en quête d'une nouvelle vie au Moyen Orient (Sud-Nord)

La vie est dure à Bossaso. Malgré une mer bleu turquoise, le sable blanc et la population locale chaleureuse, une chaleur torride de 45 degrés, des tensions constantes et une terre aride et craquelée menacent les moyens d'existence de milliers de personnes. Les immeubles inachevés sont laissés à l'abandon, des débris jonchent les routes négligées et les services de base sont inexistantes. « L'eau est si sale ici. C'est comme l'eau de mer. Parfois, je n'ai rien à manger pendant un jour ou deux », déclare Mustariya, qui souffre de vives douleurs à l'estomac.

Originaire d'Éthiopie, Mustariya Mohamad est une jeune femme de 19 ans qui vit à Bossaso, dans l'État du Puntland (Somalie), depuis plus d'un an. Ayant quitté le nord-est de l'Éthiopie pour trouver la prospérité au Moyen-Orient, Mustariya s'est embarquée dans un périple qui a duré 15 jours : « Nous étions neuf à avoir quitté l'Éthiopie pour la Somalie – tous originaires du même village. Au début, c'était facile, nous avons donné un peu d'argent et un chauffeur de camion nous a fait traverser la frontière. Ensuite, tout a changé. Des hommes armés nous ont arrêtés, emmenés et nous ont fait de vilaines choses. Ils ont laissé les hommes tranquilles, ils en avaient simplement après nous, les femmes. Ils nous ont prises en otages et nous ont volé tout ce que nous avions, ensuite ils nous ont craché dessus et nous ont jetées sur le côté de la route. Notre chauffeur de camion était parti, nous avons donc marché pendant une semaine avant d'arriver à Bossaso ».

Après ce voyage traumatisant, Mustariya est arrivée à Bossaso sans accès à des soins de santé, sans soutien psychosocial et sans argent : « J'aimerais voir un médecin, mais je ne peux pas aller à l'hôpital parce que c'est trop cher. Même trouver du travail ici est difficile parce que je ne parle pas le somali, je ne parle que l'oromo. Un jour, j'ai trouvé un travail de nettoyage, mais je ne comprenais pas les instructions de mon chef, alors il m'a renvoyée. » Mustariya a l'intention de se rendre au Yémen. L'attrait de la prospérité, de l'éducation et d'un emploi au Moyen-Orient pousse des milliers d'Éthiopiens à traverser la Somalie pour tenter leur chance. Pourtant, la traversée du golfe d'Aden est un voyage périlleux : « La traversée de la mer coûte très cher : 100 ou 150 dollars. Je connais les problèmes. Je sais que des gens meurent en traversant la mer et beaucoup sont expulsés, mais on m'a dit que le Yémen m'offrirait une meilleure vie. Alors je ferai tout ce qu'il faudra. »

Mustariya bénéficie aujourd'hui de l'aide d'un centre d'intervention pour les migrants établi conjointement par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le Gouvernement du Puntland (Somalie) dans le but d'enregistrer les nouveaux migrants, d'offrir un espace d'information et de sensibilisation aux droits des migrants, de fournir des conseils juridiques

et des orientations médicales. Mais Hussein Hassan, administrateur de programme de l'OIM en Somalie, déclare : « Les besoins sont immenses : soutien psychologique, eau potable, abris et services globaux de soins de santé répondant aux besoins des migrants doivent être offerts aux plus vulnérables ». Au moment où Mustariya quitte le Centre pour aller à la prière du soir, elle déclare : « Je souhaite simplement trouver un endroit où règne la paix – où je pourrai acquérir une éducation. Est-ce trop demander? »

Note : Adapté de « Ethiopia/Somalia: "Migrating will offer me a better life. I will do whatever it takes". In: IOM Gender and Migration News », 38 (OIM, 2012).

RECHERCHES SUR LA MIGRATION ET LE BONHEUR

Le nombre limité de recherches menées sur le bien-être des migrants visent à évaluer le bonheur des migrants par rapport à celui de la population née dans le pays de destination et le pays d'origine. Certaines études se sont également intéressées au bien-être des familles restées au pays ou des migrants internes.

Le bien-être des migrants comparé à celui de la population du pays de destination

Des études, menées principalement dans des pays développés, montrent généralement que les migrants sont en moyenne moins heureux que la population née dans le pays (Safi, 2000). Cela se vérifie même lorsque d'autres variables sont prises en considération, par exemple quand on compare les migrants à des personnes nées dans le pays dont la situation ou les caractéristiques sont similaires – revenu, statut professionnel, types de relations, santé, etc. On pourrait s'attendre, avec le temps, à une augmentation du bonheur à mesure que les migrants s'assimilent dans la nouvelle société, mais ce n'est pas le cas selon les recherches menées par Safi sur les immigrants en Europe, qui a constaté que les immigrants demeurent généralement moins heureux que la population née dans le pays, même plusieurs années après avoir migré. Toutefois, certaines recherches effectuées dans des pays en développement et développés indiquent que les scores concernant le bonheur des migrants et celui des non-migrants sont très similaires (voir par exemple PNUD, 2009 ; Graham 2005 ; Kenny, 2005).

A cela il peut y avoir plusieurs raisons, et peut être le fait que les migrants tendent à être moins satisfaits de leur situation financière, même lorsque leur revenu est comparable à celui de la population née dans le pays (Bartram, 2011). Les migrants qui se rendent aux Etats-Unis, par exemple (même ceux qui sont originaires de pays pauvres) ont des revenus moyens équivalents à ceux des personnes nées dans le pays. Ils ont réussi à gagner plus qu'avant de migrer, mais ils sont néanmoins plus insatisfaits que les personnes nées dans le pays. En outre, on constate souvent chez les migrants une corrélation plus étroite entre le revenu et le bonheur que chez les résidents nés dans le pays. Enfin, ils sont souvent plus disposés à prendre des risques et à faire preuve d'un esprit d'entreprise plus développé.

Les migrants peuvent également se trouver avoir un statut social inférieur. Malgré leur situation économique prospère, il arrive que des migrants considèrent que leur position relative dans le pays de destination est inférieure à ce qu'elle était dans leur pays d'origine. Ceux qui avaient de bons diplômes et un bon poste avant la migration peuvent estimer que cet acquis n'est pas reconnu dans leur pays de destination. Ils peuvent être confrontés à la discrimination et/ou à des difficultés linguistiques. Le résultat net après la migration peut être un revenu plus élevé en termes « absolus » (c'est-à-dire par comparaison avec le revenu d'avant la migration, après conversion monétaire) mais un statut social inférieur dans leur pays de destination – avec des conséquences prévisibles sur le quotient de bonheur (Aycan et Berry, 1996). Les difficultés liées à l'expérience de la migration proprement dite peuvent également influencer sur le degré de bonheur (Handlin, 1973). Parmi les autres explications possibles de ce faible niveau de bonheur, on peut mentionner la séparation de la famille et les difficultés d'adaptation à une nouvelle culture. Mais il n'existe pas de données permettant de confirmer ces hypothèses.

Le bien-être des migrants comparé à celui de la population du pays d'origine

Comparer les niveaux de bonheur des migrants et de la population autochtone dans le pays de destination n'est peut-être pas le meilleur moyen de savoir si le changement dans le degré de bonheur des migrants est une conséquence de leur départ dans un autre pays. Abstraction faite de toute autre considération, il se pourrait qu'il existe de profondes différences dans les degrés de bonheur des populations de différents pays, qui sont susceptibles de fausser les résultats.

Il est probablement plus utile de comparer les migrants à des personnes similaires restées au pays qui ont choisi de ne pas migrer. Si l'on examine les données recueillies par l'Enquête sociale européenne, on constate que ceux qui ont migré au départ de l'Europe orientale en direction de l'Europe occidentale sont nettement plus heureux que « ceux qui sont restés », bien que l'on dispose de peu d'informations permettant d'expliquer pourquoi (Bartram, 2012a). L'une des raisons pourrait être que, d'entrée de jeu, ceux qui choisissent de partir sont plus heureux. D'autres études (notamment Graham et Markowitz, 2011) laissent entendre que l'inverse pourrait être vrai : une analyse de données d'enquête provenant d'Amérique latine a montré que les personnes qui avaient exprimé leur intention de migrer (et avaient fini par le faire) étaient moins heureuses que celles qui n'avaient pas cette intention. Même s'ils jugeaient leur situation objectivement bonne, les migrants étaient néanmoins insatisfaits, devenant ce que Graham et Markowitz appellent « des gagnants déçus ».

Les différences de degré de bonheur entre les migrants et ceux qui restent au pays peuvent aussi dépendre du pays d'origine. Par exemple, les recherches sur la migration à partir de l'Europe orientale vers l'Europe occidentale font ressortir que les migrants originaires de certains pays (Croatie, Fédération de Russie, Turquie et Ukraine) sont plus heureux que ceux qui sont restés dans ces pays, tandis que les migrants originaires d'autres pays (comme la Roumanie) ne semblent pas plus heureux que ceux qui y sont restés (Bartram, 2012b).

Bien-être des familles de migrants restées au pays

Certaines études (telles que Gartaula et al., 2012 ; Dreby, 2010) ont examiné le bien-être des membres de la famille des migrants restés dans le pays d'origine et si les avantages des rapatriements de fonds sont suffisants pour compenser les coûts subjectifs liés à la séparation de la famille. Ces études ont produit des résultats variables. Au Népal, il est apparu que la situation des femmes restées au pays après le départ d'un mari migrant influe sur le sentiment de bien-être des épouses. Les femmes peuvent éprouver un bien-être plus grand lorsqu'elles deviennent, dans les faits, chef du ménage en l'absence de leur mari, et ont un sentiment accru d'autonomie et de maîtrise de leur vie. De même, le bien-être peut s'améliorer grâce à l'augmentation des revenus du ménage sous l'effet des fonds rapatriés, notamment dans le cas de familles très pauvres (Gartaula et al., 2011). Par ailleurs, le bien-être subjectif peut ne pas s'améliorer ni même baisser si, par exemple, les femmes sont contraintes de vivre avec la famille de leur mari pendant l'absence de celui-ci et/ou lorsque la situation antérieure à la migration était suffisamment confortable pour que les fonds rapatriés n'apportent qu'une faible amélioration financière.

Des recherches aux Etats-Unis (Dreby, 2010), bien que ne portant pas explicitement sur le bonheur, montrent clairement les coûts émotionnels de la séparation familiale, notamment pour les enfants confiés à d'autres membres de la famille. Les résultats d'une étude menée en Equateur renforcent encore la conclusion selon laquelle les avantages des rapatriements de fonds l'emportent souvent sur les coûts de la séparation (Borraz et al., 2007). En revanche, une enquête en Amérique latine a mis en évidence que les ménages ayant un migrant qui envoie des fonds de l'étranger étaient plus heureux que ceux qui n'en avaient pas. Cela donne à penser que cette différence pourrait s'expliquer par la manière dont la migration diversifie les risques pour le ménage (et donc renforce peut-être la sécurité financière, plutôt que d'augmenter simplement le revenu) (Cardenas et al., 2009). Toutefois, ces études ne tiennent pas compte du bonheur du migrant absent et, par conséquent, ne prennent pas en considération le bonheur du ménage dans son ensemble.

Les chercheurs se sont également intéressés aux flux migratoires internes. La migration de l'est vers l'ouest de l'Allemagne peut être instructive à cet égard, dans la mesure où ces mouvements peuvent être assimilés à des migrations internationales, puisque l'Allemagne était séparée de 1949 à 1990, malgré les similarités linguistiques et culturelles. L'étude de Meltzer a montré que les migrants qui ont quitté l'Allemagne de l'Est pour se rendre en Allemagne de l'Ouest entre 1990 et 2007 étaient plus heureux après avoir migré et plus heureux que ceux qui n'avaient pas migré. En Chine, en revanche, il apparaît que les migrants qui ont quitté la campagne pour s'établir en ville sont moins heureux que les ruraux restés chez eux et les résidents urbains nés sur place (Knight et Gunatilaka, 2010). L'étude conclut que les migrants se sont sentis probablement déçus parce qu'ils ne s'attendaient pas à ce que leurs ambitions augmentent après la migration (conformément à la perspective d'Easterlin).

Circonstances de la migration

Les circonstances dans lesquelles la migration a lieu influent inévitablement sur le degré de bonheur des migrants. Comme relevé, parmi ceux qui migrent pour des raisons économiques, une augmentation du revenu au-dessus d'un certain seuil ne débouche pas nécessairement sur un degré de bonheur proportionnellement plus important. Pour savoir si cela se vérifie pour tous les migrants, il faudra savoir si leurs revenus ont déjà atteint ou dépassé ce seuil (d'après Easterlin)⁴³.

Dans le cas des mouvements Sud-Nord et Sud-Sud, il est plus difficile de savoir si les migrants ont atteint le seuil de revenu requis. Comme ils viennent de pays pauvres, ils sont moins susceptibles d'avoir rempli cette condition, mais on sait aussi que, toutes proportions gardées, les migrants ont tendance à être issus des couches les plus aisées de la société et ne sont pas les plus pauvres. Il n'existe pas de données indiquant si les migrants considèrent que leur bien-être est supérieur ou inférieur après la migration, bien que l'on ait comparé le bien-être des migrants à celui d'autres groupes de population – c'est-à-dire les populations nées sur place et celles restées au pays – comme examiné plus haut.

Dans d'autres contextes de migration, par exemple quand l'asile ou le statut de réfugié sont demandés⁴⁴, le résultat peut aller dans les deux sens. D'une part, si les migrants ne sont pas principalement orientés vers le profit économique, ils peuvent être moins déçus si les gains économiques dans le pays de destination ne correspondent pas à leurs attentes. D'autre part, ils peuvent avoir quitté leur pays d'origine chargés d'un lourd fardeau – par exemple, s'ils sont des réfugiés fuyant des persécutions et sont forcés de quitter leur foyer – ce qui peut diminuer leur sentiment de bien-être.

La littérature spécialisée consacrée au bien-être des réfugiés insiste sur les conséquences négatives des déplacements forcés pour la santé mentale. De nombreux travaux s'efforcent de déterminer la prévalence des désordres liés au stress post-traumatique et d'autres maladies mentales (Murray et al. 2008). Des recherches ont également révélé que les réfugiés risquent de développer des problèmes psychologiques et comportementaux graves de longue durée (Porter et Haslam, 2005). Les variations dans les résultats concernant la santé mentale des réfugiés peuvent être liées aux effets de nombreux facteurs relatifs aux circonstances précédant et suivant le déplacement, ainsi qu'aux caractéristiques des réfugiés eux-mêmes (ibid.).

La psychologie positive – terme générique englobant l'étude des émotions positives, des traits de caractères positifs et des institutions porteuses – n'a été appliquée que récemment aux réfugiés, et peu de travaux menés à ce jour portent directement sur les effets de la migration forcée sur le bonheur. Peu de recherches ont été entreprises sur le bonheur des réfugiés : il existe une seule étude consacrée aux enfants palestiniens dans un camp de Cisjordanie (Veronese et al., 2012), qui a constaté que le bonheur des enfants était similaire à celui des enfants palestiniens vivant dans un village israélien.

43 Voir Kenny (2005) pour une discussion sur ce que ce seuil pourrait être.

44 Les ensembles de données issues d'enquêtes internationales, telles que l'Enquête sociale européenne, ne permettent pas de connaître les motivations de la migration. Certaines personnes analysées ci-dessus relèveraient davantage de la catégorie « regroupement familial » que de la catégorie « migration économique », et les raisons de migrer sont souvent multiples. L'analyse des données de l'Enquête sociale européenne dans les sections précédentes a été construite de manière à pouvoir déterminer les résultats pour les personnes dont la migration a été vraisemblablement motivée par le désir d'améliorer leur situation économique – une approche adoptée également par d'autres recherches.

En ce qui concerne les migrants de retour au pays, une étude comparant le bonheur de migrants roumains rentrés chez eux à celui de ceux qui sont restés (Bartam, 2012b) a montré que les migrants de retour ne sont pas plus heureux que ceux qui sont restés, bien qu'ils aient mieux gagné leur vie.

S'il est vrai que les études ne mesurent pas directement le bonheur, il existe une abondante littérature spécialisée et une documentation importante sur la santé mentale des réfugiés, qui est souvent axée sur les états/conditions psychologiques négatifs.

Des liens cohérents et solides ont été établis entre le traumatisme prémigratoire et la santé mentale lors de la réinstallation (Murray, 2008 : 6). Les recherches tendent à montrer le pouvoir de guérison du temps, la santé mentale des réfugiés en situation de réinstallation s'améliorant avec le temps, notamment à mesure que les facteurs de stress initiaux dus à la réinstallation s'estompent.

Un corpus croissant de recherches fait apparaître que les facteurs de stress post-migratoires peuvent fortement peser sur la réinstallation des réfugiés (Murray et al., 2008) – baisse du statut socioéconomique, perte de rôles sociaux importants ou d'une raison d'être, chômage ou difficultés économiques, et isolement social : autant de facteurs qui affectent la santé mentale et la capacité d'adaptation (Murray et al., 2008 : 8). Les difficultés post-migratoires des réfugiés peuvent également découler d'une incompatibilité particulière avec la culture d'accueil, de la nature du programme de réinstallation (Murray et al., 2008), de l'attitude de la société d'accueil et des services/systèmes éducatifs en faveur des enfants et des adultes réfugiés. Globalement, il est certain que les nombreux facteurs pré- et post-migratoires débouchent sur toutes sortes de résultats en matière de santé mentale et d'intégration parmi les réfugiés (ibid.).

OBSERVATIONS FINALES

Les études sur le bien-être des migrants sont relativement récentes mais font, depuis quelques temps, l'objet d'une attention accrue. Les recherches existantes vont au cœur du problème, en s'intéressant aux liens entre la réussite économique et le bien-être, tant au niveau des individus que des pays. Leurs constatations laissent entendre que, jusqu'à un certain point, il existe un lien évident entre croissance économique et bonheur. Mais, une fois un certain seuil atteint, un revenu toujours croissant semble produire moins d'effets. Ces recherches fournissent un contexte utile permettant de vérifier les résultats du sondage Gallup au chapitre suivant.

Une étudiante allemande à New York (Nord-Nord)

Désireuse de poursuivre des études, Vera prépare depuis peu un master en études cinématographiques dans une université renommée de New York. Attirée par la solide réputation de l'université et le dynamisme de sa ville d'accueil, Vera était également impatiente de faire l'expérience d'une autre culture, en particulier dans le monde anglophone, dans l'espoir que son profil serait ainsi plus intéressant sur le marché du travail. Etudier aux Etats-Unis lui donnait aussi une plus grande souplesse dans le choix des programmes qu'en Allemagne. Après plusieurs mois, elle est heureuse de sa décision de partir aux Etats-Unis. Même si, parfois, elle admet que c'est dur d'être si loin de chez elle, elle apprécie la rigueur universitaire et l'environnement intellectuel, et se sent « au bon endroit ».

Se rendre aux Etats-Unis et être admise dans un établissement d'enseignement aussi sélectif a exigé beaucoup de temps, d'efforts et d'argent. « C'était comme un interminable voyage », dit Vera. Cependant, elle a été surprise par le soutien et l'attention personnelle prodigués par l'université et ses professeurs, même avant son arrivée.



Vera vit dans ce que l'on appelle en plaisantant « l'île académique » – un quartier à forte densité d'étudiants. Elle partage un appartement avec des étudiants américains et dit qu'elle se sent toujours en sécurité dans son quartier. La proximité de ses cours et la quiétude du quartier verdoyant rendent la vie agréable. La vie nocturne est peut-être un peu compliquée, mais on peut toujours se rendre en ville en métro. Vera s'est fait plusieurs amis proches et apprécie la diversité de son groupe social, composé d'amis de fac venant des quatre coins du pays et du monde. Elle communique avec ses amis et sa famille en Allemagne par Skype, Facebook et courrier postal.

Bien qu'elle apprécie les conditions de vie et la qualité de ses études, Vera sait que cette occasion a un prix. Même avec deux bourses qui couvrent les 18 000 euros de frais de scolarité annuels et plus, Vera a dû contracter un prêt et a emprunté de l'argent à sa mère pour couvrir ses dépenses. Elle travaille également en tant qu'assistante de recherche et d'enseignement dans son université et elle écrit pour des magazines culturels en Allemagne. « J'ai trouvé un peu choquant que même avec des bourses, on ne puisse pas se permettre une telle occasion », dit-elle. Heureusement, elle est en bonne santé et n'a pas encore eu besoin de soins médicaux. Les histoires d'honoraires exorbitants racontées par ses amis l'incitent à la prudence pour se faire soigner à l'avenir.

Bien qu'elle soit reconnaissante de l'occasion et enthousiasmée par l'enseignement de haut niveau dont elle bénéficie, Vera n'est pas sûre que le risque financier qu'elle a pris sera payant au bout du compte. Il n'y a aucune garantie qu'elle trouve un emploi après son diplôme, notamment parce que son domaine d'études ne débouche pas directement sur un parcours de carrière traditionnel. « C'est un risque important à prendre », admet-elle, mais qu'elle est prête à assumer. Malgré d'excellentes notes, Vera n'est pas sûre de son avenir. Lorsqu'elle aura obtenu son diplôme dans un an et demi, elle envisage d'entreprendre un doctorat aux Etats-Unis, au Royaume-Uni ou à son retour en Allemagne. Lorsqu'on lui demande si elle a l'intention de s'établir dans un endroit précis, elle répond que l'idée de s'installer lui semble quelque peu « démodée ». « Je ne vis pas comme ça », dit-elle, en indiquant qu'elle a aussi étudié en Italie et à Berlin. Bien que s'installer puisse ne pas être la réponse pour elle, Vera a entendu l'appel. « L'idée que je n'aurai jamais un endroit où je serai chez moi me paraît aussi très étrange, » dit-elle.



Chapitre 4

Dimensions du bien-être des migrants : Elements d'information tirés du Gallup World Poll



Gallup
(Neli Esipova, Anita Pugliese, Julie Ray et Kirti Kanitkar)

4

FAITS MARQUANTS⁴⁵

Depuis 2005, le sondage annuel Gallup est réalisé dans plus de 150 pays, territoires et régions, rassemblant des opinions comparables à travers les zones géographiques et le temps. Les données utilisées dans la présente analyse du bien-être des migrants ont été recueillies entre 2009 et 2011, dans le cadre d'une enquête menée auprès de quelque 500 000 adultes comprenant près de 25 000 migrants de la première génération et 441 000 personnes nées dans le pays.

Le sondage visait à évaluer le bien-être des migrants en leur posant des questions sur des éléments objectifs de leur vie (tels que le niveau de revenu, le logement, la nourriture et les possibilités d'emploi), ainsi que sur leurs propres perceptions et sentiments (tels que le niveau de satisfaction dans la vie, ainsi que les sentiments positifs et négatifs). L'enquête s'est également intéressée à ce que les migrants avaient gagné et perdu en émigrant, à l'aide d'un modèle statistique qui compare leur bien-être dans le pays de destination à ce que leur vie aurait pu être s'ils étaient restés chez eux.

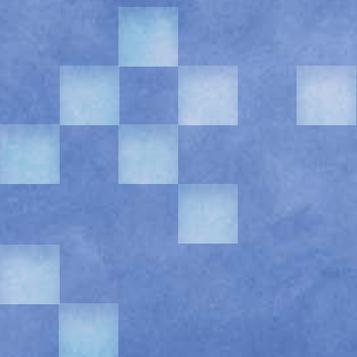
Les résultats reconfirment le clivage entre riches et pauvres – le clivage « Nord-Sud ». Pour savoir si la migration améliore le bien-être, il faut savoir d'où les migrants viennent et où ils vont. Ce sont les migrants Nord-Nord qui semblent avoir l'expérience la plus facile. Ils obtiennent les résultats les plus positifs dans de multiples dimensions du bien-être – satisfaction dans la vie, positivité sur le plan émotionnel, sécurité financière, sécurité personnelle, attachement à la communauté, et santé.

En revanche, les migrants Sud-Sud semblent confrontés à des difficultés bien plus grandes. Ce sont les moins optimistes en ce qui concerne leur vie, et ils trouvent difficile d'atteindre un niveau de vie satisfaisant. En outre, la migration ne semble pas changer grand-chose pour eux sur le plan financier. Leur sécurité personnelle est un sujet de préoccupation. De plus, ils ont tendance à ne pas avoir confiance dans les institutions du pays de destination, et semblent préoccupés par leur santé.

Ceux qui migrent entre le Nord et le Sud, dans l'un ou l'autre sens, font des expériences mitigées. Les facteurs économiques jouent généralement un rôle particulièrement notable : ceux qui migrent du Nord au Sud sont gagnants sur le plan économique, comme l'on peut s'y attendre dès lors qu'on se rend dans un environnement où le coût de la vie est relativement bas. Inversement, ceux qui quittent le Sud pour s'installer au Nord souffrent de disparités économiques par rapport aux personnes nées dans le pays. Ils ont du mal à assurer la transition, mais sont néanmoins plus à l'aise financièrement après avoir migré que ceux qui sont restés au pays.

45 Le Rapport adopte la terminologie utilisée dans le discours sur le développement pour ranger les pays dans des catégories selon leur statut économique. Cette question est examinée en détail au chapitre 1, mais de façon générale, le « Nord » désigne les pays à revenu élevé et le « Sud » les pays à revenu faible et moyen, conformément à la classification de la Banque mondiale.

Ce chapitre présente les conclusions du Gallup World Poll sur le bien-être des migrants. Il donne un aperçu de la méthodologie suivie, puis livre une analyse étayée par des données relatives au bien-être financier, professionnel, social, communautaire, physique et subjectif.



INTRODUCTION AU GALLUP WORLD POLL

Pour la première fois, le Gallup World Poll – unique étude mondiale du genre – permet d'évaluer le bien-être des migrants du monde entier. Jusqu'ici, la plupart des études sur la migration et le bien-être portaient sur les populations de migrants dans des pays ou régions spécifiques. Gallup pose chaque année les mêmes questions, de la même façon, dans plus de 150 pays, territoires et régions (représentant 98 % de la population adulte dans le monde), permettant ainsi de comparer les données sur les migrants dans différents pays et régions, sur des périodes multiples.

Cette analyse repose sur des données recueillies entre 2009 et 2011, sur la base d'une enquête menée auprès d'environ 500 000 adultes comprenant environ 25 000 migrants de la première génération et 441 000 personnes nées dans le pays. Gallup établit une distinction entre les migrants et ceux qui sont nés dans le pays, en demandant à tous les enquêtés de répondre à une question très simple, à savoir s'ils sont nés dans le pays où ils vivent ou non. Gallup range ceux qui répondent « non » dans la catégorie des migrants de la première génération. En regroupant les données sur une période de trois ans, il est possible de créer un échantillon solide de migrants pour l'analyse (voir l'encadré 10 pour de plus amples détails méthodologiques).

Bien que les enquêtes du Gallup World Poll n'aient pas initialement pour vocation d'étudier les migrants, l'exhaustivité de cet ensemble de données mondiales permet d'identifier les migrants de la première génération et d'étudier leur vie et leur expérience dans le pays de destination. Les données sont corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction, afin de permettre une comparaison plus juste entre le bien-être des migrants et celui d'autres populations, telles que les personnes nées dans le pays de destination.

L'étude montre que le bien-être des migrants varie selon le lieu de résidence et d'origine des migrants. Gallup évalue le bien-être des migrants sur la base des informations autodéclarées sur leur vie (notamment leur bien-être évaluatif et expérientiel, ainsi que les dimensions financières, professionnelles, sociales, communautaires et physiques de leur bien-être). L'étude analyse également ce que les migrants ont gagné et perdu en migrant, en comparant le bien-être des migrants qui vivent dans un pays de destination depuis au moins cinq ans, avec des estimations de ce que leur vie aurait pu être s'ils étaient restés chez eux.

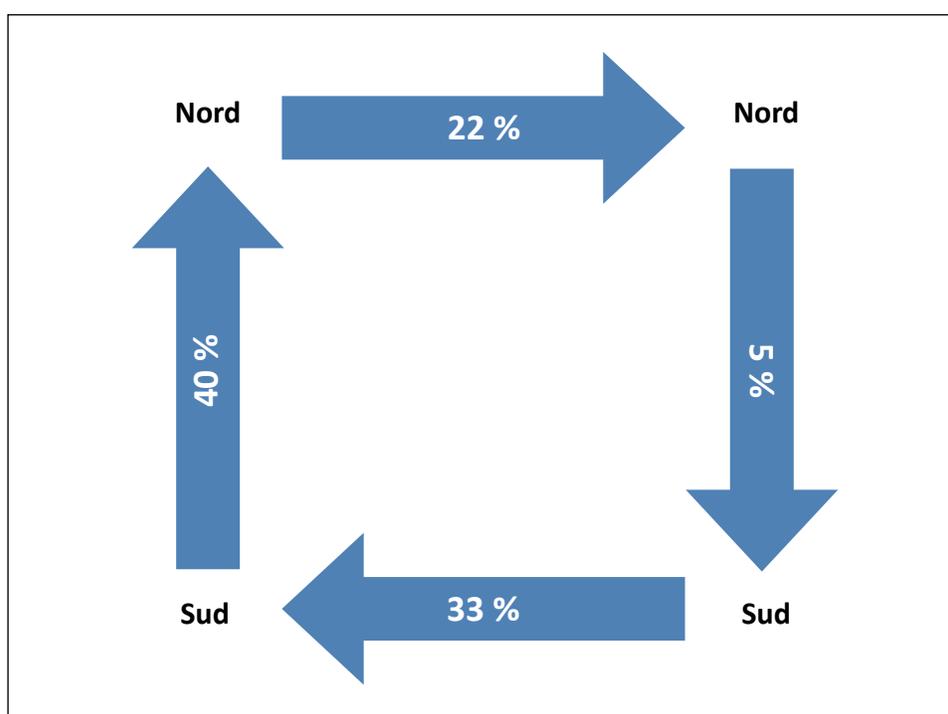
Comme on l'a vu au chapitre 1, la migration internationale est souvent décrite comme un phénomène Sud-Nord, alors qu'en fait, seulement 40 % environ de l'ensemble des migrants quittent un pays en développement du Sud pour aller s'installer dans un pays développé du Nord. Les migrants Sud-Sud, par exemple, sont une force économique importante, étant donné l'importance de leur nombre et des fonds qu'ils rapatrient chez eux, mais leur vie et leur expérience sont, pour l'essentiel, insuffisamment étudiées. Cet « angle mort » confirme l'absence de données fiables sur les migrants qui se déplacent entre deux pays en développement, ainsi que l'attention particulière accordée aux flux Sud-Nord dans les débats politiques et la recherche (Ratha et Shaw, 2007). L'abondance des données disponibles grâce au sondage mondial Gallup en cours permet, pour la première fois, de s'intéresser à tous les axes migratoires : Sud-Sud, Sud-Nord, Nord-Nord et Nord-Sud.

L'ampleur de la migration internationale selon le sondage Gallup

En l'absence d'une définition universellement reconnue du « Sud » et du « Nord », aux fins de cette analyse le « Nord » représente les économies à revenu élevé, sur la base des classifications de la Banque mondiale, et le Sud désigne les économies à revenu faible et moyen (voir le chapitre 1 pour de plus de détails). Les estimations Gallup soutiennent relativement bien la comparaison avec la répartition estimative des populations migrantes dans le monde établie à l'aide des définitions du DAES-ONU, de la Banque mondiale et du PNUD (voir tableau 2 du chapitre 2)⁴⁶ : 40 % des migrants faisant partie de l'échantillon Gallup ont migré du Sud au Nord, 33 % du Sud au Sud, 22 % du Nord au Nord, et 5 % du Nord au Sud (voir figure 10).



Figure 10 Estimations Gallup de la population migrante adulte de la première génération, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : D'après les données du Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les estimations comprennent les migrants de la première génération âgés de 15 ans ou plus.

Profil des migrants dans le sondage Gallup

Les données de Gallup étudient les migrants selon le pays d'origine, la durée du séjour dans le pays de destination, et des variables démographiques clés (sexe, âge et niveau d'instruction) pour chacun des quatre axes migratoires. La méthodologie, la détermination de l'échantillon et les définitions utilisées sont indiquées dans l'encadré 7.

⁴⁶ Cette légère différence peut s'expliquer en partie par le fait que l'échantillon Gallup ne comprend que des migrants âgés de 15 ans et plus.

L'échantillon de population couvert par cette enquête présente les caractéristiques suivantes, complétées par des données fournies dans les tableaux 11 et 12 :

Pays de naissance

Gallup classe les migrants en catégories comme « venant du Nord » ou « venant du Sud », sur la base de leur pays de naissance, au moyen de la classification de la Banque mondiale. Les migrants interrogés sont nés dans 188 pays (51 dans le Nord et 137 dans le Sud) où le sondage a été mené.

Durée du séjour

Les migrants se décomposent en deux catégories : les nouveaux venus (installés dans le pays de destination depuis moins de cinq ans) et les migrants de longue date (qui vivent dans le pays actuel depuis au moins cinq ans). Les deux groupes reflètent la manière dont les migrants sont généralement classés dans les données de recensement. Sur l'ensemble des migrants de l'échantillon, à peine plus d'un quart sont des nouveaux venus, et les trois quarts sont des migrants de longue date.

Sexe

- Dans le sondage Gallup, on ne constate pas de différences notables quant au nombre de migrants de sexe masculin et féminin sur les quatre axes migratoires.
- La probabilité pour les nouveaux venus Sud-Nord d'être de sexe masculin est légèrement plus grande, tout comme pour les nouveaux venus Nord-Sud.
- Bien qu'il n'existe pas de données d'enquête Gallup antérieures disponibles aux fins de comparaison, ces constatations semblent confirmer d'autres recherches qui laissent entendre que la proportion de femmes qui migrent entre pays du Sud augmente – ou, du moins, qu'elle se rapproche de celle des hommes pour ce qui est du nombre (Bakewell, 2009).

Age

- Les nouveaux venus dans le Nord tendent à être plus jeunes que les personnes nées dans le pays et les migrants de longue date, près de la moitié d'entre eux (49 % de ceux qui ont migré du Nord vers le Nord, et 46 % de ceux qui ont migré du Sud au Nord) étant âgés de 15 à 29 ans. Les nouveaux venus dans le Sud sont également plus jeunes que les personnes nées dans le pays.
- Dans le Sud, 30 % des migrants Nord-Sud de longue date sont âgés de 65 ans et plus (contre seulement 8 % des personnes nées dans le Sud).

Niveau d'instruction

- Les migrants Nord-Nord (en particulier les nouveaux venus) ont un niveau d'instruction plus élevé que les personnes nées dans le pays de destination. La probabilité qu'ils aient un diplôme universitaire est près de deux fois plus grande (39 %) que dans la population (20 %) née dans le pays.
- En comparaison, les migrants Sud-Nord sont presque aussi instruits, ou légèrement moins instruits que les personnes nées dans le Nord.
- En revanche, les migrants Sud-Nord ont plus de chances d'être instruits que les migrants Sud-Sud.

- Dans le Sud, les migrants sont généralement plus instruits que les personnes nées dans le pays. Par exemple, au moins 44 % ont été scolarisés pendant 9 à 15 ans, contre 32 % des personnes nées dans le pays.



Tableau 11 Personnes nées dans le pays et migrants au Nord, selon le sexe, l'âge et le niveau d'instruction, 2009-2011

		Nés dans le pays au Nord	Migrants au Nord			
			Nord-Nord		Sud-Nord	
			Migrants de longue date	Nouveaux venus	Migrants de longue date	Nouveaux venus
SEXE	Femme	52 %	55 %	53 %	53 %	44 %
	Homme	48 %	45 %	47 %	47 %	56 %
AGE	15-29	22 %	17 %	49 %	27 %	46 %
	30-44	26 %	23 %	35 %	35 %	41 %
	45-64	33 %	35 %	11 %	27 %	11 %
	65+	19 %	25 %	5 %	11 %	2 %
NIVEAU D'INSTRUCTION	Diplôme universitaire sanctionnant 4 années d'études	20 %	26 %	39 %	21 %	19 %
	9-15 années d'études	65 %	60 %	56 %	61 %	58 %
	Ecole élémentaire ou moins (jusqu'à 8 années d'études)	15 %	14 %	5 %	18 %	23 %

Copyright © 2012 Gallup Inc. Tous droits réservés.
Source : Données Gallup World Poll, 2009-2011.



Tableau 12 Personnes nées dans le pays et migrants au Sud, selon le sexe, l'âge et le niveau d'instruction, 2009-2011

		Nés dans le pays au Sud	Migrants au Sud			
			Sud-Sud		Nord-Sud	
			Migrants de longue date	Nouveaux venus	Migrants de longue date	Nouveaux venus
SEXE	Femme	50 %	54 %	51 %	51 %	41 %
	Homme	50 %	46 %	49 %	49 %	59 %
AGE	15-29	36 %	23 %	46 %	31 %	46 %
	30-44	31 %	25 %	33 %	18 %	34 %
	45-64	25 %	30 %	16 %	21 %	10 %
	65+	8 %	22 %	5 %	30 %	10 %
NIVEAU D'INSTRUCTION	Diplôme universitaire sanctionnant 4 années d'études	6 %	13 %	8 %	15 %	13 %
	9-15 années d'études	32 %	45 %	47 %	44 %	49 %
	Ecole élémentaire ou moins (jusqu'à 8 années d'études)	62 %	42 %	45 %	41 %	38 %

Copyright © 2012 Gallup Inc. Tous droits réservés.
Source : Données Gallup World Poll, 2009-2011.

Processus analytique

Gallup analyse le bien-être des migrants de plusieurs manières :

- i) En comparant le bien-être autodéclaré des migrants à celui des personnes nées dans le pays de résidence ;
- ii) En comparant le bien-être autodéclaré des migrants dans le pays de résidence et celui de personnes comparables restées dans leur pays d'origine (avec des estimations de ce que leur vie aurait pu être si les migrants étaient restés chez eux).

La première analyse examine en quoi la vie des migrants est comparable à celle des personnes nées dans le pays de destination. Pour permettre une comparaison valable entre les personnes nées dans le pays, les migrants de longue date et les nouveaux venus, les données ont été corrigées selon le sexe, l'âge et le niveau d'instruction (voir l'encadré 8 à la fin du chapitre pour plus de détails).

La seconde analyse examine ce que les migrants ont gagné et perdu en émigrant. Elle permet de comprendre dans quelle mesure la migration peut être profitable ou défavorable pour les migrants, sur le plan de leur développement humain personnel. Cette analyse est possible parce que le sondage mondial Gallup pose les mêmes questions en utilisant une méthodologie cohérente dans le monde entier. À l'aide d'un modèle statistique comparant la vie des migrants à celle de personnes du même âge, du même sexe et du même profil éducatif dans leur pays de naissance (« non-migrants comparables »), il est possible de déduire ce que la vie des migrants aurait pu être s'ils étaient restés chez eux.

Étant donné que tout déménagement est un bouleversement dans la vie d'une personne, seuls les migrants de longue date installés depuis cinq ans dans leur pays hôte sont pris en considération dans la seconde analyse. Gallup a assigné à chacun des migrants de longue date interrogés une série de réponses « déduites », sur la base des sondages Gallup effectués dans leur pays de naissance, en faisant appel à des enquêtés de même sexe, de même âge et de même niveau d'instruction (voir l'encadré 8 pour plus de détails).

Définition du bien-être de Gallup

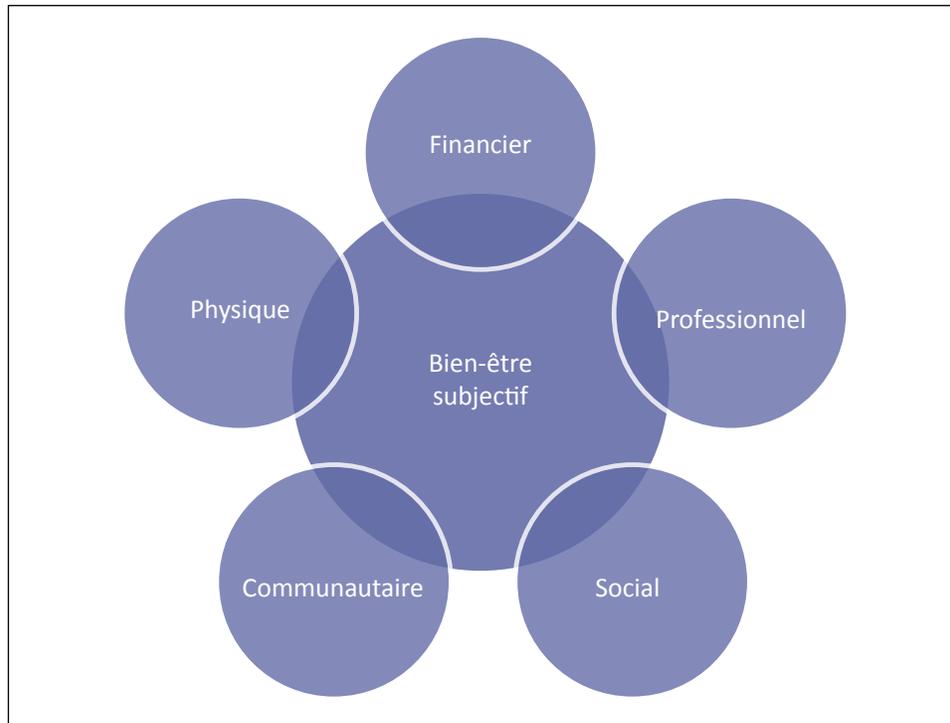
Les mesures du bien-être de Gallup (abondamment citées et reprises par des organisations internationales telles que l'OCDE)⁴⁷ ont été mises au point grâce à la contribution notable de Daniel Kahneman, Prix Nobel, et du professeur de psychologie de l'Université de l'Illinois, Ed Diener. Ces indicateurs soulignent que le « bien-être » signifie plus que le « bonheur », considéré comme un concept trop étroit pour mesurer toutes les dimensions du développement humain (Conceição et Bandura, 2008).

Dans *Wellbeing : The Five Essential Elements*, les chercheurs de Gallup ont désigné la profession, les liens sociaux, les moyens financiers personnels, la santé et l'appartenance à une communauté comme étant les principaux facteurs contribuant au bien-être subjectif global d'une personne (Rath et Harter, 2010). Étant donné que ces éléments sont interdépendants, ils doivent être examinés ensemble afin de dresser un tableau complet du bien-être des migrants (voir figure 11).

⁴⁷ Voir, par exemple, le rapport de l'OCDE *Comment va la vie : Mesurer le bien-être*, 2011. Disponible sur www.keepeek.com/Digital-Asset-Management/ocd/economics/how-s-life/subjective-well-being_9789264121164-14-en.



Figure 11 Éléments essentiels du bien-être selon Gallup



Copyright © 2012 Gallup Inc. Tous droits réservés.
Source : Données Gallup World Poll, 2009-2011.

Le bien-être concerne un ensemble de facteurs, tels que l’attachement que nous portons à ce que nous faisons tous les jours, la qualité de nos relations, la sécurité de nos finances, la vitalité de notre santé physique, et la fierté que nous éprouvons pour la contribution que nous avons apportée à notre communauté. Chose plus importante encore, il s’agit de la manière dont ces cinq éléments interagissent. [...] Ce sont là les éléments universels du bien-être qui différencie une vie épanouissante d’une vie passée à souffrir (Rath et Harter, 2010).

Bien-être subjectif

Kahneman établit une distinction entre deux formes de bien-être subjectif : le bien-être expérientiel et le bien-être évaluatif (Kahneman et Riis, 2005). Selon lui, le bien-être expérientiel concerne les états affectifs momentanés et le ressenti des individus face à des expériences en temps réel, tandis que le bien-être évaluatif désigne la façon dont ils se rappellent leurs expériences passées.

Le bien-être évaluatif peut comprendre des évaluations individuelles d’aspects de la vie tels que le niveau de vie, le logement, le travail, le mariage, la santé personnelle et d’autres choses qui comptent pour une personne. Le bien-être expérientiel vise à contourner les effets du jugement et de la mémoire pour appréhender des sentiments et des émotions au plus près de l’expérience immédiate du sujet. Deaton et al. ont montré qu’à l’échelle nationale, le bien-être évaluatif est en corrélation avec le revenu, le niveau d’instruction et la santé (Deaton, 2008 ; Deaton, Fortson et Tortora, 2010), ce qui incite à croire que cet aspect du bien-être est un construit important à analyser dans l’expérience du migrant (Esipova et al., 2011).

Gallup mesure le « bien-être évaluatif » en demandant aux personnes interrogées d'évaluer globalement leur vie réelle et d'estimer à quoi elle pourrait ressembler dans cinq ans. On obtient un avis sur le « bien-être expérientiel » en posant des questions sur une série de sentiments positifs et négatifs éprouvés pendant la journée⁴⁸.

Bien-être financier

Des résultats de recherches antérieures de Gallup montrent que ceux qui jouissent d'un degré élevé de bien-être financier sont satisfaits de leur niveau de vie et sont capables d'atteindre un certain niveau de sécurité financière. Gallup évalue la situation économique personnelle des individus et celle de la communauté dans laquelle ils vivent à l'aide d'une série de mesures subjectives qui viennent compléter des indicateurs macroéconomiques traditionnels, tels que le revenu.

Bien-être professionnel

Le bien-être dans sa profession est l'un des aspects du bien-être les plus importants. Le sondage Gallup montre que, sans cet aspect, les chances d'éprouver un degré élevé de bien-être dans les autres domaines diminuent. Les personnes qui jouissent d'un degré élevé de bien-être professionnel ont deux fois plus de chances d'évaluer leur vie comme étant au plus haut niveau possible. Dans ce contexte, Gallup examine l'occupation exercée par une personne, son avis sur sa situation professionnelle, la façon dont elle envisage l'entrepreneuriat, et les éventuels obstacles à la création d'entreprise.

Bien-être communautaire

Gallup évalue le bien-être communautaire en mesurant la façon dont les personnes perçoivent leur sécurité personnelle, leur confiance dans les institutions nationales, leur avis sur le degré de corruption des milieux d'affaires et dirigeants, leur engagement civique, leur attachement communautaire et leur perception de la diversité. Les personnes qui éprouvent un degré élevé de bien-être communautaire se sentent en sécurité là où elles vivent et manifestent de la confiance dans leurs institutions.

Bien-être social

Les individus qui jouissent d'un degré élevé de bien-être social sont entourés de personnes qui soutiennent leur développement et leur croissance. Gallup évalue les structures de soutien social des migrants et les occasions de se faire des amis dans la ville ou la région où ils vivent.

Bien-être physique

Les personnes qui jouissent d'un niveau élevé de bien-être physique gèrent bien leur santé (Rath et Harter, 2010). Dans cette étude, Gallup mesure le bien-être physique dans le monde en examinant la façon dont les individus perçoivent leur propre santé. Gallup mesure en outre leur satisfaction en matière d'accès à des soins de santé de qualité, et leur probabilité de bénéficier d'une assurance médicale.

48 L'OCDE utilise nos données de World Gallup Poll pour ses mesures du bien-être subjectif au niveau national. Voir : www.keepeek.com/Digital_Asset_Management/oecd/economics/how_s_life/subjective-well-being_9789264121164-14-en.

Principales conclusions

- Les migrants Nord-Nord jugent leur vie actuelle comparable à celle des personnes nées dans le pays où ils vivent, et ils sont même plus optimistes quant à leur avenir. En outre, leurs niveaux d'émotions positives sont analogues. En revanche, ceux qui migrent dans d'autres directions (Nord-Sud, Sud-Nord, Sud-Sud) ont une probabilité moins élevée que ceux nés dans le pays d'exprimer des sentiments de bonheur et de plaisir.
- Dans le Nord, les migrants ont une opinion plus positive de leur vie que ceux qui sont restés dans leur pays d'origine. Dans le Sud, les migrants évaluent leur vie comme étant similaire à celle des personnes au profil comparable restées au pays, voire pire qu'elle.
- Ce sont les migrants Sud-Sud qui ont les sentiments les plus négatifs sur leur vie présente et future. Ce pessimisme transparaît également dans la plupart des autres aspects du bien-être.
- Tous les migrants – en particulier les nouveaux venus – risquent davantage d'être tristes que les personnes nées dans le pays.
- Alors que les migrants Nord-Nord sont globalement comparables aux personnes nées dans le pays d'accueil, sous l'angle des émotions positives et négatives, la prévalence d'émotions positives est plus faible parmi les migrants Sud-Nord, et la prévalence d'émotions négatives plus forte. Par comparaison avec les non migrants au profil comparable restés au pays, les migrants Sud-Nord ont une probabilité plus élevée de mieux s'en sortir, en ce qui concerne la manière dont ils évaluent leur vie actuelle.
- Les migrants Sud-Sud de longue date ont moins de chances que les nouveaux venus ou les personnes nées dans le pays d'éprouver des émotions positives.

Bien-être évaluatif : évaluation de la vie personnelle présente et future

Ce sont les migrants Nord-Nord qui sont les mieux placés, estimant que leur vie actuelle est comparable à celle des personnes nées dans le pays de destination. Les migrants Sud-Sud sont ceux qui s'en sortent le moins bien en ce qui concerne l'évaluation de leur vie. Les migrants Sud-Nord n'évaluent pas leur vie de manière aussi positive que les personnes nées dans leur pays de résidence actuel, mais ils considèrent qu'elle est plus positive que celle de leurs homologues restés au pays. Pour ceux qui migrent du Nord au Sud, la migration ne fait aucune différence, étant donné que les évaluations de la qualité de vie sont comparables à celles des personnes vivant dans le pays de destination et le pays de naissance.

Les évaluations subjectives de la qualité de vie sont la pierre angulaire du bien-être et sont particulièrement utiles dans le dialogue sur la migration, dans la mesure où les recherches montrent que ceux dont le bien-être subjectif est le plus élevé sont moins enclins à vouloir migrer (Cai, Esipova et Oppenheimer, 2012). Gallup mesure le bien-être évaluatif global en demandant aux enquêtés de noter leur vie actuelle et future sur une échelle (basée sur l'échelle de satisfaction existentielle de Cantril)⁴⁹, graduée de 0 à 10, zéro représentant la pire vie possible, et 10 la meilleure vie possible.

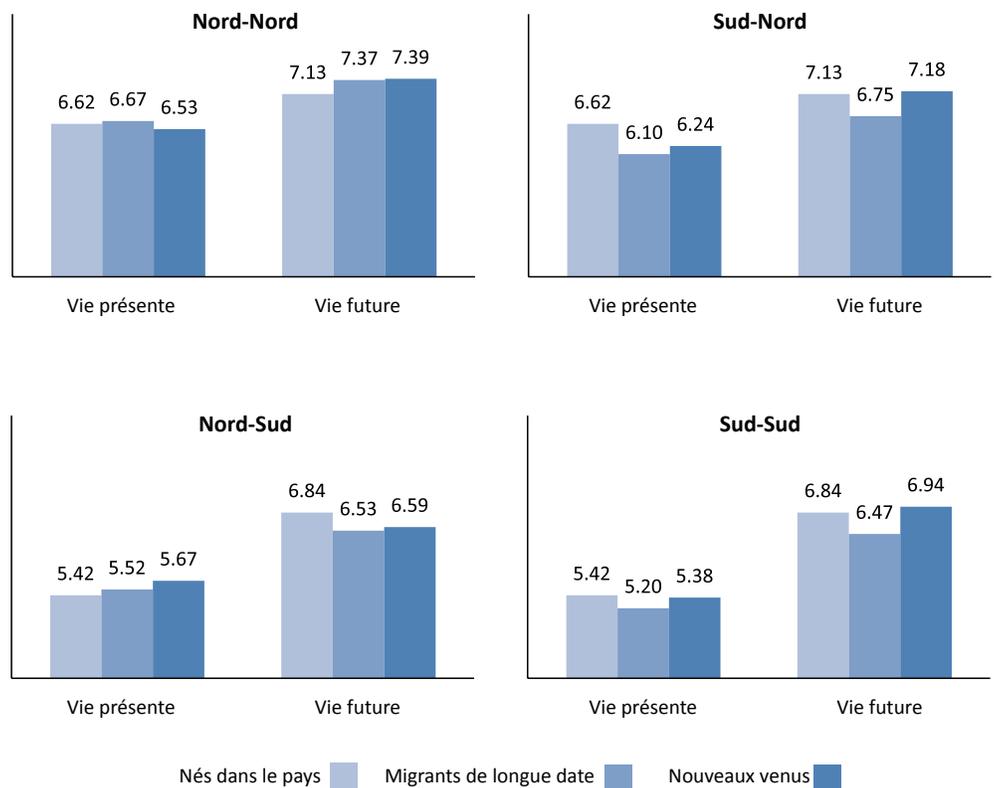
⁴⁹ Pour des détails sur la manière dont Gallup utilise l'échelle de Cantril, voir : www.gallup.com/poll/122453/understanding-gallup-uses-cantril-scale.aspx.

Les migrants Nord-Nord sont aussi optimistes face à leur vie actuelle que les personnes nées dans le pays de destination, voire plus optimistes encore lorsqu'on leur demande à quoi, selon eux, ressemblera leur vie dans cinq ans. Les migrants Sud-Nord considèrent toutefois leur vie actuelle comme étant bien moins satisfaisante que celle des personnes nées dans le pays. Cependant, si les migrants de longue date sont les plus pessimistes face à l'avenir, les nouveaux venus sont aussi optimistes que les personnes nées dans le pays quant à leur vie future. Les migrants Sud-Sud de longue date ont des sentiments plus négatifs sur leur vie présente et future que ceux qui ont migré à partir du Nord. Il n'y a pas de différence entre les migrants Nord-Sud et les personnes nées dans le pays dans leur appréciation de leur vie présente, mais les migrants sont plus pessimistes face à l'avenir (voir figure 12).



Figure 12 Evaluations de la qualité de vie présente et future faites par des migrants et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Imaginez une échelle avec des degrés numérotés de 0 en bas à 10 au sommet. Supposons que le sommet de l'échelle représente la meilleure vie possible pour vous et le bas de l'échelle la pire vie possible pour vous. A quel degré de l'échelle diriez-vous que vous vous trouvez personnellement en ce moment ? A quel degré pensez-vous que vous serez à l'avenir – disons, dans cinq ans ?



Copyright © 2012 Gallup Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

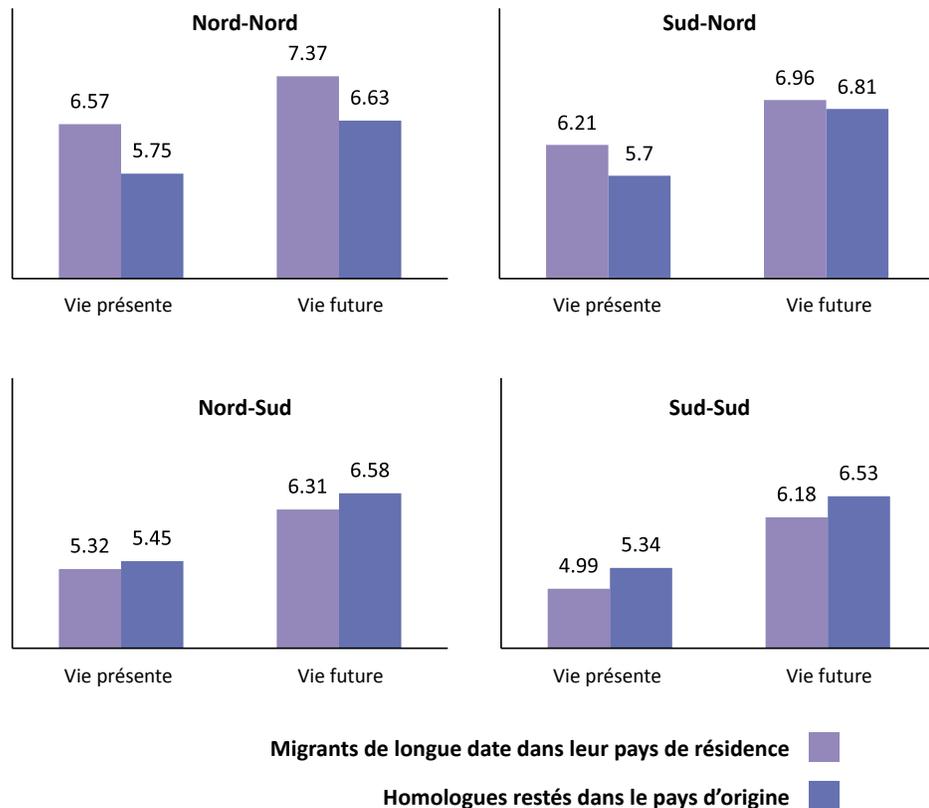
Les migrants sont-ils mieux lotis parce qu'ils ont migré, selon leur propre évaluation de la vie ?

Les migrants Nord-Nord de longue date s'estiment mieux lotis dans leur nouveau pays, en ce qui concerne l'évaluation de leur vie actuelle et future, qu'ils le seraient dans leur pays d'origine. Les migrants Sud-Nord estiment toutefois être actuellement mieux lotis qu'ils ne le seraient dans leur pays d'origine, mais ils ne voient pas leur avenir comme étant différent. Les migrants Sud-Sud de longue date ne considèrent pas seulement leur vie actuelle comme étant moins bonne que celle des personnes nées dans le pays, mais ils s'estiment également moins bien lotis que s'ils étaient restés dans leur pays d'origine (voir figure 13).



Figure 13 Evaluations de la vie actuelle et future faites par des migrants de longue date et leurs homologues restés au pays, le long des quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Imaginez une échelle avec des degrés numérotés de 0 en bas à 10 au sommet. Supposons que le sommet de l'échelle représente la meilleure vie possible pour vous et le bas de l'échelle la pire vie possible pour vous. A quel degré de l'échelle diriez-vous que vous vous trouvez personnellement en ce moment ? A quel degré pensez-vous que vous serez à l'avenir – disons, dans cinq ans ?



Travail et sécurité aux Etats-Unis : l'expérience d'un migrant mexicain (Sud-Nord)

Alfredo vit aux Etats-Unis depuis 26 ans. A l'origine, il est arrivé dans l'intention de travailler et d'épargner pendant deux ans pour retourner ensuite au Mexique, étant donné qu'il pouvait gagner beaucoup plus aux Etats-Unis que dans son pays. Pourtant, Alfredo a fini par faire des Etats-Unis sa patrie. Depuis 21 ans, il travaille dans un restaurant mexicain où il a commencé comme commis puis il est passé serveur, caissier et, plus récemment, directeur adjoint. Trouver ce travail n'a pas été difficile étant donné qu'Alfredo avait un permis de travail. Ceux qui n'ont pas de papiers sont maltraités, dit-il : « Un Américain peut gagner 8 dollars E.-U., mais quelqu'un qui n'a pas de papiers en gagne la moitié ». Si Alfredo apprécie son travail, il adore danser la zumba et s'est vu offrir des leçons pour apprendre à devenir professeur. Mais il dit qu'à son âge, il est plus réaliste de rester dans son emploi actuel et de continuer à considérer la danse comme un passe-temps.

La situation financière d'Alfredo est stable et il estime que sa situation s'est améliorée depuis qu'il a quitté le Mexique. « Dans ce pays, il y a beaucoup de possibilités », dit-il. Alfredo a beaucoup d'amis des Etats-Unis, du Mexique et des Philippines, entre autres. Il habite avec sa femme dans un petit quartier paisible, proche de la nature et des animaux. « Ici, on voit des écureuils, des rats laveurs, des cerfs » dit-il. La petite ville dans laquelle ils vivent compte à peine 55 000 habitants. Il affirme que le quartier est sûr, et que les voisins veillent les uns sur les autres. Alfredo apprécie la solidarité et le soutien des membres de la communauté. « L'autre jour [mon voisin] m'a aidé à couper un arbre avec sa scie mécanique » dit-il. « Lorsque je suis parti en vacances, mes voisins ont proposé de s'occuper de ma propriété et de ma pelouse, qui est très grande. J'adore ma communauté, et je me suis fait de bons amis ».

Alfredo se sent en sécurité avec la police et le système judiciaire américains. Il évalue sa santé à 7 ou 8 sur 10. Bien que son employeur lui offre la possibilité de bénéficier d'une assurance santé après avoir payé un pourcentage, il préfère ne pas adhérer à ce système car il est diabétique et il dit que le coût pourrait être élevé. Même s'il lui faut déboursier beaucoup pour voir un médecin, il est très bien soigné.

Alfredo est heureux de sa décision de s'installer aux Etats-Unis et il est satisfait de sa vie. Ce qu'il apprécie le plus c'est sa famille et son mode de vie : « Ici, en travaillant dur et en persévérant, en peu de temps, on peut avoir un mode de vie décent, un bon logement. J'ai trois voitures, un emploi... Au Mexique, les gens travaillent dur pour manger. Les pauvres deviennent plus pauvres et les riches deviennent plus riches ». Le plus difficile aux Etats-Unis, selon lui, c'est l'inégalité et le racisme, bien qu'il constate que les Latinos obtiennent de plus en plus de positions importantes. Il est convaincu que leur « temps viendra » et que ces problèmes seront résolus. Alfredo est confiant dans l'avenir des Latinos aux Etats-Unis et de sa propre vie. Lorsqu'on lui pose des questions

sur son avenir, il pense à ses petites-filles et à son fils qui va bientôt entrer à l'université. Il espère continuer à travailler pour financer les études de son fils et subvenir aux besoins de sa famille.

Bien-être expérientiel : expériences positives ou négatives

Les migrants Nord-Nord ont des résultats comparables à ceux des personnes nées dans le pays de destination pour ce qui est des sentiments positifs pendant la journée, tandis que d'autres catégories de migrants (notamment Sud-Sud) ont moins de chances que les personnes nées dans le pays d'éprouver des émotions positives.

Le bien-être subjectif suppose une « évaluation multidimensionnelle de la vie ». Selon Diener (2009b), les évaluations de la vie peuvent être plus cognitives, comme lorsqu'on évalue sa satisfaction dans la vie, ou plus affectives, lorsqu'elles sont liées à des « humeurs et émotions, en réaction aux circonstances de la vie d'une personne ». Gallup mesure ces évaluations « affectives » en posant des questions sur les sentiments positifs et négatifs des personnes pendant la journée, comme le bonheur, le plaisir, le stress et la colère, ce qui permet d'appréhender une dimension importante des expériences subjectives des migrants dans leur pays de résidence.

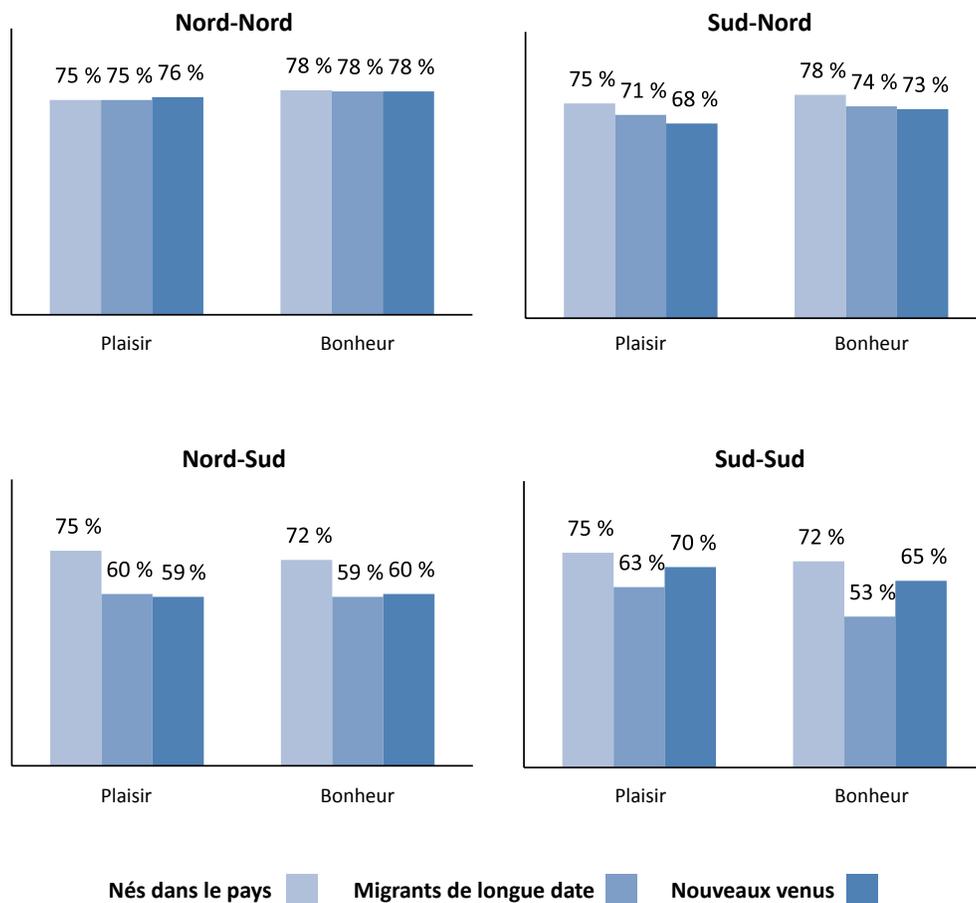
Dans l'ensemble, les migrants Nord-Nord tendent autant que les personnes nées dans le pays à faire état d'émotions positives, comme le bonheur et le plaisir, le jour précédant l'enquête. Les migrants Nord-Nord sont toutefois plus enclins que les personnes nées dans le pays à se dire tristes, plus d'un quart des migrants de longue date (27 %) et des nouveaux venus (29 %) déclarant éprouver des sentiments de tristesse, contre moins d'un cinquième (18 %) des personnes nées dans le pays. Les migrants Sud-Nord ont moins de chances que les résidents nés sur place à signaler des émotions positives, et tendent davantage qu'eux à faire état de tristesse, de colère ou d'inquiétude (voir figures 14 et 15).

Tous les migrants dans le Sud ont moins de chances que les personnes nées dans le pays à signaler des émotions positives. Les migrants Sud-Sud de longue date, en particulier, sont ceux qui ont le moins de chances d'être heureux et de jouir de la vie, à peine plus de la moitié d'entre eux (53 %) affirmant qu'ils étaient très heureux le jour avant l'enquête (voir figure 14).



Figure 14 Sentiments positifs éprouvés pendant la journée par des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Sentiments positifs éprouvés pendant la journée par des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011



Copyright © 2012 Gallup Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

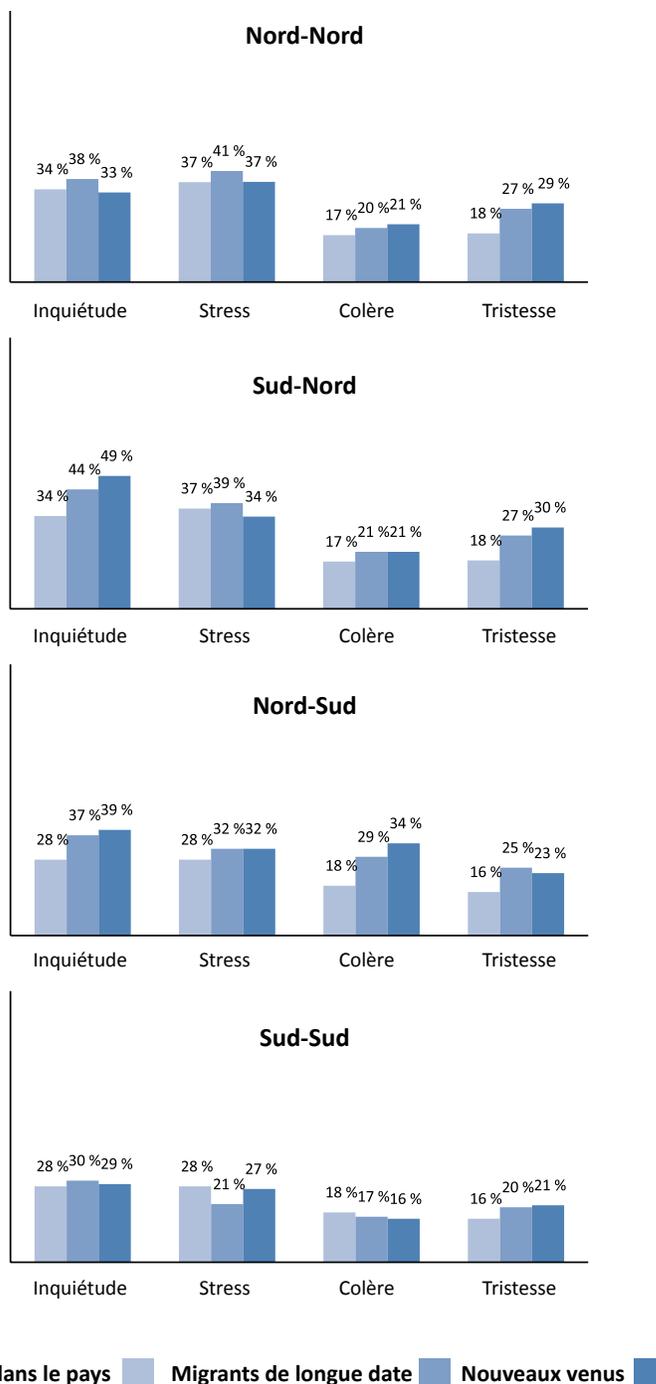
Notes : 1) Les pourcentages indiquent des réponses affirmatives.

2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.



Figure 15 Sentiments négatifs éprouvés pendant la journée par des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Question d'enquête posée par Gallup : Avez-vous éprouvé les sentiments suivants pendant une grande partie de la journée d'hier ?



Bien-être financier

Comme on l'a vu au chapitre 3, il n'y a pas toujours de corrélation entre les indicateurs économiques traditionnels et l'amélioration du bien-être. Même dans un pays en développement économique, la satisfaction à l'égard des conditions de vie peut ne pas s'améliorer de manière significative. Le PIB, par exemple, est une importante mesure de l'activité économique, mais il est un indicateur imprécis du bien-être individuel, notamment de celui des migrants. Les données d'enquête sur la satisfaction des individus quant à leur niveau de vie, par exemple, permettent de compléter le tableau par un point de vue ascendant, fondé sur le jugement individuel.

Gallup évalue le bien-être financier des individus en mesurant leur situation économique personnelle et celle de la communauté dans laquelle ils vivent. Les indicateurs du bien-être subjectif comprennent le degré de satisfaction quant au niveau de vie, et une évaluation des conditions économiques locales, tandis que les indicateurs objectifs comprennent le niveau de revenu du ménage et la capacité des personnes de s'offrir de quoi manger et se loger décentement elles-mêmes et leur famille. Les mesures subjectives du bien-être financier complètent utilement les indicateurs macroéconomiques objectifs, en particulier lorsque ces données sont difficiles à obtenir.

Principales conclusions

- La situation financière des migrants dans le Nord est moins bonne que celle des personnes nées dans le pays, mais elle s'améliore avec le temps. Les migrants Nord-Nord de longue date parviennent toutefois aux mêmes niveaux de bien-être financier que les personnes nées dans le pays.
- La situation financière des migrants Sud-Sud est moins bonne que celle des personnes nées dans le pays, et leurs attentes ne se matérialisent pas avec le temps. Par exemple, les migrants de longue date (32 %) ont deux fois moins de chances que les personnes nées dans le pays (55 %) que leur niveau de vie s'améliore.
- En comparant leur situation à ce qu'elle aurait pu être s'ils étaient restés dans leur pays d'origine, ce sont les migrants Nord-Nord qui sont gagnants en ce qui concerne les indicateurs économiques objectifs et subjectifs. Les migrants Sud-Sud, en revanche, sont perdants par rapport aux homologues restés au pays, les migrants de longue date étant moins en mesure de s'offrir un logement.
- Les migrants Nord-Nord ont une probabilité moins élevée que les migrants Sud-Nord d'avoir du mal à satisfaire leurs besoins essentiels. Avec le temps, la situation des migrants Sud-Nord s'améliore moins que celle des migrants Nord-Nord.
- Si les migrants du Sud sont plus aptes à s'offrir de quoi manger après avoir séjourné dans le pays plus de cinq ans, on ne constate pas une telle amélioration pour ce qui est du logement. En fait, ils ont plus de difficultés à se loger que leurs homologues restés au pays.

Revenu des ménages

Ce sont les migrants Nord-Nord de longue date qui s'en tirent le mieux en ce qui concerne les revenus du ménage, et ils ont plus de chances d'appartenir aux couches les plus aisées de la société que la population née dans le pays de destination. En revanche, les migrants Sud-Nord sont les plus confrontés à des difficultés, et ils risquent d'être relativement pauvres par rapport à la population née dans le pays de destination. Ceux qui ont migré vers un autre pays du Sud sont au même niveau que les personnes nées dans le pays, tandis que les nouveaux venus Nord-Sud s'estiment relativement mieux lotis.

Gallup recueille auprès de chacune des personnes interrogées les chiffres autodéclarés sur le revenu des ménages, et range chacune d'elles dans l'une des cinq catégories de revenu sur la base de la position occupée dans la répartition des revenus du pays. Gallup décompose chaque échantillon de pays en quintiles de revenus annuels du ménage. Cette mesure du revenu montre comment, financièrement, une personne se porte par rapport à d'autres dans le pays où elle vit actuellement. Ceci est particulièrement intéressant pour suivre les nouveaux venus et les migrants de longue date, dont la migration a souvent tendance à être motivée par la perspective de revenus plus élevés (Bartram, 2011).

Globalement, les migrants Nord-Nord s'estiment personnellement mieux lotis financièrement que les migrants Sud-Nord. En fait, les migrants Nord-Nord de longue date sont le seul groupe de migrants dans le Nord qui ont autant de chances que les personnes nées dans le pays de se trouver dans le quintile le plus riche de la répartition des revenus – plus de 1 sur 6 dans chaque groupe entrant dans cette catégorie de revenus. Mais les données donnent à penser que les nouveaux venus ne sont pas aussi bien lotis, environ un sur dix seulement figurant parmi les 20 % les plus riches du pays.

La situation est très différente pour les migrants Sud-Nord, qui migrent généralement d'un pays à revenu moyen vers un pays à revenu élevé, plutôt que d'un pays à faible revenu vers un pays à revenu élevé (Bakewell, 2009). Entre 31 et 35 % des migrants se trouvent dans le quintile le plus pauvre de la répartition des revenus, ce qui leur donne à près de deux fois plus de chances que les personnes nées dans le pays (18 %) de se retrouver dans ce quintile. Les migrants Sud-Nord de longue date ne sont que légèrement mieux lotis que les nouveaux venus mais, là encore, si leur revenu progresse, les données semblent indiquer que c'est plus lentement que dans le cas de leurs homologues Nord-Nord (voir figure 16).

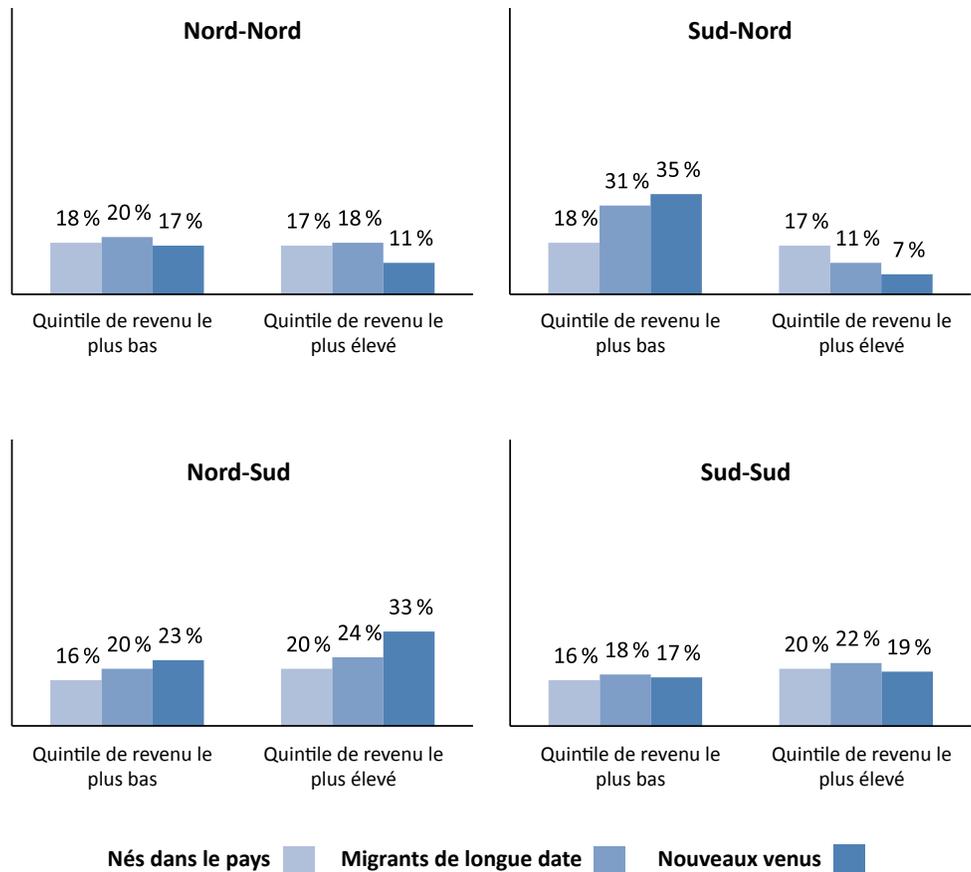
Ces types de disparités quant au niveau de revenu n'existent pas dans le Sud, sauf parmi les migrants Nord-Sud. Les nouveaux venus Nord-Sud sont les mieux lotis : environ un sur trois se trouve dans le quintile le plus riche de la répartition des revenus. Ce résultat pourrait peut être découler, comme on l'a dit plus haut, de l'augmentation des migrations de retraite et de retour, ou de l'émigration Nord-Sud de personnes qualifiées ces dernières années (voir chapitre 2).

Les migrants Sud-Sud et les personnes nées dans le pays ont statistiquement autant de chances de se retrouver dans le quintile le plus pauvre de la répartition des revenus, et ce schéma est similaire pour les 20 % les plus riches, ce qui corrobore les recherches menées par Ratha et Shaw (2007), qui montrent que la plupart des migrants originaires de pays à faible revenu se rendent dans des pays où les revenus ne sont que légèrement supérieurs à ceux de leur pays d'origine.



Figure 16

Niveaux de revenu des ménages parmi les nouveaux venus, les migrants de longue date et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011



Copyright © 2012 Gallup. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.
 2) Les quintiles sont basés sur le revenu des ménages déclarés et calculés au sein d'un pays.

Le commerce transfrontalier : l'histoire d'Irène, commerçante à Chirundu, une ville frontalière en Zambie (Sud-Sud)

Elevée dans un village rural du Zimbabwe, Irène s'est retrouvée divorcée et mère de trois enfants à l'âge de 28 ans. Peu instruite et ayant des parents incapables de l'aider financièrement, elle a lancé sa propre affaire en vendant des marchandises par delà la frontière – d'abord au Botswana, ensuite en Zambie. Elle était l'une des milliers de femmes zimbabwéennes à se tourner vers le commerce transfrontalier à la fin des années 1990, lorsque l'économie et le niveau de vie au Zimbabwe ont commencé à baisser.

Après une année de commerce entre le Botswana et le Zimbabwe, Irène a commencé à voyager vers la Zambie voisine. Au lieu de vendre des marchandises de faible valeur à ses compatriotes de plus en plus appauvris, comme elle l'avait fait auparavant, elle a commencé à acheter au Zimbabwe un produit très prisé par les Zambiens, l'alcool, et l'a vendu de l'autre côté de la frontière. Des droits de douane élevés l'ont incitée avec son associée à faire entrer ses produits en contrebande, avec l'aide de chauffeurs de camion. Elle raconte que la plupart des chauffeurs demandaient à être payés en espèces et, bien qu'elle affirme ne pas l'avoir vécu elle-même, elle admet que certains exigeaient d'avoir des relations sexuelles avec les femmes en échange de leur aide.

Une fois arrivée à Lusaka (Zambie), Irène a vendu ses marchandises au marché. Avec l'argent gagné, elle a acheté des dollars américains et des articles à vendre de retour chez elle. Grâce à cette stratégie, elle a réussi à s'assurer un revenu assez confortable. « Les affaires marchaient bien : j'ai réussi à acheter de quoi manger et à envoyer mes enfants à l'école ».

Toutefois, l'avènement du gouvernement d'unité et la dépréciation de la monnaie locale au Zimbabwe au début 2009 ont forcé Irène à modifier sa



façon de faire du commerce. Plusieurs marchandises, notamment l'alcool, étaient soudain devenues plus chères au Zimbabwe qu'en Zambie, tandis que le marché noir a disparu du jour au lendemain et que l'accès aux dollars américains était devenu très difficile. Aujourd'hui, bien qu'elle continue à faire du commerce (de marchandises autres que l'alcool), Irène doit compléter ce revenu en travaillant à la pièce pendant deux ou trois mois chaque fois qu'elle se rend à Chirundu – ville frontalière de Zambie. Tirant parti des centaines de camionneurs agglutinés autour de la frontière pendant plusieurs jours d'affilée, elle offre des services comme faire la cuisine, ramasser du bois de chauffage et laver des vêtements. Le principal service tacite offert par certaines (voire toutes) ces femmes concerne les relations sexuelles. Il semblerait que le créneau qu'elles se sont taillé pour elles-mêmes soit celui d'épouses du bord de la route. Irène raconte des histoires de violences physiques pour avoir refusé de fournir des services à crédit ou d'avoir des relations sexuelles. En outre, selon elle, les policiers savent que les femmes sont des étrangères, et ils profitent de leur vulnérabilité. C'est pourquoi, au lieu de dormir sur la place du marché ou sous un arbre au bord de la route, comme elle le faisait au début, elle loue maintenant une cabane avec d'autres femmes.

Les stratégies de survie adoptées par Irène et d'autres femmes zimbabwéennes faisant le même type de travail peuvent être nuisibles à leur santé – en particulier, du fait de l'exposition au VIH (virus de l'immunodéficience humaine) et d'autres infections sexuellement transmises, ainsi que de la violence sexiste. D'autres maladies, telles que le paludisme, la diarrhée et le choléra, sont causées par l'environnement inhospitalier et les conditions de vie insalubres que la plupart d'entre elles endurent.

Quand on lui demande si elle aimerait que ses filles deviennent des commerçantes transfrontalières, Irène répond sans hésitation : « Non, elles sont encore jeunes, il vaut mieux pour elles qu'elles terminent leurs études afin qu'une fois grandes elles n'aient pas besoin de devenir des commerçantes transfrontalières – ce n'est pas un bon travail... elles commenceraient par imiter les mauvaises choses que font leurs amies, surtout la prostitution ».

Note : Adapté de Trading across borders, the Story of Irene from the Chirundu Border Town, Zambia. In: Migrant Stories from Southern Africa (OIM Pretoria, à paraître).

Nourriture et logement

Tous les nouveaux venus déclarent avoir du mal à subvenir à leurs besoins essentiels, par rapport aux personnes nées dans le pays de destination. Avec le temps, la situation s'équilibre pour les migrants Nord-Nord, qui sont probablement mieux lotis que s'ils étaient restés chez eux. Les migrants Sud-Nord, toutefois, ne s'en tirent pas aussi bien, et leur situation ne s'améliore pas aussi rapidement. Les migrants originaires du Sud risquent d'avoir autant – voire davantage – de mal à s'offrir de quoi manger et se loger que s'ils étaient restés chez eux – surtout s'ils migrent vers d'autres pays du Sud.

Gallup évalue les capacités des gens à satisfaire leurs besoins essentiels en leur demandant s'il y a eu des moments, au cours de l'année précédente, où ils ont du mal à nourrir ou à loger décemment leur famille. Ces deux mesures, considérées ensemble, constituent un bon indicateur de la prévalence de la pauvreté chez les migrants – mesure qui n'est appréhendée à l'échelle mondiale par aucune autre enquête existante. Elles fournissent des informations supplémentaires sur la manière dont les difficultés financières touchent l'individu – ce que ne peut faire, à elle seule, une mesure du revenu relatif. Le coût de la vie peut considérablement varier au sein de chaque pays, selon l'endroit où vivent les gens. Dans une région, un revenu de ménage donné peut être insuffisant pour couvrir ce que les besoins fondamentaux, alors qu'ailleurs, il permet de vivre confortablement.

D'une manière générale, les migrants Nord-Nord risquent moins que les migrants Sud-Nord d'avoir du mal à satisfaire leurs besoins en matière d'alimentation et de logement. En outre, comme pour leur situation en matière de revenus, leur capacité de répondre à leurs besoins essentiels s'améliore avec le temps. C'est pourquoi, les migrants Nord-Nord de longue date sont mieux lotis que les nouveaux venus, et leur capacité de subvenir à leurs besoins en matière d'alimentation et de logement rivalise avec celle des personnes nées dans le pays. Il n'en reste pas moins que de nombreux migrants Nord-Nord demeurent dans des situations difficiles (voir figure 17).

Les migrants Sud-Nord ne s'en tirent de loin pas aussi bien, et leur situation ne s'améliore pas aussi rapidement non plus. Les nouveaux venus ont surtout du mal à subvenir à leurs besoins fondamentaux, et risquent au moins deux fois plus que les personnes nées dans le pays de destination de déclarer que, au cours de l'année précédente, il leur est arrivé de ne pas avoir assez d'argent pour se payer la nourriture dont ils avaient besoin (28 % pour les nouveaux venus, et 11 % pour les personnes nées dans le pays) ou un logement décent (19 % et 8 %, respectivement). Les migrants Sud-Nord de longue date risquent autant que leurs homologues restés au pays d'avoir du mal à satisfaire leurs besoins essentiels (voir figure 18).

Les nouveaux venus Sud-Sud et les migrants Sud-Sud de longue date risquent également d'avoir du mal à subvenir à leurs besoins essentiels, plus de 25 % d'entre eux ayant des difficultés à se payer de quoi manger et un logement. Les migrants Sud-Sud risquent plus que les résidents nés dans le pays de destination de ne pas avoir de quoi manger et se loger. Enfin, les migrants Nord-Sud, tout comme les personnes nées dans le pays de destination, ont du mal à s'offrir de quoi manger et se loger, et les nouveaux venus sont ceux qui ont le plus tendance à déclarer qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour manger au cours des 12 mois précédents.

Les migrants sont-ils mieux lotis parce qu'ils ont migré, en ce qui concerne leur capacité de s'offrir de quoi manger et se loger ?

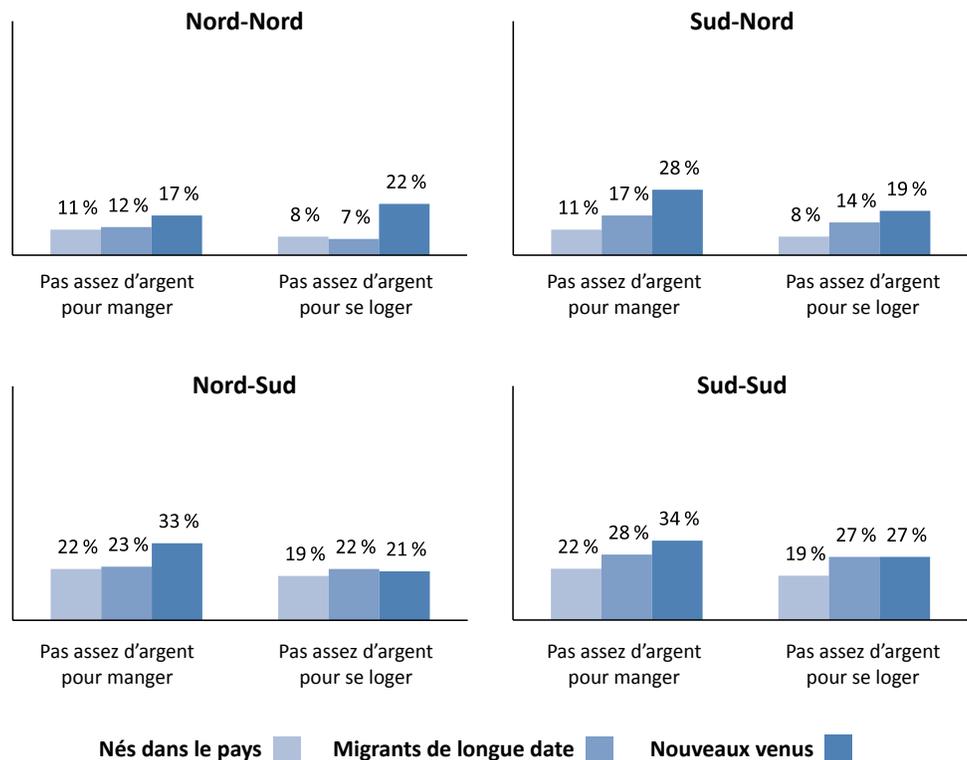
Par comparaison avec ce que leur situation aurait pu être s'ils étaient restés dans leur pays d'origine, les migrants Nord-Nord de longue date ont nettement moins de chances de déclarer qu'ils ont eu du mal à s'offrir de quoi manger et un logement au cours de l'année précédente. Les migrants Sud-Nord de longue date ont autant de chances que leurs homologues restés au pays de déclarer

avoir eu du mal à satisfaire leurs besoins essentiels. Les migrants Sud-Sud de longue date sont nettement moins bien lotis en ce qui concerne leur capacité de s'offrir un logement décent : 27 % des migrants ont eu du mal à se loger au cours de l'année précédente, contre 19 % de leurs homologues restés au pays. Cela s'explique peut-être par des coûts de logement plus élevés dans le pays de destination (voir figure 18).



Figure 17 Capacité des migrants et des personnes nées dans le pays de subvenir à leurs besoins essentiels (nourriture et logement), sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Question d'enquête posée par Gallup : Vous est-il arrivé, au cours des 12 derniers mois, de ne pas avoir assez d'argent pour : i) acheter de quoi manger, et ii) trouver un logement décent pour vous même et votre famille ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

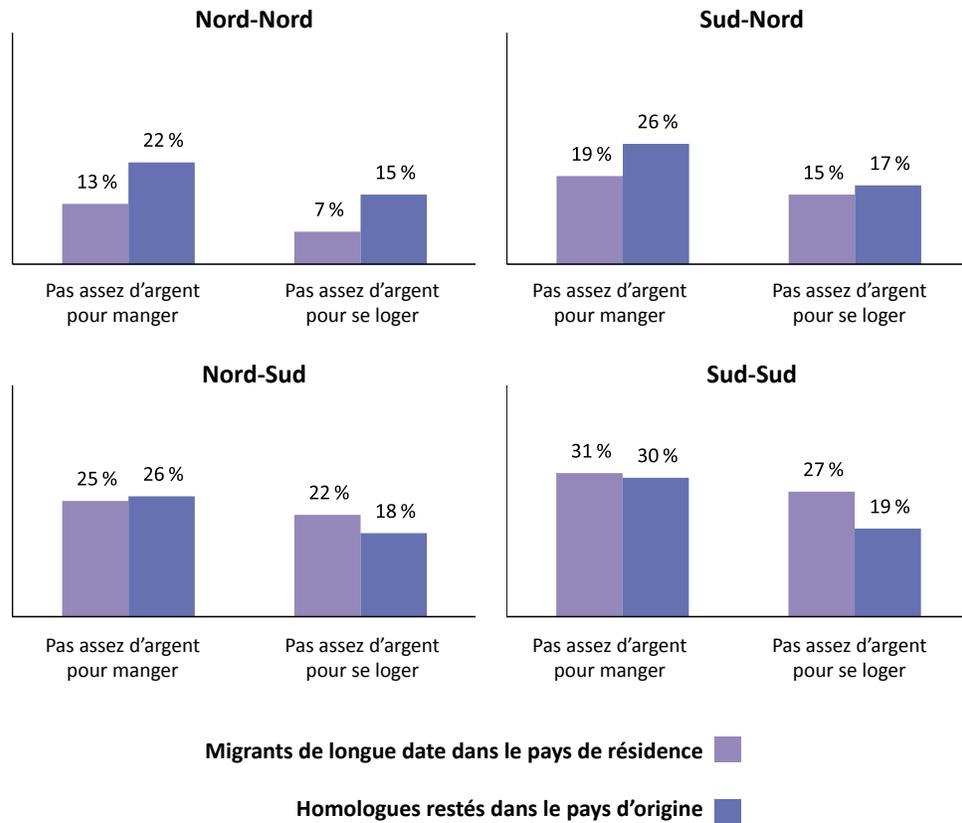
Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.



Figure 18 Capacité des migrants de longue date et de leurs homologues restés au pays de subvenir à leurs besoins essentiels (nourriture et logement), sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Question d'enquête posée par Gallup : Vous est-il arrivé, au cours des 12 derniers mois, de ne pas avoir assez d'argent pour : i) acheter de quoi manger, et ii) trouver un logement décent pour vous même et votre famille ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.
Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Niveaux de vie

Les migrants Nord-Nord de longue date sont aussi satisfaits de leur niveau de vie que les personnes nées dans le pays de destination, et sont mieux lotis parce qu'ils ont migré. Les migrants du Sud éprouvent plus de difficultés à atteindre un niveau de vie satisfaisant, et ne semblent pas s'en sortir mieux que s'ils étaient restés au pays.

Gallup examine aussi les revenus des ménages d'une manière plus subjective – en demandant aux gens ce qu'ils pensent du revenu actuel de leur ménage et s'ils vivent confortablement, s'ils s'en sortent, s'ils trouvent la vie difficile ou très difficile. En outre, les migrants ont été invités à dire s'ils étaient satisfaits de leur situation actuelle (notamment de tout ce qu'ils peuvent acheter ou faire avec leur argent), et s'ils prévoient une amélioration ou une détérioration de leur niveau de vie.

En ce qui concerne le revenu actuel des ménages, les résultats indiquent que les migrants originaires du Sud ne s'en tirent pas aussi bien que les personnes nées dans le pays de destination. Par exemple, 12 % des migrants Sud-Nord estiment qu'il leur est très difficile de s'en sortir avec leur revenu actuel (contre seulement 6 % des personnes nées dans le pays), et ils sont moins nombreux à vivre confortablement (voir figure 19). De même, les migrants Sud-Sud risquent davantage que les personnes nées dans le pays de déclarer avoir beaucoup de mal à survivre avec leurs revenus actuels. Cette perspective ne fait que s'assombrir avec le temps. Les migrants de longue date sont ceux qui ont le moins de chances d'être satisfaits de leur niveau de vie (44 %), et ils sont les moins enclins à déclarer qu'il s'améliore (32 %) et que les conditions économiques locales sont bonnes (44 %) (voir la figure 20).

Dans le contexte Nord-Nord, la situation semble meilleure tant pour les migrants que pour les personnes nées dans le pays. Peu d'entre eux (8 % ou moins des nouveaux venus, des migrants de longue date et des personnes nées dans le pays) affirment avoir des difficultés à s'en sortir avec leurs revenus actuels, et la proportion de ceux qui vivent confortablement est plus élevée qu'ailleurs (figure 19). De tous les migrants, ce sont les migrants Nord-Nord de longue date qui sont les mieux lotis pour ce qui est de la satisfaction des besoins essentiels, et ils ont plus de chances d'être satisfaits de leur niveau de vie et des conditions économiques là où ils vivent que ceux qui migrent dans d'autres directions.

Toutefois, par comparaison avec les personnes nées dans le pays de destination, les migrants sont moins satisfaits de leur niveau de vie actuel, tant au Nord qu'au Sud. Dans le Nord, toutefois, les migrants et les personnes nées dans le pays partagent les mêmes avis optimistes concernant l'amélioration de leur niveau de vie et les conditions économiques dans le pays de destination, tandis que dans le Sud, les migrants sont moins optimistes que les personnes nées dans le pays.

Les migrants sont-ils mieux lotis parce qu'ils ont migré, en ce qui concerne le niveau de vie ?

Les migrants Nord-Nord de longue date ne sont pas seulement mieux lotis, pour ce qui est de la satisfaction des besoins essentiels dans leur pays d'adoption, qu'ils ne l'auraient été dans leur pays d'origine, mais ils ont aussi plus de chances d'être satisfaits de leur niveau de vie et de juger les conditions économiques bonnes là où ils vivent. Un nombre plus important de migrants Nord-Nord « vivent plus confortablement » que leurs homologues restés au pays. Les migrants Sud-Nord de longue date ne sont pas mieux lotis, pour ce qui est de la satisfaction des besoins essentiels et de la satisfaction face à leur niveau de vie, que s'ils étaient restés au pays.

Par rapport à la situation dans leur pays d'origine, les migrants Sud-Sud de longue date sont moins bien lotis dans leur pays d'adoption, en ce qui concerne leur capacité de se loger. Leur satisfaction à l'égard de leur niveau de vie et de leurs perspectives d'avenir est également moins bonnes, de même que leur évaluation des revenus du ménage. Ces conclusions nous permettent de comprendre pourquoi les migrants Sud-Sud de longue date sont moins optimistes concernant tant d'aspects différents : ils ont le sentiment que la migration ne leur a pas apporté grand chose.

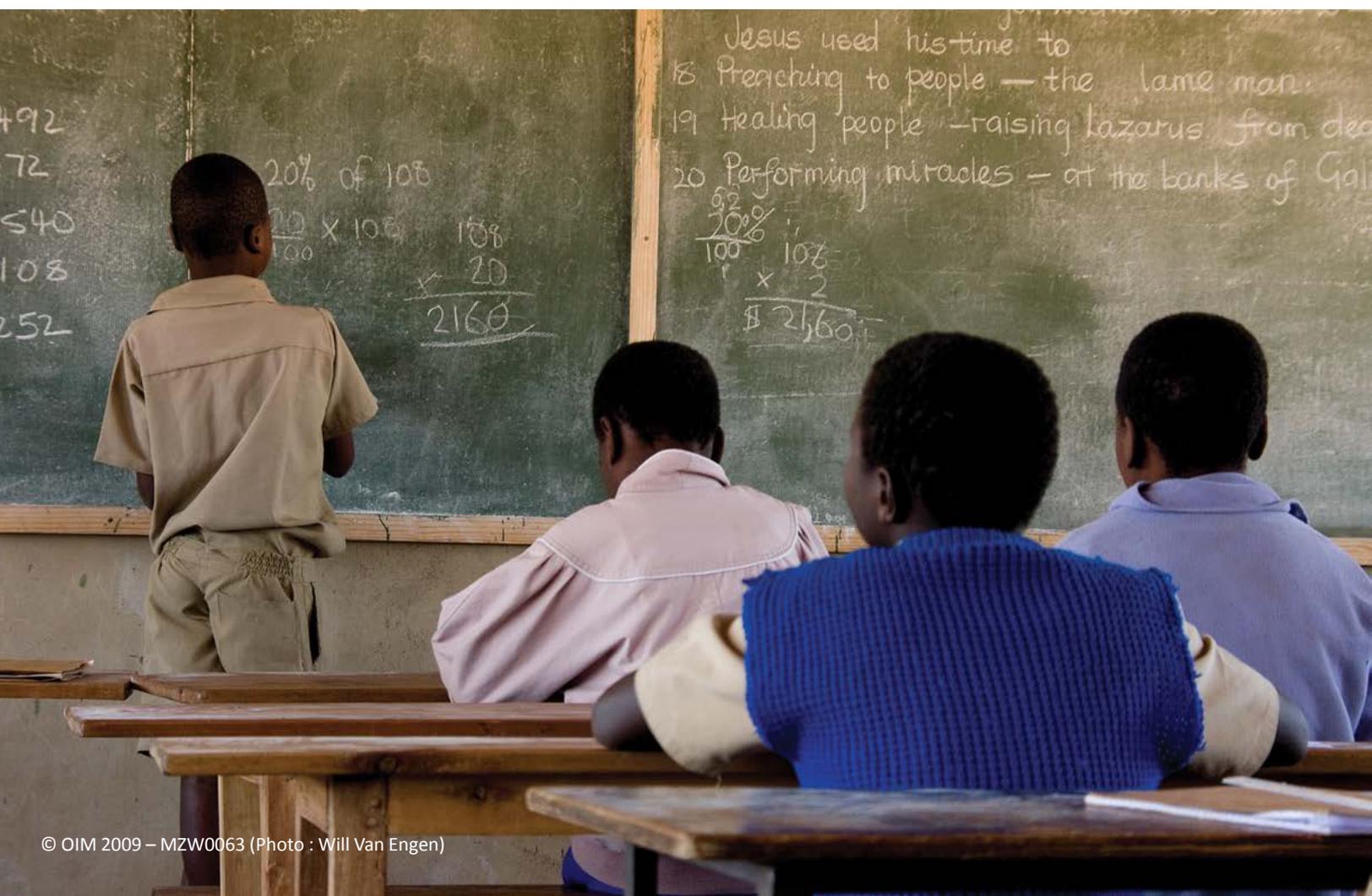
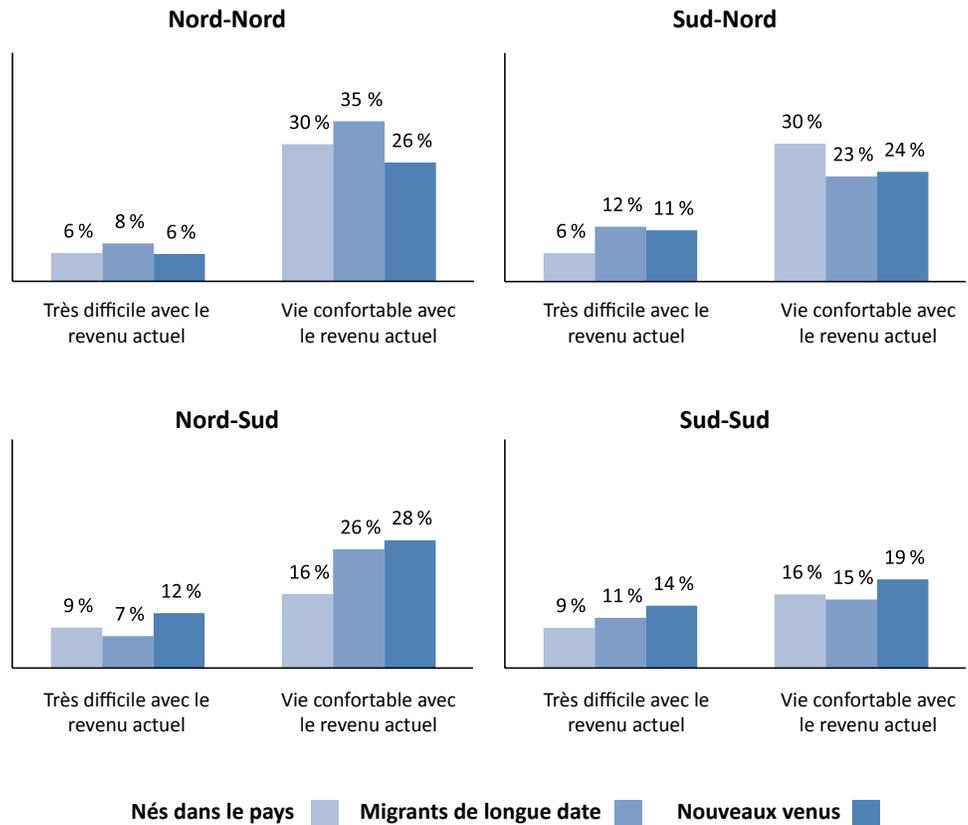




Figure 19 Sentiments des migrants et des personnes nées dans le pays concernant le revenu du ménage, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Question d'enquête posée par Gallup : Laquelle de ces phrases est la plus proche de ce que vous ressentez concernant le revenu de votre ménage ces jours ci : Je vis confortablement avec mon revenu actuel ? Je m'en sors avec mon revenu actuel ? Je m'en sors difficilement avec mon revenu actuel ? Je m'en sors très difficilement avec mon revenu actuel ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

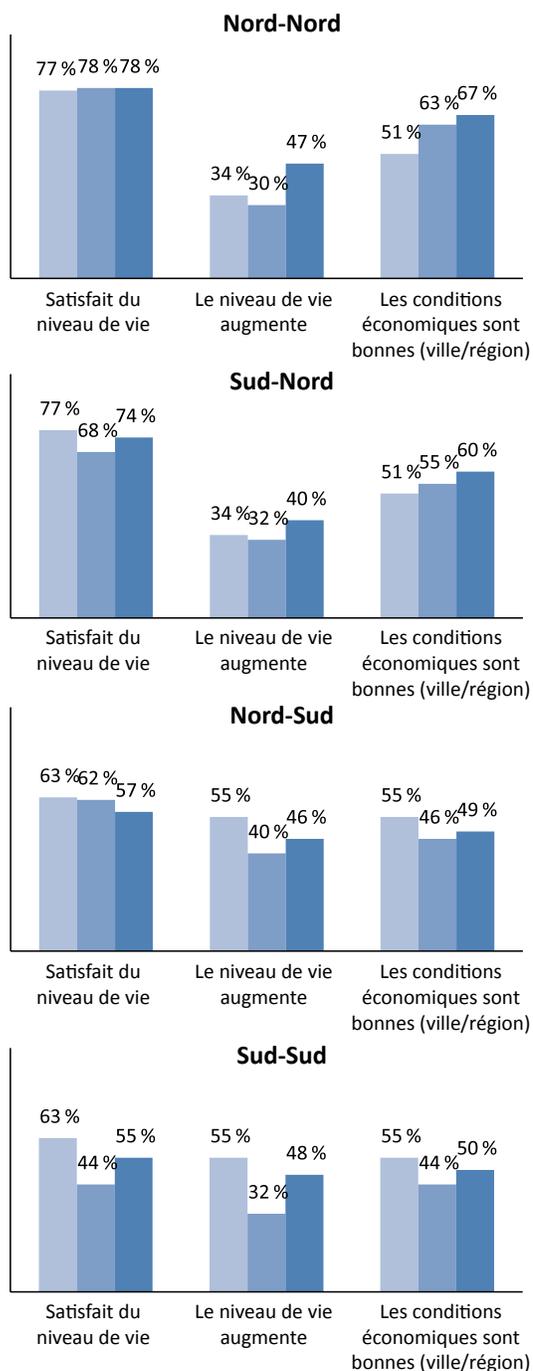
Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'éducation.



Figure 20 Niveau de satisfaction des migrants et des personnes nées dans le pays à l'égard de leur niveau de vie et des conditions économiques locales, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : *Etes-vous satisfait ou insatisfait de votre niveau de vie, de tout ce que vous pouvez acheter et faire ? En ce moment, estimez-vous que votre niveau de vie augmente ou baisse ? Considérez-vous que les conditions économiques actuelles dans la ville ou la région où vous vivez sont bonnes ou mauvaises ?*



Nés dans le pays ■ Migrants de longue date ■ Nouveaux venus ■

Rapatriements de fonds

Il est indispensable de mesurer les rapatriements de fonds internationaux et l'aide financière que reçoivent les ménages de personnes de leur propre pays, non seulement parce que ces fonds permettent à des millions d'individus dans le monde de survivre, mais aussi parce qu'ils facilitent le développement. Gallup est en mesure d'étudier les deux catégories, en donnant une image plus complète de la structure des rapatriements de fonds dans le monde, qui rend compte de leur ampleur réelle. Des conclusions antérieures de Gallup suggèrent qu'environ 3 % des adultes dans le monde vivent dans des ménages bénéficiaires de rapatriements (argent ou marchandises) effectués par quelqu'un qui vit dans leur propre pays. Dans plusieurs pays en développement, toutefois, ces chiffres sont nettement supérieurs. A l'échelle mondiale, les ménages sont trois fois plus susceptibles de recevoir une aide financière de personnes vivant dans le même pays que de l'étranger (Pugliese et Ray, 2011).

Les études menées par Gallup sur les migrants et les personnes nées dans le pays dans plus de 130 pays donnent un aperçu plus précis de ceux qui envoient cette aide financière. De façon générale, les personnes nées dans un pays du Nord et du Sud sont plus enclines à envoyer une aide financière dans leur propre pays que dans un autre pays – comme on pouvait s'y attendre. Les migrants dans le Nord et le Sud, en revanche, ont davantage tendance à envoyer une aide financière dans un autre pays que les personnes nées dans le pays.



Tableau 13 Pourcentage de migrants et de personnes nées dans le pays effectuant des rapatriements de fonds, 2009-2011

	Migrants	Nés dans le pays
Sud		
Envoient une aide financière à l'intérieur du pays	14 %	13 %
Envoient une aide financière dans un autre pays	8 %	1 %
Nord		
Envoient une aide financière à l'intérieur du pays	21 %	27 %
Envoient une aide financière dans un autre pays	27 %	7 %

Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.
Source : Gallup World Poll, 2011-2012.

Bien-être professionnel

Le bien-être dans la vie professionnelle d'un individu est étroitement lié au bien-être financier, et concerne la situation des individus au regard de l'emploi, leur avis sur leur situation professionnelle et la façon dont ils envisagent l'entrepreneuriat et les éventuels obstacles à la création d'entreprise.

Aspects essentiels

- Dans l'ensemble, le taux de participation au marché du travail est plus élevé parmi les migrants que chez les personnes nées dans le pays de destination (66 % contre seulement 62 % respectivement), mais les jeunes tendent davantage à être exclus de la population active ou d'être au chômage, en particulier dans le Nord.

- Au Nord, les migrants (63 %) ont légèrement plus de chances que les personnes nées dans le pays (59 %) de faire partie de la population active, mais seulement la moitié d'entre eux travaillent à plein temps pour un employeur. Au Sud, les migrants (61 %) ont moins de chances que les personnes nées dans le pays (67 %) de faire partie de la population active, mais ceux qui en font partie s'en sortent aussi bien que les personnes nées dans le pays en ce qui concerne la situation au regard de l'emploi.
- Les migrants dans le Nord risquent davantage d'être sous-employés ou au chômage que les personnes qui sont nées et vivent dans le pays : 26 % sont sous-employés (contre 18 % des personnes nées dans le pays), et 13 % sont au chômage (contre 8 % des personnes nées dans le pays).
- Lorsqu'il s'agit du bon poste, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de trouver leur emploi « idéal ». La seule exception est constituée par les migrants Nord-Sud, qui sont au même niveau que les personnes nées dans le pays.
- Les migrants dans le Nord tendent davantage à avoir des ambitions entrepreneuriales que les personnes nées et vivant dans le pays. Dans le Sud, cette différence est moins marquée entre les personnes nées dans le pays et les migrants.
- Dans le Nord, les migrants et les personnes nées dans le pays ont autant de chances de travailler à leur compte. Parmi ceux qui n'exercent pas d'activité à leur compte, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays d'envisager et de projeter de démarrer une activité dans les 12 prochains mois. Dans le Sud, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de travailler à leur compte.
- Dans le Nord, les migrants sont plus optimistes que les personnes nées dans le pays de destination en ce qui concerne pratiquement tous les aspects de la conjoncture. Dans le Sud, les migrants ont moins tendance à considérer que la conjoncture est propice aux affaires : 34 % des migrants dans le Nord (contre 27 % des personnes nées dans le pays) pensent que le gouvernement facilite le lancement d'une activité, tandis que dans le Sud, 22 % seulement des migrants pensent la même chose (contre 43 % des personnes nées dans le pays).
- Dans le Nord, la majorité (85 %) des entreprises sont officiellement enregistrées. Dans le Sud, les migrants tendent davantage (55 %) que les personnes nées dans le pays (42 %) à enregistrer officiellement leur entreprise.

La carrière façonne l'identité et le bien-être des personnes. Les sondages mondiaux Gallup révèlent que les personnes qui ont un « bon travail » (définies comme celles qui ont un emploi officiel et travaillent à plein temps pour un employeur) tendent à avoir le plus haut niveau de bien-être parmi celles faisant partie de la population active (Clifton et Marlar, 2011). Ces personnes sont plus enclines à évaluer positivement leur vie actuelle et future que les travailleurs indépendants, les personnes employées à temps partiel et recherchant un emploi à temps complet, ou les chômeurs.



Définition et mesure des statistiques du travail dans le Gallup World Poll

Gallup classe les personnes interrogées selon leurs réponses à plusieurs questions concernant l'emploi. Parmi celles qui sont sur le marché du travail, les mesures Gallup de l'emploi permettent de calculer le pourcentage de migrants travaillant à plein temps pour un employeur, le pourcentage de chômeurs et celui des personnes sous employées.

Travail à plein temps pour un employeur

L'indice Gallup du « Travail à plein temps pour un employeur » mesure le pourcentage de la main-d'œuvre employée à plein temps par un employeur. Une personne est considérée comme employée par un employeur si elle travaille au moins 30 heures par semaine pour lui.

Chômage

Le taux de chômage Gallup est le pourcentage d'adultes au chômage qui ont activement recherché un emploi pendant les quatre semaines précédentes, et auraient pu commencer à travailler durant cette période. La mesure du chômage de Gallup est comparable aux calculs du chômage du Bureau des statistiques du travail et de l'Organisation internationale du Travail.

Sous-emploi

L'indice Gallup du sous-emploi mesure le pourcentage d'adultes faisant partie de la population active qui travaillent en-deçà de la capacité souhaitée. Les individus sont considérés comme « sous-employés » dès lors qu'ils sont employés à temps partiel mais souhaitent travailler à plein temps OU s'ils sont chômeurs mais souhaitent travailler.

Gallup estime qu'environ 62 % de l'ensemble des adultes dans le monde font partie de la population active. Ces personnes soit sont actuellement employées, soit recherchent activement un emploi et sont en mesure de commencer à travailler. Le taux de participation à la vie active de Gallup mesure le pourcentage de la population adulte (âgée de 15 ans et plus) faisant partie du marché du travail.



Tableau 14 Statut d'activité des migrants et des personnes nées dans le pays, 2009-2011

	Migrants	Nés dans le pays
Taux de participation à la vie active	66 %	62 %
Indice du sous-emploi	25 %	18 %
Taux de chômage	13 %	8 %

Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

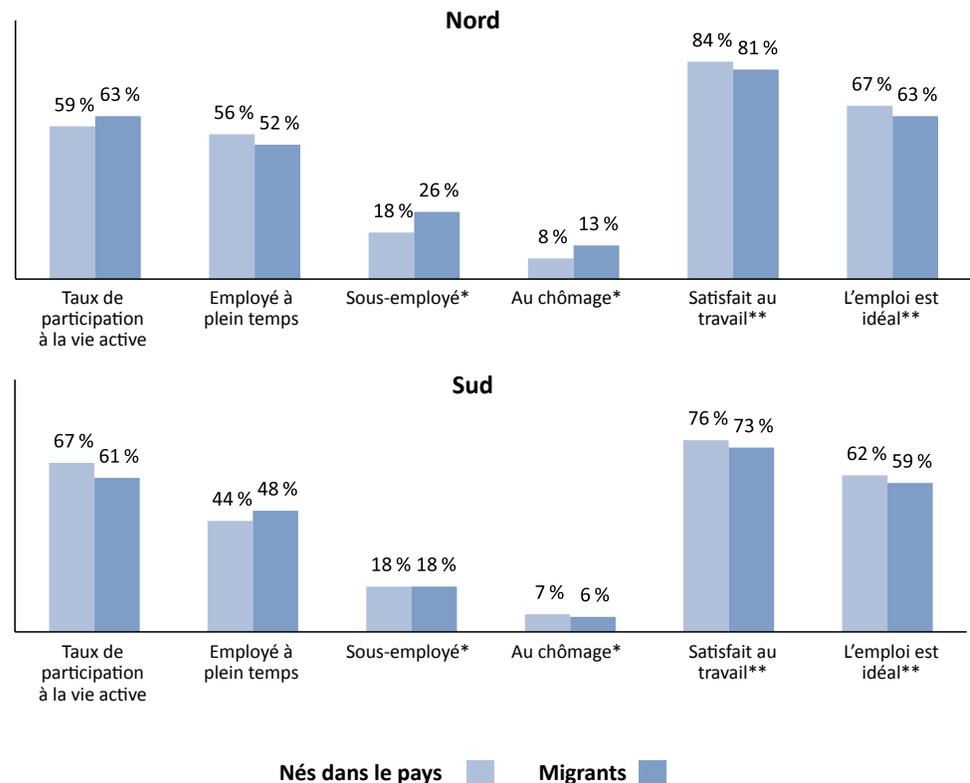
Statut au regard de l'emploi et satisfaction au travail

La probabilité, pour les migrants du Nord, de participer à la vie active est légèrement plus élevée que pour les personnes nées dans le pays, bien qu'ils risquent davantage d'être sous-employés ou au chômage. L'inverse est vrai dans le Sud, où les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de faire partie du marché du travail, mais ont plus de chances de travailler à plein temps pour un employeur. Les migrants se déclarent généralement moins satisfaits de leur emploi que les personnes nées dans le pays de destination, excepté les migrants Nord-Sud qui déclarent des niveaux de satisfaction légèrement plus élevés.

Les migrants dans le Nord (63 %) ont légèrement plus de chances que les personnes nées et vivant dans le pays de participer à la vie active (59 %), mais ils ont moins de chances de travailler à plein temps pour un employeur (52 % et 56 %, respectivement) et risquent davantage d'être sous-employés (26 % contre 18 %) ou au chômage (13 % contre 8 %). Au contraire, dans le Sud, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de faire partie du marché du travail (61 % et 67 % respectivement), mais ils ont plus de chances de travailler à plein temps pour un employeur (48 % contre 44 %) et risquent tout autant que les personnes nées dans le pays d'être sous-employés ou au chômage (voir figure 21).



Figure 21 Statut au regard de l'emploi, taux de participation à la vie active et niveau de satisfaction au travail des migrants et des personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

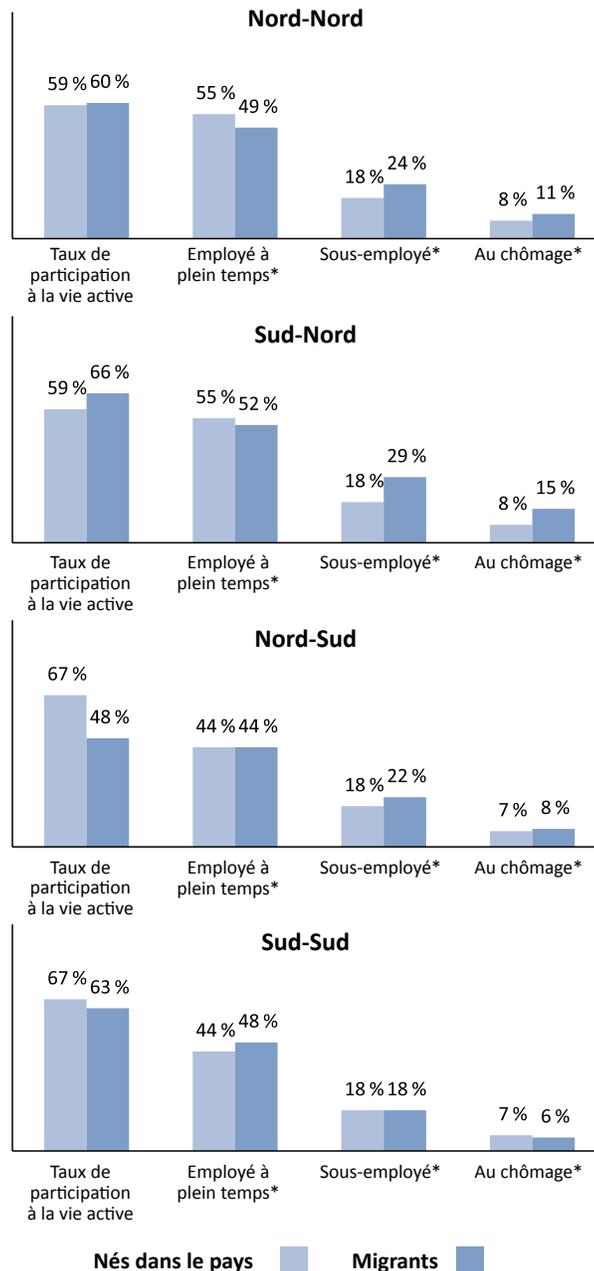
- Notes :
- 1) * Parmi ceux qui font partie du marché du travail ; ** Parmi ceux qui ont un emploi.
 - 2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'éducation.
 - 3) La situation au regard de l'emploi et le taux de participation à la vie active sont déterminés comme indiqué dans l'encadré 7 ; le niveau de satisfaction au travail est déterminé en demandant aux personnes sondées par Gallup : Etes-vous satisfait ou insatisfait de votre emploi ou au travail ? Diriez-vous que votre travail correspond à votre emploi idéal ou non ?

De même, en ce qui concerne les quatre axes migratoires, les migrants Nord-Nord et Sud-Nord ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de travailler à plein temps pour un employeur, et risquent davantage que les personnes nées dans le pays d'être sous-employés ou au chômage. Tandis que les migrants Nord-Nord ont autant de chances de faire partie du marché du travail, les migrants Sud-Nord (66 %) ont même plus de chances d'en faire partie que les personnes nées dans le pays (59 %). Les migrants Nord-Sud et Sud-Sud ont moins de chances de participer au marché du travail que les personnes nées dans le pays. Enfin, les migrants Sud-Sud ont légèrement plus de chances que les personnes nées dans le pays de travailler à plein temps pour un employeur.



Figure 22

Statut au regard de l'emploi et taux de participation à la vie active des migrants et des personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011



La définition du sous-emploi de Gallup n'aborde pas la question de savoir si les migrants travaillent en-deça de leur niveau de compétences ou d'instruction, et les travailleurs migrants (qui sont de plus en plus nombreux à arriver dans les pays de destination sans avoir un emploi) (OCDE, 2007) ont tendance à occuper les postes vacants, pour lesquels ils sont parfois surqualifiés, et travaillent dans des environnements précaires (OIM, 2010a).

Bien que les données Gallup ne traitent pas directement de ce type de situation, elles montrent que les migrants Nord-Nord qui ont un emploi ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à affirmer qu'ils sont satisfaits de leur emploi (75 % et 84 %, respectivement) ou qu'ils estiment que leur poste est l'emploi idéal pour eux (59 % contre 67 %), bien que la majorité pense que c'est le cas. Les migrants Sud-Nord ont autant de chances d'être satisfaits de leur emploi que les personnes nées dans le pays, mais tendent moins que celles-ci à affirmer avoir un emploi idéal. En revanche, les migrants Sud-Sud qui ont un emploi sont moins satisfaits de leur travail que les personnes nées dans le pays, et ont moins tendance à considérer qu'ils ont un emploi idéal, tandis que la satisfaction au travail des migrants Nord-Sud est comparable à celle des personnes nées dans le pays (voir figure 23).

Les migrants ont-ils plus de chances de trouver un emploi ?

Les migrants Sud-Nord ont plus de chances de travailler à plein temps pour un employeur, mais ils risquent également davantage d'être sous-employés ou au chômage que leurs homologues restés au pays. Pour leur part, les migrants Sud-Sud risquent moins d'être sous-employés ou au chômage que leurs homologues restés au pays.



Travailler pour retrouver une identité et un statut professionnels (Sud-Nord)

Elena est passionnée par ce qu'elle fait. Son amour pour les chiffres et les calculs lui vient de son père, économiste dans la capitale d'un pays de l'Eurasie dont elle est originaire. Elle a suivi son exemple en étudiant l'économie et les finances et elle a travaillé ensuite pendant huit ans comme comptable pour plusieurs sociétés.

Peu de temps après avoir commencé à travailler pour la principale figure de l'opposition politique dans le pays, le mari d'Elena a disparu. Faisant l'objet de menaces et de manœuvres d'intimidation et craignant pour sa sécurité et celle de son fils de 15 ans, Elena décide de partir pour la Suisse et d'y demander l'asile.

Une fois en Suisse, elle et son fils se voient offrir un logement d'urgence, ainsi que quelques cours de langue française. « J'étais habituée à travailler et à gagner de l'argent, et à être financièrement indépendante », dit-elle. « En plus de tout ce que nous avons traversé en quittant notre pays, se retrouver dépendants de l'aide sociale a été une expérience extrêmement difficile ». Tout en cherchant une reconnaissance de ses qualifications, un emploi dans son domaine et en poursuivant l'étude de la langue, elle prend un emploi dans une entreprise de nettoyage pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils.

Après avoir essuyé plusieurs refus successifs, Elena se rend compte que les qualifications et l'expérience acquises dans son pays d'origine sont considérées avec beaucoup de méfiance par les employeurs. Ses recherches d'emploi infructueuses ont particulièrement éprouvé son moral et son bien-être psychologique. Son emploi épuisant et physiquement pénible a exacerbé le stress causé par l'exil et la disparition de son mari.

En outre, pour Elena, le fait de s'installer pour occuper un poste peu épanouissant a non seulement suscité un sentiment de perte de la satisfaction à l'égard de sa profession mais également une perte du sentiment d'appartenance et d'identité. « Ma profession correspondait à ce que je voulais faire depuis mon enfance, une passion pour laquelle j'ai beaucoup travaillé pendant des années. Il est difficile de voir que tous les efforts que j'ai fournis pour étudier, me surpasser et améliorer mes compétences n'auront servi à rien », dit elle.

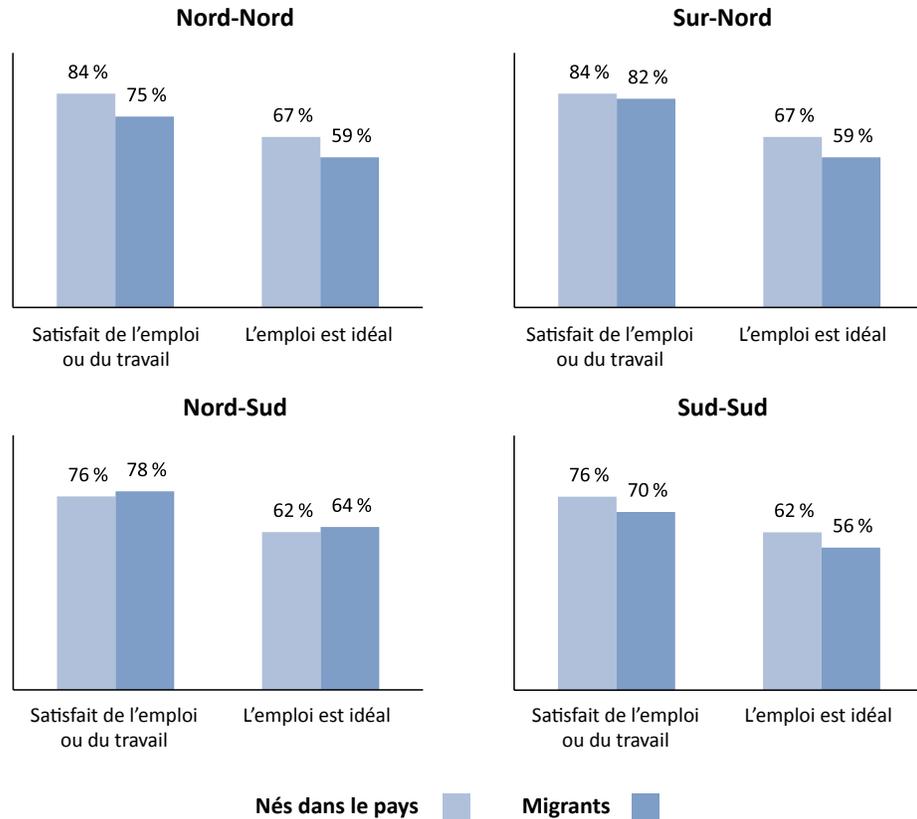
Vivant aujourd'hui en Suisse depuis près de cinq ans, grâce à l'appui des pouvoirs publics, Elena s'est inscrite à un programme universitaire pour retrouver un travail de comptable agréée. Elle suit également un cours d'anglais professionnel afin d'adapter ses compétences aux besoins du marché du travail local et espère qu'elle trouvera un emploi dans son domaine professionnel.

*Note : Le nom de cette personne a été changé dans un souci de protection de sa vie privée. Elle a été interrogée au cours de la phase de recherche de la publication récente de l'OIM sur les incidences psychosociales du sous-emploi chez les femmes migrantes qualifiées. Le Rapport examine quelques-uns des coûts sociaux et humains liés aux obstacles rigides auxquels se heurtent les migrants. On trouvera ce rapport au chapitre 3 de Crushed Hopes : *Underemployment and deskilling among skilled migrant women*, qui comprend également une recherche du Royaume-Uni et du Canada (voir OIM, 2012). La version française du rapport est disponible sous le titre : *L'impact psychosocial du sous-emploi sur la vie des femmes migrantes qualifiées travaillant à Genève (Suisse)*.*



Figure 23 Satisfaction au travail des migrants et des résidents nés dans le pays ayant un emploi, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : *Etes-vous satisfait ou insatisfait de votre emploi ou du travail que vous faites ? Diriez-vous que votre travail est l'emploi idéal pour vous, ou non ?*



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

Entrepreneuriat

Dans le Nord, les migrants ont davantage tendance que les personnes nées dans le pays à faire preuve d'un esprit d'entreprise et à manifester un intérêt pour la création d'une entreprise. Les migrants dans le Sud sont tout aussi intéressés par la création d'une entreprise, mais ont moins tendance à estimer que la conjoncture est favorable.

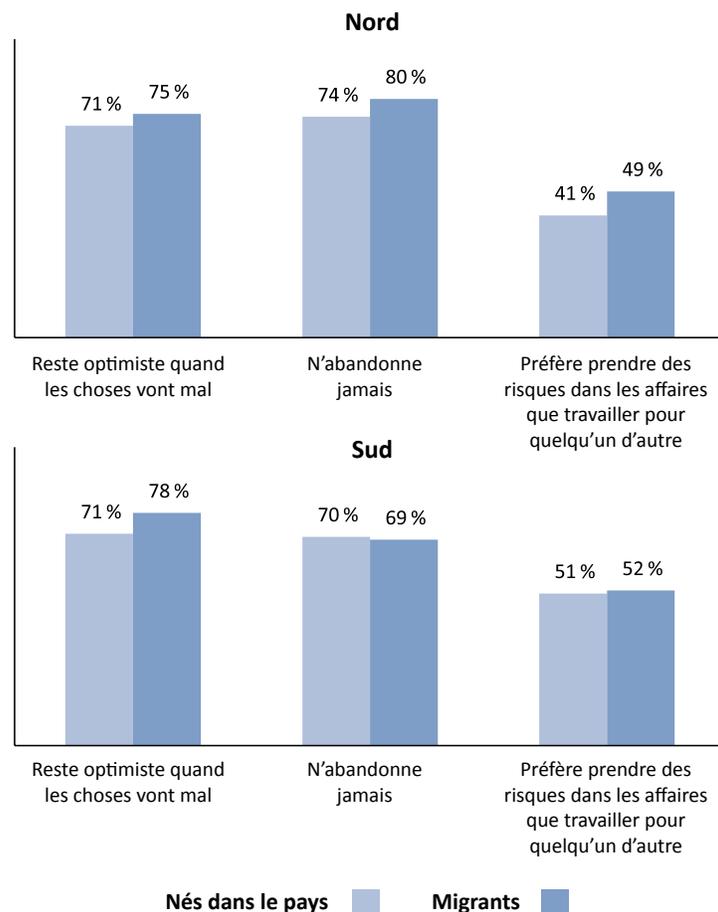
Dans de nombreux pays, les migrants ont plus de chances de travailler à leur compte que les personnes nées et vivant dans le pays – peut-être parce que cette possibilité est un moyen d'échapper à la marginalisation sur le marché du travail et qu'elle est plus attrayante que le chômage (OCDE, 2010c). Mais les recherches Gallup incitent à croire que certains migrants (qui sont, de nature, plus enclins à prendre des risques) peuvent être des entrepreneurs dans l'âme. Gallup définit un entrepreneur comme une personne qui cherche activement à créer de la valeur par le développement d'une activité économique, et qui réagit de façon créative aux difficultés et besoins rencontrés au cours du processus de réalisation de ce résultat (Badal, 2010).

Trois facteurs différencient les personnes ayant un esprit d'entreprise des autres : elles sont optimistes, même quand les choses vont mal. Elles ne renoncent jamais, et sont prêtes à prendre des risques. Dans le Nord, les migrants⁵⁰ ont plus de chances que les personnes nées dans le pays de réunir ces trois caractéristiques, de sorte qu'il semblerait que le Nord attire plus de migrants ayant des penchants d'entrepreneur. Dans le Sud, la différence entre les migrants et les personnes nées dans le pays est moins marquée que dans le Nord. Les migrants et les personnes nées dans le pays du Sud ont autant de chances de déclarer qu'ils ne renoncent jamais et qu'ils sont disposés à prendre des risques, alors que les migrants sont plus enclins à être optimistes lorsque les choses vont mal (voir figure 24).



Figure 24 Esprit d'entreprise parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2010

Question d'enquête posée par Gallup : Dites si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes : Même quand les choses vont mal, vous êtes optimiste. Vous n'abandonnez jamais avant d'avoir atteint vos objectifs. Vous préféreriez prendre des risques pour monter votre propre entreprise plutôt que de travailler pour quelqu'un d'autre.



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

⁵⁰ En raison de la taille restreinte de l'échantillon de chefs d'entreprise et de futurs entrepreneurs, Gallup combine les nouveaux venus et les migrants de longue date dans cette analyse.

Dans le Nord, les personnes nées dans le pays et les migrants ont autant de chances les uns et les autres d'être propriétaires de leur entreprise. En même temps, parmi ceux qui ne possèdent pas encore leur entreprise, les migrants ont davantage tendance que les personnes nées dans le pays à avoir envisagé de lancer une entreprise (54 % et 47 %, respectivement), et à faire des projets pour en créer une dans les 12 prochains mois (voir figure 25). Dans le Sud, les migrants ont légèrement moins de chances que les personnes nées dans le pays d'avoir une entreprise mais, en même temps, parmi ceux qui ne possèdent pas d'entreprise, les migrants ont autant tendance que les personnes nées dans le pays à envisager la possibilité de lancer une entreprise ou de planifier la création d'une entreprise. Ces conclusions concordent avec le degré d'esprit d'entreprise : dans le Nord, les migrants sont plus nombreux que les personnes nées dans le pays à faire preuve d'esprit d'entreprise.

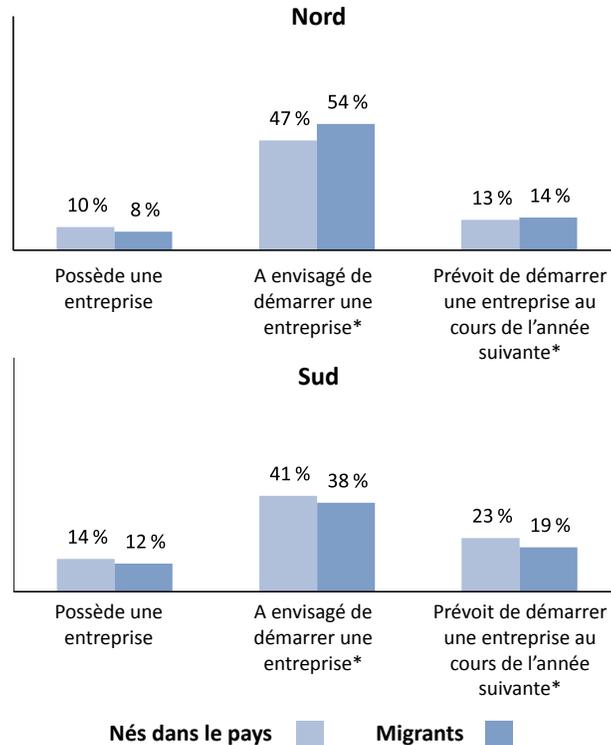
Le taux de conversion – passage de l'idée d'une entreprise à la planification de son lancement – est plus élevé parmi les migrants et les personnes nées dans le pays au Sud qu'au Nord, peut être parce que davantage de résidents dans le Sud créent une entreprise lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver un emploi convenable. De fait, la probabilité de ne pas avoir trouvé un travail satisfaisant est plus grande parmi les chefs d'entreprise au Sud qu'au Nord.

Ces données soulèvent quelques questions intéressantes : pourquoi les migrants dans le Nord, qui ont davantage tendance à faire preuve d'esprit d'entreprise que les personnes nées dans le pays, n'ont ils pas plus de chances de posséder leur propre entreprise ? Et pourquoi les migrants dans le Sud, qui font preuve du même esprit d'entreprise que les personnes nées dans le pays, ont ils moins de chances de posséder une entreprise ? Les données fournissent quelques indices. Dans le Nord, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de connaître quelqu'un qui pourrait partager les risques liés au démarrage d'une affaire. Dans le Sud, les migrants sont davantage susceptibles de percevoir les obstacles liés à la conjoncture économique.



Figure 25 Propriétaires d'entreprise et intentions entrepreneuriales parmi les migrants et les résidents nés dans le pays au Nord et au Sud, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Possédez-vous actuellement une entreprise ? Avez-vous jamais envisagé de lancer votre propre entreprise ? Prévoyez-vous de démarrer votre propre entreprise dans les 12 prochains mois, ou non ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) *Parmi ceux qui ne sont pas chefs d'entreprise.

2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

Gallup demande également aux migrants qui ne sont pas propriétaires d'une entreprise s'ils ont accès à la formation et aux ressources financières dont ils ont besoin pour en lancer une. Dans le Nord, les migrants disent avoir moins de chances d'accéder à une formation, mais ils ont le même accès au financement que les personnes nées dans le pays. Dans le Sud, c'est l'inverse qui se produit : les migrants ont moins de chances d'avoir accès au financement, mais ils jouissent d'un accès égal à la formation.

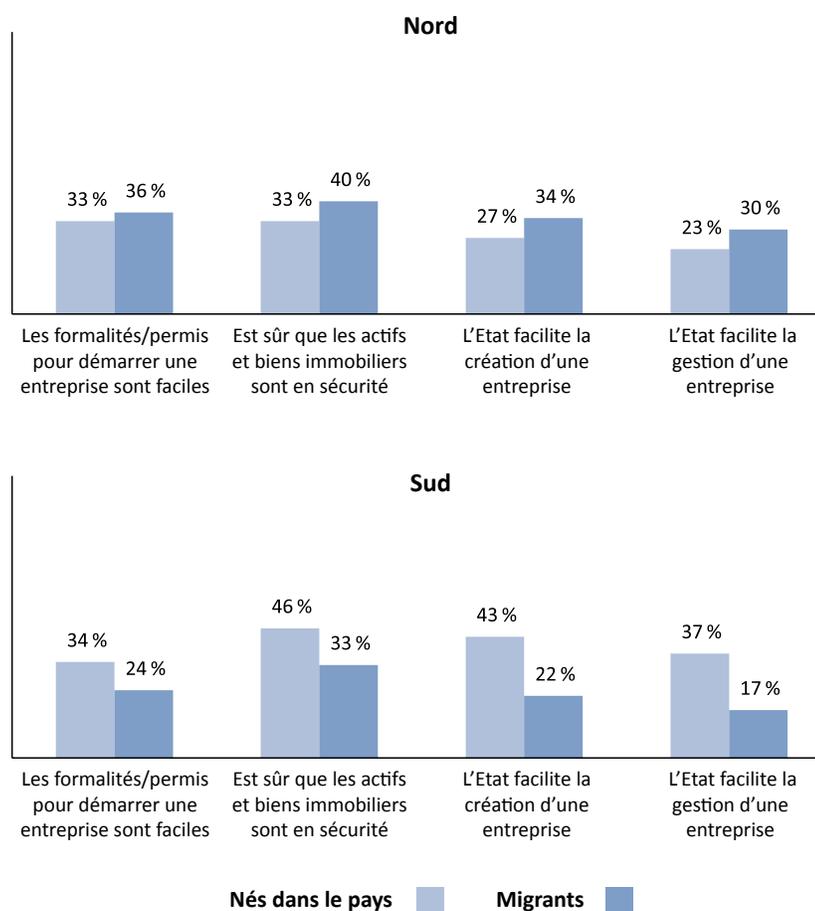
Tous les migrants dans le Nord sont plus optimistes que les personnes nées dans le pays en ce qui concerne pratiquement tous les aspects du climat des affaires : ils estiment qu'il est facile de remplir des formulaires/obtenir des permis ; ils considèrent les actifs et les biens immobiliers comme sûrs ; et ils affirment que les pouvoirs publics facilitent le lancement et la gestion d'une entreprise. Ils sont toutefois moins susceptibles de connaître quelqu'un avec qui ils pourraient se lancer, ce qui peut être un obstacle de taille pour les migrants qui ne sont pas familiarisés avec les pratiques commerciales, les traditions et la culture de leur pays d'adoption. Pour leur part, les migrants au Sud ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à considérer que le climat est propice aux affaires. Par exemple, 22 % seulement des migrants estiment que les

pouvoirs publics facilitent la création d'une entreprise, et 17 % d'entre eux pensent que l'Etat simplifie la gestion d'une entreprise (contre 43 % et 37 %, respectivement, des personnes nées dans le pays) (voir figure 26).



Figure 26 Perceptions du climat des affaires parmi les migrants et les personnes nées dans le Nord et le Sud, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : D'une manière générale, l'Etat facilite-t-il suffisamment les formalités administratives et la délivrance de permis aux personnes souhaitant démarrer une entreprise, ou non ? Si une personne souhaite lancer une entreprise, peut-elle être sûre que ses actifs et biens immobiliers sont en sécurité à tout moment ? L'Etat facilite t il ou complique t il la création d'une entreprise ? L'Etat facilite t il ou complique t il la gestion d'une entreprise ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'éducation.

Les migrants ont-ils plus de chances de trouver un climat plus propice aux affaires ?

Les migrants de longue date dans le Sud ont davantage tendance à percevoir des difficultés dans le climat des affaires de leur pays de résidence, par comparaison avec leurs homologues restés au pays.

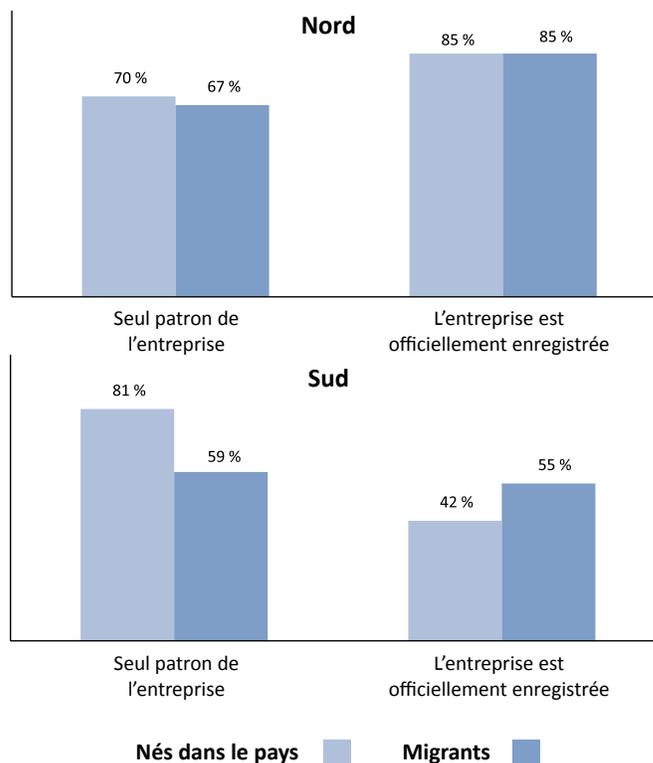
La majorité des entreprises (85 %) dans le Nord (appartenant à des personnes nées dans le pays et à des migrants) sont officiellement enregistrées. Dans le Sud, le pourcentage d'entreprises officiellement enregistrées est beaucoup plus faible, et les migrants ont davantage tendance (55 %) à enregistrer officiellement leur entreprise que les résidents nés dans le pays (42 %). Dans le Nord, les personnes nées dans le pays et les migrants ont autant de chances d'être les seuls propriétaires. Dans le Sud, en revanche, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays d'être les seuls propriétaires, probablement parce qu'ils ont un accès plus limité au financement (voir figure 27).

S'il est vrai que les pouvoirs publics ne peuvent pas insuffler aux gens l'esprit d'entreprise, ils peuvent créer des conditions qui facilitent la création d'une entreprise à ceux qui ont des aspirations entrepreneuriales. Ils peuvent, par exemple, faciliter leur accès à la formation, à des conseillers, et à des fonds de démarrage. D'autres recherches Gallup montrent que le capital social est important à chaque étape de l'entrepreneuriat, mais plus particulièrement durant la phase de démarrage. Les adultes qui ont accès à un conseiller ont trois fois plus de chances de déclarer qu'ils projettent de démarrer une entreprise (14 %) que ceux qui n'en ont pas (5 %) (Badal et Srinivasan, 2011). L'Etat peut également éliminer les obstacles, réels ou perçus, qui donnent l'impression que les règles et règlements sont plus que défavorables aux affaires. Les réseaux mettant en contact les migrants entrepreneurs potentiels avec des entrepreneurs nés dans le pays qui ont réussi peuvent également être avantageux dans la mesure où ces derniers ont probablement accès à un soutien social et financier et peuvent être disposés à partager une partie des risques que suppose la création d'une entreprise.



Figure 27 Type d'entreprise parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Etes-vous le seul propriétaire de cette entreprise ou avez-vous des associés ? Avez-vous enregistré officiellement votre entreprise ou non ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

Bien-être communautaire

Les personnes déclarant un degré élevé de bien-être communautaire non seulement se sentent en sécurité là où elles vivent, mais se sentent également attachées à leur communauté. D'où, souvent, leur désir de rendre une dette à la communauté ce qui, à son tour, peut effectivement encourager cette communauté à les accepter et les intégrer. Les relations sociales et la participation à la vie communautaire sont des déterminants importants de la mesure dans laquelle les individus ont le sentiment d'appartenir à la communauté où ils vivent dans son ensemble (Boarini et al., 2006).

Gallup évalue le bien-être communautaire en mesurant la façon dont les gens perçoivent leur sécurité personnelle, leur confiance dans les institutions nationales, leur opinion sur l'existence de la corruption dans les affaires et de l'Etat, leur engagement civique, leur attachement communautaire, et leur perception de la diversité.

Principales conclusions

- Au Sud, les migrants ont tendance à se sentir moins en sécurité là où ils vivent que les résidents qui y sont nés, alors qu'au Nord, les migrants se sentent autant en sécurité que les personnes nées dans le pays.
- Les nouveaux venus Sud-Sud se trouvent dans la situation la plus vulnérable en matière de sécurité : ils ont moins tendance à se sentir en sécurité, et ont très probablement été agressés ou volés.
- Au Nord, les migrants ont généralement davantage confiance dans les institutions du pays de destination que les résidents qui y sont nés. A quelques exceptions près, les migrants dans le Sud ont autant ou moins confiance dans les institutions que les personnes nées dans le pays de destination.
- Au Nord, les migrants ont autant de chances que les personnes nées dans le pays de destination à estimer que leurs dirigeants locaux défendent leurs intérêts, tandis qu'au Sud, les migrants sont moins susceptibles d'avoir ce sentiment.
- Par rapport à tous les groupes dans le Nord, tous les gens du Sud ont davantage tendance à considérer que la corruption est répandue là où ils vivent et d'en avoir été victimes au cours de l'année précédente.
- Les nouveaux venus dans le Nord et le Sud tendent davantage que les personnes nées dans le pays à percevoir leur communauté locale comme un endroit où il fait bon vivre pour les immigrants et les minorités raciales/ethniques. Les attentes des migrants de longue date sont moins grandes et plus proches de celles des personnes nées dans le pays de destination.

Sécurité personnelle

Les migrants se sentent généralement moins en sécurité que les personnes nées dans le pays de destination. Cela est particulièrement vrai pour les migrants au Sud, qui déclarent davantage de cas de vol ou d'agression que les résidents nés dans le pays. Les migrants Sud-Sud semblent être les plus désavantagés.

Gallup évalue le sentiment de sécurité personnelle des gens en posant des questions sur leurs impressions générales en matière de sécurité lorsqu'ils se promènent seuls le soir dans leur communauté, et s'ils ont été personnellement victimes de vol ou d'agression au cours de l'année écoulée. Les relations étroites que Gallup constate entre les réponses à ces questions et des mesures externes relatives au développement économique et social (PIB par personne, espérance de vie et corruption) corroborent des données supplémentaires confirmant qu'une criminalité élevée détruit la cohésion sociale au niveau communautaire (Ayers, 1998) et peut avoir des incidences négatives sur les résultats économiques régionaux (Entorf et Spengler, 2000).

Pour les migrants, la peur et une importante victimisation font obstacle à leur pleine participation sociale et économique dans leur pays d'adoption. Les conclusions de Gallup montrent que ces obstacles risquent d'être plus élevés pour les nouveaux venus, en particulier ceux originaires du Sud, qui se sentent le moins en sécurité et sont ceux qui ont le plus de chances d'être victimisés. Toutefois, les données montrent également que ces obstacles finissent par tomber à mesure que le séjour des migrants dans leur nouveau pays se prolonge.

Dans le Nord, la majorité des personnes interrogées déclarent se sentir en sécurité lorsqu'elles se promènent seules le soir (63 % ou plus, pour chaque catégorie). Les nouveaux venus du Sud se sentent généralement moins en sécurité que ceux venant du Nord. Toutefois, cette différence s'estompe dans une large mesure après cinq années dans le pays de destination.

Tous les migrants dans le Nord ont au moins autant, sinon une plus grande probabilité que les personnes nées et vivant dans le pays d'avoir été agressés ou volés. La relation entre le statut de migrant et les cambriolages ou le vol d'effets personnels ressort également d'une analyse des données de victimisation de la British Crime Survey (Enquête britannique sur la criminalité) de 2007/2008, qui a constaté que les migrants en Angleterre et au Pays de Galles sont légèrement plus exposés au risque d'être victimes de ce type de criminalité que les personnes nées dans le pays (Papadopoulos, 2012). L'auteur de l'analyse conclut que ce risque plus élevé s'explique largement par le fait que les migrants tendent davantage que les personnes nées dans le pays à vivre dans des zones urbaines déshéritées où ces types de délit sont plus susceptibles de se produire.

Au Sud, la situation des migrants est totalement différente. Les nouveaux venus Sud-Sud risquent deux fois plus que les résidents nés dans le pays d'avoir été agressés (13 % et 6 %, respectivement), et ont également plus de probabilités d'avoir été volés (23 % contre 15 %). Les migrants de longue date et les personnes nées dans le pays ont la même probabilité d'avoir été victimes de ces types de délit. Les résultats pour les nouveaux venus Nord-Sud tendent à aller dans la même direction mais, en raison d'échantillons plus petits, les différences ne sont pas statistiquement significatives. Etant donné leur plus grande probabilité d'être victimes de crimes contre la personne, il n'est pas surprenant que les migrants dans le Sud – notamment les nouveaux venus – aient moins tendance à se sentir en sécurité lorsqu'ils se promènent seuls le soir là où ils vivent. De façon générale, ce sont les nouveaux venus Sud-Sud qui se trouvent dans la situation la plus vulnérable en matière de sécurité, moins de la moitié d'entre eux (44 %) déclarant se sentir en sécurité lorsqu'ils se promènent seuls le soir dans la rue (voir figure 28). Cette insécurité peut s'expliquer en partie par le fait qu'ils ne sont pas familiarisés avec leur nouvel environnement, mais aussi par la tendance historique des nouveaux migrants à vivre dans un premier temps dans des zones urbaines caractérisées par des taux de pauvreté et de criminalité plus élevés.

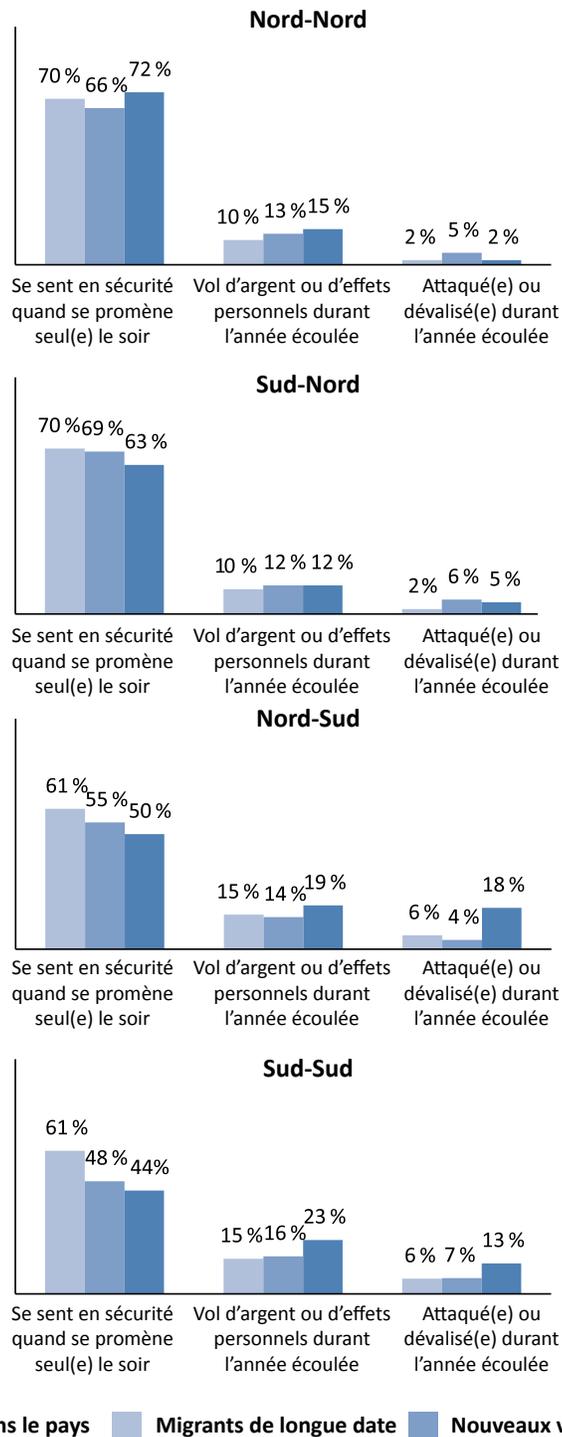
Les migrants sont-ils mieux lotis parce qu'ils ont migré, sur le plan de leur sécurité personnelle ?

La situation en matière de sécurité est relativement meilleure pour les migrants Sud-Nord de longue date en comparaison avec ce qu'aurait pu être leur expérience dans leur pays d'origine : la probabilité qu'ils se sentent en sécurité quand ils se promènent seuls le soir est plus élevée. Bien que la situation soit légèrement meilleure pour les migrants Sud-Sud de longue date, la sécurité demeure un problème pour ce groupe, et leur sentiment de sécurité personnelle est moins élevé que s'ils étaient restés chez eux.



Figure 28 Sentiment de sécurité et incidence des vols/agressions parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Vous sentez-vous en sécurité lorsque vous vous promenez seul(e) le soir dans la ville ou la région où vous vivez ? Au cours des 12 derniers mois, vous a-t-on dérobé de l'argent ou des effets personnels ou à d'autres membres du ménage ? Au cours des 12 derniers mois avez-vous été attaqué(e) ou détroussé(e) ?



Confiance dans les institutions nationales

Les migrants dans le Nord ont autant, sinon davantage, confiance dans les institutions nationales du pays de destination que les personnes qui y sont nées. Ce n'est pas le cas, toutefois, des migrants qui migrent vers le Sud. Les migrants Sud-Nord ont tendance à avoir davantage confiance dans les institutions nationales que s'ils étaient restés chez eux, alors que les migrants Sud-Sud ont moins confiance dans les institutions.

La confiance que les gens ont dans les institutions de leur pays donne un éclairage sur ce que les résidents pensent de la manière dont leur gouvernement s'acquitte de son objectif de contrat social et représente les intérêts de la population plutôt que ses propres intérêts. Une étude plus approfondie de Gallup (2012) conclut à l'existence d'un lien particulièrement fort entre la confiance des gens dans leurs institutions (gouvernement national, système judiciaire et régularité des élections) et les aspects de leur vie dont ils estiment qu'elles sont responsables. Le sentiment de confiance est plus grand quand les résidents se sentent plus en sécurité, et perçoivent moins de corruption dans le gouvernement et les milieux d'affaires, et quand leur degré de bien-être financier est élevé.

Les nouveaux venus dans le Nord ont tendance à accepter pleinement les institutions de leur nouveau pays plutôt qu'à les rejeter. La majorité de ces migrants, qu'ils soient Nord-Nord ou Sud-Nord, disent avoir confiance dans presque toutes les institutions mesurées (voir figures 29 et 30). Les migrants de longue date voient toutefois moins la vie en rose, et se disent moins confiants que les nouveaux venus mais plus confiants que les résidents nés dans le pays.

Les migrants dans le Sud n'ont pas la même confiance dans les institutions du pays de destination que les migrants dans le Nord. A quelques exceptions près, ils ont autant ou moins confiance que les résidents nés dans le pays. Les migrants Nord-Sud, en particulier, se montrent beaucoup plus pessimistes à l'égard des institutions, ce qui est logique eu égard aux changements que l'on vit probablement lorsqu'on quitte un pays développé pour s'installer dans un pays en développement. Par exemple, les personnes nées dans un pays du Sud (61 %) ont beaucoup plus tendance que les nouveaux venus (30 %) à approuver le dirigeant du pays. Parmi les migrants Sud-Sud, ce sont ceux de longue date qui ont le moins confiance dans les institutions (voir figures 29 et 30).

Les migrants ont-ils davantage confiance dans les institutions nationales du pays de destination qu'ils n'en auraient eu dans les institutions de leur pays d'origine ?

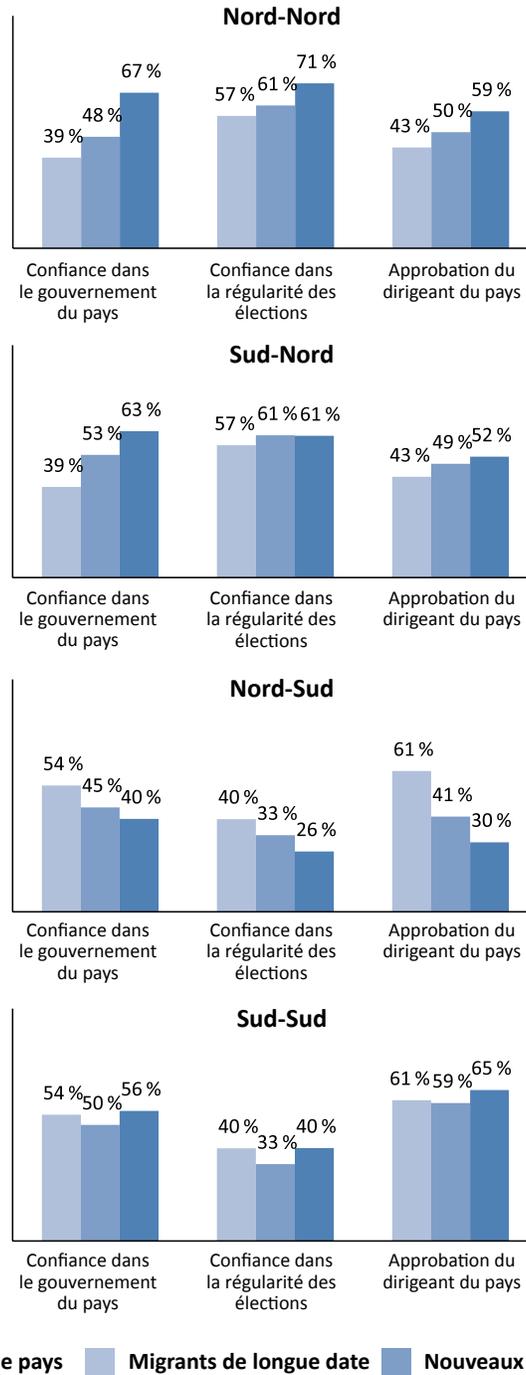
Les migrants Sud-Nord de longue date ont davantage confiance dans la police, le système judiciaire et le processus électoral qu'ils n'en auraient eu envers ces mêmes institutions dans leur pays d'origine. Du point de vue des migrants de longue date, ils se sont rendus dans un pays doté d'une meilleure gouvernance que celui qu'ils ont quitté. Là encore, la situation pour les migrants Sud-Sud est perçue comme étant pire dans leur pays d'adoption que dans leur pays d'origine – ce qui se traduit par un sentiment accru d'insécurité personnelle. Les migrants de longue date, en particulier, se disent moins confiants dans la police locale et le système judiciaire du pays de destination que du pays d'origine.



Figure 29

Degré de confiance dans le gouvernement national, les dirigeants et le système électoral parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : En [nom du pays], avez-vous confiance dans chacune des institutions suivantes, ou non ? Qu'en est-il du gouvernement national ? Qu'en est-il de la régularité des élections ? Approuvez-vous ou désapprouvez-vous la manière dont [dirigeant du pays] s'acquitte de ses fonctions ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

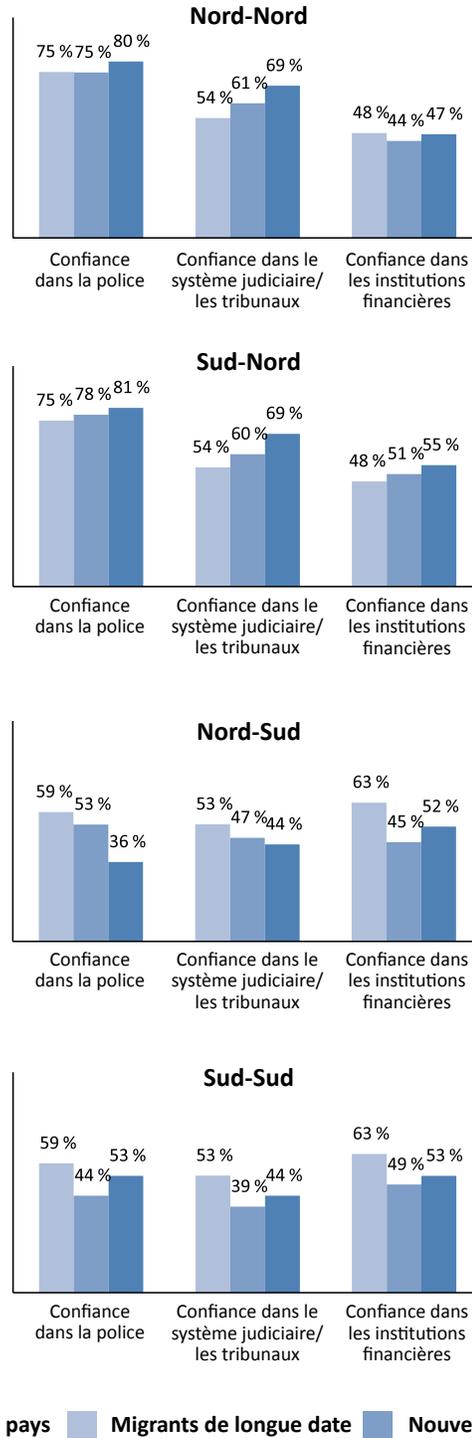
Notes : 1) Les pourcentages indiquent des réponses affirmatives.

2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.



Figure 30 Degré de confiance dans la police, le système judiciaire/les tribunaux et les institutions financières parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : En [nom du pays], avez-vous confiance dans chacune des institutions suivantes, ou non ?



Corruption

Au Nord, les migrants ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à penser que la corruption est répandue dans les milieux d'affaires et le gouvernement. Au Sud, les migrants ont plus tendance à penser que la corruption est répandue et à y être confrontés dans leur vie quotidienne.

Gallup (2012) constate généralement que l'opinion selon laquelle la corruption est répandue dans les milieux d'affaires et le gouvernement se traduit par une moindre confiance dans les institutions nationales et l'ordre public, ainsi que par un niveau de satisfaction moins élevé dans l'infrastructure communautaire. En outre, la conviction selon laquelle la corruption est omniprésente a des incidences négatives sur des mesures externes, telles que le PIB, les dépenses de santé par habitant, les ressources publiques consacrées au système éducatif, et l'indice de développement humain des Nations Unies.

Les migrants dans le Nord ont moins tendance que les résidents nés dans le pays à penser que la corruption est répandue dans les milieux d'affaires et le gouvernement. En outre, bien que la majorité considère que le gouvernement n'en fait pas assez pour lutter contre la corruption, les migrants (44 %) tendent davantage que les personnes nées dans le pays (30 %) à croire que des efforts suffisants sont déployés. Cela est particulièrement vrai pour les nouveaux venus Sud-Nord, dont 53 % pensent que leur pays de destination en fait suffisamment. Parallèlement, les migrants dans le Nord ont une probabilité plus élevée que les personnes nées dans le pays de se retrouver personnellement confrontés à une situation de corruption, qu'ils aient ou non versé un pot-de-vin (voir figure 31).

Par rapport à tous les groupes dans le Nord, tous les groupes dans le Sud ont davantage tendance à estimer que la corruption est répandue là où ils vivent et à y avoir été confrontés au cours de l'année précédente (figure 31). Cela est particulièrement vrai pour les migrants Sud-Sud de longue date, qui tendent même plus que les résidents nés dans le pays à penser que la corruption est répandue dans les milieux d'affaires (75 %) et le gouvernement (76 %), et ont moins de chances de considérer que le gouvernement en fait suffisamment pour combattre ce phénomène (23 %).

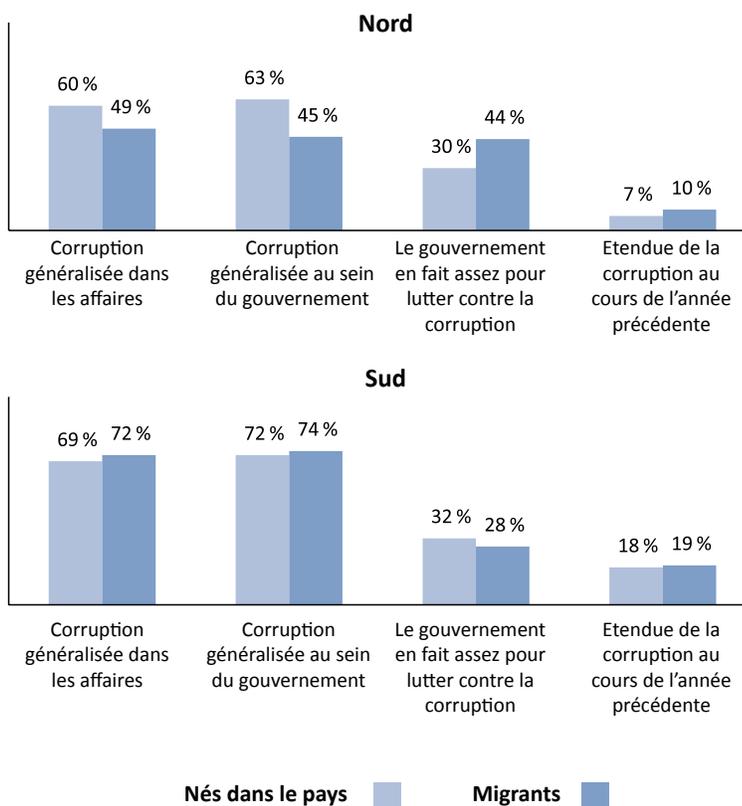
L'avis des migrants sur la corruption dans leur pays de destination diffère-t-il de celui qu'ils ont sur la corruption dans leur pays d'origine ?

Les migrants Sud-Nord de longue date signalent moins de cas de corruption dans leur nouveau pays que leurs homologues restés au pays. Cela permet probablement d'expliquer pourquoi les migrants sont plus positifs que les personnes nées dans le pays en ce qui concerne la situation en matière de corruption. Les migrants Sud-Sud de longue date tendent davantage à estimer que la corruption est plus répandue dans leur pays d'adoption que dans leur pays d'origine et que le gouvernement n'en fait pas assez pour la combattre. En outre, une analyse Gallup sur les raisons qui poussent les adultes à émigrer laisse entendre que la corruption dans le pays d'origine est peut-être un facteur, en particulier pour ceux qui migrent entre pays du Nord. Il a été démontré que la corruption généralisée dans les milieux d'affaires incite les gens à migrer vers des pays présentant un niveau de développement humain très élevé (Gravelle et al., 2010).



Figure 31 Perceptions liées au niveau de corruption, au degré de satisfaction quant aux mesures prises des pouvoirs publics, et expérience personnelle de la corruption parmi les migrants et les personnes nées dans le pays dans le Nord et le Sud, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : La corruption est-elle généralisée dans les entreprises en [pays], ou non ? La corruption est-elle généralisée dans l'ensemble du gouvernement en [pays], ou non ? Pensez-vous que le gouvernement de votre pays en fait assez pour combattre la corruption, ou non ? Parfois, les gens doivent donner de l'argent ou faire un cadeau pour résoudre leurs problèmes. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été personnellement confronté(e) à ce genre de situation, ou non (que vous ayez ou non versé un pot-de-vin/donné un cadeau) ?



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) Les pourcentages indiquent une réponse affirmative.

2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

Attachement communautaire et diversité

Les migrants, quelle que soit leur destination, tendent davantage que les personnes nées dans le pays à penser que là où ils habitent, il fait bon vivre pour les minorités raciales ou les immigrants. Ceux qui migrent vers le Nord sont aussi satisfaits que les personnes nées dans le pays de destination de la communauté dans laquelle ils vivent, tandis que les migrants dans le Sud éprouvent moins d'attachement.

Gallup mesure l'attachement des personnes à leur communauté en examinant dans quelle mesure ils sont satisfaits de la ville ou de la région dans laquelle ils vivent, et leur probabilité de partir ou de recommander la ville ou région à un ami pour y vivre. Cet attachement communautaire est important car il permet de savoir si une communauté attire et retient les personnes talentueuses dont les compétences et les connaissances peuvent déboucher sur la création de nouvelles entreprises et d'emplois permettant d'améliorer l'économie.

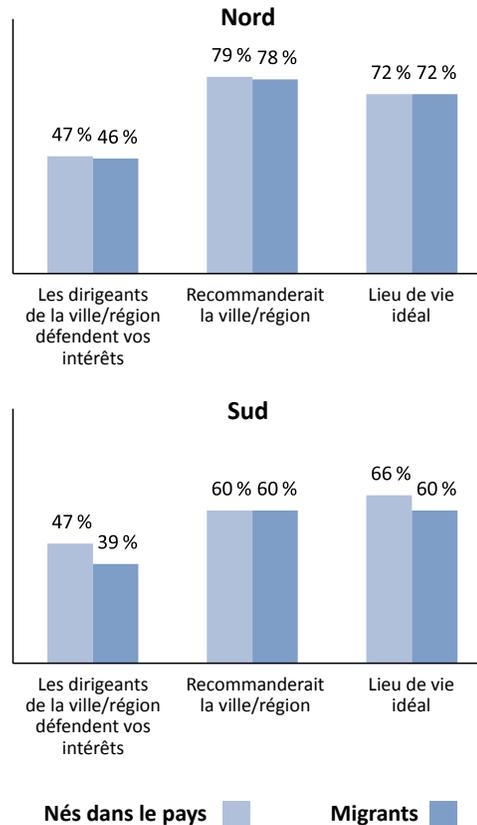
Dans le Nord, les migrants et les résidents nés dans le pays se déclarent très satisfaits de leur communauté en tant qu'endroit où vivre, recommanderaient leur communauté à d'autres, et estiment que leurs dirigeants locaux défendent leurs intérêts. Dans le Sud, en revanche, les migrants sont moins attachés à leur communauté : ils ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à affirmer que leurs dirigeants locaux agissent dans leur intérêt (conformément à leur attitude à l'égard des dirigeants nationaux), et tendent aussi moins à dire que leur communauté est un lieu de vie idéal (voir figure 32).

Gallup cherche aussi à savoir si les gens considèrent leur communauté comme un endroit où il fait bon vivre pour des personnes issues de milieux spécifiques – tels que les minorités raciales et les immigrants. Dans le Nord et le Sud, les migrants tendent davantage que les personnes nées dans le pays à percevoir leur lieu de résidence actuel comme un endroit où il fait bon vivre pour les minorités raciales et les immigrants. Sur chacun des quatre axes migratoires, ce sont les nouveaux venus qui sont les plus enthousiastes au départ, mais cet enthousiasme a tendance à faiblir avec le temps.



Figure 32 Degré d'attachement communautaire parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, au Nord et au Sud, 2009-2011

Question d'enquête posée par Gallup : Dites si vous approuvez ou désapprouvez les affirmations suivantes : Les dirigeants de la ville ou région dans laquelle vous vivez défendent vos intérêts. Vous recommanderiez la ville ou région où vous vivez à un ami ou associé comme un endroit où il fait bon vivre. Votre ville ou région est pour vous un lieu de vie idéal.



Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) Les pourcentages indiquent une réponse affirmative.

2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'éducation.

Bien-être social

Une étude Gallup de plus grande envergure révèle que les personnes ayant un degré de bien-être social élevé sont entourées de gens qui encouragent leur développement et leur croissance (Rath et Harter, 2010). Ces personnes investissent du temps dans leurs réseaux sociaux. Les aspects du bien-être social que Gallup mesure portent sur la structure d'appui social de la personne interrogée et ses possibilités de se faire des amis dans la ville/région où elle vit – atouts essentiels pour tous les migrants lorsqu'ils rejoignent une communauté.

Principales conclusions

- Les migrants Nord-Nord et Sud-Sud ont des liens sociaux aussi étroits que les résidents nés dans le pays et aussi étroits qu'ils l'auraient été dans leur pays d'origine. Les migrants qui ont quitté un pays en développement pour s'installer dans un pays développé, ou l'inverse, affirment avoir moins de relations sociales et ont besoin d'aide pour construire un réseau de soutien dans leur nouveau pays.
- Les nouveaux venus ont une plus grande probabilité que les migrants de longue date d'avoir quelqu'un qui vit dans un autre pays sur lequel ils peuvent compter. Les migrants de longue date peuvent avoir perdu leurs liens dans leur pays d'origine, ou alors ils ont été rejoints par des parents et des amis dans leur pays de destination. En tout cas, les deux groupes de migrants ont plus de relations à l'étranger que les résidents nés dans le pays de destination.

Réseaux sociaux

Les réseaux sociaux des migrants Nord-Nord et Sud-Sud sont comparables à ceux des personnes nées dans le pays. En revanche, les migrants Nord-Sud ou Sud-Nord affirment avoir moins de contacts sociaux.

Dans le contexte Nord-Nord, les migrants ont établi des réseaux sociaux qui sont plus ou moins comparables aux structures de soutien des personnes nées dans le pays. Nouveaux venus, migrants de longue date et personnes nées dans le pays ont tous la même probabilité d'affirmer avoir dans leur vie quelqu'un sur qui ils peuvent compter, et sont tous également satisfaits des occasions de rencontrer de nouveaux amis (environ 80 % dans chaque groupe se disent satisfaits). De même, les relations sociales des migrants Sud-Sud sont généralement comparables à celles des résidents nés dans le pays. Ils ont autant de chances que ceux-ci d'être satisfaits des occasions de rencontrer des gens et d'avoir quelqu'un sur qui compter. Généralement, les migrants Sud-Sud tendent davantage que les personnes nées dans le pays à passer du temps (plus de cinq heures par jour, en moyenne) avec la famille et les amis, bien que le nombre d'amis avec qui ils parlent (tous les 15 jours) soit le même que pour les personnes nées dans le pays (voir figures 33 et 34).

Pour les migrants Sud-Nord, la situation est très différente. Les personnes nées dans le pays ont une probabilité plus élevée que les migrants d'avoir quelqu'un sur qui compter. Elles passent plus de temps avec des amis, et elles parlent à un plus grand nombre d'amis. Par conséquent, les migrants Sud-Nord ont moins de chances d'être satisfaits de leurs occasions de rencontrer des gens et de se faire des amis, et leur situation ne semble pas s'améliorer avec le temps : les migrants de longue date (82 %) n'ont pas plus de chances que les nouveaux venus (84 %) d'affirmer qu'ils ont des amis ou des parents sur qui compter.

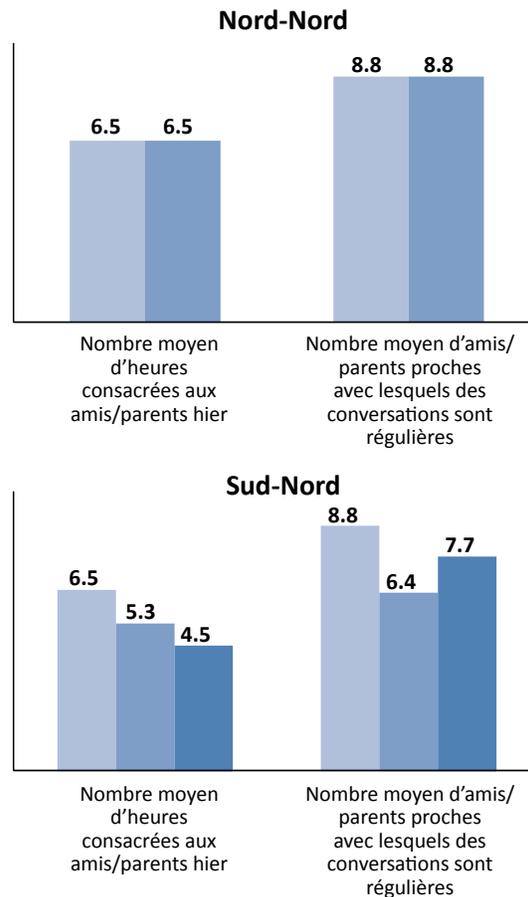
Les migrants ont-ils une plus forte probabilité d'améliorer leurs réseaux sociaux ?

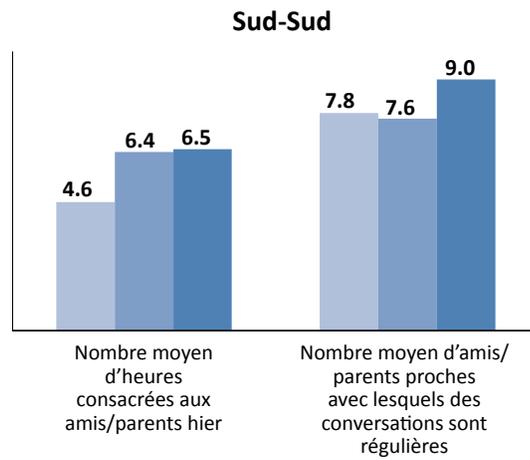
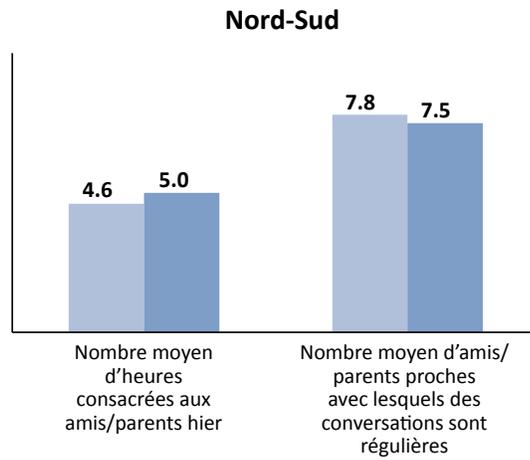
Les migrants Sud-Nord de longue date semblent perdre une partie plus importante de leurs réseaux sociaux que leurs homologues restés au pays. Les migrants Nord-Sud de longue date vivent une situation similaire : ils ont moins de chances de déclarer qu'ils ont quelqu'un sur qui compter (73 %) que les personnes nées dans le pays (80 %), et la probabilité qu'ils aient quelqu'un sur qui compter est également moindre que s'ils étaient restés dans leur pays d'origine. Les migrants de longue date sont eux aussi moins satisfaits que les personnes nées dans le pays des occasions de rencontrer des gens.



Figure 33 Soutien des réseaux sociaux et niveau d'échanges avec les amis et la famille parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Combien d'heures environ avez-vous consacrées aux amis ou la famille hier ? Avec combien d'amis ou parents proches parlez-vous au moins une fois tous les quinze jours ?





■ Nés dans le pays
 ■ Migrants de longue date
 ■ Nouveaux venus

Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

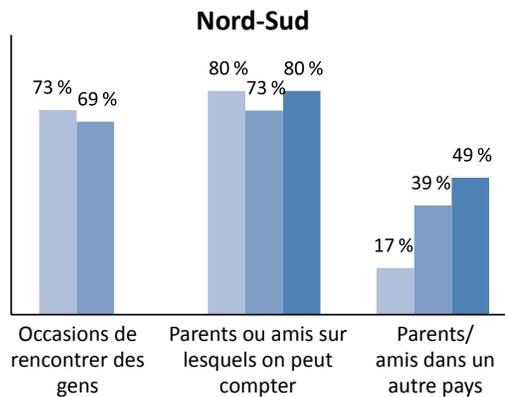
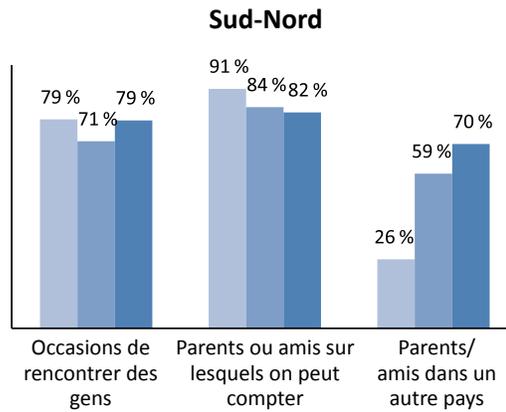
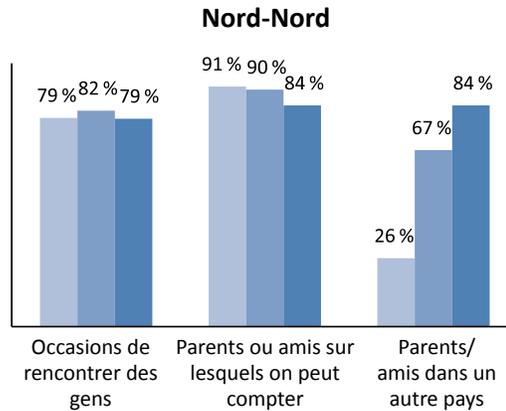
Notes : 1) Les nouveaux venus Nord-Nord et Nord-Sud ont été exclus en raison de la taille restreinte de l'échantillon.

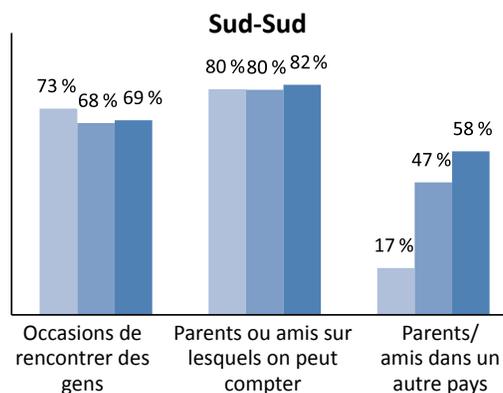
2) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.



Figure 34 Occasions de rencontrer des gens et présence d'amis proches et de parents au pays et à l'étranger parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Dans la ville ou la région où vous vivez, êtes vous satisfait(e) ou insatisfait(e) des possibilités de rencontrer des gens et de vous faire des amis ? Si vous aviez des problèmes, auriez vous des parents ou des amis sur qui vous pouvez compter quand vous avez besoin d'eux, ou non ? Avez-vous des parents ou amis vivant dans un autre pays à qui vous pouvez demander de l'aide si vous avez besoin d'eux, ou non ?





■ Nés dans le pays
 ■ Migrants de longue date
 ■ Nouveaux venus

Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) Les nouveaux venus ont été exclus en raison de la taille restreinte de l'échantillon.

2) Les pourcentages indiquent des réponses affirmatives.

3) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

Bien-être physique

Pour évaluer l'état de santé global dans un pays, on recourt généralement à toutes sortes de statistiques liées à la santé – espérance de vie, mortalité infantile et taux d'infection par les maladies. En outre, de nombreux gouvernements recueillent des données sur la santé par le biais d'enquêtes menées auprès de leurs propres résidents. Les projets d'enquête recueillant des données fiables sur la santé dans plusieurs pays sont moins nombreux et, le plus souvent, ils sont plutôt axés sur les pays développés.

Gallup mesure le bien-physique dans le monde en étudiant la façon dont des gens perçoivent leur santé. Gallup mesure également la satisfaction des gens concernant l'accès à des soins de santé de qualité et leur probabilité de bénéficier d'une assurance médicale. Les personnes jouissant d'un degré élevé de bien-être physique ont tendance à avoir une vision plus optimiste de leur avenir et de leur bien-être évaluatif.

Principales conclusions

- Les migrants dans le Nord ont autant de chances que la population née dans le pays d'être satisfaits de leur santé personnelle et de la disponibilité de soins de santé de qualité, alors que les migrants dans le Sud évaluent ces aspects d'une manière plus négative que les personnes nées dans le pays.
- A l'exception des migrants Nord-Nord, tous les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de bénéficier d'une assurance maladie (outre l'assurance obligatoire).
- Les migrants Sud-Nord sont gagnants pour tous les aspects liés à la santé par rapport à leurs homologues restés au pays, tandis que les migrants Sud-Sud accusent une perte.

Satisfaction liée à la santé personnelle

Les migrants qui se sont installés dans le Nord se disent autant satisfaits que les personnes nées dans le pays de destination de la disponibilité de soins de santé de qualité, en particulier au fil du temps. Les migrants qui se sont installés dans le Sud se disent moins satisfaits que les personnes nées dans le pays de leur santé personnelle, et ont davantage de problèmes de santé.

Au Nord, les migrants et les personnes nées dans le pays partagent les mêmes perceptions de leur santé et sont également satisfaits de la disponibilité de soins de santé de qualité dans leur communauté. Les migrants Nord-Nord ont autant de chances que les personnes nées dans le pays de bénéficier d'une assurance médicale (en plus de l'assurance obligatoire), tandis que ceux qui sont originaires du Sud ont nettement moins de chances que les personnes nées dans le pays d'avoir une telle assurance. Toutefois, au fil du temps, la couverture santé s'améliore (de 35 % pour les nouveaux venus et de 49 % pour les migrants de longue date, contre 62 % pour les personnes nées dans le pays) (voir figure 35).

Dans le Sud, les migrants sont moins satisfaits que les personnes nées dans le pays de leur santé personnelle, et risquent davantage d'avoir des problèmes de santé qui les empêchent de mener des activités auxquelles des personnes de leur âge prendraient normalement part. Alors que les migrants Sud-Nord ont une plus forte probabilité d'avoir une assurance maladie avec le temps, aucune amélioration n'apparaît à cet égard pour les migrants Sud-Sud.

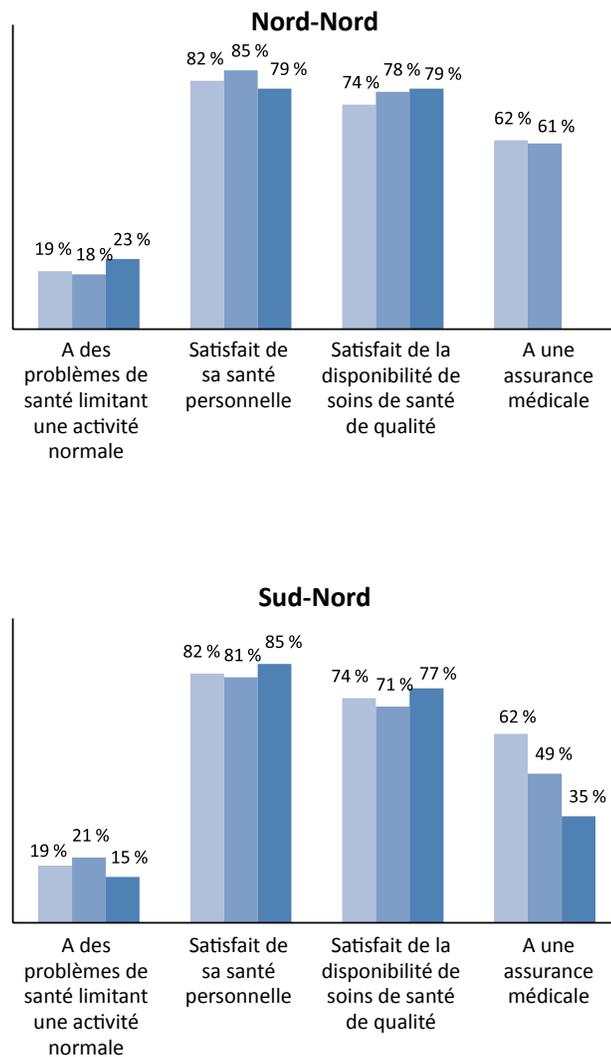
Les migrants sont-ils mieux lotis, sur le plan de la santé, que s'ils étaient restés au pays ?

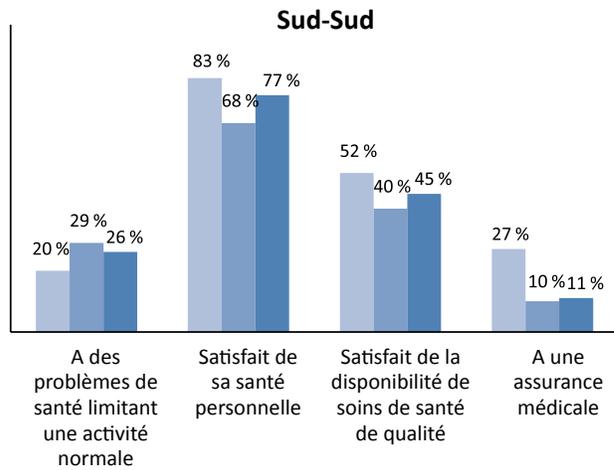
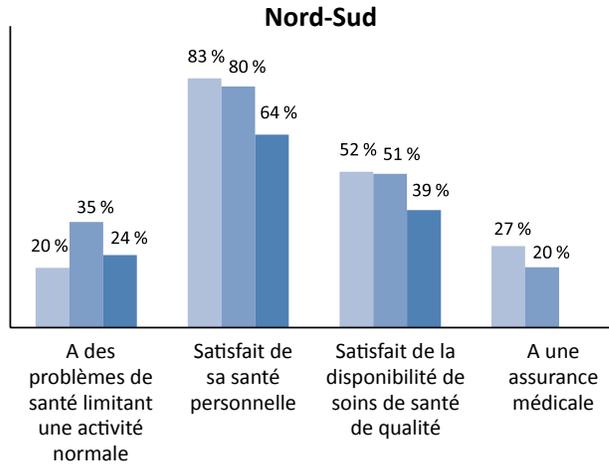
Si l'on compare la vie des migrants de longue date avec la vie hypothétique de leurs homologues restés au pays, il apparaît que tous les migrants qui s'établissent dans le Nord sont davantage satisfaits de leur santé personnelle, des soins de santé disponibles et de la prévalence des régimes d'assurance. Cependant, les migrants Sud-Sud sont perdants pour tous les aspects mesurés liés à la santé. Les migrants Nord-Sud révèlent un schéma similaire, mais dans une moindre mesure (voir figure 36).



Figure 35 Ampleur des problèmes de santé, degré de satisfaction liée à la santé personnelle et aux soins de santé disponibles, et couverture de l'assurance médicale parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Avez-vous des problèmes de santé qui vous empêchent de faire des choses que les gens de votre âge font normalement ? Etes-vous satisfait ou insatisfait de votre santé personnelle ? Dans la ville ou la région où vous vivez, êtes-vous satisfait(e) ou insatisfait(e) de la disponibilité de soins de santé de qualité ? Avez-vous, personnellement, une assurance médicale en plus de l'assurance santé obligatoire ?





■ Nés dans le pays
 ■ Migrants de longue date
 ■ Nouveaux venus

Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Notes : 1) Les nouveaux venus ont été exclus en raison de la taille restreinte de l'échantillon.

2) Les pourcentages indiquent des réponses affirmatives.

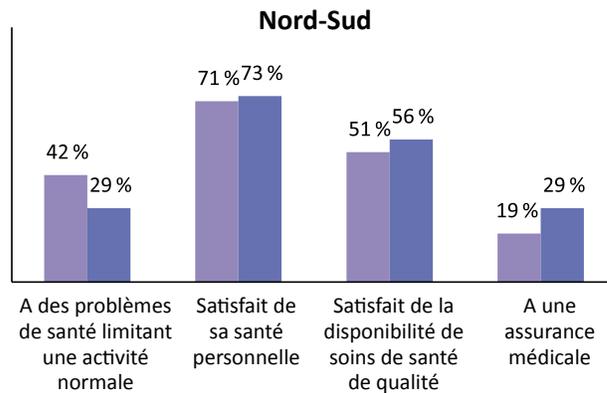
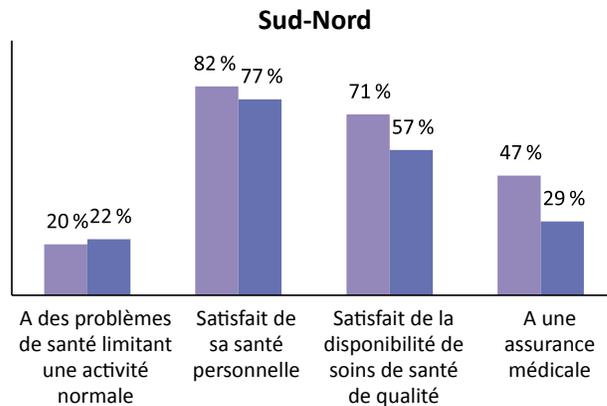
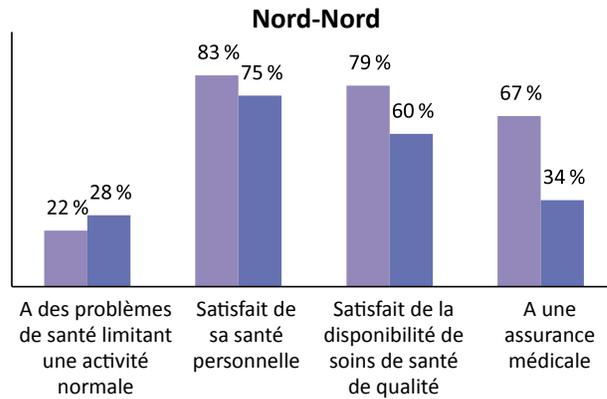
3) Les données ont été corrigées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction.

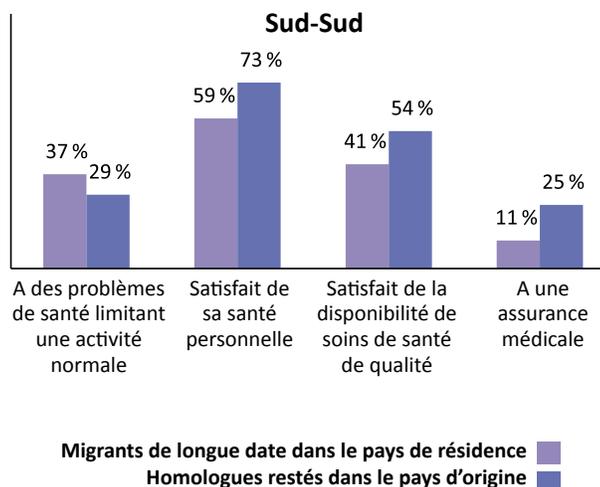




Figure 36 Ampleur des problèmes de santé, degré de satisfaction liée à la santé personnelle et aux soins de santé disponibles, et couverture de l'assurance médicale parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : Avez-vous des problèmes de santé qui vous empêchent de faire des choses que les gens de votre âge font normalement ? Etes-vous satisfait ou insatisfait de votre santé personnelle ? Dans la ville ou la région où vous vivez, êtes-vous satisfait(e) ou insatisfait(e) de la disponibilité de soins de santé de qualité ? Avez-vous, personnellement, une assurance médicale en plus de l'assurance santé obligatoire ?





Copyright © 2012 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

Source : Gallup World Poll, 2009-2011.

Note : Les pourcentages indiquent des réponses affirmatives.

 Encadré 8

Bien-être des enfants

Les migrants dans le Nord sont plus positifs concernant les possibilités offertes aux enfants que les personnes nées dans le pays de destination, mais ce n'est pas le cas pour les migrants dans le Sud.

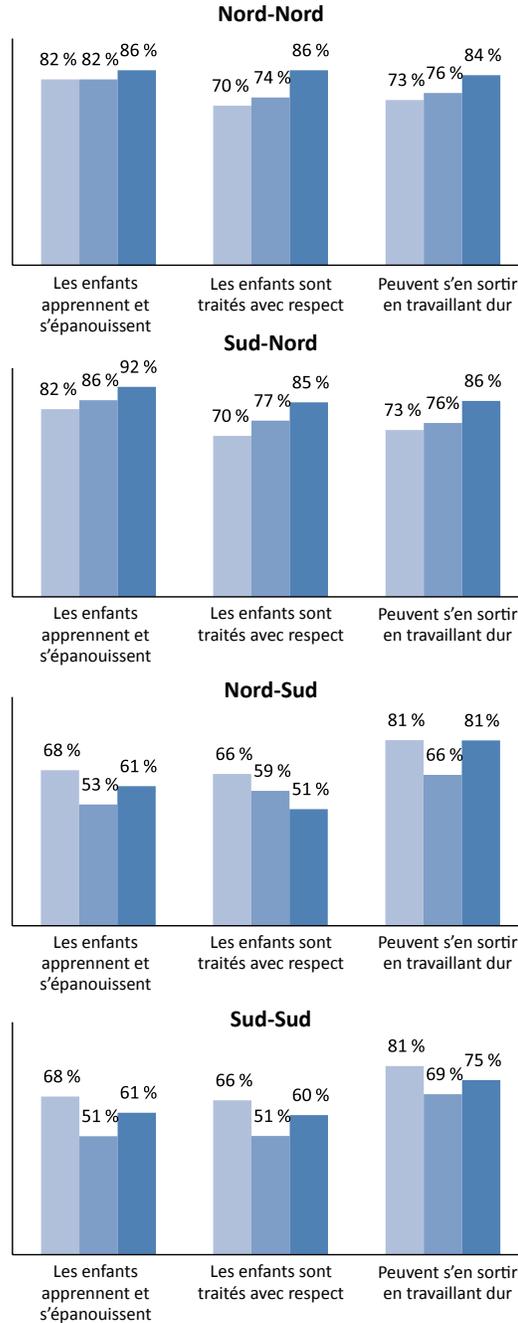
Bien que le bien-être des enfants ne fasse pas partie des cinq aspects du bien-être évalués par le sondage, il est tout à fait possible que les migrants pensent à l'avenir de leurs enfants lorsqu'ils répondent à des questions concernant leur vie. Leurs réponses aux questions concernant leur propre vie correspondent à celles concernant la vie des enfants dans leur pays de destination. Gallup constate que, de façon générale, les gens qui vivent dans le Nord – personnes nées dans le pays, nouveaux venus et migrants de longue date – sont plus optimistes que ceux qui vivent dans le Sud quant aux possibilités pour leurs enfants d'être traités avec respect, ainsi que d'apprendre et de s'épanouir.

Les migrants qui vivent dans le Nord sont plus positifs que les personnes nées dans le pays quant aux possibilités pour leurs enfants. Toutefois, les nouveaux venus sont plus positifs que les migrants de longue date, ce qui donne à penser que l'optimisme initial des migrants diminue avec le temps. Les schémas sont radicalement différents dans le Sud : les migrants sont moins optimistes que les résidents nés dans le pays en ce qui concerne le respect et les possibilités pour les enfants, et les migrants de longue date ont généralement des scores inférieurs à ceux des personnes nées dans le pays et des nouveaux venus.



Figure 37 Perceptions concernant les possibilités pour les enfants d'apprendre, le traitement des enfants et les possibilités d'améliorer leur sort dans la vie en travaillant dur parmi les migrants et les personnes nées dans le pays, sur les quatre axes migratoires, 2009-2011

Questions d'enquête posées par Gallup : La plupart des enfants en [nom du pays] ont ils la possibilité d'apprendre et de s'épanouir jour après jour, ou non ? Pensez-vous que les enfants en [nom du pays] sont traités avec respect et dignité, ou non ? Les personnes dans ce pays peuvent elles améliorer leur sort en travaillant dur, ou non ?



Nés dans le pays ■ Migrants de longue date ■ Nouveaux venus ■

Echantillon Gallup

Taille de l'échantillon

Le présent chapitre est basé sur les résultats issus des sondages Gallup World Poll menés dans 150 pays et régions en 2009, 2010 et 2011. La taille typique de l'échantillon était de 1 000 par pays et par an. Au total, 466 689 adultes ont été analysés, dont 441 901 résidents nés dans le pays et 24 788 migrants de la première génération.

Définitions des migrants

Chaque échantillon a été défini en fonction du pays de naissance et de la durée du séjour :

Les questions concernant le pays d'origine établissent une distinction entre les migrants et les personnes nées dans le pays, les personnes interrogées devant toutes dire si elles sont nées dans le pays où elles sont interrogées. Celles qui sont nées à l'étranger doivent indiquer leur pays de naissance. Gallup classe les migrants en catégories « venant du Nord » ou « venant du Sud » sur la base de leur pays de naissance, selon la classification de la Banque mondiale.

La durée du séjour est déterminée en demandant à chaque personne définie comme faisant partie des migrants de la première génération par Gallup World Poll d'indiquer si elle s'est établie dans le pays au cours des cinq dernières années. Les migrants sont ainsi divisés en deux catégories : « les nouveaux venus », qui sont arrivés dans le pays de destination il y a moins de cinq ans, et les « migrants de longue date », qui vivent dans leur pays de résidence actuel depuis au moins cinq ans. Ces deux groupes reflètent la manière dont les migrants sont communément classés dans les données de recensement.

Sur base des réponses à ces variables, et à l'aide de la classification de la Banque mondiale pour le Nord et le Sud, l'échantillon a été divisé en 10 groupes de comparaison, à savoir :

		MIGRANTS				NES DANS LE PAYS
		Destination				
		Nord		Sud		
		Durée du séjour				
		< 5 ans	≥ 5 ans	< 5 ans	≥ 5 ans	
Origine	Nord	Nord-Nord Nouveaux venus	Nord-Nord Migrants de longue date	Nord-Sud Nouveaux venus	Nord-Sud Migrants de longue date	Nord Résidents nés dans le pays
	Sud	Sud-Nord Nouveaux venus	Sud-Nord Migrants de longue date	Sud-Sud Nouveaux venus	Sud-Sud Migrants de longue date	Sud Résidents nés dans le pays

L'âge (en années) est mesuré en tant que variable continue. Toutefois, en raison des valeurs extrêmes à l'extrémité supérieure de la répartition, l'âge a été décomposé en plusieurs catégories.

La variable sexe est mesurée en masculin ou féminin, selon la case cochée par l'enquêteur.

La réussite scolaire a été mesurée sur différentes échelles pour chaque pays, en fonction du système scolaire du pays en question. Cependant, pour les besoins de l'analyse mondiale, l'éducation a été évaluée en tant que variable à trois catégories : école élémentaire ou moins ; de l'école secondaire à un enseignement supérieur de trois ans ; et l'équivalent d'un diplôme sanctionnant quatre années d'études supérieures ou un enseignement de niveau supérieur.



Encadré 10

Notes méthodologiques

Pondération : Les données du Gallup World Poll sont pondérées en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction dans un pays, afin de rendre les données à l'échelle du pays représentatives de la répartition démographique concernant ces variables. Une pondération supplémentaire est effectuée pour que les données du pays soient proportionnelles à la population mondiale totale.

Migrants et personnes nées dans le pays – prise en compte des données démographiques : Les mesures du bien-être étant en corrélation avec les données démographiques (âge, sexe et niveau d'instruction), des techniques de régression à variables multiples ont été utilisées pour tenir compte des effets des données démographiques et examiner l'influence marginale du statut de migrant sur le bien-être. En ce qui concerne les variables dépendantes continues, un modèle linéaire à variables multiples a été utilisé à l'aide de la procédure du modèle linéaire généralisé Proc du logiciel SAS. On a maintenu constants l'âge, le sexe et le niveau d'instruction en tant que covariables dans un modèle, et des moyennes marginales estimatives ont été obtenues pour comparer les migrants et les groupes locaux après vérification de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction. En ce qui concerne les variables dépendantes catégorielles, la régression logistique à variables multiples a été utilisée avec l'âge, le sexe et le niveau d'instruction en tant que covariables. Tous les résultats présentés dans le Rapport sont corrigés en fonction de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction de la personne interrogée.

Migrants et homologues restés au pays – méthode d'imputation : L'objet de cette analyse était de comparer les migrants à des personnes similaires dans leur pays d'origine et de faire une extrapolation de la manière dont les migrants eux-mêmes s'en seraient sortis pour les diverses mesures de résultats s'ils étaient restés dans leur pays de naissance. Une valeur prévue a été calculée pour chacun des migrants qui représenterait le mieux possible leur réponse à une question, compte tenu de leur pays d'origine et de l'effet de leur âge, sexe et niveau d'instruction dans leur pays d'origine. Pour chacune des variables dépendantes :

- i) Le résultat moyen du pays de naissance des migrants pour une mesure de résultat donnée a été pris en tant qu'intersection pour la valeur prévue du migrant de ce pays.
- ii) Un coefficient pour l'âge, le sexe et le niveau d'instruction a été calculé pour chaque pays pour chaque variable, afin d'estimer les effets des données démographiques sur une variable dans un pays.
- iii) L'intersection et le coefficient d'âge, sexe et niveau d'instruction ont ensuite été combinés dans une équation linéaire utilisant l'âge, le sexe et le niveau d'instruction du migrant considéré pour estimer de la manière la plus précise possible la valeur prévue du migrant, compte tenu de son pays d'origine, et les effets de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction sur une variable dans un pays.

Cette imputation a été effectuée par SPSS à l'aide des techniques d'imputation multiple, ce qui maintient la variance des valeurs prévues analogue à celle des valeurs réelles. Une fois que l'on a attribué à chaque migrant interrogé une valeur réelle et prévue, des t-tests jumelés ont été utilisés pour déterminer des différences statistiquement importantes dans l'expérience des migrants dans leur pays de résidence, par rapport à ce que leur expérience aurait été s'ils étaient restés dans leur pays de naissance.

Couverture de l'échantillon : L'échantillon de population de migrants de Gallup comprend des migrants réguliers et irréguliers, mais n'établit pas de distinction entre eux et n'isole pas non plus des sous-catégories de migrants – victimes de la traite, mineurs non accompagnés, réfugiés ou migrants en détresse. L'échantillon Gallup n'identifie pas les migrants de retour ; il exclut les migrants pouvant se trouver dans des situations de groupe, tels que les camps de réfugiés, ainsi que les expatriés non arabes dans les pays du Conseil de coopération du Golfe. En outre, parce que Gallup mène ses enquêtes dans les langues les plus courantes de chaque pays, il se peut que les migrants qui ne parlent pas les langues utilisées pour ces enquêtes dans chaque pays soient sous-représentés.

Agrégation des données recueillies à différentes périodes : Alors que certaines mesures essentielles ont été recueillies chaque année de la période considérée (2009, 2010, 2011), certaines n'ont été recueillies que pour un ou deux ans. Des données portant sur des années différentes ont été agrégées pour s'assurer que la taille de l'échantillon est appropriée pour chaque sous-groupe. L'analyse des échantillons de sous-groupes comportant moins de 200 personnes interrogées n'est pas incluse dans ce Rapport.

Peu d'études sur la migration et le développement traitent des mouvements de population au départ de pays riches du Nord vers des pays pauvres du Sud, ou des mouvements de population entre pays du Sud. La plupart des études sur la migration tendent à privilégier la situation des migrants dans le Nord. Les données Gallup offrent pour la première fois une vision mondiale de l'expérience des migrants, en faisant la lumière sur les migrants dans le Sud qui, souvent, sont insuffisamment étudiés.

La taille importante des échantillons de migrants du Gallup World Poll permet aux chercheurs d'enquêter sur le bien-être des migrants – pas uniquement dans le Nord ou le Sud, mais aussi sur les quatre axes migratoires. Parmi les migrants inclus dans l'échantillon de Gallup, 33 % sont des migrants Sud-Sud, et 5 % des migrant Nord-Sud ; 40 % sont des migrants Sud-Nord, et 22 % des migrants Nord-Nord.

Il est communément admis que la plupart des gens migrent volontairement en quête d'une vie meilleure. De fait, un rapport récent du PNUD a conclu que la majorité des gens qui migrent finissent par être mieux lotis – parfois beaucoup mieux – qu'avant leur migration [...] et que les gains sont les plus importants pour ceux qui migrent au départ de pays pauvres vers des pays riches (PNUD, 2009 : 29). Une étude a constaté qu'en moyenne, les personnes qui migrent vers des pays de l'OCDE avaient un classement selon l'indicateur de développement humain (IDH) d'environ 24 % supérieur à celui des personnes restées dans leur pays d'origine (PNUD, 2009 : 67). Toutefois, la présente étude n'a pas établi de distinction entre les migrations Nord-Nord et Sud-Nord.

Les conclusions du Gallup World Poll sont basées sur la manière dont les migrants évaluent leur propre bien-être. Les résultats Gallup montrent comment les migrants du monde entier font face à diverses difficultés, chacune comportant des avantages et des désavantages, en fonction de la direction du flux migratoire. La durée du séjour dans le pays de destination joue un rôle important dans le bien-être des migrants. Ce qui peut sembler essentiel pour un nouveau venu installé dans le pays de destination depuis moins de cinq ans peut l'être moins pour un migrant qui y vit depuis plus longtemps. De même, les perceptions concernant leur situation actuelle et leurs possibilités futures varient selon la durée du séjour dans le pays de destination.

Les éléments d'information présentés dans ce Rapport laissent entendre que, à maints égards, les migrants font état d'un bien-être inférieur à celui des résidents nés dans le pays, même si dans certains cas, ils sont mieux lotis que leurs homologues restés dans leur pays d'origine. Toutefois, les plus grandes différences n'ont pas été constatées entre migrants et personnes nées dans le pays au Nord, mais entre migrants et personnes nées dans le pays au Sud.

D'une manière générale, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de pouvoir satisfaire leurs besoins fondamentaux (à savoir, acheter la nourriture dont ils ont besoin et trouver un logement décent). Ils ont plus de chances de se trouver dans les groupes à faible revenu et d'être sous-employés ou au chômage. Il existe des exceptions pour certains de ces aspects du bien-être. Au Sud, les migrants ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à se sentir en sécurité là où ils vivent. Au Nord, en revanche, les migrants se sentent autant en sécurité que les personnes nées dans le pays. En matière de sécurité, les nouveaux venus Sud-Sud sont les plus vulnérables : ils sont les moins susceptibles de se sentir en sécurité, et les plus exposés au risque d'agression et de vol. Les migrants dans le Sud tendent moins que les personnes nées dans le pays à être satisfaits de leur santé personnelle et de

la disponibilité de soins de santé de qualité, et ils ont moins de chances de bénéficier d'une assurance maladie. Les migrants dans le Nord tendent autant que les personnes nées dans le pays à être satisfaits de leur santé personnelle et de la disponibilité de soins de santé de qualité.

Gallup a constaté que ce sont les migrants Nord-Nord qui ont plus le plus de chances d'éprouver un bien-être plus grand. Cela ne signifie pas que les migrants Sud-Nord ne réalisent pas de gains importants dans ce domaine mais, à plusieurs égards, ils déclarent que leur bien-être est inférieur à celui des résidents nés dans le pays ou des migrants Nord-Nord. Par exemple, après avoir vécu dans le pays de destination pendant plus de cinq ans, les migrants Nord-Nord atteignent le niveau financier des personnes nées dans le pays. L'amélioration est moins importante parmi les migrants Sud-Nord. Dans l'ensemble, les migrants Nord-Nord s'en sortent mieux, financièrement, que les migrants Sud-Nord.

Etant donné qu'il n'existe pas d'approche universelle pour améliorer le bien-être des migrants, de nouvelles approches doivent être élaborées – non seulement pour améliorer le développement humain personnel des migrants, mais aussi pour élever potentiellement le niveau de développement, tant du pays de destination que du pays d'origine.

Etapes suivantes – la marche à suivre

Ces conclusions de sondage représentent un échantillon de ce que Gallup a appris d'enquêtes nationales portant sur le bien-être des migrants. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour acquérir une compréhension plus complète de la relation potentielle qui existe entre la migration et le développement. Les résultats de la migration sous l'angle du bien-être dépendent dans une large mesure des conditions dans lesquelles les gens migrent. L'on ignore toutefois comment le bien-être varie selon les diverses conditions dans certains pays ou régions. Il n'a pas été possible d'étudier en détail les effets de la migration sur le bien-être des différentes catégories de migrants – travailleurs migrants, étudiants, migrants en situation irrégulière, victimes de la traite, migrants de retour ou migrants en détresse en raison d'un conflit ou d'une catastrophe environnementale.

L'OIM et Gallup continueront d'explorer de nouvelles voies en matière de recherche sur les migrants. Tirant parti de son réseau établi de ressources mondiales, Gallup peut mener davantage d'études axées sur différents groupes de migrants, tels que les migrants en situation irrégulière, les migrants de retour, les diasporas de migrants, et les personnes déplacées. Ces types de ressources ont, par exemple, permis à Gallup de mener ses enquêtes mondiales dans des camps de personnes déplacées par le séisme dévastateur en Haïti. Les diasporas, qui ont déjà des liens établis avec le développement aussi bien dans le pays de destination que dans le pays d'origine, représentent un autre groupe cible pertinent qui demande à être cartographié et étudié. Gallup peut donner des indices permettant d'aider les décideurs à maximiser la relation entre la migration et le développement des deux côtés, en étudiant plus avant les conditions de travail des migrants (notamment pour savoir si leur environnement de travail est sûr et s'ils travaillent à leur niveau de capacité souhaité ou en deçà), et en évaluant les niveaux d'engagement civique et d'attachement communautaire des migrants.

Gallup dispose également, dans les principaux pays d'origine, de capacités de recherche permettant de mener des études complémentaires sur les indicateurs de politique générale basés sur des microdonnées, tels que les changements survenus dans les dimensions physique, financière, professionnelle, communautaire et sociale du bien-être dans les ménages comprenant des migrants actuellement à l'étranger (par exemple, en comparant la situation avant et après le départ d'un migrant ; comment les fonds rapatriés sont dépensés, et si l'argent gagné contribue effectivement au développement ; ainsi que les compétences, les connaissances et l'expérience que les migrants de retour ramènent chez eux).

A l'échelle mondiale, la migration n'est pas pleinement intégrée dans le cadre de développement commun. Lorsqu'on demande aux pays de déclarer les progrès qu'ils ont accomplis sur la voie de la réalisation d'objectifs de développement tels que les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), la migration est rarement mentionnée. Cela est en partie dû au fait que les données actuelles portant sur la migration internationale livrent peu d'informations sur le bien-être des migrants et sur la mesure dans laquelle les résultats en matière de développement humain des migrants s'améliorent.

Aujourd'hui, on accorde une grande importance au programme de développement et des OMD pour l'après-2015, et à la forme future que prendra le cadre mondial de développement. Comment la communauté mondiale mesurera-t-elle les progrès réalisés sur la voie du développement à l'avenir ? Mettra-t-on moins l'accent sur les indicateurs objectifs, tels que les taux de pauvreté, de mortalité et de fécondité, et davantage sur la notion plus large de bien-être ?

Le Gallup World Poll a le potentiel d'offrir à la communauté internationale des indicateurs plus précis et opportuns sur le bien-être des migrants. Ces informations pourraient, dès lors que la taille des échantillons de pays est suffisamment importante, compléter d'autres sources de données sur la migration et le développement, telles que les rapatriements de fonds. Le Gallup World Poll pourrait ainsi, à l'avenir, fournir à la communauté internationale des indicateurs plus précis quant aux résultats en matière de développement humain pour les migrants.



Chapitre 5

Conclusions

Frank Laczko et Gervais Appave

5

Un deuxième Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement se tiendra en 2013⁵¹, qui offre à la communauté internationale l'occasion précieuse de porter son attention sur les moyens de faire de la migration un facteur qui contribue au développement durable et à la réduction de la pauvreté. Le Dialogue de haut niveau de 2013 arrive à point nommé, au moment où la communauté internationale envisage d'aller au-delà des objectifs du Millénaire pour le développement, vers la formulation d'un nouveau programme de développement pour l'après-2015.

La façon dont la communauté internationale considère la migration et sa contribution au développement a considérablement évolué ces quelques dix dernières années. Au tournant du siècle, les débats sur les liens entre la migration et le développement avaient déjà retenu l'intérêt des universitaires, mais les décideurs ne s'étaient pas encore penchés sur la question. En 1999, par exemple, dans un numéro spécial de la revue *International Migration* consacré au couple migration et développement, Stephen Castles faisait observer à juste titre que :

De nombreux décideurs considèrent toujours la migration internationale comme une menace pour la sécurité et l'identité nationale, plutôt que comme une occasion de coopération et de développement. Il n'existe pas encore de « communauté internationale » ayant des objectifs et des intérêts communs dans ce domaine (OIM, 1999 : 16).

En 2000, la communauté internationale avait adopté les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), sans se demander comment la migration pourrait contribuer à leur réalisation, et sans incorporer la migration dans le cadre de suivi des OMD. Mais des changements étaient en cours. La même année, l'OIM publiait son premier Rapport *Etat de la migration dans le monde*, qui soulignait les nombreux effets positifs et négatifs de la migration sur les pays d'origine et de destination. A l'échelle mondiale, 77 milliards de dollars E.-U. avaient été envoyés dans les pays d'origine sous forme de rapatriements de fonds en 1997 (en 2012, ce chiffre était passé à un montant estimatif de 529 milliards de dollars E.-U.) (Banque mondiale, 2013). Le Rapport *Etat de la migration dans le monde 2000* citait l'exemple du Lesotho, où les rapatriements de fonds représentaient environ 50 % du PIB.

Depuis, de grands progrès ont été réalisés. En 2006, l'Assemblée générale des Nations Unies a organisé son tout premier Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement. Aujourd'hui, on considère que cette manifestation a marqué un tournant dans le discours international sur la migration internationale – la communauté internationale reconnaissant que la migration est une réalité incontournable, et qu'elle peut bénéficier tant aux pays qu'aux migrants. Les participants au Dialogue de haut niveau ont souligné la nature mondiale du phénomène, relevant qu'il continuait de gagner en ampleur et en complexité. Ils ont aussi reconnu que « la migration internationale pouvait constituer un facteur positif de développement dans les pays d'origine aussi bien que dans les pays de destination, à condition d'être soutenue par les politiques adaptées ».

51 Le premier Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement s'est tenu en 2006.



Un résultat important du Dialogue de haut niveau a été la création d'un processus consultatif mondial piloté par les gouvernements mais ouvert à tous – le Forum mondial sur la migration et le développement, qui se réunit chaque année depuis 2007. Parmi ses participants figurent des gouvernements, des organisations internationales, des organisations non gouvernementales, des universitaires et le secteur privé. Comme son nom l'indique, son principal objectif est d'étudier les liens multiples qui existent entre la migration et le développement. Conformément à la nature informelle et non contraignante du processus, aucune tentative n'est faite pour parvenir à un consensus sur des approches de politique générale, mais chaque conférence constitue une occasion pour les participants d'améliorer leur compréhension des questions, d'identifier les mesures disponibles, et d'examiner les pratiques exemplaires. Malgré les progrès réalisés dans le dialogue et, dans une moindre mesure, dans la coopération internationale, la migration demeure insuffisamment intégrée dans les cadres de développement et les politiques sectorielles plus larges, tant aux niveaux national que local, et dans les programmes de développement mondiaux. Par exemple, une enquête récente, menée en 2011 dans le cadre d'un projet PNUD/OIM sur l'intégration de la migration dans la planification nationale du développement, a mis en évidence que peu de pays ont intégré la migration dans leurs plans ou instruments de développement national. (OIM/DAES-ONU, « La migration et la mobilité humaine », mai 2012). En outre, les politiques migratoires ne garantissent pas une protection suffisante des droits de l'homme de tous les migrants. Quant aux perceptions des migrants et de la migration dans l'opinion, elles n'ont pas évolué au même rythme que la mobilité humaine et tendent à être négatives (voir Rapport *Etat de la migration dans le monde 2011* de l'OIM).

Le Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement de 2013 offre à la communauté internationale une occasion opportune de faire le point des progrès réalisés depuis le premier Dialogue, et de combler les lacunes dans un esprit de coopération multilatérale. Les points saillants et les messages essentiels du Rapport 2013 sont présentés à titre de contribution à cette manifestation. Ils sont regroupés ci-dessous sous cinq titres principaux.

PLACER LES MIGRANTS AU COEUR DU DEBAT

Depuis des temps immémoriaux, les êtres humains migrent en quête d'une vie meilleure. Les facteurs motivant la migration sont multiples et complexes : beaucoup migrent en quête de débouchés – mieux gagner sa vie, vivre dans un environnement plus agréable, ou rejoindre des parents ou des amis à l'étranger. Certes, un nombre important de migrants ne partent pas de leur plein gré, mais y sont forcés – réfugiés fuyant les persécutions, par exemple ; populations dévastées par un conflit ou une catastrophe naturelle ; ou victimes de la traite. Mais ceux qui choisissent de migrer sont avant tout motivés par des aspirations humaines. Dès lors, les questions fondamentales qu'ils doivent se poser sont de savoir s'ils seront plus heureux en migrant, et si leur vie sera meilleure qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Cependant, pour des raisons parfaitement compréhensibles, de nombreuses études et les débats d'orientation s'intéressent plutôt à la migration en tant que *processus* et à ses incidences socioéconomiques de façon globale. Bon nombre de rapports sur la migration et le développement traitent des conséquences socioéconomiques générales des processus migratoires, examinant par exemple les incidences des rapatriements de fonds, des réseaux de connaissances des migrants, ou des ressources

de la diaspora. De ce point de vue, les conséquences de la migration pour la vie des migrants considérés individuellement peuvent être facilement négligées. Pour sa part, le présent Rapport se concentre sur les migrants en tant que personnes et cherche à savoir comment l'expérience de la migration a influé sur leur vie de façon positive ou négative. Cette approche est conforme à l'une de ses recommandations principales – à savoir que, plutôt que d'être les sujets passifs d'une enquête, les migrants doivent avoir la possibilité de raconter leur histoire. Cet accent mis sur la dimension expérientielle, plutôt que sur des dynamiques socioéconomiques désincarnées, pourrait ouvrir la voie à l'élaboration de politiques plus soucieuses des besoins humains.

LE DEVELOPPEMENT CONCERNE LE BIEN-ETRE HUMAIN

Une deuxième caractéristique du présent Rapport tient à son approche de l'évaluation des résultats de la migration liés au développement dans le contexte du bien-être humain. Cette approche s'inscrit dans le droit fil d'une réorientation récente de la réflexion sur le développement qui ne se limite pas à des notions telles que la productivité, la richesse ou le revenu. Dans un rapport novateur intitulé *Mismeasuring our lives : Why GDP doesn't add up*, Stiglitz, Sen et Fitoussi (2010) mettent en évidence que, par exemple, le PIB peut être inapproprié pour mesurer le progrès sociétal, étant donné qu'un pays peut connaître à la fois une augmentation de l'activité économique et une diminution de l'espérance de vie. La Déclaration du droit au développement de 1986 définit le développement comme « une amélioration constante du bien-être de l'ensemble de la population et de tous les individus »⁵². De même, la Déclaration du Millénaire adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies insiste sur le bien-être de l'individu en tant que principal objectif du développement. Plus récemment, l'ONU a fait valoir que la notion de bien-être et la « soutenabilité » doivent être au cœur du programme de développement mondial au-delà de 2015 (DAES-ONU, 2012a).

Si les chercheurs s'intéressent de plus en plus à l'élaboration et à l'expérimentation d'instruments permettant de mesurer les progrès de la société sous l'angle du bien-être humain, un examen rapide de leurs travaux révèle que peu d'études portent spécifiquement sur le bien-être des migrants. Celles qui existent s'intéressent à une seule dimension – les mesures du bonheur – et seulement dans une poignée de pays développés.

Le Rapport 2013 se fonde sur les conclusions du Gallup World Poll, en utilisant des données recueillies en 2009-2011 auprès de 25 000 migrants de la première génération et de plus de 440 000 personnes nées sur place dans plus de 150 pays, afin d'évaluer, pour la première fois, le bien-être des migrants dans le monde entier. La plupart des études sur la migration sont généralement centrées sur la situation des migrants dans le Nord. Les données Gallup fournissent, une vue d'ensemble de l'expérience des migrants, en apportant de nouveaux éléments sur la situation des migrants dans le Sud, souvent peu étudiée.

Deux aspects de la notion de « bien-être » utilisée dans le sondage Gallup méritent d'être soulignés. Tout d'abord, on confond parfois le bien-être avec certaines idées du bonheur, alors qu'il s'agit d'un concept multidimensionnel beaucoup plus vaste qui englobe des aspects ou des situations de la vie aussi divers que la santé, le revenu, les relations sociales, la sécurité, le travail et l'environnement. Ensuite, on estime que le bien-être comprend des aspects objectifs et subjectifs interdépendants. Le

Gallup World Poll évalue le bien-être global des migrants en les interrogeant sur des éléments objectifs de leur vie, tels que le revenu, le logement et le travail, ainsi que sur des perceptions, sentiments et impressions subjectifs de satisfaction dans la vie.

LA MIGRATION N'EST PAS SEULEMENT UN PHENOMENE SUD- NORD

Traditionnellement, les rapports sur la migration et les débats de politique générale sur la contribution de la migration au développement portaient sur les mouvements au départ de pays à revenu faible ou moyen vers des pays plus riches (tels que des Philippines vers les Etats-Unis). Le Rapport 2013 adopte une approche plus ouverte, et examine si les variations quant à l'origine et à la destination des migrants peuvent produire des résultats différents pour les intéressés. C'est pourquoi, outre la migration Sud-Nord, le Rapport s'intéresse à trois autres schémas de mouvement : la migration d'un pays à revenu élevé vers un autre (par exemple, du Royaume-Uni vers le Canada – Nord-Nord) ; la migration d'un pays à revenu élevé vers un pays à revenu faible ou moyen (par exemple, du Portugal vers le Brésil – Nord-Sud) ; et la migration d'un pays à revenu faible ou moyen vers un autre (par exemple, de l'Indonésie à la Malaisie – Sud-Sud). Il fait valoir, sur la base des constatations de recherche, que ces quatre « axes migratoires » ont tous des conséquences pour le développement qui ne sont pas encore parfaitement comprises et qui doivent être prises en considération.

Les chiffres montrent pourquoi une approche plus ouverte de la migration et du développement est nécessaire. Seule une minorité de migrants quitte le Sud en direction du Nord – environ 40 %, selon les sources Gallup. Un tiers au moins des migrants se déplacent entre pays du Sud (bien que ce chiffre puisse être supérieur si des données plus exactes étaient disponibles), et à peine plus d'un cinquième des migrants (22 %) migrent du Nord vers le Nord. Un pourcentage faible mais croissant de migrants (5 %) migrent du Nord en direction du Sud. Ces chiffres peuvent varier légèrement, selon la définition utilisée pour le « Nord » et le « Sud ».

Dans ce Rapport et, de façon générale, le « Nord » désigne les pays à revenu élevé, et le « Sud » les pays à revenu faible et moyen. Il va sans dire que des étiquettes aussi générales ont leurs limitations, d'autant que le Nord et le Sud englobent toutes sortes de situations et de catégories différentes de migrants. Dès lors, il n'est pas surprenant que différentes organisations proposent divers regroupements, en fonction de leurs intérêts de recherche ou de leurs besoins opérationnels. Néanmoins, les termes « Nord » et « Sud » sont largement admis par les décideurs. En tant que tels, ils permettent de comprendre les schémas migratoires et, par conséquent, de répondre à la question de savoir si la direction des mouvements a une influence sur le bien-être des migrants.



LA MIGRATION
AMELIORE LE
DEVELOPPEMENT
HUMAIN, MAIS
DE NOMBREUX
MIGRANTS ONT
TOUJOURS DU MAL
A ATTEINDRE UN
NIVEAU DE BIEN-ETRE
SATISFAISANT

Comparaison du bien-être des migrants à celui de personnes similaires dans leur pays d'origine

Le présent Rapport donne un aperçu unique en son genre des gains et pertes liés à la migration. S'inspirant des constatations du Gallup World Poll, il examine ce que les migrants gagnent et perdent en migrant, en comparant le bien-être des migrants qui vivent dans un pays de destination depuis au moins cinq ans avec des estimations de ce que leur vie aurait pu être s'ils étaient restés chez eux. Il importe toutefois de garder à l'esprit que certains groupes vulnérables de migrants, tels que les victimes de la traite, les migrants en détresse et les migrants dépourvus de documents, ne sont pas pris en considération dans le sondage Gallup.

Les gains les plus importants sont associés à la migration en direction du Nord – qu'il s'agisse de la migration Nord-Nord ou Sud-Nord. Près des deux tiers (62 %) de tous les migrants interrogés par Gallup résident dans le Nord. Toutefois, il est intéressant de noter que les migrants Nord-Nord tendent bien davantage que les migrants Sud-Nord à se déclarer mieux lotis qu'ils ne l'auraient été s'ils étaient restés chez eux. On aurait pu s'attendre à l'inverse, eu égard aux disparités de revenu entre le Sud et le Nord.

Les migrants dans le Nord évaluent généralement mieux leur vie que leurs homologues dans leur pays d'origine. Les migrants Sud-Nord de longue date (qui vivent dans le pays depuis cinq ans ou plus), par exemple, s'estiment mieux lotis que s'ils étaient restés chez eux. En revanche, les migrants dans le Sud ont tendance à évaluer leur vie comme étant comparable ou pire que celle de leurs homologues restés au pays (personnes au profil similaire qui n'ont pas migré). Par conséquent, les migrants Sud-Sud de longue date s'estiment moins bien lotis que s'ils étaient restés dans leur pays d'origine. Ils mentionnent, par exemple, des difficultés à trouver un logement décent, 27 % d'entre eux ayant eu beaucoup de mal à se loger l'année précédente, contre 19 % de leurs homologues restés au pays. Les migrants originaires du Sud déclarent généralement avoir plus de difficultés à atteindre un niveau de vie satisfaisant, et ne semblent pas mieux lotis que s'ils étaient restés chez eux.

Expliquer ces différences n'est pas facile, et exigera de plus amples recherches. Parmi les facteurs probables, l'on peut mentionner les coûts plus élevés des logements dans le pays de destination, l'absence de soutien familial, et le fait que les migrants dans le Sud tendent à être moins qualifiés que ceux au Nord. Etant donné que les salaires et les revenus sont plus élevés dans le Nord, on peut s'attendre à ce que les migrants Sud-Nord constatent une plus grande amélioration de leur situation économique que les migrants Sud-Sud. Toutefois, les résultats du sondage Gallup indiquent que les migrants Sud-Nord sont également gagnants dans toute une série de dimensions non économiques, telles que la santé et la sécurité personnelle. Ceux qui migrent en direction du Nord, par exemple, ont beaucoup plus de chances de déclarer qu'ils se sentent en sécurité lorsqu'ils se promènent seuls la nuit que leurs homologues restés au pays. En outre, les migrants qui s'installent dans le Nord se déclarent plus satisfaits de leur santé personnelle et de l'accès à des soins de santé de qualité, tandis que les migrants Sud-Sud déclarent ressentir moins de bien-être sur le plan de la santé.

Comparaison du bien-être des migrants avec celui des personnes nées dans le pays

Bien que la migration génère des gains, de nombreux migrants, dans le Nord comme dans le Sud, déclarent avoir un degré de bien-être inférieur à celui des personnes nées dans le pays, pour diverses dimensions.

Les migrants dans le Sud tendent à être les moins optimistes face à leur vie, et estiment qu'il est difficile d'atteindre un niveau de vie satisfaisant. Ils tendent moins que les personnes nées dans le pays à se déclarer satisfaits de leur vie. Les migrants Sud-Sud de longue date, par exemple, sont les moins susceptibles d'affirmer qu'ils sont heureux et qu'ils apprécient la vie, un peu plus de la moitié d'entre eux seulement (53 %) indiquant qu'ils étaient très heureux le jour précédant l'enquête. Les migrants Sud-Sud se déclarent également moins bien lotis financièrement que les personnes nées dans le pays.

Les migrants dans le Nord font également face à de nombreuses difficultés. Mais les migrants Nord-Nord risquent beaucoup moins que les migrants Sud-Nord d'avoir du mal à satisfaire leurs besoins fondamentaux. De façon générale, comparés aux migrants Sud-Nord, les migrants Nord-Nord s'estiment mieux lotis financièrement que les personnes nées dans le pays. La situation financière des migrants dans le Nord n'est généralement pas aussi bonne que celle des personnes nées dans le pays, mais elle s'améliore avec le temps – 12 % des migrants Sud-Nord de longue date, par exemple, estiment très difficile de s'en sortir avec leurs revenus, contre seulement 6 % des personnes nées dans le pays.

La situation financière médiocre des migrants est probablement liée à leur difficulté à trouver du travail ou, lorsqu'ils en ont, à travailler à plein temps. Les migrants dans le Nord risquent davantage d'être au chômage ou sous-employés : 26 % d'entre eux sont sous-employés et 13 % au chômage (contre 18 % et 88 %, respectivement, des personnes nées dans le pays). Dans le Sud, les migrants ont moins de chances que les personnes nées dans le pays de faire partie de la population active officielle, et, ont tout autant de probabilités que les personnes nées dans le pays d'être sous-employés ou au chômage.

Les migrants dans le Sud ont moins tendance que les personnes nées dans le pays à se sentir en sécurité là où ils vivent (tandis que les migrants dans le Nord se sentent généralement autant en sécurité que les résidents nés dans le pays). Moins de la moitié (44 %) des nouveaux venus Sud-Sud se sentent réellement en sécurité lorsqu'ils se promènent seuls le soir. Dans le Sud, les migrants ont beaucoup plus tendance à signaler des incidents tels que le vol ou l'agression. Les nouveaux venus Sud-Sud, par exemple, risquent deux fois plus que les résidents nés dans le pays d'être agressés (13 % contre 6 %). Ils ont aussi plus de probabilités d'avoir été volés (23 % contre 15 %). Pour une minorité de migrants dans le Sud, la peur et les taux élevés de criminalité font réellement obstacle à leur pleine participation sociale et économique. Toutefois, la situation semble s'améliorer à mesure que leur séjour dans leur nouveau pays se prolonge. Cela pourrait s'expliquer par le fait que, historiquement, les nouveaux migrants ont tendance à s'installer dans un premier temps dans des zones urbaines à faible revenu où les taux de criminalité sont plus élevés.

Les migrants qui ont migré en direction ou entre des pays du Sud sont moins satisfaits de leur santé personnelle que les personnes nées dans le pays, et ont plus de probabilités d'avoir des problèmes de santé qui les empêchent de mener des activités auxquelles des personnes de leur âge prendraient normalement part. En résumé, ce sont les migrants qui se déplacent entre deux pays à revenu élevé – soit du Nord vers le Nord – qui font état d'expériences les plus satisfaisantes. Ces migrants ont les résultats les plus positifs pour de multiples dimensions du bien-être, telles que la satisfaction dans la vie, la positivité émotionnelle, les gains financiers, la sécurité personnelle, l'attachement communautaire et la santé. Ceux qui migrent entre le Nord et le Sud, quel que soit le sens de la migration, ont une expérience mitigée. En général, les facteurs économiques jouent un rôle important : ceux qui migrent du Nord vers le Sud ont de meilleures performances économiques et sont capables de tirer profit de leur argent dans un environnement relativement bon marché. Mais les migrants Nord-Sud tendent à avoir moins de contacts sociaux, et ont moins de chances d'avoir quelqu'un sur qui compter en cas de besoin. Inversement, ceux qui migrent du Sud vers le Nord souffrent de ce différentiel économique, devant lutter pour faire la transition. Cependant, ils vivent dans de meilleures conditions que s'ils étaient restés chez eux.

LA MARCHE A SUIVRE ET L'APRES-2015 : ELABORER UN BAROMETRE MONDIAL DU BIEN- ETRE DES MIGRANTS

On ignore la forme que prendra le programme de développement mondial après 2015. Cependant, la question de savoir si et comment la migration doit être incorporée dans ce programme fait l'objet d'un débat croissant. La façon dont la migration pourrait être intégrée dans ce nouveau cadre dépendra en partie de la question de savoir si le nouveau programme demeurera axé sur l'élimination de la pauvreté dans les pays les plus pauvres du monde, plutôt que de s'ouvrir à une vision élargie d'un développement inclusif et durable pour tous les pays.

Quelle que soit l'approche adoptée, il est évident qu'il faudra disposer d'une base de données beaucoup plus solide pour mieux rendre compte des liens entre la migration et le développement. Actuellement, lorsqu'on demande aux pays de notifier les progrès accomplis en vue de réaliser des objectifs de développement tels que les OMD, ils mentionnent rarement la migration, en partie faute de données et d'indicateurs pertinents.

De meilleurs indicateurs du bien-être des migrants et des recherches complémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre les conséquences de la migration pour le développement humain à l'avenir. Actuellement, les données existantes sur la migration internationale sont muettes sur le bien-être des migrants, et ne permettent pas de savoir si les résultats en matière de développement humain pour les migrants s'améliorent ou non.

Les conclusions du sondage présentées dans ce Rapport ne représentent qu'un échantillon des informations qui peuvent être rassemblées au moyen d'une enquête mondiale. En ajoutant de nouvelles questions à l'enquête actuelle, ou en augmentant l'échantillon de migrants dans certains pays, on pourrait en apprendre beaucoup plus sur le bien-être des migrants dans le monde. Il serait possible, à l'aide du Gallup World Poll, d'élaborer un 'baromètre mondial de la migration' qui permettrait de surveiller régulièrement les changements survenus dans le bien-être des migrants à travers le monde.

Il reste encore beaucoup à apprendre sur la manière dont le bien-être des migrants varie dans des conditions différentes et dans des pays ou régions particuliers – par exemple, les effets de la migration sur le bien-être de différentes catégories de migrants, tels que les travailleurs migrants, les étudiants, les migrants en situation irrégulière, les migrants de retour ou les migrants en détresse en raison d’une situation de conflit ou d’une catastrophe naturelle. Il est tout particulièrement nécessaire de disposer de plus d’éléments sur le bien-être des migrants dans le Sud et sur les facteurs qui déterminent leurs conditions de vie. Des données complémentaires sur des tendances émergentes, telles que la migration Nord-Sud, sont également nécessaires pour mieux comprendre leurs conséquences pour le développement.



Des migrants tchadiens retournent au pays au lendemain de la crise libyenne (Sud-Sud)



Achta est née à Mossoro (Tchad) en 1975. A 15 ans, mère célibataire confrontée à une situation sociale et financière critique, elle a décidé de partir en Libye. Selon ses propres paroles : « Comme beaucoup de Tchadiens, à l’époque, j’ai décidé d’émigrer en Libye à la recherche d’un emploi, de meilleures conditions de vie et de revenus pour prendre soin de ma famille, en particulier de ma petite fille. J’ai dû quitter mon père et ma mère qui étaient dans une situation désespérée ».

Arrivée en Libye, Achta a d’abord eu du mal à trouver du travail : « Apprendre l’arabe libyen et se familiariser avec la mentalité et le mode de vie des Libyens prend du temps », dit-elle. Mais Achta a rapidement commencé à travailler en tant que marchande, vendant des vêtements et d’autres articles à Benghazi et dans d’autres villes de Libye.

Pour Achta, ainsi que pour de nombreux autres migrants tchadiens, l’idée de retourner au Tchad ne lui a pas traversé l’esprit jusqu’à ce qu’éclate la crise libyenne en février 2011 : « Nous n’avions jamais pensé retourner un jour au Tchad. Nous étions heureux en Libye, et nous envoyions une grande partie de nos revenus à nos familles et à leur communauté dans nos villages au Tchad », explique-t-elle. Achta se trouvait à Benghazi lorsque la crise a éclaté. « Nous avons été réveillés un matin par un bruit assourdissant en face de notre maison. Subitement, nous avons vu un groupe d’hommes armés à bord de plusieurs véhicules se diriger vers notre maison et chercher à y mettre le feu. Ils nous ont chassés de la maison. Certains d’entre eux ont même été jusqu’à nous maltraiter et à nous insulter, en nous disant de quitter le pays sinon ils allaient nous tuer. Ils prétendaient que nous, les Tchadiens, étions d’ardents partisans de Kadhafi, et que notre communauté était pleine de mercenaires envoyés par le Gouvernement tchadien pour aider Kadhafi ».

Avec un groupe important de migrants tchadiens – essentiellement constitué de femmes et d’enfants – Achta est partie pour Tripoli en suivant l’itinéraire qu’elle avait emprunté lorsqu’elle était marchande. A cause de l’insécurité, toutefois, le voyage, qui prenait normalement une journée, a duré une semaine. « Nous avons très peu de nourriture et d’eau, et étions très inquiets de l’avenir », se rappelle Achta.

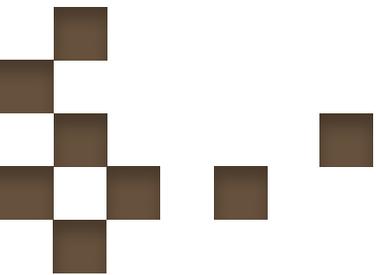
« A ce moment-là, la majorité des migrants tchadiens en Libye étaient persuadés que la situation ne prendrait pas fin rapidement et que nous devions rentrer chez nous », dit-elle. Avec l'aide de l'OIM, des Nations Unies et d'organisations humanitaires, Achta est arrivée saine et sauve au Tchad, tout comme des milliers d'autres réfugiés. Elle essaie maintenant de démarrer une affaire mais, sans travail pour l'instant, elle a du mal à subvenir aux besoins de ses cinq enfants.

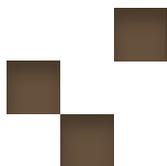
Achta fait partie des 800 000 migrants qui ont fui la Libye, et des plus de 200 000 Africains subsahariens qui sont rentrés chez eux en réponse aux troubles qui ont éclaté en Libye en février 2011.

*Note : Adapté à partir de l'exposé présenté par Achta lors de l'Atelier du Dialogue international sur la migration consacré au thème *La protection des migrants en périodes de crise : Réponses et stratégies durables*, (13 et 14 septembre 2012, Genève).*



Bibliographie





Akay, A. et P. Martinsson

2011 Does relative income matter for the very poor? Evidence from rural Ethiopia. *Economics Letters*, 110(3):213–15.

Ambassade de la République de Corée

2012 *Korea Bulletin*, janvier 2012. Disponible à l'adresse http://embassy_philippines.mofat.go.kr/english/as/embassy_philippines/mission/notice/index.jsp.

American Airlines

2012 *American Airlines Applies for Additional Brazil Frequencies*. Disponible à l'adresse [http://phx.corporate-ir.net/phoenix.zhtml?c=117098&p=irol-newsArticle&ID=1696602&highlight=.](http://phx.corporate-ir.net/phoenix.zhtml?c=117098&p=irol-newsArticle&ID=1696602&highlight=)

Amit, K.

2010 Determinants of life satisfaction among immigrants from western countries and from the FSU in Israel. *Social Indicators Research*, 96(3):515–34.

Assemblée générale des Nations Unies

2012 *Migrations internationales et développement, Rapport du Secrétaire général, Soixante septième session, 31 juillet 2012, A/67/XXXX, Assemblée générale des Nations Unies*, New York.

Associates for International Research, Inc. (AIRINC)

2011 *2011 Mobility Outlook Questionnaire*. Disponible à l'adresse www.air-inc.com.

Aycan, Z. et J.W. Berry

1996 Impact of employment-related experiences on immigrants' psychological well-being and adaptation to Canada. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 28(3):240–51.

Ayers, R.L.

1998 *Crime and Violence as Development Issues in Latin America and the Caribbean*. Banque mondiale, Washington, DC.

Badal, S.

2010 *Entrepreneurship and Job Creation: Leveraging the Relationship*. Gallup Press, Washington, DC.

Badal, S. et R. Srinivasan

- 2011 Mentor support key to starting business. Gallup World, 11 novembre 2011. Disponible à l'adresse www.gallup.com/poll/150974/Mentor-Support-Key-Starting-Business.aspx.

Bakewell, O.

- 2009 *South–South Migration and Human Development: Reflections on African Experiences*. Human Development Research Paper 2009/07, PNUD, New York. Disponible à l'adresse http://hdr.undp.org/en/reports/global/hdr2009/papers/HDRP_2009_07.pdf.

Balkır, C. et B. Kirkulak

- 2009 Turkey, the new destination for international retirement migration. Dans : *Migration and Mobility in Europe Trends, Patterns and Control* (H. Fassmann et al., eds). Edward Elgar Publishing: Cheltenham, UK et Northampton, USA.

Ball, R. et K. Chernova

- 2008 Absolute income, relative income, and happiness. *Social Indicators Research*, 88(3):497–529.

Banque africaine de développement

- 2012 *African Economic Outlook, Angola 2012*. Disponible à l'adresse www.africaneconomicoutlook.org/fileadmin/uploads/aeo/PDF/Angola%20Full%20PDF%20Country%20Note.pdf.

Banque mondiale

- n.d. How we classify countries. Banque mondiale (données en ligne). Disponible à l'adresse <http://data.worldbank.org/about/country-classifications>.
- 2010 Bilateral Remittance Estimates. Banque mondiale (données en ligne et recherche). <http://econ.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/EXTDEC/EXTDECPROSPECTS/0,,contentMDK:22803131~pagePK:64165401~piPK:64165026~theSitePK:476883,00.html>. (Les données de la Banque mondiale sur les rapatriements de fonds sont estimées à l'aide d'hypothèses et d'arguments, comme l'expliquent Ratha et Shaw, 2007, *South–South Migration and Remittances*). Disponible à l'adresse www.worldbank.org/prospects/migrationandremittances.
- 2013 *Migration and Development Brief 20* ; Migration and remittances Unit, Development Prospects Group, 19 avril.

Bartram, D.

- 2010 International migration, open borders debates, and happiness. *International Studies Review*, 12(3):339–61.
- 2011 Economic migration and happiness: comparing immigrants' and natives' happiness gains from income. *Social Indicators Research*, 103(1):57–76.

- 2012a Happiness and 'Economic Migration': A comparison of Eastern European Migrants and Stayers. *Social Science Research Network (SSRN) E-library*. Disponible à l'adresse <http://ssrn.com/abstract=2225679>.
- 2012b Migration, return, and happiness in Romania. *European Societies* (à paraître).

Bechetti, L. et al.

- 2008 Relational goods, sociability, and happiness. *Kyklos*, 61(3):343–363.

Bergheim, S.

- 2006 Measures of Wellbeing: There is more to it than GDP. *Deutsche Bank Research – Global Growth Centres*. Disponible à l'adresse www.dbresearch.com/PROD/DBR_INTERNET_EN-PROD/PROD0000000000202587.PDF.

Bernstein, N. et E. Dwoskin

- 2007 Brazilians giving up their American dream. *New York Times*, 4 décembre 2012. Disponible à l'adresse www.nytimes.com/2007/12/04/nyregion/04brazilians.html?pagewanted=all&_r=0.

Berry, J.W.

- 1997 Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology*, 46(1):5–34.

Blanchflower, D.G. et A.J. Oswald

- 2004 Well-being over time in Britain and the USA. *Journal of Public Economics*, 88(7–8):1359–86.
- 2005 Happiness and the human development index: the paradox of Australia. *Australian Economic Review*, 38(3):307–18.

Boarini, R. et al.

- 2006 *Alternative Measures of Well-Being*. *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, 33. Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Paris.
- 2012 *What Makes for a Better Life? The Determinants of Subjective Well-being in OECD Countries – Evidence from the Gallup World Poll*. *OECD Statistics Working Papers*, 2012/03. Publication de l'OCDE, Paris.

Boehm, J.K. et S. Lyubomirsky

- 2008 Does happiness promote career success? *Journal of Career Assessment*, 16(1):101–16.

Borraz, F. et al.

- 2007 And what about the family back home? International migration and happiness. Document présenté à la Conférence du Bureau de l'élaboration des politiques publiques, Bangkok.

Boyce, C.J. et al.

- 2010 Money and happiness: rank of income, not income, affects life satisfaction. *Psychological Science*, 21(4):471–75.

BP

- 2010 *BP in Angola Sustainability Report 2010*. BP, Londres.

Brazier, M. (ed.)

- 2012 *Global Mobility Survey Report 2012: Exploring the Changing Nature of International Mobility*. Rapport réalisé par Circle Research à la demande du Groupe de Santa Fe, Londres.

Brülde, B.

- 2010 Happiness, morality, and politics. *Journal of Happiness Studies*, 11(5):567–83.

Bureau de l'immigration (Philippines)

- 2011a *Foreign Tourists Opting to Stay Longer in PHL – BI*, 23 août 2011. Bureau de l'immigration, Philippines, Manille. Disponible à l'adresse http://immigration.gov.ph/index.php?option=com_content&task=view&id=1080&Itemid=78.
- 2011b *Koreans topped the list of foreign students in RP*. 18 mars 2011. Bureau de l'immigration, Philippines, Manille, Disponible à l'adresse http://immigration.gov.ph/index.php?option=com_content&task=view&id=692&Itemid=78.
- 2012 *61,000 foreign students studying in RP*. 9 février 2012. Bureau de l'immigration, Philippines, Manille. Disponible à l'adresse http://immigration.gov.ph/index.php?option=com_content&task=view&id=1420&Itemid=78.

Bureau National de Statistique de Chine

- 2011 *Communiqué du Bureau national de statistique de la République populaire de Chine sur les principaux chiffres du recensement de la population de 2010 (n° 1)*. 28 avril 2011. Disponible à l'adresse www.stats.gov.cn/english/newsandcomingevents/t20110428_402722244.htm.
- 2001 *Communiqué on Major Figures of the 2000 Population Census (No. 1)*. 28 mars 2001. Disponible à l'adresse www.stats.gov.cn/was40/gjtjj_en_detail.jsp?searchword=population+census&channelid=9528&record=20.

Cai, R., N. Esipova et M. Oppenheimer

- 2012 The effects of subjective well-being on international migration intention. Document de travail. Non publié.

Cardenas, M. et al.

- 2009 Migration and life satisfaction: evidence from Latin America. *Journal of Business Strategies*, 26(1):9–26.

Carens, J.H.

- 1992 Migration and morality: a liberal egalitarian perspective. Dans : *Free Movement: Ethical Issues in the Transnational Migration of People and of Money* (B. Barry and R.E. Goodin, eds). Harvester Wheatsheaf, Londres, pp. 25-47.

Cassarino, J. (ed.)

- 2008 *Return Migrants to the Maghreb Countries: Reintegration and Development Challenges*. Institut universitaire européen, Florence. Disponible à l'adresse http://cadmus.eui.eu/bitstream/handle/1814/9050/MIREM%20_General_Report_2008.pdf?sequence=1.

Clark, A.E. et A.J. Oswald

- 1994 Unhappiness and unemployment. *The Economic Journal*, 104(424):648–59. Clark, A.E. et al.

Clark, A.E. et al.

- 2008 Relative income, happiness and utility: an explanation for the Easterlin paradox and other puzzles. *Journal of Economic Literature*, 46(1):95–144.

Clifton, J. et J. Marlar

- 2011 *Good Jobs: The New Global Standard*. Gallup, Inc., Washington, DC.

CNN Money

- 2011 American workers seek jobs in Asia. *CNN Money*, 17 mai 2011. Disponible à l'adresse http://money.cnn.com/video/news/2011/05/17/n_americans_jobs_asia.cnnmoney/.

Conceição, P. et R. Bandura

- 2008 *Measuring Subjective Wellbeing: A Summary Review of the Literature*. Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Development Studies Research Papers. PNUD, New York.

Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED)

- 2012 *The Least Developed Countries Report 2012: Harnessing Remittances and Diaspora Knowledge to Build Productive Capacities*. CNUCED, Genève.

Córdova, R.

- 2012 *Rutas y dinámicas migratorias entre los países de América Latina y el Caribe (ALC), y entre ALC y la Unión Europea [Migration routes and dynamics between the countries of Latin America and the Caribbean (LAC), and between LAC and the European Union]*. Organisation internationale pour les migrations (OIM), Genève.

Correa, M. C.

- 2012 When Philippine TV got ROK-ed. *ASEAN-Korea Centre blog*, 2 avril 2012. Disponible à l'adresse <http://blog.aseankorea.org/archives/11030>.
- 2011 *Hooked on Korea: Understanding Korean Pop Culture in the Philippines*. Ateneo de Manila University.

Cox, R. et T. Sinclair

- 1996 *Approaches to World Order*. Cambridge University Press.

Csikszentmihalyi, M.

- 1997 *Finding Flow: The Psychology of Everyday Life*. Basic Books, New York.

Cullen, L. T.

- 2007 The New Expatriates. *TIME Magazine – Business*, 24 septembre 2007. Disponible à l'adresse www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1670516,00.html.

Deaton, A.

- 2008 Income, health, and well-being around the world: evidence from the Gallup World Poll. *Journal of Economic Perspectives* 22(2):53–72.

Deaton, A., J. Fortson et R. Tortora

- 2010 *International Differences in Wellbeing*. Oxford University Press, Oxford/New York.

Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies, Division de la population

- 2009 *Tendances de la population internationale de migrants : Révision 2008 – Profil de pays (Philippines Country profile) 1990-2010*. (DAES), New York. Disponible à l'adresse <http://esa.un.org/migration/>.
- 2011a *Tendances de la population internationale de migrants: Migrants par âge et sexe, 2011*. DAES, New York.
- 2011b *World Population Prospects, the 2010 Revision*. File 19: Net number of migrants (both sexes combined) by major area, region and country, 1950–2100. Disponible à l'adresse <http://esa.un.org/unpd/wpp/Excel-Data/migration.htm>; <http://esa.un.org/unpd/wpp/index.htm>; <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49.htm>; <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm#ftnc> (consulté en mars 2013).
- 2012a *The United Nations Development Strategy Beyond 2015*. Policy Note. Committee for Development Policy, DAES, New York.
- 2012b *Tendances de la population internationale de migrants : Migrants par destination et origine. Base de données des Nations Unies, POP/DB/MIG/Stock/Rev. 2012* (à paraître).
- 2012c Population Facts No. 2012/3, juin 2012. Disponible à l'adresse www.un.org/esa/population/publications/popfacts/popfacts_2012-3_South-South_migration.pdf.

Département du tourisme – Philippines

- n.d. Statistiques des visiteurs : arrivées par pays de résidence. Disponible à l'adresse www.visitmyphilippines.com/index.php?title=VisitorStatistics&func=all&pid=39&tbl=1.

De Prycker, V.

- 2010 Happiness on the political agenda? Pros and cons. *Journal of Happiness Studies*, 11(5):585–603.

Diener, E. et al.

- 1985 The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1):71.
- 1999 Subjective well-being: three decades of progress. *Psychological Bulletin*, 125(2):276-303.
- 2009a *Well-Being for Public Policy*. Oxford University Press, Oxford.
- 2009b A primer for reporter and newcomers. Disponible à l'adresse <http://internal.psychology.illinois.edu/~ediener/faq.html#SWB>.

Division de Statistique de l'Organisation des Nations Unies

- 2008 *World Population Prospects: The 2008 Revision*. Division de Statistique de l'Organisation des Nations Unies, DAES, New York.
- 2011 *World Statistics Pocketbook*. Données disponibles en ligne à l'adresse <http://data.un.org/CountryProfile.aspx?crName=BRAZIL> (consulté en mars 2013).

Dixon, D. et al.

- 2006 *America's Emigrants: US Retirement Migration to Mexico and Panama*. Migration Policy Institute (MPI), Washington, DC. Disponible à l'adresse www.migrationinformation.org/feature/display.cfm?ID=416.

Dolan, P. et al.

- 2008 Do we really know what makes us happy? A review of the economic literature on the factors associated with subjective well-being. *Journal of Economic Psychology*, 29(1):94–122.
- 2011 *Measuring Subjective Well-being for Public Policy*. Office for National Statistics, Londres.

Dreby, J.

- 2010 *Divided By Borders: Mexican Migrants and their Children*. University of California Press, Berkeley.

Dumont, J-C. et al.

- 2010 *International Migrants in Developed, Merging and Developing Countries: an Extended Profile*. Documents de travail de l'OCDE sur les affaires sociales, l'emploi et les migrations, n° 114. Organisation pour la coopération et le développement (OCDE), Paris www.oecd.org/migration/internationalmigrationpoliciesanddata/46535333.pdf.

Duncan, G.

- 2010 Should happiness-maximization be the goal of government? *Journal of Happiness Studies*, 11(2):163–78.

Easterlin, R.A.

- 1974 Does economic growth improve the human lot? Dans : *Nations and Households in Economic Growth: Essays in Honor of Moses Abramowitz* (P.A. David et M.W. Reder, eds). Academic Press, New York, pp. 89-125.
- 1995 Will raising the incomes of all increase the happiness of all? *Journal of Economic Behavior and Organization*, 27:35–47.
- 2001 Income and Happiness: Towards a Unified Theory. *The Economic Journal*, 111(473): 465–84.
- 2003 Explaining happiness. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 100(19):11176–83.

Easterlin, R.A. et al.

- 2010 The happiness-income paradox revisited. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(52):22463–68.

Eichhorn, J.

- 2011 Happiness for believers? Contextualizing the effects of religiosity on life satisfaction. *European Sociological Review* (à paraître).

Ellerman, D.

- 2005 Labour migration: a development path or low-level trap? *Development in Practice*, Vol. 15, 5 (2005):617–630.

Entorf, H. et H. Spengler

- 2000 *Criminality, social cohesion, and economic performance. Wuerzburg Economic Papers*, n° 00-22.

Esipova, N. et al.

- 2011 The European migrant experience. Document présenté par le Groupe de travail sur les migrations de l'OCDE. 9-10 juin 2011. Disponible à l'adresse www.gallup.com/strategicconsulting/158144/european-migrant-experience-gallup-working-paper-presented-oecd.aspx.

Eurostat

- 2010 *Demography Report 2010: Older, more numerous and diverse Europeans*. Disponible à l'adresse http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KE-ET-10-001/EN/KE-ET-10-001-EN.PDF.

Firebaugh, G. et M.B. Schroeder

- 2009 Does your neighbor's income affect your happiness? *American Journal of Sociology*, 115(3): 805–31.

Fix, M. et al.

2009 *Migration and the Global Recession: A Report Commissioned by the BBC World Service*. Migration Policy Institute, Washington, DC.

Fonds monétaire international (FMI)

2012 *World Economic Outlook*. Disponible à l'adresse www.imf.org/external/pubs/ft/weo/faq.htm#q4b.

Forum mondial sur la migration et le développement (FMMD)

2012 *Addressing South-South Migration and Development Policies*. Document de travail élaboré par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et l'Observatoire ACP pour la table ronde 2.2 du FMMD. Disponible à l'adresse www.gfmd.org/documents/mauritius/gfmd12_mauritius12_rt_2-2-background_paper_en.pdf.

Frank, R.H.

1999 *Luxury Fever: Money and Happiness in an Era of Excess*. Princeton University Press, Princeton.

Frey, B. et A. Stutzer

2002 *Happiness and Economics: How the Economy and Institutions Affect Human Well-being*. Princeton University Press, Princeton.

Gagnon, J. et D. Khoudour-Castéras (eds)

2011 Immigrant integration in the South. Dans : *Tackling the Policy Challenges of Migration Regulation, Integration, Development*. Publications de l'OCDE, Paris.

Gallup

2012 *Worldwide Research Methodology and Codebook 2012*. Gallup, Washington, DC.

Gartaula, H. et al.

2012 Socio-cultural dispositions and wellbeing of the women left behind: a case of migrant households in Nepal. *Social Indicators Research*, à paraître.

Garutti, C. et al.

2009 *Brazil and China: Immigration and Visas*. EMDOC, São Paulo, Brésil.

Gilbert, D.

2006 *Stumbling on Happiness*. HarperCollins, New York.

Goodin, R.E.

1998 Permissible paternalism: in defense of the nanny state. Dans: *The Essential Communitarian Reader* (A. Etzioni, ed.). Rowman & Littlefield, Lanham, pp. 115-23.

Gough, I. et J. A. McGregor (eds)

2007 *Wellbeing in Developing Countries: From Theory to Research*. Cambridge University Press, Cambridge.

Gouvernement royal du Bhoutan

2012 *The Report of the High-Level Meeting on Wellbeing and Happiness: Defining a New Economic Paradigm*. Thimphu : Cabinet du Premier Ministre, Mission permanente du Royaume du Bhoutan auprès des Nations Unies, New York.

Graham, C.

2005 Insights on development from the economics of happiness. *The World Bank Research Observer*, 20(2):201–31.

2008 Happiness and health: lessons – and questions – for public policy. *Health Affairs*, 27(1):72–87.

2009 *Happiness Around the World: The Paradox of Happy Peasants and Miserable Millionaires*. Oxford University Press, Oxford.

2011 *The Pursuit of Happiness: Toward an Economy of Well-Being*. Brookings Institution Press, Washington, DC.

Graham, C. et J. Markowitz

2011 Aspirations and happiness of potential Latin American immigrants. *Journal of Social Research and Policy*, 2(2):9–25.

Gravelle, T. et al.

2010 *What makes 700 million adults want to migrate*. Gallup, Washington, DC.

Groupe mondial sur la migration (GMG)

2010 *Mainstreaming Migration into Development Planning: A Handbook for Policy-makers and Practitioners*. Organisation internationale pour les migrations (OIM), Genève.

Haller, M. et M. Hadler

2004 Happiness as an Expression of Freedom and Self-determination. Dans : *Challenges for Quality of Life in the Contemporary World* (W. Glatzer, S. Von Below and M. Stoffregen (eds), Kluwer, Londres, pp. 207–232.

Handlin, O.

1973 *The Uprooted*. Little Brown & Company, New York.

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR)

n.d UNHCR Statistical Online Population Database. Disponible à l'adresse www.unhcr.org/statistics/populationdatabase (données extraites en janvier 2013).

2013 *Global Trends 2013*. HCR, Genève.

Haybron, D.M.

2008 *The Pursuit of Unhappiness: The Elusive Psychology of Well-Being*. Oxford University Press, Oxford.

Helliwell, J. et al. (eds)

2012 *World Happiness Report*. Institut de la Terre, Université de Columbia.

Horst, C., J. Carling et R. Ezzati

2010 *Immigration to Norway from Bangladesh, Brazil, Egypt, India, Morocco and Ukraine*. Institut de recherche sur la paix d'Oslo. Disponible à l'adresse http://file.prio.no/Publication_files/Prio/Immigration%20to%20Norway,%20PRIO%20Policy%20Brief%202010.pdf.

Hugo, G.

2005 *Migration in the Asia-Pacific Region*. Document rédigé pour le Programme d'analyse et de recherche sur les politiques de la Commission mondiale sur les migrations internationales. Disponible à l'adresse www.iom.int/jahia/webdav/site/myjahiasite/shared/shared/mainsite/policy_and_research/gcim/rs/RS2.pdf.

Huff-Hannon, J.

2009 Hard days for a buff and shine man, *New York Times*, 6 février 2009. Disponible à l'adresse www.nytimes.com/2009/02/08/nyregion/thecity/08braz.html.

Huppert, F.A., N. Baylis et B. Keverne (eds)

2006 *The Science of Well-being*. Oxford University Press, Oxford, pp. 285–304.

Inglehart, R.

1997 *Modernization and Postmodernization. Cultural, Political and Economic Change in 43 Societies*. Princeton University Press, Princeton.

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE)

2012a Migração. Dans : *Censo Demográfico 2010: Resultados gerais da amostra*. IBGE, Rio de Janeiro. Disponible à l'adresse ftp://ftp.ibge.gov.br/Censos/Censo_Demografico_2010/Resultados_Gerais_da_Amostra/resultados_gerais_amostra.pdf.

2012b 2010 Census: Schooling and income increase and infant mortality falls. Disponible à l'adresse http://censo2010.ibge.gov.br/en/noticias_censo?view=noticia&id=1&idnoticia=2125.

2012c *Main Highlights in the evolution of the Labour Market 2003–2011 [Principais destaques da evolução do mercado de trabalho 2003–2011]*. IBGE, Rio de Janeiro. Disponible à l'adresse www.ibge.gov.br/english/estatistica/indicadores/trabalhoerendimento/pme_nova/defaulttestudos.shtm.

Instituto Nacional de Estadística (INE) (Espagne)

- 2012 Données tirées de la base de données de l'Instituto Nacional de Estadística (INE), Espagne. Disponible à l'adresse www.ine.es/ (base de données consultée en novembre 2012).

Instituto Nacional de Estadística (INE) (Portugal)

- 2012 Données tirées de la base de données de l'Instituto Nacional de Estadística (INE). Disponible à l'adresse www.ine.pt/xportal/xmain?xlang=pt&xpgid=ine_main&xpid=INE (base de données consultée en octobre 2012).

Ip, M.

- 2012 Here, there, and back again: A New Zealand case study of Chinese circulatory transmigration. *Migration Information Source*, Migration Policy Institute, Washington, DC. Disponible à l'adresse www.migrationinformation.org/Feature/display.cfm?id=878.

Jasinskaja-Lahti, I. et al.

- 2006 Perceived discrimination, social support networks, and psychological well-being among three immigrant groups. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 37(3):293–311.

Kahneman, D. et J. Riis

- 2005 Living, and thinking about it: two perspectives on life. In: *The science of well-being*. (F.A. Huppert, N. Baylis et B. Keverne (eds). Oxford University Press, Oxford, pp. 285–304.

Kahneman, D. et al.

- 2004 A survey method for characterizing daily life experience: The day reconstruction method. *Science*, 306(5702):1776–80.

Kenny, C.

- 2005 Does development make you happy? Subjective wellbeing and economic growth in developing countries. *Social Indicators Research*, 73(2):199–219.
- 2011 *Getting Better: Why Global Development Is Succeeding, and How We Can Improve the World Even More*. Basic Books, New York.

Knight, J. et R. Gunatilaka

- 2010 Great expectations? The subjective well-being of rural-urban migrants in China. *World Development*, 38(1):113–24.

Lee, H.

- 2012 From the Ambassador's desk. *Korea Bulletin*, Avril 2012, No. 46. Disponible à l'adresse http://embassy_philippines.mofat.go.kr/english/as/embassy_philippines/mission/notice/index.jsp.

Legarda, L.

- 2011 Discours du Sénateur Loren Legarda. Deuxième Forum du Partenariat Philippines Corée, Hotel Intercontinental, Makati City, 5 décembre 2011. Disponible à l'adresse www.lorenlegarda.com.ph/speeches_065_2nd_philippines_korea_partnership_forum.php.

Lemaitre, G.

- 2005 The Comparability of International Migration Statistics: Problems and Prospects, *Statistics Brief*, juillet 2005, n° 9. OCDE, Paris. Disponible à l'adresse www.oecd.org/migration/internationalmigrationpoliciesanddata/36064929.pdf.

Lima, D. et al.

- 2009 The conflictive relationship between satisfaction and income. Dans : *Paradox and Perception: Measuring Quality of Life in Latin America* (C. Graham et E. Lora, eds). Brookings Institution Press, Washington, DC, pp. 57–95.

Lora, E. et J.C. Chaparro

- 2009 *The Foreign National in Brazil: Legislation and Comments. Fourth Edition.* EMDOC, São Paulo. Disponible à l'adresse www.brasilglobalnet.gov.br/ARQUIVOS/Publicacoes/Manuais/PUBEstrangeiroNoBrasil.pdf.

Lucas, R.E. et al.

- 2003 Reexamining adaptation and the set point model of happiness: reactions to changes in marital status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(3):527–39.
- 2004 Unemployment alters the set point for life satisfaction. *Psychological Science*, 15(1):8–13.

Lykken, D. and A. Tellegen

- 1996 Happiness is a stochastic phenomenon. *Psychological Science*, 7(3):186–89.

Malheiros, J.

- 2010 Portugal 2010: O regresso do país de emigração? Notas e reflexões. *JANUS.NET e journal of International Relations*, Vol. 2, No 1, printemps 2011. Disponible à l'adresse http://observare.ual.pt/janus.net/images/stories/PDF/vol2_n1/pt/pt_vol2_n1_not3.pdf.

Martiz, J.

- 2012 Talent grab: How top companies are managing Africa's skills shortage. *How We Made it in Africa*. 5 mars 2012. Disponible à l'adresse www.howwemadeitinafrica.com/talent-grab-how-top-companies-are-managing-africas-skills-shortage/15372/.

McGillivray, M.

- 2007 Human well-being: issues, concepts and measures. Dans : *Well-being – Concept et Measurement* (M. McGillivray, ed.). Palgrave Macmillan, New York. Disponible à l'adresse www.palgrave.com/pdfs/0230004989.pdf.

Meinardus, R.

- 2005 The 'Korean Wave' in the Philippines. *The Korea Times*, 15 décembre 2005. Disponible à l'adresse www.fnf.org.ph/liberalopinion/korean-wave-in-the-philippines.htm.

Melzer, S.M.

- 2011 Does migration make you happy? The influence of migration on subjective well-being. *Journal of Social Research and Policy*, 2(2):73–92.

Ministère du travail et de l'emploi du Brésil (MTE)

- 2012 *Base Estatística Geral – Detalhamento das autorizações concedidas em 2012*. Disponible à l'adresse <http://portal.mte.gov.br/geral/estatisticas.htm> (consulté en mars 2013).

Miralao, V.

- 2007 Understanding the Korean diaspora in the Philippines. Dans : *Exploring Transnational Communities in the Philippines* (V. Miralao and L. Makil, eds). Philippine Migration Research Network and Philippine Social Science Council, Quezon City. Disponible à l'adresse <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001530/153053e.pdf>.

Miralao, V. et L. Makil (eds),

- 2007 *Exploring Transnational Communities in the Philippines*. Philippine Migration Research Network and Philippine Social Science Council, Quezon City. Disponible à l'adresse <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001530/153053e.pdf>.

Moreira, H.

- 2006 Portuguese emigration (Retrospective statistics and thematic reflections). Instituto Nacional de Estatística (INE), p. 47. Disponible à l'adresse www.ine.pt/xportal/xmain?xpid=INE&xpgid=ine_estudos&ESTUDOSest_boui=56468797&ESTUDOSmodo=2.

Murray, K., G. Davidson et R. Schweitzer

- 2008 *Psychological Wellbeing of Refugees Resettling in Australia: A Literature Review Prepared for The Australian Psychological Society*. Disponible à l'adresse www.psychology.org.au/assets/files/refugee-lit-review.pdf.

Nations Unies

- 2012 *Réaliser l'avenir que nous voulons pour tous. Rapport au Secrétaire général.* Equipe spéciale du système des Nations Unies chargée du programme de développement pour l'après-2015. Nations Unies, New York. Disponible à l'adresse www.un.org/millenniumgoals/pdf/Post_2015_UNTTreport.pdf.

Neto, F.

- 1995 Predictors of satisfaction with life among second generation migrants. *Social Indicators Research*, 35(1):93–116.

Observatoire de l'émigration (*Observatório da Emigração*)

- n.d. Países de destino da emigração portuguesa: Angola. Disponible à l'adresse www.observatorioemigracao.secomunidades.pt/np4/home.html (consulté en mars 2013).

Oishi, S.

- 2010 Culture and well-being: conceptual and methodological issues. Dans : *International Differences in Well-Being* (E. Diener et al., eds). Oxford University Press, Oxford, pp. 34–69.

Ono, M.

- 2008 Long-stay tourism and international retirement migration: Japanese retirees in Malaysia. *Transnational Migration in East Asia: Senri Ethnological Reports*, 77:151–162.

O'Reilly, K. and M. Benson (eds)

- 2009 Lifestyle migration: Escaping to the good life? Dans : *Lifestyle migration: Expectations, Aspirations and Experiences*. Farnham, Ashgate, chapitre 1.

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)

- 2007 *Jobs for Immigrants (Vol. 1): Labour Market Integration in Australia, Denmark, Germany and Sweden*. Publications de l'OCDE, Paris. Disponible à l'adresse www.oecd.org/els/mig/jobsforimmigrantsvol1labourmarketintegrationinaustraliadenmarkgermanyandsweden.htm.
- 2010a *Perspectives on Global Development 2010: Shifting Wealth*. Centre de développement de l'OCDE, Paris.
- 2010b Regards sur l'éducation 2010. Les indicateurs de l'OCDE. Disponible à l'adresse <http://browse.oecdbookshop.org/oecd/pdfs/free/9610071e.pdf>.
- 2010c *Entrepreneurship and Migrants*, Rapport du Groupe de travail sur les PME de l'OCDE, Publications de l'OCDE, Paris.
- 2011 *How's Life?: Measuring Well-being*. Publications de l'OCDE, Paris.
- 2012a *International Migration Outlook 2012*. Publications de l'OCDE, Paris. Disponible à l'adresse http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2012-en.
- 2012b Quatrième Forum mondial sur les statistiques, le savoir et les politiques – Mesurer le bien-être pour les politiques de développement, 16–19 octobre 2012. New Delhi, Inde.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

- n.d. Données provenant du Centre de données de l'Institut de Statistique de l'UNESCO (UIS) Disponible à l'adresse http://stats.uis.unesco.org/unesco/TableViewer/document.aspx?ReportId=136&IF_Language=eng&BR_Topic=0 (consulté en mars 2013).
- 2009 *Global Education Digest (GED) 2009: Comparing Education Statistics Across the World*. Institut de Statistique de l'UNESCO (UIS), Montréal.
- 2011 *Global Education Digest (GED) 2011. Comparing Education Statistics Across the World*. Institut de Statistique de l'UNESCO (UIS), Montréal. Disponible à l'adresse www.uis.unesco.org/library/pages/default.aspx?docID=530.
- 2012 *New Patterns in Student Mobility in the Southern Africa Development Community*. Institut de Statistique de l'UNESCO (UIS), Information Bulletin No. 7, février 2012. Disponible à l'adresse www.uis.unesco.org/FactSheets/Documents/ib7-student-mobility-2012-en.pdf.

Organisation internationale pour les migrations (OIM)

- 1999 Migration and Development. *International Migration*, Quarterly review, Vol. 37 No. 1, Special Issue. Blackwell Publishing Ltd, Oxford/Malden, MA.
- 2010a *Migration, Employment and Labour Market Integration Policies in the European Union – Part 1: Migration and the Labour Markets in the European Union (2000–2009)*. OIM, Bruxelles.
- 2010b *Migration profile of Brazil 2009*. OIM, Genève.
- 2012 *Espoirs anéantis : Sous-emploi et déqualification parmi les femmes migrantes qualifiées*. OIM, Genève. Disponible à l'adresse http://publications.iom.int/bookstore/index.php?main_page=product_info&cPath=41_7&products_id=892.

Organisation internationale pour les migrations (OIM) et Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DAES)

- 2012 *Migration and Human Mobility: Thematic Think Piece*. Equipe spéciale des Nations Unies chargée du programme de développement pour l'après-2015. Disponible à l'adresse www.un.org/en/development/desa/policy/untaskteam_undf/them_tp.shtml.

Organisation internationale pour les migrations (OIM) et Migration Policy Institute (MPI)

- 2009 *Perfil Migratório do Brasil*. OIM, Genève. http://publications.iom.int/bookstore/index.php?main_page=product_info&cPath=41_42&products_id=632.
- 2012 *Comment associer les diasporas au développement : Manuel à l'usage des décideurs et praticiens dans les pays d'origine et d'accueil*, OIM, Genève/MPI, Washington, DC. Disponible à l'adresse http://publications.iom.int/bookstore/index.php?main_page=product_info&products_id=787.

Papadopoulos, G.

- 2012 The relationship between immigration status and victimization: evidence from the British Crime Survey. Document présenté aux réunions parallèles de l'European Economic Association et de l'Econometric Society, 27 août 2012.

Park, A. et al.

- 2010 Shock and recovery in China's labour market: Flexibility in the face of a global financial crisis. CEA Conference on Global Economic Recovery: the Role of China and Other Emerging Economies, Université d'Oxford, 12-13 juillet 2010.

Passel, J., D. Cohn et A. Gonzalez-Barrera.

- 2012 *Net Migration from Mexico Falls to Zero – and Perhaps Less*. Pew Research Hispanic Center, Washington, DC.

Pew Research Center

- 2007 Global Opinion Trends 2002–2007. The Pew Global Attitudes Project. Disponible à l'adresse www.pewglobal.org/2007/07/24/chapter-1-global-publics-view-their-lives-2/.

Pieke, F.

- 2012 Immigrant China. *Modern China*, 38(1):40–77.

Pinto de Oliveira, L.A. et A. T. Ribeiro de Oliveira

- 2011 *Estudos e análises: Informação demográfica e socioeconômica, numero 1 - Reflexões sobre os deslocamentos populacionais no Brasil*. Ministère de la planification, du budget et de la gestion, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), Rio de Janeiro.

Porter, M. et N. Haslam

- 2005 Predisplacement and postdisplacement factors associated with mental health of refugees and internally displaced persons: a meta-analysis. *Journal of the American Medical Association*, 294(5):602–612. Disponible à l'adresse <http://jama.jamanetwork.com/article.aspx?articleid=201335#REF-JRV50016-4>.

Prilleltensky, I.

- 2008 Migrant well-being is a multilevel, dynamic, value dependent phenomenon. *American Journal of Community Psychology*, 42(3-4): 359-364. Disponible à l'adresse www.springerlink.com/content/v611611865362x3l/.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

- n.d. Indice du développement humain (IDH). Disponible à l'adresse <http://hdr.undp.org/en/statistics/hdi/>.
- 2009 *Overcoming Barriers: Human Mobility and Development (Human Development Report 2009)*. PNUD/Palgrave, New York.

Pugliese, A. et J. Ray

- 2011 Three Percent Worldwide Get International Remittances. *Gallup World*, 6 mai 2011. Washington DC. Disponible à l'adresse www.gallup.com/poll/147446/Three-Percent-Worldwide-International-Remittances.aspx.

Ratha, D. et W. Shaw.

- 2007 *South-South Migration and Remittances*. Document de travail de la Banque mondiale, n° 102. Banque mondiale, Washington, DC. Disponible à l'adresse <http://siteresources.worldbank.org/INTPROSPECTS/Resources/334934-1110315015165/SouthSouthMigrationandRemittances.pdf>.

Rath, T. et Harter, J.

- 2010 *Wellbeing: The Five Essential Elements*. Gallup Press, New York.

Reuveny, R. et W. Thompson

- 2007 The North-South divide and international studies: A symposium. *International Studies Review*, 9 (2007):556-564.

Rios-Neto, E.

- 2005 *Managing Migration: The Brazilian Case*. Discussion Paper No. 249. Disponible à l'adresse www.cedeplar.ufmg.br/pesquisas/td/TD%20249.pdf.

Rumbaut, R.G.

- 1997 Assimilation and its discontents: between rhetoric and reality. *International Migration Review*, 31(4):923-60.

Safi, M.

- 2010 Immigrants' life satisfaction in Europe: between assimilation and discrimination. *European Sociological Review*, 26(2):159-71.

Santos, R. et M. Tomeldan

- 2006 Etude de cas basée sur trois îles tributaires du tourisme aux Philippines : Les cas de Boracay Island, Aklan ; Puerto Galera, Oriental Mindoro ; & Coron, Palawan aux Philippines. *MUHON: A Journal of Architecture, Landscape Architecture and the Designed Environment*, n° 3. Disponible à l'adresse http://journals.upd.edu.ph/mwg_internal/de5fs23hu73ds/progress?id=+c1m1sPrKN.

Schimmel, J.

- 2009 Development as happiness: the subjective perception of happiness and UNDP's analysis of poverty, wealth and development. *Journal of Happiness Studies*, 10(1):93–111.

Schnittker, J.

- 2008 Happiness and success: genes, families, and the psychological effects of socioeconomic position and social support. *American Journal of Sociology*, 114:S233–S59.

Scitovsky, T.

- 1992 *The Joyless Economy: The Psychology of Human Satisfaction*. Oxford University Press, Oxford.

Self, A., J. Thomas et C. Randall.

- 2012 *Measuring National Well-being: Life in the UK, 2012*. Office national de statistique. Disponible à l'adresse www.ons.gov.uk/ons/dcp171766_287415.pdf.

Seligson, H.

- 2009 American graduates finding jobs in China. *New York Times*, 10 août 2009. Disponible à l'adresse www.nytimes.com/2009/08/11/business/economy/11expats.html?pagewanted=all.

Sen, A.

- 1992 *Inequality Reexamined*. Oxford University Press, Oxford.
1999 *Development as Freedom*. Knopf, New York.

Sheldon, K.M. et S. Lyubomirsky

- 2006 Achieving sustainable gains in happiness: change your actions, not your circumstances. *Journal of Happiness Studies*, 7(1):55–86.

Simons, A. et al.

- 1987 *Psychology: The Search for Understanding*. West Publishing Company, New York.

Skeldon, R.

- 2011 China: an emerging destination for economic migration. *Migration Information Source*, Migration Policy Institute. Disponible à l'adresse www.migrationinformation.org/Profiles/display.cfm?ID=838.

Stark, O.

- 1991 *The Migration of Labor*. Basil Blackwell, Oxford.

Stevenson, B. et J. Wolfers

2008 *Economic Growth and Subjective Well-being: Reassessing the Easterlin Paradox*. IZA Discussion Paper 3654. Institut Zukunft der Arbeit (IZA), Bonn.

Stiglitz, J., A. Sen et J-P Fitoussi

2009 *Commission pour la mesure des performances économiques et du progrès social*. Disponible à l'adresse www.stiglitz-sen-fitoussi.fr.

2010 *Mismeasuring our Lives: Why GDP Doesn't Add Up*. New Press, New York/Londres.

Stutzer, A.

2003 The role of income aspirations in individual happiness. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 54(1):89–109.

Sullivan, B.

2011 Move to China for a job? Unemployed cope by leaving US. *The Red Tape Chronicles* on NBCNEWS.com. 11 octobre 2011. Disponible à l'adresse http://redtape.msnbc.msn.com/_news/2011/10/10/8257389-move-to-china-for-a-job-unemployed-cope-by-leaving-us.

Sullivan, O.

1996 The enjoyment of activities: do couples affect each others' well-being? *Social Indicators Research*, 38(1):81–102.

Sussman, N.

2010 *Return Migration and Identity: A Global Phenomenon, a Hong Kong Case*. Hong Kong University Press, Hong Kong.

Thérien, J-P

1999 Beyond the North–South divide: the two tales of world poverty. *Third World Quarterly*, Vol. 20, No. 4 (1999):723–742.

Thompson, S. et al.

2007 *The European (Un)Happy Planet Index: An Index of Carbon Efficiency and Well-being in the EU*. New Economics Foundation, Londres.

Toyota, M.

2007 Migration of the elderly: emerging patterns in Asia. Présenté le 1^{er} octobre 2007 au séminaire de la série Migration et Développement sur le vieillissement de la population mondiale et la sécurité sociale, Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche, Nations Unies, New York.

US Department of State

- 2012 *Global Trafficking in Persons Report*. US Department of State, Washington, DC. Disponible à l'adresse www.state.gov/j/tip/rls/tiprpt/2012/.

United States Diplomatic Mission to Brazil

- 2012 Embassy and Consulates announce February 2012 consular statistics. *United States Diplomatic Mission to Brazil*, 9 mars 2012. Disponible à l'adresse <http://brazil.usembassy.gov/visas/whats-new/embassy-and-consulates-announce-february-2012-consular-statistics.html>.

Veenhoven, R.

- 1984 *Conditions of Happiness*. D. Reidel Publishing Company, Dordrecht.
1991 Is happiness relative? *Social Indicators Research*, 24(1):1–34.
1993 *Happiness in Nations: Subjective Appreciation of Life in 56 Nations, 1946-1992*. Université Erasmus, Rotterdam.

Veenhoven, R. et J. Ehrhardt

- 1995 The cross-national pattern of happiness: test of predictions implied in three theories of happiness. *Social Indicators Research*, 34(1):33–68.

Veronese, G. et al.

- 2012 My happiness is the refugee camp, my future Palestine: optimism, life satisfaction and perceived happiness in a group of Palestinian children. *Scandinavian Journal of Caring Sciences* (à paraître).

Volontaires des Nations Unies

- 2011 *State of the World's Volunteerism Report 2011: Universal Values for Well-being*. Volontaires des Nations Unies (VNU), Bonn. Disponible à l'adresse www.unv.org/fileadmin/docdb/pdf/2011/SWVR/English/SWVR2011_full.pdf.

Wadhwa, V. et al.

- 2011 *The Grass Is Indeed Greener in India and China for Returnee Entrepreneurs: America's New Immigrant Entrepreneurs, Part VI*. Kauffman Foundation of Entrepreneurship, Kansas City. Disponible à l'adresse www.kauffman.org/uploadedfiles/grass-is-greener-for-returnee-entrepreneurs.pdf.
2009 *America's Loss Is the World's Gain: America's New Immigrant Entrepreneurs, Part IV*. Kauffman Foundation of Entrepreneurship, Kansas City. Disponible à l'adresse http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1348616.

Wang, N. et al.

2012 Can well-being be measured using Facebook status updates? Validation of Facebook's Gross National Happiness Index. *Social Indicators Research* (à paraître).

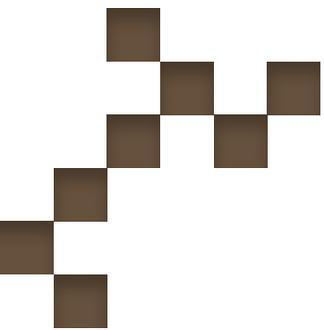
Wright, K.

2011 Constructing Migrant Wellbeing: An Exploration of Life Satisfaction Amongst Peruvian Migrants in London. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 37(9):1459–1475. Disponible à l'adresse www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/1369183X.2011.623621.

Yap, D.J.

2011 Filipinos attracted to Korean culture, K-pop, Korean novels. *Philippine Daily Inquirer*, 12 décembre 2011. Disponible à l'adresse <http://newsinfo.inquirer.net/109439/filipinos-attracted-to-korean-culture-k-pop-koreanovelas>.

Termes et notions clés





Axes migratoires

Voies migratoires précises identifiées pour examiner les schémas de migration mondiaux – comprenant, dans le présent Rapport, quatre scénarios de migration : Nord-Sud ; Sud-Nord ; Sud-Sud ; et Nord-Nord. Cette catégorisation, en délaissant l'accent traditionnellement mis sur les mouvements Sud-Nord et, dans une moindre mesure, Sud-Sud, permet d'analyser plus en détail la migration dans le monde. Voir aussi *Nord, Sud, Pays à revenu élevé et Pays à faible revenu et à revenu moyen*.

Bien-être

Bien qu'il n'existe pas de conceptualisation unique et universellement admise du bien-être, ce terme désigne au sens large la qualité de vie d'un individu. Le présent Rapport reprend la définition de Gallup, dont les données sous-tendent les résultats des travaux de recherche initiaux sur lesquels il repose. Selon Gallup, les principaux facteurs qui contribuent au bien-être subjectif global d'une personne sont la satisfaction professionnelle, la qualité des liens sociaux, la situation économique personnelle, la santé et la communauté.

Bien-être communautaire

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être communautaire désigne la qualité des relations d'une personne avec la communauté dans laquelle elle vit. Gallup mesure le bien-être communautaire en appréciant, entre autres, la façon dont les gens perçoivent leur sécurité personnelle, leur confiance dans les institutions nationales, leur point de vue sur le degré de corruption dans les milieux d'affaires et dirigeants, et leur degré d'attachement à la communauté.

Bien-être évaluatif

L'un des deux aspects du bien-être subjectif qui fait partie des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être évaluatif désigne la façon dont des individus se rappellent et apprécient leurs expériences passées. Gallup évalue le bien-être évaluatif en demandant aux personnes interrogées d'évaluer globalement leur vie et d'estimer à quoi elle pourrait ressembler dans cinq ans.

Bien-être expérientiel

L'un des deux aspects du bien-être subjectif, qui fait partie des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être expérientiel concerne les états affectifs momentanés et le ressenti face à des expériences en temps réel. Gallup évalue le bien-être expérientiel en interrogeant les personnes sur un certain nombre de sentiments positifs et négatifs qu'elles peuvent avoir eus pendant la journée.

Bien-être financier

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être financier désigne le bien-être sous l'angle des moyens financiers d'une personne et de sa satisfaction quant à son niveau de vie. Gallup évalue la situation économique des individus et celle de la communauté dans laquelle ils vivent en posant une série de questions relatives au revenu et à la possibilité d'en vivre.

Bien-être physique

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être physique désigne le bien-être sous l'angle de la santé physique et mentale. On considère aussi que le bien-être physique est déterminé par l'accès des individus à des soins de santé de qualité et par la probabilité qu'ils bénéficient d'une assurance médicale.

Bien-être professionnel

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être professionnel s'entend du bien-être sous l'angle de la carrière et du travail. Pour apprécier le bien-être professionnel, Gallup analyse, entre autres, l'occupation exercée par une personne, son avis sur sa situation au regard de l'emploi, ainsi que la façon dont elle envisage l'entrepreneuriat et les éventuels obstacles à la création d'entreprise.

Bien-être social

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être social désigne le bien-être sous l'angle des relations personnelles et des réseaux sociaux. Gallup évalue le bien-être social par des questions sur les structures de soutien social des migrants et sur les occasions de se faire des amis dans la ville ou la région où ils vivent.

Bien-être subjectif

L'une des six dimensions du bien-être recensées par Gallup. Le bien-être subjectif se décompose en bien-être expérientiel (concernant l'état affectif momentané d'un individu) et en bien-être évaluatif (concernant les souvenirs/les appréciations de sentiments ou de pensées d'un individu au sujet de sa vie passée et future). Voir *Bien-être évaluatif* et *Bien-être expérientiel*.

Couloir de migration

Désigne généralement un axe de flux migratoires entre deux pays emprunté par des personnes qui sont nées dans un pays donné ou qui en possèdent la nationalité pour se rendre dans un autre pays.

Développement

Selon le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le développement repose sur la création d'un environnement permettant à chacun de réaliser son potentiel et de mener une vie productive et créative qui réponde à ses aspirations et à ses besoins, et consiste à élargir l'éventail des choix accessibles aux individus dans l'optique d'une vie conforme à leurs attentes. Cette définition marque un tournant radical par rapport à la conception exclusivement économique du développement, mesurée par des indicateurs de croissance ou de revenu, car elle englobe désormais la dimension humaine du processus.

Diaspora

Il n'existe pas de définition communément admise de ce terme. De manière générale, on définit la diaspora comme un ensemble d'individus et de membres de réseaux, d'associations et de communautés qui ont quitté leur pays d'origine mais maintiennent des liens avec leur patrie. Cette notion englobe les communautés expatriées bien établies, les travailleurs migrants séjournant temporairement à l'étranger, les expatriés possédant la citoyenneté du pays hôte, les personnes bénéficiant d'une double nationalité, et les migrants de la deuxième/troisième génération.

Exode des compétences

Emigration de travailleurs formés et qualifiés du pays d'origine vers un autre pays, entraînant un appauvrissement de la base de main-d'œuvre qualifiée dans le pays d'origine.

Exode inverse des compétences

Voir *Gain de compétences*.

Fonds rapatriés

Sommes d'argent acquises par les non nationaux, transférées vers leur pays d'origine. Selon le Fonds monétaire international, il s'agit, plus précisément, de la somme des rémunérations des salariés et des rapatriements de fonds des travailleurs frontaliers, saisonniers et autres travailleurs à court terme employés dans un pays dans lequel ils n'ont pas le statut de résident, et des résidents employés par des entités non résidentes.

Gain de compétences

Immigration dans le pays de destination de travailleurs formés et qualifiés. Egalement appelé exode inverse des compétences.

Migrants de longue date

Au sens employé par Gallup World Poll, migrants qui vivent dans leur pays de destination depuis cinq ans au moins.

Migration de retour

Migration ramenant une personne à son lieu de départ – pays d'origine ou de résidence habituelle – généralement après un séjour d'une année au moins à l'étranger. La migration de retour peut être volontaire ou forcée.

Migration de retraite

Migration de retraités. Certaines définitions classent les migrants retraités en fonction de leur âge, d'autres selon leur participation au marché du travail et à la perception d'une retraite.

Migrant économique

Personne quittant son lieu de résidence habituelle pour s'installer hors de son pays d'origine dans l'espoir d'améliorer sa qualité de vie. Par abus de langage, cette expression est fréquemment utilisée par opposition aux réfugiés qui fuient les persécutions ; de la même façon, elle est employée pour désigner les personnes qui tentent d'entrer dans un pays sans y être autorisées et/ou se réclament de la protection d'un pays alors que leur demande d'asile ne peut être considérée comme étant de bonne foi. Elle peut aussi s'appliquer aux personnes quittant leur pays d'origine à la recherche d'un emploi.

Migrant en situation irrégulière/Migrant irrégulier

Migrant contrevenant à la réglementation du pays de transit ou d'accueil, pour y être entré illégalement ou pour avoir contrevenu à une condition d'entrée ou prolongé son séjour au-delà de la période de validité de son visa. Cette définition s'étend, entre autres, aux personnes qui sont entrées légalement sur le territoire d'un pays de transit ou d'accueil mais ont dépassé la période de séjour autorisée ou ont ensuite pris un emploi sans autorisation.

Migration forcée

Mouvement non volontaire de personnes causé par des menaces contre leur propre vie et leurs moyens d'existence, qu'elles résultent de catastrophes naturelles ou de l'action de l'homme (comme les mouvements de réfugiés, de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, ou encore de personnes déplacées par des catastrophes naturelles ou environnementales, chimiques ou nucléaires, par une situation de famine ou des projets de développement).

Migration interne

Mouvement de personnes d'une région à une autre à l'intérieur d'un même pays aux fins d'y établir leur résidence. Cette migration peut être provisoire ou définitive. Les migrants internes se déplacent mais restent dans leur pays d'origine (comme dans le cas d'une migration rurale-urbaine). Voir aussi *Personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays*.

Migration irrégulière

Mouvement contrevenant à la réglementation des pays d'origine, de transit et de destination.

Migration pour études

Il existe de multiples définitions de l'étudiant international. Selon l'institut de statistique de l'UNESCO, les étudiants en mobilité internationale sont ceux qui étudient dans un pays étranger dans lequel ils ne résident pas en permanence – à savoir, des étudiants qui ont franchi une frontière nationale ou territoriale pour faire des études et qui les effectuent hors de leur pays d'origine.

Migration régulière

Migration effectuée par des voies reconnues et autorisées. Voir aussi *Migration irrégulière*.

Mineur non accompagné

Personne n'ayant pas atteint l'âge de la majorité et se déplaçant sans être accompagnée d'un parent, d'un tuteur ou de tout autre adulte qui, en vertu de la loi ou de la coutume, est responsable d'elle.

Né dans le pays

Personne née dans le pays dans lequel elle réside actuellement.

Nord

Pays à revenu élevé selon la classification de la Banque mondiale. Voir *Pays à revenu élevé*.

Nouveaux venus (migrants)

Au sens employé par Gallup World Poll, migrants qui vivent dans leur pays de destination depuis moins de cinq ans.

Pays à faible revenu et à revenu moyen

Selon la classification des pays de la Banque mondiale, la liste des pays à faible revenu et à revenu moyen est établie sur la base du revenu national brut (RNB) par habitant. Dans le présent rapport, les pays à faible revenu et à revenu moyen désignent toutes les économies dont le RNB par habitant s'élevait à 12 275 dollars E.-U. ou moins en 2010. Ce terme désigne toutes les économies qui n'appartiennent pas au groupe des pays à revenu élevé. Aux fins du présent rapport, le terme « le Sud » est employé pour désigner ce groupe de pays.

Pays à revenu élevé

Selon la classification des pays de la Banque mondiale, la liste des pays à revenu élevé est établie sur la base du revenu national brut (RNB) par habitant. Dans le présent rapport, ce terme désigne toutes les économies dont le RNB par habitant s'élevait à 12 276 dollars E.-U. ou plus en 2010. Les pays à revenu élevé ont le RNB par habitant le plus élevé de tous les groupes de revenu de la Banque mondiale. Il s'agit, par ordre décroissant, des pays à revenu moyen supérieur, à revenu moyen inférieur et à faible revenu. Aux fins du présent rapport, le terme « le Nord » est employé pour désigner les pays à revenu élevé.

Pays d'accueil

Pays de destination (pays hôte). Dans le cas d'un retour ou d'un rapatriement, il s'agit aussi du pays d'origine.

Pays de destination

Pays attirant à lui les flux migratoires réguliers ou irréguliers. Voir aussi *Pays hôte* et *Pays d'accueil*.

Pays d'origine

De manière générale, pays que quitte un national pour émigrer, temporairement ou définitivement. Au chapitre 4, pour des raisons purement méthodologiques, ce terme désigne le pays de naissance d'un migrant.

Pays hôte

Pays de résidence d'un migrant. Voir aussi *Pays de destination* et *Pays d'accueil*.

Pays source

Voir *Pays d'origine*.

Personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays

Personnes ou groupes de personnes qui ont été forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituelle, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme ou pour en éviter les effets, et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un Etat. (par. 2 des Principes directeurs relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays, document ONU E/CN.4/1998/53/Add.2).

Processus consultatifs régionaux (PCR)

Instances consultatives sans caractère contraignant réunissant, au niveau régional, des représentants d'Etats et d'organisations internationales pour débattre de questions migratoires dans un esprit de coopération. Certains processus consultatifs régionaux sont ouverts à d'autres parties prenantes, telles que des organisations non gouvernementales ou autres représentants de la société civile.

Rapatriements de fonds

Voir *Fonds rapatriés*.

Réfugié

Personne qui, « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays » (article 1er A. 2, Convention relative au statut des réfugiés de 1951, modifiée par le Protocole de 1967). Outre la définition de la Convention sur les réfugiés de 1951, la Convention de l'Organisation de l'Unité africaine de 1969 dispose, à l'article 1. 2, que le terme réfugié s'applique également à toute personne qui, « du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'événements troublant gravement l'ordre public dans une partie ou dans la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité, est obligée de quitter sa résidence habituelle ». Pour sa part, la Déclaration de Carthage de 1984 étend le concept de réfugié aux personnes qui ont fui leur pays « parce que leur vie, leur sécurité ou leur liberté étaient menacées par une violence généralisée, une agression étrangère, des conflits internes, une violation massive des droits de l'homme ou d'autres circonstances ayant perturbé gravement l'ordre public ».

Sud

Désigne les pays à revenu moyen supérieur, à revenu moyen inférieur et à faible revenu, conformément à la classification de la Banque mondiale. Voir Pays à *faible revenu et à revenu moyen*.

Traite des personnes

Le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. (Art. 3 a) du Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants de 2000).

Victime de la traite d'êtres humains

Personne victime du crime de traite des personnes. Voir aussi *Traite des personnes*.

ETAT DE LA MIGRATION DANS LE MONDE 2013



LE BIEN-ETRE
DES MIGRANTS ET LE DEVELOPPEMENT



Organisation internationale pour les migrations (OIM)

17 Route des Morillons, 1211 Genève 19,
Suisse

Tel: +41 22 717 93 56
Fax: +41 22 798 61 50

www.iom.int

Depuis le tout premier Dialogue de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies sur les migrations internationales et le développement, en 2006, le débat international sur les moyens d'exploiter au mieux les avantages de la migration en faveur du développement s'est considérablement intensifié. La migration reste toutefois insuffisamment intégrée dans les cadres de développement aux échelons national et local, et l'image des migrants et de la migration dans l'opinion est souvent très négative.

En 2013, se tiendra un deuxième Dialogue de haut niveau sur les migrations internationales et le développement, qui offrira à la communauté internationale une occasion unique de s'intéresser aux moyens de mettre la migration au service du développement et de la réduction de la pauvreté. Le moment choisi pour cette manifestation coïncide avec les efforts déployés par la communauté internationale pour élaborer un nouveau programme de développement mondial à l'approche de 2015, l'année cible des objectifs du Millénaire pour le développement.

Le Rapport *Etat de la migration dans le monde 2013* contribue au débat mondial sur la migration et le développement de trois manières. Premièrement, il met l'accent sur le migrant et sur la façon dont la migration influe sur le bien-être individuel. De nombreux rapports sur la migration et le développement sont axés sur les incidences des rapatriements de fonds, sommes que les migrants envoient dans leur pays. Le présent ouvrage adopte pour sa part une approche différente, en analysant comment la migration influe sur la qualité de vie des personnes et sur leur développement humain sous toutes sortes d'aspects. Deuxièmement, le Rapport s'inspire des conclusions d'une source de données unique – les enquêtes du Gallup World Poll, menées dans plus de 150 pays – pour évaluer pour la première fois le bien-être des migrants du monde entier. Troisièmement, il éclaire d'un jour nouveau la manière dont les migrants évaluent leur vie, qu'ils vivent dans un pays à revenu élevé du Nord, ou dans un pays à revenu faible ou moyen du Sud. Traditionnellement, l'accent était mis sur ceux qui migrent au départ des pays à faible revenu en direction de pays plus riches. Ce Rapport s'intéresse aux mouvements le long des quatre axes migratoires et à leurs conséquences pour le développement, à savoir la migration Sud-Nord, les flux Sud-Sud et Nord-Nord, ainsi que les mouvements Nord-Sud.

Les trois premiers chapitres du Rapport *Etat de la migration dans le monde 2013* servent d'introduction au thème « Le bien-être des migrants et le développement ». Ils présentent la situation actuelle de la migration dans le monde selon les quatre axes migratoires, et passent en revue les études consacrées au nouveau domaine de recherche que constituent le bonheur et le bien-être subjectif. Le quatrième chapitre présente les conclusions initiales sur le bien-être des migrants du Gallup World Poll, examinant les résultats pour six dimensions essentielles du bien-être sur les quatre axes migratoires. La dernière partie tire des conclusions et formule des recommandations pour de futures initiatives visant à étudier le bien-être des migrants et les incidences de la migration sur le développement. Il y est également question de l'intégration de la migration dans le cadre de développement mondial pour l'après-2015.



ISSN 1561-5502
ISBN 978-92-9068-669-9

40 dollars E.-U.